

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mentouri - Constantine

Ecole Doctorale De Français

Pôle Est

Antenne Mentouri

N°- d'ordre:

N°- de série:

MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de:

MAGISTER

Filière : **Sciences des Textes Littéraires**

**Enjeux et finalités du discours argumentatif dans
*L'œuvre journalistique de Malek Haddad***

Présenté par **Hariza Hadda**

Sous la direction de Monsieur le Professeur **Ali Khodja Djamel**

Membres du jury:

Président: Docteur **Logbi Farida**

Rapporteur: Professeur **Ali Khodja Djamel**

Examineur: Professeur **Benachour Nedjma**

2008/2009

Dédicaces

*A la mémoire de mes grands-parents qui m'avaient
Appris la grandeur de l'âme et la noblesse de l'esprit*

*A ma mère qui m'a enfanté dans la joie et la douleur
A mon père qui m'a appris à semer, à aimer...*

Pour Hani et Azzeddine mes fils

*Pour ma petite Sara et toutes les étoiles
qui éclairent ma vie*

Pour Saâd, Abdou (Saïd) et Abbas les hommes de demain

*Pour Hayet, Widad, Aïdi, Sonia, Nadia, Baya, Kouka
et les autres...*

Remerciements

Il suffit qu'un être nous prenne la main et nous mette sur le seuil d'un long chemin pour que nous puissions rêver éternellement comme des enfants... Un simple geste nous emprisonne la vie entière.

Mille mercis à celles et à ceux qui m'ont appris à lire et à écrire autrement :

Ma première institutrice, Madame CHEKCHEK BAGA DJOUHRA

Madame MEZIANE HABIBA

Madame BEN ACHOUR NEDJMA

Madame LOGBI FARIDA

Monsieur MERDACI ABDEL ALI

Monsieur ABDOU KAMEL

Egalement, un énorme merci à ceux qui m'ont aidé moralement et matériellement afin d'achever ce modeste mémoire :

Messieurs:

Dadci Mohammed Salah

Zitili Abdesslem

Nabti Amor

Tebani Ali

A celui qui a cru en moi et m'a couvé avec patience et affection

A mon Maître et mon Directeur de recherche,

Le Professeur ALI KHODJA DJAMEL.

J'écris :

Ombre, lumière

Qui blanchit mes horizons.

Et planta dans mon chemin,

Iklil et romarin.

C'est pour demain qu'il faut sourire.

Je ne dirai plus, il fut un temps.

Pour Malek

Espoir !!

Tes yeux, mes perles, la fumée et la rose qui s'ennuie sur la table, ce sont ma fortune, ma richesse durable. Loin de toi, je suis la reine du désert sans gazelle, la veuve des printemps aux couleurs de coquelicot, la mère des chacals au coeur d'agneau, l'étoile aveugle dans la nébuleuse de l'aigle.

Depuis ton départ la paix fait la guerre.. Ô! Mon soleil, mon été bleu, ombre de Dieu descendant du ciel pour noyer dans sa pureté mes lèvres.

Tu entends? Mon cœur valse avec les vagues, chantant l'hymne des poètes troubadours. Quand la dame en deuil étend sa robe de soie sur le sable, mon vieux rafiote s'en va briser les côtes, refusant l'hospitalité du port. Les voiles se déchirent et se perdent comme des fous égarés que des dieux ingrats leur infligent le mauvais sort. Dans son coin, mon lit orphelin accueille l'hiver, la mandoline fait le jeûne, seul le cuivre berce le cristal en flammes, et raconte le chagrin des cerises vieilles sur une branche..

Et pourtant, je l'appellerai bonheur, ce demain, quand il naîtra dans tes bras.. Demain, de lys et de jasmin, tu tisseras avec tes mains, mon voile.. Demain, mes rêves retrouveront l'odeur musquée de ton haleine quand je dormirai sur l'herbe douce de ta terre.. Demain, tes mains, laveront de tous les péchés, avec tes larmes, ma candeur, sous les regards témoins du fleuve et du rocher, quand ta chasteté épousera ma pudeur.

Demain, je serai ton ombre et toi le miroir. Quand l'écho perpétuera ta voix, je t'écoute et tu m'appelles :

Espoir! Espoir! Espoir !

TABLE DES MATIERES

| <i>Titre</i> | <i>page</i> |
|---|-------------|
| AVANT-PROPOS | |
| INTRODUCTION GENERALE | 06 |
| CHAPITRE I PRESENTATION DE LA RECHERCHE ET PREMIERES APPROCHES | |
| 1. Définition de l'objet d'étude. | 12 |
| 1.1. Activité paralittéraire | 13 |
| 1.2. Un journalisme algérien | 16 |
| 1.2.1 De la presse indigène à la presse nationaliste | 17 |
| 1.2.2 La presse socialiste | 23 |
| 2. En quête d'un corpus | 26 |
| 2.1. Quelle représentativité ? | 27 |
| 2.2. Justification d'un choix | 28 |
| 3. Hypothèses de sens et approches d'analyse | 29 |
| 3.1. Situation de communication | 32 |
| 3.2. Finalité(s) des événements de la communication | 33 |
| 4. Balises théoriques | 36 |
| 4.1. Texte ou discours | 36 |
| 4.2. Discours - interdiscours | 38 |
| 4.3. Énonciation - scénographie | 40 |
| 4.4. L'éthos | 42 |
| 4.5. Empreintes sociocritiques | 43 |
| CHAPITRE II L'ECRIVAIN ET SON OEUVRE | |
| 1. une sémiologie de la présentation | 47 |
| 1.1. Les titres | 51 |
| 1.2. L'emplacement des articles | 53 |
| 1.3. Les chapeaux | 55 |
| 1.4. Les photographies | 56 |
| 1.5. Empruntes esthétiques | 56 |
| 2. Société et symboliques | 58 |
| 2.1. Le partage de savoir | 66 |

| | |
|---|----|
| 2.2. L'Homme engagé | 67 |
| 2.3. Le médiateur | 71 |
| 3. Le trajet thématique | 73 |
| 3.1. L'espace qui définit l'être | 74 |
| 3.2. Les deux sources : L'école et le puits | 75 |
| 3.3. La dernière impression de l'étranger | 78 |
| 3.4. Ne frappez pas si fort | 82 |

CHAPITRE III LE TEXTE COMME DISCOURS

| | |
|--|-----|
| 1. Le discours en contexte | 85 |
| 1.1. Regards sur l'énonciation | 88 |
| 1.2. Recherches et identification des marques énonciatives | 90 |
| 1.3. Présence explicite des partenaires de l'énonciation | 91 |
| 2. Le dispositif de l'énonciation et le plan d'analyse interne | 93 |
| 2.1. L'inscription de l'auditoire dans le discours | 98 |
| 2.2. Les postures énonciatives | 100 |
| 2.2.1. La posture d'autorité | 101 |
| 2.2.2. La posture de collectivité | 106 |
| 2.2.3. La posture d'universalité | 107 |
| 2.3. Les représentations | 108 |
| 2.3.1. L'Histoire | 108 |
| 2.3.2. La littérature | 109 |
| 2.3.3. L'art dans la société | 111 |
| 2.4. Les procédés de mise en argumentation | 113 |
| 2.4.1. L'archi-discours | 114 |
| 2.4.1.1. Le discours direct | 114 |
| 2.4.1.2. Le discours indirect | 116 |
| 2.4.1.3. Le discours indirect libre | 117 |
| 2.4.2. Une grande teneur polyphonique | 120 |
| 2.5. Figures de discours | 124 |
| 2.5.1. L'allégorie | 125 |
| 2.5.2. L'allusion | 126 |

| | |
|--------------------------------|-----|
| 2.5.3 La comparaison | 126 |
| 2.5.4 La métaphore | 127 |
| 2.5.5 La description narrative | 128 |
| 2.6 Re-sémiotisation | 129 |
| 2.7. Conclusion | 132 |
| CONCLUSION GENERALE | 133 |
| ANNEXES | |
| 1- Corpus | 135 |
| 2- Bibliographie primaire | 189 |
| 3- Bibliographie secondaire | 197 |

AVANT-PROPOS

Parler de Malek Haddad n'est pas du tout une chose aisée. Alors qu'analyser son œuvre est une tâche qui exige : érudition et sensibilité.

Il était pourtant très facile pour certains, de réduire son écriture à l'expression d'un malaise ou d'une déchirure à cause de ses positions politiques !

Condamné par le silence -des autres bien sûr-, l'écrivain est souvent identifié par rapport à ses réalisations poétique et romanesque, qu'on a trouvé "*peu consistantes* !" ¹

Les mots sont-ils vraiment "*foutus*" ? Ou c'est la malveillance qui habite le jugement lorsqu'il présente Malek Haddad comme "*un écrivain qui n'a ni le souffle, ni la vision, ni le sens de la structure propres aux romanciers*". ²

Ces mots prononcés par -soi disant- un intellectuel algérien qui représente la relève, témoignent du chauvinisme qui caractérise jusqu'à nos jours notre culture.

Cette culture, Malek la considère comme "*une vérité*", "*une réalité humaine*" qui inclut tous les humains et abolit les préjugés et les différences. Derrière une conception pareille nous découvrons un homme exigeant; un écrivain plus exigeant encore et dont chacun de ses mots veut toucher le cœur du monde.

Si nous avons décidé de rompre le silence, dire, et raconter avec humilité cet homme, c'est sur son œuvre journalistique que nous nous penchons. Cet héritage culturel occulté -par malice ou par ignorance- depuis plus d'un demi siècle fait aujourd'hui, l'objet de notre propos.

Nous allons parler de la culture évidemment, dans une époque qui a vu naître dans sa souffrance, l'espoir d'une génération qui ne doit rien au hasard. Cette génération qui, de son passage du rêve à la réalité ne réclame qu'un seul droit : la nécessité d'être contenu et non pas de contenir, d'appartenir et non pas de posséder.

¹ Tahar Djaout, *Fragment d'itinéraire journalistique*, p. 59. Ouvrage conçu et réalisé par Abdelkader Djaghoul, édit. Dar El Gharb, Oran 2004.

² Ibid.

Définir la culture chez Malek Haddad, c'est dire la langue aussi. Cette langue tant aimée, la langue de l'ennemi qui nous explique à son tour et nous définit la qualité d'un écrivain et d'un intellectuel engagé.

La fouille des archives du quotidien "*An Nasr*", à la recherche de la matière est une quête à la fois, d'un passé et d'un amour perdus que notre génération réclame pour pouvoir survivre.

Nous ignorons notre Histoire. Elle est souvent racontée par des voix qui ne sont pas de chez nous. Et si les nôtres, dans leurs écrits convoquent parfois le passé ce n'est pas pour minimiser les différences et supprimer les conflits d'autrefois. Ils le font juste pour approuver une pensée et pour accuser de toutes les tares une autre. Il suffit de feuilleter nos journaux, arabophones ou francophones, de lire les essais, les études, les mémoires publiés et même les débats et les émissions télévisés pour se rendre compte de cette réalité. Mais on oublie de préciser que malgré leurs divergences idéologiques, nos intellectuels du passé ont chanté à l'unisson leur amour pour la patrie. Ils ont assumé leur devoir jusqu'à la libération de nos territoires, dans l'espoir de libérer, dans les brèves délais les esprits.

Il n'est pas donc, de notre droit d'accuser ou de condamner. Ni de penser à séparer. Il suffit simplement d'aimer. Car aimer est la première innocence et toute innocence est ne pas penser.

INTRODUCTION

GENERALE

A l'aube du troisième millénaire l'Algérie se trouve confrontée aux rythmes des transformations sociales et économiques liées au spectre de la mondialisation et aux divergences idéologiques qui ont marquées la pensée et la conscience d'un état et d'une nation depuis plus d'un demi-siècle.

Toutefois, ce qui garantit l'existence d'une nation est la permanence d'une vitalité culturelle car "*une conscience cultivée est une conscience qui se situe*"¹, dans l'espace et dans le temps. Elle se situe également par rapport à d'autres cultures et d'autres civilisations.

Du point de vue anthropologique, on définit une société par la forme la plus simple de l'organisation humaine dans des groupes ethniques qui jouissent d'une langue et d'une religion.

L'emplacement géographique, dans le bassin méditerranéen a fait de l'Algérie une région fortement ciblée par la tentation coloniale et un territoire livré aux invasions multiples des conquérants venus d'autres rives de la Mer Blanche.

D'abord la domination économique et politique des phéniciens sur les populations libyco-berbères en 550 av. J-C a permis un échange commercial et culturel avec les peuples de la côte orientale de la Méditerranée à travers les trois villes côtières : Alger Skikda et Annaba.

Une longue guerre punique a soufflé, à Massinissa le roi berbère l'idée de rompre avec Carthage et de s'allier à Rome sa rivale. Cirta devint aussitôt la capitale de la Numidie dont le territoire s'étendait jusqu'au Maroc oriental. Après le règne de 55 ans (203-148 av. J-C), Massinissa est mort, laissant son royaume sous le joug de l'empire romain. Jugurtha, le petit fils refusa la mainmise de Rome et déclara sa rébellion (111-105 av. J-C). Mais trahi par son beau père, il fut livré à ses ennemis et son royaume devint avec l'Egypte " le grenier de Rome " jusqu'au IVe siècle, quand les troupes romaines se retirèrent pour défendre le royaume en déclin.

Durant ces siècles, les berbères se convertirent au christianisme et l'occupant romain imposa l'enseignement du latin, ainsi "*les jeunes africains apprenaient*

¹ Jean Lacroix, *Les Sentiments et la vie morale*. www.pensees-ecrites.net/citations.php ?

d'abord à lire, écrire, compter sous la férule d'un instituteur (littérateur, primus magister) puis s'ils poursuivaient leurs études, ils accomplissaient leurs humanités sous la direction d'un grammairien qui leur faisait apprendre les classiques, leur expliquait les règles de grammaire, veillait à leur prononciation, leur enseignait la littérature, surtout archaïque, et leur faisait composer des discours latins. Il est probable qu'il leur inculquait aussi des notions de musique, de métrique, de philosophie, de mathématiques et d'astronomie".²

Chassés par Byzance qui rêvait de faire renaître "la gloire" de Rome, l'occupation des vandales germaniques fut très courte en Algérie (429-533).

Au VII^e siècle, les arabes trouvaient en Afrique du Nord un accueil favorable pour leur religion et leur civilisation aux origines mystique et spirituelle. Les berbères adoptèrent l'Islam comme religion et mode de vie, les lois divines régissaient le quotidien de l'individu et donnaient naissance à une société soudée et de plus en plus homogène. Les berbères ont connu l'épanouissement commercial et culturel sous le règne des Almohades dont la capitale était Tlemcen. A l'enceinte des forteresses (ribats) construites pour défendre le territoire contre les menaces de Constantinople se levaient les minarets des mosquées et les coupoles des médersas qui enseignaient les sciences coraniques, juridiques et théologiques. La philologie et l'histoire tenaient une place importante au sein de cet enseignement. La poésie et la prose littéraire sont également, un complément indispensable de la formation d'un lettré (adib)³.

La prise de Grenade en 1492 par les forces chrétiennes d'Aragon et de Castille et la désintégration de l'hégémonie musulmane en Andalousie ont contribué au déclin de la civilisation arabo-musulmane. La dynastie almohade est affaiblie devant la concurrence espagnole pour le contrôle de la Méditerranée. Plusieurs ports de la côte algérienne sont bientôt occupés. En effet, la population, manifestait son indignation et lançait un appel aux corsaires Barberousse qui se précipitèrent à chasser les espagnoles et délivrèrent les villes portuaires de leur possession.

² Mouloud Gaid, *Les Berbères dans l'Histoire*, Editions Mimouni, Batna 1999, dans *Algérie ses Langues, ses Lettres, ses Histories. Balises pour une histoire littéraire*. P. 13 ; Textes réunis par Afifa Bererhi et Beida Chikhi, Edit. Du Tell, Blida 2002.

³ Djamel Eddine Ben cheikh et Christiane Chaulet Achour, *Littérature Maghrébine*. Art. in Encyclopaedia Universalis.

Devenue barbaresque, seule la régence d'Alger est restée attachée au royaume ottoman et le reste du pays échappait à la monarchie. Cependant la seule instruction officielle imposée par les autorités se limitait à la formation des colonies militaires qui ont exercé plus tard leur tyrannie et leur abus de pouvoir sur les membres de la société et les condamnèrent à la soumission et la servitude. Cette situation affligeante n'a pas empêché la population de bénéficier de son droit à l'instruction. Les portes des médersas sont demeurées ouvertes pour assurer un enseignement mystique et un accès à l'exégèse coranique.

Cet aperçu historique est un témoignage de l'intensité des cultures et des civilisations qui ont nourri la pensée et la conscience d'une nation pendant des siècles avant le crépuscule qui vint vers la fin du deuxième millénaire, avec l'arrivée des nouveaux latins, *"porteurs de l'hygiène et de la civilisation !!"*⁴

La France s'installe en Algérie à partir de 1830. Et comme toute puissance coloniale, son projet ne se limitait pas à l'exploitation des ressources matérielles, bien encore, il avait pour ambition, l'anéantissement massif d'une nation et la falsification de son histoire civilisatrice. Les efforts se multiplient pour faire de l'algérien "indigène" -le mot comporte dans ce cas un sens péjoratif- un esclave fidèle à ses nouveaux maîtres. L'enseignement diffusé est destiné donc aux fils des colons. En même temps, les médersas sont fermées et la plupart des mosquées sont transformées en églises.

Parallèlement, l'enseignement indigène se faisait avec une lenteur et une réticence déconcertante afin de *"former une pseudo-élite coupé des masses. En sorte que les intellectuels algériens, éprouvant un sentiment d'étrangeté au milieu des leurs, deviennent des déracinés qui méprisent leurs traditions et se parent des plumes de leurs maîtres. Ils sont atteints de ce que Jules Gautier appelait : " le bovarysme*

⁴ Justifiant le choix de la communauté juive pour la naturalisation, Benjamin Stora affirme dans, *Algérie 1954*, édit. Barzakh. Alger 2004 : *" Le 24 octobre 1870, Adolphe Crémieux, ministre de la justice, soumet neuf décrets au conseil du gouvernement qui établissent le régime civil et surtout naturalisent en bloc les juifs algériens."* Il ajoute : *"recensés sur l'état civil, ils apprennent à lire et à écrire, découvrirent l'hygiène et la modernité –sans rien renier de leurs coutumes religieuses ou culinaires-, et abandonnent les petits métiers traditionnels pour d'autres professions."*

idéologique" ; ils se conçoivent à l'image d'un modèle étranger, ils croient s'identifier à lui parce qu'ils se sont perdus (ou plutôt on les a perdus)"⁵.

L'Algérien n'avait aucun choix, il devait s'instruire et apprendre la langue de l'ennemi, l'unique moyen de savoir existant au détriment de la langue maternelle. Les événements qui ont bouleversé la scène mondiale lors des deux guerres et la naissance des mouvements de résistance anti-coloniale dans les deux demi-sphères du globe ont participé à la naissance de son patriotisme et son désir d'être libre et maître de soi.

L'émergence du phénomène littéraire dénonçant les lois séculaires de la barbarie coloniale a fait de l'intellectuel algérien le porte-parole de sa nation qui se manifeste à travers une lutte politique et militaire, de plus en plus forte et organisée. Cette prise de conscience a permis à un grand nombre d'écrivains de refuser l'intégration et l'assimilation au mouvement littéraire prôné par l'école coloniale. Ainsi *" l'intellectuel, comme le politique est conscient des carences sociales et culturelles, de l'écrasement des êtres, de leur dégradation, de leur déchéance face à une histoire falsifiée, à un racisme permanent"*.⁶

L'intellectuel colonisé acquiert la légitimité de ses revendications de cette *" actualité bouleversée et bouleversante"*⁷. En effet il doit plonger dans les entrailles de son peuple pour mieux exhiber l'histoire de son corps.⁸

Au grand matin de l'indépendance, l'homme de culture s'est mis au premier rang, parmi les bâtisseurs de l'avenir afin de participer à l'édification de son pays et la plantation d'une culture qui se situe dans ses rapports avec sa matrice : le peuple algérien.

Ce périple nous encourage et éveille en nous la curiosité de s'interroger sur la matière de cette culture. Quels sont ses fondements ? Comment s'organise-t-elle dans la société ? Sur quels horizons s'ouvre-t-elle ? Et répond-elle à l'aspiration du peuple ou tend-elle à satisfaire les caprices d'une élite cloîtrée ?

⁵ Ahmed Taleb Ibrahim, *De la décolonisation à la révolution culturelle*, p. 13; édit. SNED; Alger 1976.

⁶ Djamel Ali Khodja, *L'itinéraire de Malek Haddad : Témoignage et proposition*. p136 ; Thèse de Doctorat 3^{ième} cycle, Université d'Aix En provence.

⁷ L'expression est de Malek Haddad citée par Djamel Ali Khodja, op. Cit

⁸ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre* ; p.256. Editions Gallimard, Paris 1991.

Souvent, on fait recours à la littérature pour illustrer cet état de fait. Le roman dans ce cas, est le mode d'expression le plus proche de la réalité sociale, néanmoins il n'en est pas le seul interprète. Depuis les "Essais" de Montaigne⁹, certains écrits qu'on appelle médiateurs sont convoqués pour expliquer des réalités historiques ou raconter des événements de la vie sociale.

Notre travail qui porte sur l'œuvre journalistique de Malek Haddad publiée à "An Nasr " entre 1965 et 1968 va nous permettre de répondre à toutes ces questions.

Quoique l'écriture a pris une autre forme, la pensée de cet écrivain en est restée la même. Nous touchons chez Malek Haddad la même position, la même franchise épiciée, qui date de son *Malheur en danger* :

Tu voulais du sublime

Alors n'écoute pas

Je dénonce la fleur qui finit sur la pierre

Poète heureux qui se taira

Mais pour l'instant il faut parler

J'ai dix millions de souvenirs

Et peut-être un peu plus¹⁰

Il n'est pas entré en littérature par vocation mais par devoir, "j'ai des devoirs à compléter. Je n'ai de tâche qu'à remplir".¹¹

Depuis ses premiers essais "A mon ami le poète algérien", et "Les Zéros tournent en rond"¹², on remarque son authenticité et son engagement fervent pour la sauvegarde de la mémoire du peuple contre le sectarisme d'une idéologie dominante :

"Aujourd'hui, la culture n'est plus le simple rapport qui liait le créateur à son œuvre. L'artiste -homme libre par excellence et dont la liberté conditionne

⁹ Zineb Ali Ben Ali, *Le discours de l'essai dans la langue française en Algérie. Mises en crise et possibles devenirs (1830-1962)*, Aix-Marseille I, 1998, In www.limag.com.

¹⁰ M. Haddad, *Le malheur en danger*, p.21, édit. La Nef, Paris 1956

¹¹ M. Haddad, op.cit. (*A mon ami le poète algérien*, essai, p.9)

¹² Essai, pp. 7-47, in *Ecoute et je t'appelle*, recueil de poésie, édit. Maspero, Paris 1961.

*essentiellement la création- n'est plus seulement responsable de son œuvre devant l'idée qu'il se fait de son devoir d'artiste. Sans être prisonnier d'un pragmatisme sans âme et d'occasion, plus inspiré par l'opportunité que par son tempérament, (...) Il est le témoin de son œuvre, de son temps. Son talent, sa sincérité et son désintéressement sont les meilleurs garants de son humanisme".*¹³

Au long de ce parcours de recherche et de questionnements nous allons présenter de nouveau un grand homme; un personnage bidimensionnel¹⁴ : un homme de culture autonome et un intellectuel engagé qui investit son art dans la lutte politique au sein de sa société comme à l'extérieur. Cette lutte puise ses fins et ses moyens dans la logique spécifique des champs de production culturelle.¹⁵ Ainsi, nous estimons découvrir dans les écrits de Malek Haddad un remède à cette amnésie qui affecte la conscience collective et contraint l'Histoire officielle à fourvoyer une époque remarquable qu'ont vécue la société et l'individu. Une époque témoin, non du chaos qui a suivi les premières années de l'indépendance mais de l'existence d'une divergence idéologique qui sépare l'état de la nation. Ce conflit qui prend les dimensions d'une crise identitaire et culturelle à la fois, va nous permettre de penser toute forme de création artistique autant que forme d'engagement politique, que les intellectuels exercent afin de légitimer malgré leur autonomie leur appartenance au champ politique. Enfin, le non dit de l'Histoire est toujours greffé dans la mémoire et c'est souvent lui-même qui donne naissance à l'acte intellectuel. Cette conception qui est la nôtre sera justifiée par les propos de Pierre Bourdieu que nous avançons comme finalité de notre recherche :

*"Il faut tenter d'explicitier aussi complètement que possible l'inconscient que l'histoire même dont les intellectuels sont le produit a déposé en chaque intellectuel. Contre l'amnésie de la genèse, qui est au principe de toutes les formes de l'illusion transcendantale, il n'est pas d'antidote plus efficace que la reconstruction de l'histoire oubliée ou refoulée qui se perpétue dans ces formes de pensée en apparence anhistoriques qui structurent notre perception du monde et de nous-même."*¹⁶

¹³M. Haddad, *L'art dans la cité*, An Nasr le 08 / 03 / 66

¹⁴ P. Bourdieu, *Les règles de l'art, Post-scriptum*, p. 547. Édit. Du Seuil. Paris 1998

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

CHAPITRE I:

**LE DOMAINE DE LA
RECHERCHE**

1 - Définition de l'objet d'étude

Dans le domaine de la culture qui nous intéresse, il s'agit d'emblée de définir notre objet, de mieux l'expliquer afin de trouver justifiable la pensée de ceux qui ont pris la responsabilité de relancer la vie culturelle après l'indépendance du pays.

L'édification d'une culture dans un pays comme le notre -qui a vécu tout au long de sa colonisation un obscurantisme et une acculturation de l'âme et de l'esprit- nécessite l'incarnation de l'homme, le simple citoyen et la priorité de répondre à ses aspirations, à son besoin au savoir, à son droit légitime d'accéder à une vie basée sur l'égalité sociale et économique. Ainsi l'homme de culture est appelé à utiliser tous les moyens pour créer et diffuser des œuvres valables. Des œuvres d'art qui reflètent la marche d'une nation vers le progrès et la modernité.

Dans une déclaration à l'APS, Malek Haddad insiste sur le rôle de l'écrivain algérien qui, en se libérant de sa solitude et faisant sienne la cause de son peuple avait mis son art au service d'un même combat. Cet écrivain se voit à nouveau, saisir l'occasion de participer activement à la vie profonde de la nation. Il se trouve au rendez-vous avec les plus larges masses. Ce qui vaut pour l'écrivain, ajoute Malek Haddad, vaut pour le peintre, le musicien, le cinéaste. *"C'est là un phénomène nouveau inédit et révolutionnaire. Désormais l'audience des gens de culture se mesure à l'échelle du peuple, de ce peuple qui nous donne le talent que nous pouvons avoir et que nous lui rendons"*.¹

Pour s'interroger sur la matière de cette culture un mot de Boudjedra ne cesse de nous préoccuper depuis des années. Dans une interview à l'occasion de la parution de son roman, *"Les Mille et Une Année de la Nostalgie"*², Rachid Boudjedra déclare que la Culture Arabe n'est plus chez nous. Malheureusement, elle est ailleurs, chez les autres. Il suffit de visiter par exemple les musées du reste du monde pour la rencontrer³.

¹ M. Haddad., *An Nasr le* 03/ 04/ 1968; p. 3

² Edit. Denoël, Paris, 1979

³Rachid Boudjedra, propos recueillis par Moulay Brahimi (art. de presse), in *Convergences Critiques*, PP.47-61. Ch. Achour et S. Rezzoug ; OPU. Alger 1995.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Mais sait-on que la culture qu'abritent les musées est une culture figée ? Celle des temps jadis qui ne s'alimente plus du quotidien est une culture classée et archivée. Elle n'existe plus que dans la mémoire des nostalgiques.

Peut-on encore réclamer un passé qui n'a plus de présent ? Alors que ce qui fascine vraiment dans un passé c'est l'évolution de l'homme ; ce sont les différentes formes qu'il a prises et qui permettent de le connaître et le situer dans une ethnie ou une communauté.

La vraie culture réside dans l'efficacité de l'individu et dans son pouvoir d'utiliser ses moyens primaires : le sol et le temps pour réduire sa précarité et son sous-développement⁴.

Autrement dit, la culture est le comportement de l'individu qui fait le choix d'un certain mode de vie. Et par conséquent, les moyens qui veillent sur la permanence de cette culture et la rendent accessible à tous ne doivent pas se limiter à une simple publication d'un roman ou d'un recueil de poème.

1.1 - Activités paralittéraires :

La culture est un capital et pour le conserver il faut l'investir. Cet investissement s'il demeure un acte de l'initiative individuelle, il créerait un écart considérable entre diverses couches sociales et causerait également l'infériorisation des institutions et entreprises de l'état.

En effet, la décentralisation de la culture dépend en premier lieu de ses moyens de diffusion. La mission de l'homme de culture dépasse donc l'activité littéraire à un élargissement de son domaine artistique. De ce fait, informer, instruire impliquent la périodicité qui ne peut être réalisée sans la possession des moyens techniques indispensables à l'exploitation des sources vives de la culture moderne qui existent en marge du poème et du roman : le cinéma, le théâtre et la musique.

Eveiller l'intérêt des masses, c'est "*établir les conditions dans lesquelles sont produits les consommateurs de biens culturels et leur goût, en même temps qu'à décrire les différentes manières de s'approprier ceux d'entre ces biens qui sont*

⁴ Malek Bennabi, *Les Grands Thèmes*, p.56. Edition El Borhane, Alger 2005.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

considérés à un moment donné du temps comme les œuvres d'art et les conditions sociales de la constitution du mode d'appropriation qui est tenu pour légitime".⁵

L'importance de cette mission suppose tout un travail lent et minutieux de la part des hommes de culture mais aussi l'instauration d'une politique conforme aux principes et aux objectifs de la révolution qui tend à promouvoir l'avènement d'une société socialiste. Dans ce domaine s'inscrit le discours officiel de l'époque qui incite les intellectuels à augmenter leur production littéraire et artistique afin que *"nous cessions de dépendre de l'étranger et que les nourritures intellectuelles et spirituelles que nous proposons à notre peuple soient authentiquement nationales, à la fois dans leur forme et dans leur contenu, et que tout en s'harmonisant avec nos coutumes et nos traditions en tant que nation arabe et musulmane, elles répondent aux aspirations de notre société nouvelle".⁶*

Le printemps de l'année 1968 a connu deux grandes manifestations qui ont marquées le parcours de la vie culturelle à une certaine époque. Ce furent, l'organisation d'une Semaine Culturelle Nationale à Constantine du 29 mars au 4 avril et le déroulement d'un Colloque culturel du 31 mai au 3 juin à Alger. Les deux événements étaient le point de départ d'une politique qui avait pour ambition la démocratisation de la culture et la diffusion d'un savoir régulier et permanent de sorte qu'il faille détruire à jamais le mur de l'analphabétisme qui séparait la nation de son avenir prometteur.

La réunion des hommes de culture pour la première fois était déjà une grande victoire sur l'absurde. Repenser la culture, c'est contribuer à établir les règles et les valeurs humaines qui maintiennent la permanence de l'homme et la conservation de son identité et de son humanisme.

Mouloud Mammeri, dans la conférence qu'il a tenue à l'occasion de la Semaine Culturelle Nationale à Constantine disait à cet égard :

"Nous avons été battus par les armes. C'était une preuve que toutes les créations de notre société étaient non valables, en face de cette société supérieure, qui avait en

⁵ P. Bourdieu, *La distinction-critique sociale du jugement-*, p. 05 ; Edition Cérès, Tunis 1995

⁶ Extrait du discours du Président Houari Boumediene, in *An Nasr* n° 889, (30 03 1968), p.02

Chapitre I : Le domaine de la recherche

tout cas l'avantage sur nous des armes, des forces matérielles. Or il est bien évident, que l'indépendance c'est d'abord une récupération d'identité, une récupération de personnalité".⁷

Insistant sur le rôle de la culture il ajoutait :

"Cette espèce de Moi perdu, que pendant un siècle nous avons déploré après lequel nous avons enfin acquis cette libération politique qui est le préalable à toutes les autres libérations, il fallait très évidemment, lui donner corps, il fallait le réassumer, il fallait en quelque sorte le réinventer et c'est par conséquent cette première tâche qui incomba à la culture au lendemain de l'indépendance"⁸.

La récupération de notre patrimoine culturel consiste à retracer l'histoire de notre peuple et à conserver ses apports. En effet une grande partie de notre folklore a été récupérée par l'enregistrement de nos chants et nos contes populaires. De même l'ouverture des deux stations régionales de la Radio et la Télévision à Constantine puis à Oran interprète l'ardeur de cette démarche évolutive à semer la culture et la reproduire dans les entrailles du peuple.

Dans la concrétisation de cet esprit, le théâtre algérien a connu le renouveau par la mise en scène des pièces de Kateb Yacine, *"La Femme Sauvage"*, *"Le Cadavre Encerclé"*, *"Les Ancêtres Redoublent de Férocité"* et le *"Foehn"* de Mammeri qui ont parcouru tout le territoire, du nord au sud et de l'est à l'ouest en 1967. D'autres pièces ont gravé sur la scène, et dans la mémoire du public les noms de Mostefa Kateb, Abderrahmane Kaki, Allal Elmouhib et d'autres qui ont assuré la relève après Rachid Ksentini et Mehieddine Bachtarzi.

De sa part, le cinéma Algérien a honoré le pays par la remémoration de l'épopée qui a ému le monde. En réalisant des films sur la révolution, il a fait de la souffrance d'un peuple un hymne pour l'espoir. Ainsi, *"La Bataille d'Alger"*, *"Les Enfants de Novembre"*, *"L'Opium et le Bâton"* et *"Chroniques des Années de Braises"* sont des titres qui fixent l'éternité.

⁷M. Mammeri, *Conférence de Constantine, An Nasr* le 06/ 04/ 68, p.03

⁸Ibid.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Par ailleurs, la presse écrite de sa qualité d'instance de communication sociale, reste le moyen d'expression le plus représentatif des pensées et des activités humaines. Le journal comme support essentiel de l'information tient sa valeur de sa capacité de circulation. Il est par conséquent le fondateur de l'"opinion publique" née des contacts entre les différents groupes sociaux qui composent la nation.

C'est autour de ce genre d'activités paralittéraires que vont converger les voies de notre recherche, afin de mettre en lumière une pensée qui doit sa légitimité aux principes de la révolution qui a libéré l'Homme algérien après un siècle et demi d'humiliation.

1.2 - Un journalisme algérien :

La presse écrite constitue la source d'information la plus authentique de son rôle de rapporter les chroniques quotidiennes d'une société donnée au long de sa marche évolutive.

En Algérie l'existence d'une élite -minoritaire- instruite en langue arabe, puis bilingue ou francisante a suscité l'éveil précoce de la conscience collective depuis le début de la colonisation. Cette élite qui fut motivée par les événements politiques de l'extérieur avait comme aspiration de faire naître l'homme-citoyen, libre et instruit qui pourra se débarrasser du joug féodal.

En effet, pour transmettre ses aspirations au peuple algérien, cette intelligentsia a eu le courage de défier l'autorité coloniale et ses organes de presse en créant ses propres journaux, qui deviennent par la suite, un instrument redoutable d'éducation politique et de mobilisation populaire en l'absence d'un enseignement scolaire régulier pour toute la masse.

C'est ainsi qu'on a vu naître la presse indigène, qui, durant une centaine d'années, de 1830 à 1930 a assuré la permanence d'une lutte sociale et politique calme et sans propagande au début mais qui fut dure et tranchante par la suite avec la naissance du nationalisme algérien.

1.2.1 - De la presse indigène à la presse nationaliste

La presse indigène a été fondée par un groupe de jeunes algériens qui ont reçu une formation scolaire ou universitaire. Mus par le mouvement de la renaissance "En Nahdha" au Moyen Orient, des noms tels que Omar Racim, Omar Benkaddour, El Badaoui et d'autres ont longtemps médité les articles d'El Afghani, Rachid Réda et Mohamed Abdou. En effet, la visite de ce dernier en Algérie en 1903 a provoqué l'enthousiasme de ces jeunes et les a poussé à changer de ton en revendiquant le droit du maintien de leurs organes de presse authentique qui sont menacés par la censure et l'interdiction.

Dès le premier hebdomadaire, "*El Hack*", paru à Bône (Annaba) en 1893⁹, cette presse avait été le trait d'union entre le gouvernement français de la métropole et l'Algérie colonisée. Elle avait essayé de revendiquer les droits légitimes "des musulmans" concernant la citoyenneté, le travail et l'instruction sur le même pied d'égalité que les colons.

Elle fut donc, "*une presse d'opposition inorganisée, mais voulait être constructive. Elle dénonça les abus et les injustices de toutes sortes. Elle exposa et exprima les revendications légitimes et presque anodines des indigènes*".¹⁰

L'écho des révolutions, russe, kémaliste et l'insurrection d'Abdelkrim dans le Rif du Maroc a amplifié le sentiment nationaliste déjà en éveil chez les jeunes algériens instruits dans l'école coloniale. Ces intellectuels étaient à un certain temps enivrés par les principes de la révolution de 1789 et rêvaient d'une France juste, civilisée et libérale. Toutefois en retournant chez eux, dans leur milieu rural, – le cas de Ferhat Abbas qui signait Kamel Abencérage¹¹, ils ont été frappés par la monstrueuse réalité en découvrant une France colonialiste, raciste et oppressante.

L'Emir Khaled, le précurseur de ce mouvement, réclamait dans son journal "*L'Ikdem*" créé en 1919, un développement des libertés individuelles et une représentation au parlement français, ainsi que l'application intégrale aux musulmans de la loi sur

⁹ Dans son ouvrage, *L'histoire de la presse indigène en Algérie*, (édit. ENAL, Alger 1983), Zahir Ihaddaden a cité plus de 35 hebdomadaires de tendance indigène publiés entre 1830 et 1930.

¹⁰ Ibid. P.85

¹¹ Cf. *Ferhat Abbas une autre Algérie*, Benjamin Stora et Zakya Daoud, édit. Casbah, Alger 1995

Chapitre I : Le domaine de la recherche

l'instruction obligatoire avec liberté de l'enseignement, liberté de presse et d'associations.¹²

Les réformistes, de leur part, ont veillé sur la conservation de la personnalité algérienne contre toute atteinte. Ainsi la plantation des medersas sur tout le territoire algérien, a assuré un enseignement en langue arabe et une éducation fondée sur les valeurs authentiques de l'Islam.

A travers ses organes de presse "*El Mountakid*" paru en 1925 et "*Ech Chihab*" en 1927, l'association des "Oulama" musulmans a participé à sa manière dans la lutte contre le colonialisme ; elle a repris en quelque sorte le combat de l'Emir Khaled contre les dogmes d'un maraboutisme allié à la colonisation et qui propageait un Islam déformé basé sur l'idolâtrie et l'adoration des saints.

Contrairement à ce que prétendent beaucoup de critiques, qui voient dans l'action des "Oulama" une tendance qui admettait le caractère colonial et qui agissait seulement pour défendre les traditions de la religion musulmane, nous pensons que les idées avancées par le cheikh Ben Badis portent en elles une vision purement sociologique qui consiste à changer l'homme en abolissant les conditions sociales qui le condamnent à la servilité.

Ben Badis exprime son espoir pour une naissance algérienne en sachant que le repentir de la population est l'acte collectif le plus difficile car il s'agit de se déconditionner pour s'engager volontairement dans une voie nouvelle¹³

La réforme donc, selon le cheikh, est de changer les structures sociales en localisant et en écartant les causes de l'affaiblissement de la société avant qu'elle arrive à son déclin.

A partir des années cinquante, la lutte politique a connu une nouvelle tournure dans l'Algérie colonisée. Les différents courants politiques, malgré leurs divergences se sont tous regroupés sous l'aile du F.L.N, le représentant légitime de la grande majorité des algériens qui a mené le combat jusqu'à l'indépendance du pays.

¹² Abdelkader Djeghloul, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, p.217, édit. ENAL, Alger 1984 ;

¹³ Mahfoud Smati, *Les élites algériennes sous la colonisation*. P.25 Ed. Dahlab, Alger 1998.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

En parallèle du politique, le mouvement intellectuel a connu la naissance d'une littérature engagée. Pour la première fois on voit naître une littérature authentique avec des plumes purement algériennes s'exprimant en langue française pour dénoncer le fascisme d'un peuple excolonisé.

En 1945, des milliers d'algériens sont tombés sous les rafales des soldats français, d'autres ont été regroupés dans des camps et traités comme des chiens¹⁴. Ceux là mêmes ont vu leurs frères mourir pour que l'Alsace Lorraine redevienne française, ils se souvenaient aussi de leurs grands parents gazés dans les tranchées de 14-18 et de leurs aïeux qui périrent par régiments entiers afin d'éviter à Napoléon III de se retrouver prisonnier chez les prussiens en 1870.

Le passé et le présent ont libéré la conscience de l'intellectuel algérien de l'idée qu'il se faisait de la France. Lui qui a été formé dans la grande république des belles lettres, il croyait que "*la seule citoyenneté est celle du talent, le plus souvent celle du beau*"¹⁵. Pourtant la réalité avait une autre face, laide et monstrueuse : tout un peuple était écarté, exploité, écorché jusqu'au sang ; une terre enlevée à son propriétaire devenu vassal et une identité falsifiée.

A ce moment brûlant de l'histoire, il fallait dire halte ! L'intellectuel algérien a fait de la littérature algérienne une composante du mouvement libérateur. L'écriture est devenue une arme efficace pour dénoncer les abus de l'occupant européen mais le plus important était de répandre le chant de la révolution sur l'arène internationale.

"Des hommes, donc, exclus de l'histoire vont devenir acteurs de discours... quelques fois en mêmes temps qu'ils devenaient acteurs politiques. Ils disent je et se veulent sujet de leur histoire. Ils prennent la parole un peu comme on prend le maquis, hors des parcours des discours convenus avec et contre les valeurs qui étaient admises

¹⁴ En racontant les événements du 8 mai 1945 L'historien Mahfoud Kaddache écrit dans, *Histoire du nationalisme algérien* T. II, SNED. Alger 1980, p. 717 : "*Le colonel de la légion obligea hommes, enfants, fellahs, artisans, marabouts et caïds des Babors, Maouia et de Dehemchas à se prosterner le front à terre devant le drapeau de la France, et à répéter en chœur " nous sommes des chiens et Ferhat Abbas est un chien "*. Une fois l'humiliation consommée, ordre fut donné aux européens de passer dans les rangs des vaincus pour reconnaître les incendiaires de village. Le soir près de 400 Arabes étaient conduits vers une destination inconnue."

¹⁵ M. Haddad, *Grandeur et misère de la littérature algérienne*, art. *An Nasr* du 02 au 08/02/66.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

*jusque là, instaurant une sorte de guérilla dans le champ discursif organisé et réglé sans eux".*¹⁶

Ainsi des écrivains algériens tels que Mohammed Dib, Kateb Yacine, Jean Amrouche, Malek Haddad et Mouloud Mammeri trouvaient dans la presse de leur époque une voie et une tribune pour exprimer leur pensée et les revendications de leur peuple.

Inspiré du réalisme européen, Mohamed Dib, a essayé de dépeindre la réalité sociale de l'algérien démuné en publiant en 1948 une enquête, "*Prolétaires algériens*", puis un essai, "*L'arbre élément d'une symbolique*". Tandis que Jean Amrouche qui souffrait d'un déchirement de son appartenance ontologique à l'Algérie et son appartenance religieuse à la France militait pour un nom et une patrie qui ne font qu'un, c'est tout un héritage à récupérer : histoire, langue, culture.¹⁷ Il écrit en 1952 dans une lettre envoyée au directeur de "*La vie culturelle*" :

*" Notre ardeur à apprendre cette patrie française, notre excessive admiration pour les grands hommes, notre amour doctrinaire et maladroit, notre exigeant amour de néophytes pour une auguste mythologie... Nous ignorions et nous méprisions notre héritage selon la chair et la langue et selon un esprit et une âme en nous condamnés au mutisme. Si jeunes que nous fussions quand la culture française fut greffée sur nous. Il y avait déjà en nous et par de là nos légères mémoires une langue histoire antérieure qu'un jour ou l'autre nous devrions épeler pour nous rejoindre et nous assurer enfin de notre identité."*¹⁸

Dans le Monde du 1^{er} Janvier 1959, il (Jean Amrouche) affirmait que le combat mené par les algériens est nécessaire pour reconquérir une patrie qui soit la leur :

*"Le simple droit d'être soi et non l'image gauchie ou le simulacre d'un maître, le simple droit d'appartenir à une communauté naturelle, d'être un homme à part entière par droit d'humanité et de porter son propre nom, de jargonner sa propre langue dans la patrie des aïeux".*¹⁹

¹⁶ Zineb Ali Ben Ali, op. Cit.

¹⁷ Jean Déjeux, *Littérature maghrébine de langue française*, p.90, Edit. Naaman, Québec 1978.

¹⁸ Ibid. P. 89

¹⁹ Ibid. P. 91

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Quant à Kateb Yacine qui fut reporter à *Alger républicain* puis chef de la rubrique de politique étrangère, il n'a pas cessé de se réclamer africain en affirmant que le bourreau qui massacrait les enfants de sa grande patrie est l'ancien marchand d'esclave qui avait vendu leurs aïeux sur les terres du pacifique. D'ailleurs il l'exprime solennellement dans ce poème dédié au peuple malgache :

Peuple errant

Sous les décombres de tes gîtes décimés

Je te connais

Pour avoir saigné dans tes forêts

Peuple malgache

De cette barque au port d'Alger

Je revois nos pays murés dans l'esclavage

Fils de l'Atlas

Quand vous mourriez

Brûlé dans les cavernes

Et vous malgaches

Quand vos corps éclatés

Roulaient sur nos rivages

C'est la même souffrance

La vieille Afrique

Au cœur percé de flèche²⁰

Ce pendant, dans un monde incendié, Malek Haddad pense que le drame est celui de l'humanité entière car l'ennemi qui tue dans les quatre coins du monde est lui-même l'homme qui se croit défendre les principes d'une civilisation universelle. Alors si le poète se sent obligé d'écrire c'est dans le but de rendre justice à tous les hommes.

²⁰ Kateb Yacine in, *La grande aventure d'Alger républicain*, B. Khalifa - H. Alleg - A. Benzine, pp. 62 63 ; édit. Dar El Ijtihad, Alger 1989.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

A Alger ou à Séoul, à Saïgon comme à Varsovie c'est le même crime commis ; *"lettres de prison"* ou *"lettres à ses amis"* c'est en effet, la même colombe assassinée. L'humanité réclame une seule identité celle de la paix et une seule nationalité celle de la civilisation universelle. C'est donc pour cette paix, que Malek Haddad écrit, en s'adressant à son ami le poète algérien :

"Je sais, tu te demandes si ton poème vaut bien une chanson plus dure. L'important, il se loge dans ton cas de conscience. Tu as compris que l'incompatibilité n'existe pas entre un stylo et une chanson plus dure. Tu es secoué par l'histoire dans la mesure noble où tu te sens le droit de la secouer. Un peu cette émotion devant les arbres dont il faudra couper les branches pour faire des crosses de fusil.

Rien n'est beau que la paix..."²¹

S'il n'a pas exercé le métier de journaliste comme ses contemporains, Malek Haddad n'a pas hésité un instant de publier une poésie engagée, d'ailleurs son nom figure sur les sommaires des revues et des journaux de l'époque ; à partir des années cinquante, il publie dans *Liberté* : *"Le capital le plus précieux"*, *"Libération"*, *"nos enfants en naissant ont déjà 100 ans"*. En 1953, il publie dans *Progrès* : *"La longue marche"*, et dans *Les lettres françaises* : *"Il sera écrit"* en 1959, puis *"Le plus beau d'entre les mots : La paix"* en 1961.

En se révélant essayiste, Malek Haddad nous a confié deux écrits²² d'une grande importance, qui traitent la situation de l'intellectuel algérien pendant la colonisation et s'interrogent également sur son devenir et celui de la culture qu'il porte dans ses entrailles une fois la guerre finie.

Certains hommes de culture refusent de concevoir la culture occidentale comme un drame vécu²³ pourtant, ils se convertissent à d'autres métiers après l'indépendance ; le cas de Kateb Yacine qui mène l'expérience du théâtre dans la langue parlée, et

²¹ M. Haddad (1956), op. Cit. (Essai, p. 9).

²² Il s'agit de : *"À mon ami le poète algérien"* qui préface *Le malheur en danger* et *"Les zéros tournent en rond"* qui précède *Ecoute et je t'appelle*. (Ouvrages déjà cités)

²³ M. Mammeri dit dans une interview en 1965 : *"Je considère que j'ai à peu près concilié les deux cultures. Je n'éprouve d'amour aveugle ni pour l'une ni pour l'autre, mais une sympathie profonde et...critique. Le fait d'avoir participé des deux m'a certainement enrichi, m'a permis de reprendre dans chacune ce qu'il y a de meilleur, l'une corrigeant l'autre"*. (*Révolution africaine* n°128, 10/07/69 ; in Jean Déjeux, p. 204 ; op.cit.)

Mouloud Mammeri qui se penche sur le passé en dirigeant le centre des Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques.

Nous remarquons en fin de compte, un désir brûlant chez les deux écrivains pour le retour aux sources et une position tacite envers la langue française ; mais la position de Malek Haddad était plus tranchante : *"Le silence n'est pas un suicide, un harakiri, je crois aux positions extrêmes. Je n'ai aucun regret, ni aucune amertume à poser mon stylo. On ne décolonise pas avec des mots"*.²⁴

Ce silence fut vite interrompu après quelques années de l'indépendance du pays, cédant la place à un autre genre de discours avec la naissance d'une nouvelle ère de la presse algérienne.

1.2.2 - La presse socialiste

Le colonialisme français n'a pas exproprié aux algériens leurs terres mais il les a arrachés eux-mêmes à cette terre en les coupant de leur passé lointain et en falsifiant leur identité. Il avait un but, de convaincre les indigènes qu'il devait les arracher à la nuit²⁵ disait Frantz Fanon : *"En somme le colonialisme en diffusant sa propre culture veut faire comprendre que son départ signifie un retour à la barbarie, encanaillement, animalisation. Sur le plan de l'inconscient, le colonialisme ne cherchait donc pas à être perçu par l'indigène comme une mère douce et bienveillante qui protège l'enfant d'un environnement hostile, mais bien sous la forme d'une mère qui, sans cesse empêchera un enfant fondamentalement pervers de réussir son suicide, de donner libre cours à ses instincts maléfiques. La mère coloniale défend l'enfant contre lui-même, contre son moi, contre sa physiologie, sa biologie, son malheur ontologique"*.²⁶

Cependant, la révolution qui a affranchi l'homme aliéné avait besoin de l'intensité du peuple pour faire face à cette lourde hypothèque. En effet, pour qu'il parvienne à se débarrasser de ces clichés que le colonialisme avait attribués à la société algérienne durant cent trente années d'occupation, l'homme algérien a opté pour le socialisme comme le seul mode d'organisation sociale en mesure de répondre aux aspirations des

²⁴ M. Haddad, Colloque sur *"Le problème de la langue dans la littérature maghrébine"* in *confluent* n°. 47, janvier- mars 1965. p.79

²⁵ Frantz Fanon, op.cit. P.256.

²⁶Ibid.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

masses et de satisfaire leurs besoins matériels. Néanmoins le paradoxe atteint son paroxysme car dans une société où l'analphabétisme touche 85% de la population, seuls les miracles puissent transformer les rêves en réalité. Mostefa Lacheraf pense que cette tâche sera la responsabilité et la préoccupation de tout homme conscient et nourri par un idéal austère et une foi lucide.²⁷

A cette époque là l'Algérie avait besoin "*de cadres, d'intellectuels, d'hommes instruits qui ne savent pas se retenir sur la pente facile des tentations matérielles, de la soif frénétique de s'enrichir et de s'embourgeoiser*".²⁸

Enfin, la mission de ces hommes était de sensibiliser le peuple et faire de lui l'élément central des forces productives de la société.

Au lendemain de l'indépendance, la presse nationale portait une très lourde charge. En l'absence d'une infrastructure efficace en matière d'information, les seuls motifs qui faisaient d'un jeune algérien un journaliste étaient le degré de conviction qu'il avait de servir la révolution. La presse qui voulait être miroir de la révolution, avait comme objectifs d'expliquer, persuader et convaincre les masses. Le rôle du journaliste était de sortir le public algérien de sa souffrance en chantant le socialisme, l'amour et le progrès qu'il engendre. Pour échapper alors au cauchemar de la réversibilité l'intellectuel algérien devait contribuer à l'émergence de l'individu comme personne, noyau culturel du futur citoyen.²⁹

La presse de l'époque s'est honorée par l'entreprise bénéfique de deux grands intellectuels algériens : Haddad et Bennabi. Les deux Malek avaient le destin lié à celui de leur pays. La vie de chacun d'eux était le synonyme de l'engagement et leur foi se substituait à leur vouloir de changer l'homme et de faire de lui un potentiel défiant le nucléaire des pays industrialisés. Pour les deux intellectuels, les problèmes qui bloquent le développement de l'Algérie comme il est le cas de tous les pays du Tiers monde relèvent de la culture. Leurs écrits sont publiés simultanément dans "*Révolution africaine*" (64 - 68) pour Bennabi, et dans "*An Nasr*" (65 - 68) Pour Malek Haddad.

²⁷ M. Lacheraf, *L'Algérie nation et société*, p. 270 ; édit. Casbah, Alger 2004.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ali El Kenz, *Au fil de la crise*, Introduction ; p. v, édit. Bouchène-ENAL, Alger 1993.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Si le premier a tenté d'établir des solutions aux problèmes de la civilisation, le deuxième a mené son combat pour restaurer les principes d'une culture authentique richement nourrie par un humanisme universel. D'une manière compatible, chacun d'eux en définissant la culture, lui attribue des caractères humains, sociaux, moraux et civilisateurs.

Selon Bennabi, *"les problèmes de culture résident dans le concret du travail quotidien sur un chantier de construction, dans un champ que nous labourons, dans l'école où nous envoyons nos enfants, dans les rues où nous passons, dans les trains que nous prenons, enfin, partout où se trouve une forme quelconque de notre vie et de nos activités manuelles ou intellectuelles. ... Enfin, en un mot, notre sujet ne concerne pas un certain domaine mais tout le cadre social où se déroulent notre vie et nos activités et où se forment les multiples problèmes qui saisissent notre esprit sous le nom de sous développement"*.³⁰

De sa part, Malek Haddad définit la culture comme un projet d'édification d'une société moderne :

"chaque fois qu'une école s'ouvre en ce pays, chaque fois qu'une route est construite qui a raison des horizons, chaque fois qu'une nouvelle ligne électrique recule les limites du jour en rétrécissant celles de la nuit, chaque fois qu'un travail d'homme s'achève et qu'un autre commence, qu'un puits est creusé, qu'un arbre est planté, chaque fois qu'une terre est gagnée sur la rocaïlle et sur les ronces, qu'une usine tourne, que l'hygiène d'une ville s'améliore, que la toxicose recule, que le trachome régresse, dans cette Algérie immense où le verbe faire est le plus beau de tous, il y a forcément une victoire de l'esprit et une possibilité renouvelée de vie culturelle".³¹

Pour dépasser un langage stéréotypé et s'éloigner de toute démagogie, Haddad et Bennabi se livrent à une écriture prospective pour mettre en évidence les dogmes d'une pensée pluraliste qui considère le sujet comme un médium qui *"se situe dans*

³⁰ M. Bennabi, op. Cit. pp. 53,54.

³¹ M. Haddad, *Culture et niveau culturel* ; An Nasr 23/12/67.

*une zone tierce entre l'être déterminé toujours en gésine et le point de vue transsubjectif qu'on adopte pour donner consistance à une masse sans énergie*³².

En effet, l'homme de culture en Algérie postcoloniale avait une double tâche : la restauration d'abord, du champ culturel (production, public, moyens de diffusion...) dans une société qui vient à peine d'être ressuscitée, et la rénovation par la suite de la matière culturelle qui sera en mesure de résister au potentiel culturel dominant, légué par le pouvoir colonialiste.

Enfin, nous tenons à préciser que notre travail ne sera pas un inventaire des biens culturels disposés à être consommé par un public figé, mais au contraire nous insisterons surtout à montrer tous ce qui est considéré comme symbolique, par une conscience collective nourrie par les mouvements idéologiques et révolutionnaires qui affectent la société globale de l'intérieur comme de l'extérieur.

2 - En quête d'un corpus

L'objet de cette étude ne s'est pas imposé d'emblée. En effet, nous avons dû nous livrer à un travail de construction et de délimitation de cet objet, et par conséquent, de sélection de textes et de thèmes d'investigation.

En effet, la culture semble tenir une place de choix dans le discours de l'auteur. Il suffit de revoir les titres³³ parus depuis la création de la page culturelle pour se rendre compte de l'importance de ce phénomène et de son urgence à cette époque là.

Nous avons donc effectué une sélection de 15 articles répartis sur toute la période concernée (de 65 à 68). Ils seront classés selon un ordre chronologique qui nous permettra plus tard de saisir la logique constructive des thèmes chez leur auteur.

Les écrits de Malek Haddad sont représentatifs d'un courant de pensée enrichi par les idéaux des grandes révolutions de l'époque. L'écrivain nous livre un projet de société qui exige la participation de toutes les couches sociales et dont la grande tâche est destinée aux intellectuels qui doivent assumer la réalisation de cette entreprise.

³² Baldine Saint Girons, Le sujet, art. In *Ency. Universalis*.

³³ Voir l'ensemble des articles publié en annexes.

D'abord, les premiers écrits publiés forment un texte générateur d'un projet d'écriture. A travers ce texte, l'auteur définit trois critères de base qui constituent la plate forme de toute culture : l'Histoire, la langue et la littérature populaire (orale). C'est selon ces trois balises que l'auteur envisage la fécondation de l'avenir.

Ensuite, les articles qui s'ensuivent traitent d'avantage, le problème du développement économique. D'après l'auteur, un pays disposant d'une infrastructure économique solide peut aboutir au développement de sa culture. Ainsi, il rejoint le point de vue partagé par les différentes disciplines en sciences humaine et sociale, qui pensent la culture comme l'équivalent de la civilisation.

Nous allons par conséquent, découvrir les différentes représentations de cette culture à travers ce corpus qui nous renseignera sur le degré de leur assimilation par un grand nombre d'individus.

2.1 - Quelle représentativité ?

Tout d'abord, l'aspiration à la culture recouvre fondamentalement chez un peuple comme le notre qui a souffert d'un écrasement total de son moi et de son identité, une aspiration à la liberté. Par la connaissance qu'elle donne, elle libère l'homme en lui donnant sa dignité :

*"Il y puise sa mesure et y prend ses dimensions,... Un homme sans culture est un homme diminué, tout comme un homme sous alimenté. C'est bien pour cela que le mot d'ordre sacré demeure impérieux que jamais : Culture pour tous !"*³⁴

De plus, l'homme qui se cultive se dégage de toute contrainte. Il remet en question tous ce qu'il a reçu d'une tradition, d'un enseignement ou d'une mentalité de groupe :

*" Heureux gamin qui entre en classe comme on va à la fontaine. De mon temps on allait à l'école comme on expatrie. Les mots ne voulaient plus rien dire. L'absurde tenait lieu d'éducation et le non-sens d'instruction."*³⁵

D'autre part, la culture a une utilité pratique, qui résulte de l'expérience de la vie quotidienne. Elle ne se limite pas à certaines formations telles que la littérature, les

³⁴ M. Haddad, *Le chemin de l'école* ; An Nasr le 09/09/67.

³⁵ M. Haddad, *La rentée des espérances* ; An Nasr le 01/10/65.

beaux arts, le sport. Elle les dépasse en s'ouvrant à d'autres métiers qui développent les réflexions de l'homme ordinaire afin qu'il retourne tout ce qui est beau dans une action. C'est-à-dire que l'homme doit participer au développement social et économique de sa société :

"Le goût est un choix donc une pensée. Il est essentiellement un acte intellectuel. Dès que l'utile s'agrément, l'objet devient œuvre d'art. Dès lors qu'on dessine sur un pot des motifs, il cesse d'être un simple récipient pour devenir un vase, l'artisanat -le mal nommé- fait partie intégrante de la culture d'un peuple".³⁶

Enfin, la culture dans sa tâche humaine est une ouverture sur le monde. Elle doit franchir les frontières territoriales et linguistiques pour représenter l'homme dans sa totalité, pour légitimer ses combats pour la liberté. C'est là que réside la vocation d'une culture universelle :

"La culture est une réalité vivante; bien vivante et vivante d'une façon bienfaisante. Telle est sa vocation : se mettre au service de l'ensemble humain, de participer à l'élaboration des idéaux qui font la gloire de la condition humaine. Et peut être son excuse si l'on a en mémoire HIROSHIMA qui vient de se lever et fondre le soleil d'apocalypse qui naquit dans le cerveau d'homme pourtant".³⁷

2.2 - Justification d'un choix

En l'absence d'une institutionnalisation véritable d'une discipline qui s'occupe de l'étude de la société, l'intellectuel algérien de l'époque postcoloniale découvre un intérêt nécessaire pour les questions sociales.

Cependant, cette situation caractéristique d'un champ intellectuel de faible taille ou périphérique n'est nullement indépendante du contexte économique, politique et culturel dans lequel s'est développée une certaine conception sur la question de l'identité nationale et notamment, sur la définition de la nation algérienne. Celle-ci se constitue et se développe dans une période où la réalité qu'on tente de construire, se structure et se destruit constamment.

³⁶ M. Haddad, *Trois syllabes de trop* ; *An Nasr* le 25/03/67.

³⁷ M. Haddad, *art. Déjà cite*, *An Nasr* le 02/02/66.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Depuis les années quarante, l'acte de définir la collectivité algérienne comme un groupe ethnique, une nation, une société, une formation sociale ou une région est une action indissociablement politique et intellectuelle qui finit toujours en polémique.

Intervenir dans le champ politique et se préoccuper du destin de l'Algérie tel était l'acte le plus noble et le plus pathétique du mouvement littéraire autochtone.

Après l'indépendance, de tous les écrivains des années cinquante Malek Haddad est le plus représentatif de l'ambiguïté d'un temps qui échappe aujourd'hui à l'Histoire écrite. Cet intellectuel a vécu son époque avec ses vérités, ses utopies et ses mensonges. Il l'a décrite et racontée dans une écriture fragmentaire imposée par le désordre et les contraintes d'une politique culturelle caractérisée par l'improvisation et la contre façon.

Dans les nombreux articles qu'il a publiés dans le quotidien "*An Nasr*", il a introduit un nouveau rapport à l'activité intellectuelle et à l'action politique. Sa contribution au débat sur le thème de la nation consiste en la valorisation de la culture traditionnelle de la société ethnique. Celle-ci doit nécessiter un grand intérêt auprès des différentes couches sociales (jeunesse, artisans, paysans et hommes de culture).

Nous allons donc découvrir un intellectuel engagé et dont la dimension de cet engagement lui permet de parler d'Histoire, d'éducation, de religion et de politique sans être historien, instituteur ou membre d'une confrérie.

Une telle position a conduit cet homme à instituer un nouveau rapport à la politique, tout l'art et l'habileté de l'intellectuel consiste à faire de la politique sous un mode apolitique et sans être politicien.

3 - Hypothèses de sens et approches d'analyse

La particularité de notre corpus, fait surgir une multiplicité d'énoncés où le sens et convoqué à partir d'une diversité maximale de textes, notre analyse exige l'emploi d'un système d'outils pertinents afin de vérifier les hypothèses suivantes :

- la culture est la source créatrice des comportements efficaces qui assurent la formation et la perpétuité d'une nation.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

- l'élaboration d'une culture se fait dans un cadre social qui englobe toutes les couches de la société même les plus diminuées.

- la culture est la synthèse d'un héritage à la fois : éthique, esthétique et historique. Et pour maintenir son rôle productif elle doit reposer sur une logique pragmatique et une technique.

Ce choix opérationnel nous permet de saisir la conception de la culture à travers une pensée hybride qui tend d'une part, à se libérer d'une dépendance culturelle étrangère et d'autre part, à recréer une culture authentique qui garantit la décolonisation de la société sur tous les plans. Une première lecture du corpus montre que cette tâche dépend du comportement efficace de l'individu, dans la manière où il doit changer pour supprimer les causes de son sous-développement. Cette première interprétation nous informe sur l'attitude pragmatique du discours malékien, qui veut acquérir l'autorité d'agir sur les comportements afin de les modifier à son profit. Ainsi pour mieux cerner cette attitude nous avons choisi l'étude de l'énonciation pour vérifier l'efficacité de la parole comme moyen de construction d'un système de représentations qui tend à se naturaliser.

Par ailleurs, ce choix tient à expliquer comment investir la langue pour influencer sur le public visé et le ramener à adopter la même vision sur le monde et les choses. Cette démarche permet d'analyser l'entreprise de persuasion verbale due aux stratégies argumentatives employées par l'auteur afin de consolider sa position.

C'est enfin, l'entreprise argumentative qui va nous permettre de cerner la finalité du discours de Malek Haddad planté dans son contexte socio-historique. Nous allons donc adopter la démarche du théoricien Dominique Maingueneau, dans ses travaux sur le discours littéraire confronté à la sociologie du champ littéraire établie par le Sociologue Pierre Bourdieu. L'emploi de cette approche qui permet de localiser les traces d'un sujet parlant construit par le discours et légitimé par la présence d'un sujet social appartenant au champ littéraire trouvera sa justification dans le plan de notre travail conçu selon trois axes de recherche qui se dégagent de l'examen préliminaire du corpus.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Le premier axe, purement sociologique, consiste à restituer aux textes leur teneur sociale. En effet, l'ancrage sociohistorique de l'oeuvre va nous informer sur les conditions qui ont nécessité l'émergence de ce type d'écriture. Etablir en quelque sorte, une sociologie de l'auteur, de son oeuvre et du public nous paraît donc, importante pour vérifier l'ouverture du discours sur le monde dans lequel il se lance et acquiert sa légitimité.

Le deuxième, est thématique, mettra en relief un monde tel qu'il est décrit dans le discours et nous permettra de saisir et de définir, d'une manière exhaustive les finalités communicatives.

Le troisième axe, le plus important à nos yeux, est un regard sur l'énonciation. En étudiant les phénomènes énonciatifs nous souhaitons montrer l'existence de marques d'adresse aux destinataires naturels. Lorsque ces procédés de destination ne sont pas fondés sur des marques allocutives (présence du destinataire dans le message), ils s'appuient sur l'omniprésence d'une culture partagée.

Cet éclatement méthodologique dessine en filigrane, une cohérence que nous espérons parvenir à faire émerger.

Ainsi, pour évoquer le rapport étroit existant entre les différentes analyses du discours, il convient de citer Jean Décottignis, dans son article, *"Propos sur le théorique"* :

"Il faut rappeler parfois que le "discours" n'a pas seulement un sens ou une "vérité". Face à cette réalité, il faut faire place à l'a priori historique, qui définit, non pas telle ou telle réalité à produire, mais " un champ où peuvent éventuellement se déployer des identités formelles, des continuités thématiques, des translations de concepts, des jeux polémiques" ; disons, généralement : toutes les manipulations langagières dans lesquelles est engagée, non pas la validité d'un jugement, mais l'émergence et la simple performance d'un discours".³⁸

Les objectifs que nous assignons à ce travail tiennent en une modeste proposition :

³⁸ Jean Decottignies, *Versions. Propos sur le théorique*. In C. Duchet, *sociocritique*, p.26 ; édit. Fernand Nathan, Paris 1979.

apporter une contribution à l'étude diachronique de la praxis socioculturelle en Algérie.

De plus, ce travail servira à préparer une étude plus ambitieuse sur la réception des textes en relation avec la problématique des représentations socioculturelles chez un nouveau lectorat.

3.1 - Situations de communication

Les textes qui font l'objet de notre étude sont destinés à un lectorat particulier, dont la majorité ciblée est constituée de jeunes instruits "*qui ont eu vingt ans à l'aube de l'indépendance*".

La présence de l'énonciateur à travers tout le corpus et qui présente une personne munie d'un savoir et d'un savoir dire, laisse réfléchir le chercheur sur la réaction attendue de la part du public.

En effet, la rareté de la publication des œuvres d'art à cette époque là, pousse ces jeunes lecteurs ainsi que d'autres vers le journal qui jouissait alors d'une parfaite suprématie, dans l'absence d'un autre conquérant dans les médias.

Cette attitude a contribué à la naissance d'un caractère interactif, fondateur de la dimension dialogique dans le langage. D'une part, la création d'un horizon d'attente encourage le créateur à produire de courts textes en vue d'une consommation immédiate. D'autre part, la disposition de cette conscience réceptive intervient dans la construction thématique étant donné qu'elle révèle une certaine représentation du monde et des choses.

Les tendances pragmatiques ouvrent le champ de réflexion sur le dispositif du genre dans la réalisation d'une interaction énonciative. Ainsi "*si le texte trouve son destin dans la construction du sens par le lecteur, c'est qu'il indique ce qu'il s'agit de produire, et qu'il ne peut être lui-même l'objet produit*"³⁹

³⁹Wolfgang Iser, *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, p. 198, Pierre Mardaga éditeur. Bruxelles, 1985.

3.2 - Finalité(s) des événements de la communication

Le processus d'élaboration de l'œuvre informe sur sa réalité culturelle inscrite dans un espace-temps déterminé, et donne à la personne du créateur une nouvelle fonction sociale.

Dans *"Les règles de l'art"*⁴⁰, P. Bourdieu justifie le point de vue ou la position de l'auteur, qui oriente son écriture par la présence d'une situation antagoniste qui énonce la position d'un adversaire :

"Pour saisir l'effet de l'espace des possibles, qui agit comme révélateur des positions, il suffit, procédant à la façon des logiciens qui admettent que chaque individu a ses "contreparties" dans d'autres mondes possibles sous la forme de l'ensemble des hommes qu'ils auraient été si le monde avait été différent, d'imaginer ce qu'auraient été les Barcos, Flaubert ou Zola s'ils avaient trouvé dans un autre état du champ une occasion différente de déployer leurs dispositions".⁴¹

D'une manière explicite, Malek Haddad prend position dès le début. Dans son article, *"À chaque jour suffit sa joie"*, publié à *"An Nasr"* le premier juin 1965 ; la première phrase explique déjà, la fin et la finitude où se situe son scripteur :

"En fin de compte la réalité n'est ni noire ni rose, elle est ce que nous faisons".

Il ajoute, ensuite, sur un ton plus accentué et dénonçant :

"Tout est là que nos censeurs bilieux, nos juges névrosés, tout est là que nos critiques malveillants adoptent pour justifier un mécontentement parfois légitime, des critères qui ne sont pas de chez nous, des bases référentielles d'importation et des comparaisons qui sont la conclusion égoïste d'une méchante paresse".

Ecrire donc, c'est prendre la parole dans sa première fonction pour annoncer sa position. Ce que dit le texte et ce qu'il fait dans son énonciation sont donc noués.

Dans les textes qui constituent notre corpus, nous avons remarqué que l'existence de cette tâche communicative se manifeste dans l'emploi de certaines modalités qui

⁴⁰ Op.cit.

⁴¹ Ibid. p. 385

Chapitre I : Le domaine de la recherche

expliquent la finalité de l'acte de parole émis. Ainsi nous avons relevé quelques unes qui semblent étroitement enchevêtrés :

-raconter : *"Je ne sais de symbole plus poignant, plus émouvant et plus réconfortant que l'image de cette vieille femme de chez nous qui plantait l'autre jour son arbre sur les versants de la colline. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Elle était certainement née avant le siècle. Elle plantait son arbre comme on signe un manuscrit précieux, le verra t-elle grandir cet arbre ? Connaîtra-t-elle son ombre douce et bleue et sa taille d'audace ? En vérité c'était plus qu'un symbole. Le passé et le présent se confrontaient dans la dialectique triomphale de l'espérance". (I)*

-expliquer : *"Un homme instruit est un homme véritablement libre. Il suffit pour s'en convaincre de réfléchir à cette lettre que l'ont fait écrire ou que l'on fait lire, désarmé, impuissant. Ce qui nous paraît normal, machinal devient alors un véritable drame, gênant parfois, humiliant souvent, dans l'étalage de sa vie privée, dans l'impossible communication directe". (IX)*

-accentuer : *"La velléité est parfois respectable et témoigne plus d'un scrupule que d'une lâcheté. Néanmoins, il se déclare tout net : Je n'éprouve aucune indulgence à l'égard de Camus. Il savait bien que notre guerre était une guerre juste et que la lutte contre le colonialisme devenait une contribution active à la morale universelle. En préférant sa mère à la justice, mais qui n'aime pas sa mère, en alignant sur le même plan d'égalité les parachutistes et nos fedayin en ne jetant pas dans sa bataille le poids de son renom et du prix Nobel, il n'a pas cessé d'être un écrivain, un très grand écrivain. Il a cessé à mon sens d'avoir le droit de se réclamer de l'Algérie..." (IV)*

-instruire : *"Mais tout est là qu'il ne suffit pas d'égrener ces souvenirs pour écrire un livre et qu'à défaut d'être témoin-participant, l'écrivain peut, en prenant sous la dictée de l'histoire, participer à sa façon, en le rendant impérissable, à l'événement en question. Prendre sous la dictée de l'histoire, ne fait pas de lui un simple "scribe", puisqu'il est lui-même concerné, totalement concerné et que les ressources de son métier de son talent se mettent au service d'une réalité vénérable. (...) De plus prendre sous la dictée de l'histoire n'est pas, pour le romancier un acte passif qui sera mené à une simple transcription. A sa façon le roman est toujours une aventure vécue.*

Chapitre I : Le domaine de la recherche

Les Imprescriptibles de l'imagination ne sont pas la prime à la fiction. La sensibilité fait le reste". (X)

-argumenter : est la modalité qui irrigue tout le discours et permet au sujet parlant, comme nous l'avons déjà signalé, de déterminer sa "cible". Le discours s'adapte à son destinataire et à ses attentes, pour mieux les manipuler :

" Nous pensons seulement que la famine de l'esprit est aussi dramatique et inhumaine que celle de l'estomac. Nous pensons surtout que l'analphabétisme, ce malheur hérité de la parenthèse coloniale doit disparaître, comme doit disparaître une survivance hideuse d'une époque maudite. Nous pensons, enfin, qu'il sera toujours un peu vain, un peu faux, un peu gênant de parler de culture tant que cet analphabétisme justement n'aura pas disparu. Non pas qu'il faille cesser d'écrire, de produire, de peindre ou de composer, bien au contraire ! C'est lorsque la nuit est très noire qu'il faut allumer le plus de lumières possible. " (VIII)

En effet, la progression de l'argumentation se fait d'une manière linéaire. À chaque fois le sujet parlant organise son plaidoyer selon les sous-thèmes suivants : l'Histoire, la langue et la littérature populaire ou ce que Malek Haddad appelle la tradition orale. Ces derniers constituent la plate forme de la culture que va défendre le locuteur.

L'auteur poursuit également l'objectif égocentré (sociocentré) de créer une œuvre artistique pour se faire entendre et reconnaître. Cette constante, inhérente à la volonté de faire face à une pensée adverse explique la tendance de l'auteur à se prendre lui-même comme sujet-objet de son discours :

" La langue française est mon exil : une langue n'est pas une simple convention, une simple commodité, un simple moyen de communication. Elle exprime l'âme d'un peuple et d'un individu. C'est en ce sens qu'un écrivain est le produit de l'Histoire."

Et enfin, se démarquer par rapport à "la pensée unique", la mettre au ban d'un système de valeurs qui se construit et s'exprime dans les textes par la recherche du moi ancestral et la restitution d'une mémoire lointaine :

"L'intérieur du pays, le pays de l'intérieur, c'est là qu'il faut chercher et trouver la substance de l'œuvre à présenter et à offrir. Le pays est grand, grand

géographiquement, grand humainement. Il est tout de nuances et de multiplicité dans son unité. Il propose à qui sait l'écouter et le comprendre des ressources inépuisables d'inspiration littéraire, picturale, musicale, cinématographique. Dans son passé lointain, dans son histoire récente, dans son actualité présente, les sujets et les thèmes ne manquent pas qui tissent la trame d'une nation à vitalité étonnante". (XIV)

Les approches que nous allons consulter, permettront de saisir plus finement les finalités communicatives.

4. - BALISES THEORIQUES

Le choix des différentes disciplines qui vont nous permettre d'approcher le texte journalistique malékien nous mène à s'interroger sur cette relation binaire qui oppose le texte au discours, ce dernier est défini comme un lieu matériel où se réalisent les effets de sens.⁴² Cependant la matérialité d'un texte ne se réduit pas seulement à un simple usage de la langue, dans sa conception classique, véhicule d'un savoir.

En effet, la transmission d'un savoir ne peut être réalisée sans la contribution des autres éléments qui se situent entre le contexte et le hors texte. Ainsi la réussite d'un message dépend d'une mise en scène interprétée par les deux protagonistes de la communication dans un univers appelé situation d'énonciation.

Nous avons trouvé alors important de définir quelques concepts, qui sont encore nouveaux pour nous, et que nous estimons consulter au parcours de notre recherche.

4.1 - Texte ou discours

Dans La théorie du signe, Roland Barthes, considère le texte comme étant "*Un fragment de langage placé lui-même dans une perspective de langages*".⁴³ Cette conception puise sa crédibilité et ses fondements de la définition donnée par Julia Kristéva :

⁴² M. Pécheux, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969. In *Dictionnaire D'analyse du discours*, Charaudeau et Maingueneau, édit. Du Seuil, Paris 2002.

⁴³ R. Barthes, *La théorie du textee*, art. In, *Ency. Universalis*.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

"Nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques".⁴⁴

Vu sa finalité et l'instance de sa diffusion à une époque déterminée de l'Histoire, le texte malekien agit autant qu'un discours médiatisé. Ainsi le champ de communication établi entre le texte et son récepteur dans l'intervalle d'une pratique sociale bien défini, délimite quatre types de visée qui semblent particulièrement opératoires⁴⁵ :

- Une visée factitive, qui incite l'autre à agir d'une certaine façon.
- Une visée informative qui consiste à transmettre un savoir à qui est censé ne pas le posséder.
- Une visée persuasive qui mène l'autre à penser que ce qui est dit est vrai.
- Une visée séductive qui provoque chez l'autre un état émotionnel agréable ou désagréable.

Cette réflexion nous permet de penser le texte comme l'équivalent d'un discours dont l'unité constitutive dépasse les dimensions d'une phrase.⁴⁶

Pour A. H. Gardiner, le discours est "*l'utilisation entre les hommes, de signes sonores articulés pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses*".⁴⁷

Les lexèmes "*désirs*" et "*opinions*" montrent que le discours n'est plus l'agencement d'une quantité de mots dotés de sens mais il s'agit là d'un comportement social qui met en interaction celui qui parle avec celui qui l'écoute. Et par conséquent, les partenaires du champ communicationnel, en accomplissant cet échange, parviennent à réaliser un pacte, et dont les lois de sa performance régularisent la réussite de ce qu'on appelle un acte d'énonciation.

A prime abord, nous pouvons avancer comme définition de l'énonciation celle qui est élaborée par C. K. Orecchioni :

⁴⁴ J. Kristéva, *Le texte du roman*, p. 12 ; Mouton Publishers, G. Bretagne 1970.

⁴⁵ P. Charaudeau, *Le discours d'information médiatique : La construction du miroir social*, p. 69 ; Ed. I.N.A / Nathan, 1997.

⁴⁶ A. O. Barry, *Les outils théoriques en A.D.* Art. laseldi.univ-f.comte.fr/utilisateur/abarry/f.activité.htm.197k-

⁴⁷ *Langage et acte de langage. Aux sources de la pragmatique*, P.185 ; P.U. de Lille 1989 ; (In Charaudeau et Maingueneau, op.cit. p.186)

" C'est la recherche des procédés linguistiques (*shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.*) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (*implicitement ou explicitement*) et se situe par rapport à lui".⁴⁸

C'est précisément à partir de cette conception que vont converger les recherches en linguistique du discours qui considèrent le dit comme fonction d'un dire qui ne peut être saisi en dehors de la situation qui assure son existence. Dans cette perspective texte et contexte ne peuvent être séparés⁴⁹.

4.2 - Discours – interdiscours

Ce que les linguistes s'entendent à appeler "interdiscours" relève des notions de dialogisme et polyphonie selon la conception de M. Bakhtine qui ont caractérisé ses travaux sur la poétique de Dostoïevski. Pour lui, "*l'homme ne possède pas de territoire intérieur souverain, il est entièrement et toujours sur une frontière*"⁵⁰.

Julia Kristeva présente Bakhtine comme l'un des premiers à remplacer le découpage statique des textes par un modèle où la structure littéraire n'est pas, mais où elle s'élabore par une autre structure. Notamment, elle inscrit le texte dans le contexte de ses propres réflexions qu'elles développent en introduisant la notion d'intertextualité.⁵¹ Selon elle, ce discours est comme distribué sur différentes instances discursives qu'un "je" multiplié peut occuper simultanément. Il est dialogique car nous y entendons la voix de l'autre et polyphonique, car plusieurs instances discursives finissent par s'y faire entendre.⁵²

Par ce terme, elle donne une profondeur historique aux textes littéraires, replacés dans leur contexte culturel et mis en relation avec les autres productions littéraires.

Cette démarche consiste à se référer exclusivement au passé, au déjà-écrit. La notion d'intertextualité apparaît donc comme un dérivé du concept bakhtinien du

⁴⁸ C. K. Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, p. 36 ; édit, Armand Colin, Paris 2002.

⁴⁹ Ruth Amossy, *LE tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires* ; entretien avec R. Amossy et D. Maingueneau, par R. Baroni, in www.VoxPoetica.Org.

⁵⁰ T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine Le principe dialogique* p. 148 ; Paris, Seuil 1981. Cité par Laurent Jenny, *Dialogisme et polyphonie* (cours, Dpt de Français moderne-Université de Genève). www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/dialogisme/

⁵¹ J. Kristéva, op.Cit

⁵² Ibid.

dialogisme mais ne se réfère pas à l'idée d'un dialogisme entre les textes, mais plutôt à la notion d'interférence.⁵³

Sur le plan du langage, en assimilant le double aspect de la langue à l'opposition entre langue et parole, ainsi qu'aux notions de code et de message, le dialogisme peut être interprété par les rapports de logique et de signification. Ces deux strates tissées de mots, qui deviennent des énonciations, sont l'expression par des mots des positions de divers "sujets". *"Ces rapports doivent s'incarner, c'est-à-dire entrer dans une autre sphère d'existence : devenir discours, c'est-à-dire énoncé et obtenir un auteur, c'est-à-dire un sujet de l'énoncé"*.⁵⁴

Au même niveau, Maingueneau introduit la notion d'interdiscours qu'il affirme compatible à celle d'intertexte, mais il relève quand même une certaine ambiguïté de sens :

*"Il se pose ici un problème de terminologie ; en analyse du discours on distingue en général: "l'intertexte" de "l'interdiscours", le premier est l'ensemble des textes avec lesquels un texte particulier entre en relation; le second c'est l'ensemble des genres et des types de discours qui interagissent dans une conjoncture donnée."*⁵⁵

Pour Maingueneau il existe un autre type d'"attraction" qui réside dans le langage employé par l'écrivain, nourri par les paroles qui circulent dans la société. Ces paroles qui exercent une action d'autorité *"parce qu'elles se réclament d'une forme de transcendance, qu'elles n'ont pas d'au-delà"*.⁵⁶ Cependant, le texte littéraire n'est plus un produit esthétique destiné à charmer ou à procurer un certain plaisir intellectuel; il constitue par contre un discours fondé par toutes ces paroles et en même temps, fondateur du vraisemblable ou l'endoxal, c'est-à-dire ce qui est conforme à l'opinion commune.⁵⁷

Ainsi il introduit la notion de "discours constituants" pour définir les discours qui se situent entre le champ littéraire et le champ social :

⁵³ R. Barthes, art. Déjà cité.

⁵⁴ J. Kristeva, *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, édit. Seuil, Paris 1969, p. 443

⁵⁵ D. Maingueneau, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, n. p.127 ; édit. Armand Colin, Paris 2004.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Aristote, in Maingueneau, *L'analyse du discours*, p. 233 ; édit. Hachette, Paris 1991

Chapitre I : Le domaine de la recherche

"Discours qui donnent sens aux actes de la collectivité, les discours constituants sont en effet les garants des multiples genres de discours. Le journaliste aux prises avec un débat de société en appellera ainsi à l'autorité du savant, du théologien, de l'écrivain ou du philosophe, mais non à l'inverse. Ils possèdent ainsi un statut singulier : zones de parole parmi d'autres et paroles qui se prétendent en surplomb de toute autre. Discours limites, placés sur une limite et traitant de la limite, ils doivent gérer textuellement les paradoxes qu'implique leur statut. Avec eux se posent dans toute leur acuité les questions relatives au charisme, à l'incarnation, à la délégation de l'absolu : pour ne s'autoriser que d'eux-mêmes ils doivent se poser comme liés à une source légitimante".⁵⁸

4.3 - Énonciation, scénographie

L'émergence de l'analyse du discours dans le domaine des sciences humaines et sociales et celui de la littérature actualisent un décloisonnement entre disciplines, qui va nous permettre de penser le texte en dépassant les frontières instaurées par l'approche formaliste qui considère le texte comme un univers clos qui produit sa propre signification en dehors de toute manipulation contextuelle ou biographique.

En effet, l'énonciation définie par Benveniste est *"la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation"*.⁵⁹ Cette conception a subi des modifications selon les différentes théories en sciences du langage.

L'ambiguïté du sens est due à son oscillation entre une conception discursive et une conception linguistique. D'une part, dans un espace contextuel, l'énonciation est saisie dans ces multiples dimensions sociales et psychologiques. D'autre part, et linguistiquement parlant, elle est définie comme *"l'ensemble des actes qu'effectue le sujet parlant pour construire dans un énoncé un ensemble de représentations"*.⁶⁰

Cependant, pour distinguer l'énoncé qui est le produit de l'énonciation, nous pouvons avancer en guise de conception élémentaire que l'énonciation est un événement historique qui assure l'apparition d'un énoncé. Par conséquent,

⁵⁸D. Maingueneau (2004), op.cit. Pp 47, 48

⁵⁹E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale II*, p.80 ; Paris Gallimard 1974 ; (in Charaudeau et Maingueneau, p.228, op.cit.)

⁶⁰. G. Relpred, art. In S. Auroux, *Les notions philosophiques de L'Encyclopédie philosophique universelle*, p.792 ; PUF, Paris 1990. In Charaudeau et Maingueneau, op. Cit. P. 229

Chapitre I : Le domaine de la recherche

l'événement, n'est pas renvoyé à une réalité concrète unique désignant la notion espace-temps. Toutefois, elle relève d'une matérialité qui, selon M. Foucault, "*joue un rôle beaucoup plus important, elle n'est pas simplement principe de variation, modification des critères de reconnaissances, ou de détermination de sous-ensembles linguistiques. Elle est constitutive de l'énoncé lui-même : il faut qu'un énoncé ait une substance, un rapport, un lieu et une date. Et quand ces réquisits se modifient, il change lui-même d'identité*".⁶¹

L'activité discursive dépend donc, d'une situation d'énonciation, celle-ci ne peut être limitée à une interaction langagière entreprise par l'énonciateur et son co-énonciateur.

Dans un texte littéraire, même les circonstances de la production (moment de rédaction, identité de l'auteur, période), sont insuffisantes car il ne s'agit pas d'appréhender le texte dans sa genèse mais autant que dispositifs de communication.⁶² En définissant la scène d'énonciation de l'œuvre littéraire, Maingueneau parle de la scénographie comme types de scène qui considère le processus de communication "*de l'intérieur*" contrairement au point de vue sociologique qui le considère en quelque sorte "*de l'extérieur*". Le texte est finalement la trace d'un discours mis en scène.⁶³

Dans une scénographie, s'associent une figure d'énonciateur et une figure corrélative de co-énonciateurs. Ces deux places supposent également une chronographie (un moment) et une topographie (un lieu) dont prétend surgir le discours. Ce sont donc trois pôles indissociables. Dans le cas du discours diffusé à travers le corpus choisi, la détermination des partenaires de l'énonciation, de la parole embrayée par le "nous" (je + hommes de culture, je + futurs artistes,), va de pair avec la définition d'un ensemble de lieu : ("en ce pays", "dans un pays comme le notre", "l'intérieur du pays", "dans ces montagnes, dans ces plaines", "autour de l'école, autour du puits") et des moments d'énonciation ("Premier octobre 1965", "dans une Algérie libre et indépendante", "à l'heure coloniale", "en ces temps de rentrée

⁶¹ M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, p. 133 ; édit. Gallimard, Paris 1969.

⁶² D. Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*, p. 123 Paris, Dunod, 1993.

⁶³ D. Maingueneau (2004), op. cit p. 191

scolaire", "dans l'Algérie de demain"), à partir desquels le discours prétend être tenu, de manière à fonder son droit à la parole.

4.5 - L'éthos

Dans la rhétorique ancienne la notion d'éthos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur l'allocataire.⁶⁴

Dans l'analyse du discours, l'éthos est l'acte de légitimation de la parole émise. Cette figure construite à travers le discours ne se limite pas seulement au rôle interprété par un sujet parlant, mais elle lui confère un corps et une voix.

Cette représentation discursive va éclairer notre analyse. En le rapportant au statut de la parole persuasive, l'éthos correspond "*aux propriétés que se confèrent implicitement les orateurs à travers leur manière de dire.*"⁶⁵ Ces derniers doivent montrer une image qui doit séduire le public et cibler sa bienveillance. Elle est définie par Aristote de la manière suivante :

*"On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent une confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et laissent une place au doute. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur".*⁶⁶

Cette conception d'Aristote a influencé les nouvelles approches dans les sciences du langage qui remettent en honneur la notion d'éthos située dans les limites du discours. Elles ajoutent que pour légitimer son dire, le locuteur doit s'inscrire dans une scène d'énonciation, dans une scénographie lui dictant d'emblée une certaine posture. En effet, "*la qualité de l'éthos renvoie à un garant qui à travers cet éthos se donne à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir.*"⁶⁷

⁶⁴ Maingueneau et Charaudeau (2002), op. cit. p. 238.

⁶⁵ D. Maingueneau (1993), op. cit. p. 137

⁶⁶ Aristote (*Rhétorique* livre 1, 2 1356. 3 à 8). In J. M. Adam, *Linguistique textuelle et analyse des pratiques discursives* ; p.109 édit. Nathan, Paris 1999.

⁶⁷ Maingueneau (2004), op.cit. p. 212

Une idée de la sorte qui rapproche les sciences du langage aux domaines des sciences sociales se concrétise dans l'assimilation de l'éthos à un *"art de vivre"*, d'une *"manière de gérer"*.⁶⁸ C'est ce que Pierre Bourdieu appelle un *"habitus"* :

*"Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, système de dispositions durables et transposables [...] principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et de maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre."*⁶⁹

4.6 - EMPREINTES SOCIOCRIQUES

Convoquer la littérature à propos de la société, ou interroger celle-ci sur le sens d'une œuvre littéraire, tel se pose la problématique de la sociologie dans le domaine de l'art.

E. Kohler⁷⁰ en distingue deux sous-disciplines qui prennent en charge ces différences de point de vue. D'une part, la sociologie de la littérature, une branche de la sociologie qui s'intéresse à la diffusion, des œuvres, à leur succès et à leur public, aux groupes professionnels tels qu'écrivains, professeurs ou critiques. D'autre part, la sociologie littéraire se définit comme méthode des sciences de la littérature qui a comme ambition d'étendre la compréhension d'un texte à partir des phénomènes sociaux, de structures mentales et de formes de savoir.

Cette distinction n'épargne pas la sociologie du livre qui traite la littérature du point de vue de son mode de production et de circulation.

De plus, les institutions telles que l'Université, l'Académie, la censure ou les prix littéraires jouent également un rôle dans la production et la diffusion des livres, voire dans leur conception.

Selon les travaux de G. Lukacs, la sociologie de la littérature se construit à travers la convergence entre l'esthétique classique allemande de la structure cohérente et la sociologie des catégories mentales conçues comme formes (de l'esprit). Lukacs

⁶⁸ Ibid. p. 214.

⁶⁹ Ibid. (P. Bourdieu, *Le sens pratique*, édit. Minuit, 1980; p. 88).

⁷⁰ Jacques Leenhardt, *Littérature et société*, art. In *Ency. Universalis*.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

s'écarte de la pensée philosophique kantienne et hégélienne en adoptant le point de vue marxiste qui met en étroite liaison, les structures mentales comme réalité empirique et la hiérarchie sociale au cours du procès historique.

Dans, *"Histoires et conscience de classe"*, Lukacs prétend que *"les œuvres littéraires (artistiques, musicales, philosophiques, etc.) ne reflètent par conséquent, pas la conscience collective comme si cette dernière les avait précédées, selon un ordre ontologigogénétique. Elles constituent au contraire ces structures, elles en sont à proprement parler partie intégrante"*.⁷¹

L'espoir des marxistes consistait à intégrer le prolétariat dans la société de consommation afin de promouvoir une culture nouvelle. Comme le présume G. Lukacs, c'est une conception fondée sur *"l'hypothèse de médiations dans la conscience collective qui établissaient le lien entre, d'une part, la vie sociale et économique, et d'autre part, les grandes créations de l'esprit"*.⁷²

Cette tendance avait prouvé son échec, du moment qu'il était difficile d'après Lukacs *"de trouver des médiations entre les structures homologues du marché libéral et de la forme romanesque"*.⁷³

D'où surgit cet écart ? Si ce n'est que la cause du rejet de la religion et des structures morales dans une société purement matérielle.

De la société close à la société ouverte, la représentation du social du point de vue capitaliste considère l'œuvre artistique comme marchandise, d'où sa valeur d'échange est réduite à la valeur d'usage par les membres d'une société.

Selon L. Goldman *"tout groupe social élabore sa conscience et ses structures mentales en étroite liaison avec sa praxis économique, sociale et politique à l'intérieur de la société globale. Mais la conscience collective n'existe bien entendu pas en dehors des consciences individuelles. Or chaque individu fait partie d'un nombre considérable de groupes, de sorte que la conscience est un mélange unique et spécifique d'éléments de conscience collective différents et souvent contradictoires ;*

⁷¹Ibid.

⁷²G. Lukacs (*Histoire et conscience de classe*, 1923), in *Lecture critique de la théorie goldmannienne du roman*, de J. Leenhardt, art. In C. Duchet, op. cit. p. 173

⁷³ Ibid.

(...). *La conscience collective est donc, en tout état de cause, une tendance et non une réalité*⁷⁴.

Il serait donc, erroné de penser que les choses vont de pair dans l'Algérie postcoloniale. La réalité sociale reflète un agrégat de consciences individuelles superficielles et souvent figées, incapables encore, de saisir les faits sociaux " *sous forme de concept, c'est-à-dire sous forme de raisonnement intégré à notre structure mentale*"⁷⁵.

Toutefois, il existe dans ces consciences individuelles une sorte de potentiel qui a permis la conservation de l'ensemble du groupe pendant les années de colonisation. Le refus de l'assimilation ou l'anéantissement du groupe réside dans les différents comportements que manifestent les individus du groupe dominé pour résister à la force sociale du groupe dominant. Ces forces relatives des groupes dépendent également de la culture de chacun. C'est-à-dire que le groupe dominé possède des biens culturels authentiques et autonomes qui ne devraient rien à la culture du groupe dominant.⁷⁶

L'étude des comportements culturels des individus dans un milieu défavorisé nous mène à les interpréter selon la vision anthropologique qui conçoit l'activité quotidienne de l'individu comme un produit culturel. Dans ce sens Bourdieu emploie le terme d'"habitus" qui :

"fonctionne comme la matérialisation de la mémoire collective reproduisant dans les successeurs l'acquis des devanciers".⁷⁷

Ces dispositions donc, sont l'accumulation des conduites et des comportements homogènes acquis par les membres du groupe et qui peuvent être transmis à des générations successives qui sont capable d'inventer à leur tour d'autres comportements conformes à leur mode de vie.

Dans son discours Malek Haddad insiste sur la valorisation de la culture populaire (*tradition orale*), qui, une fois diffusée à un grand débit va assurer l'homogénéité des habitus dans tous les groupes de la société. Cette mesure qui tend à minimiser le degré

⁷⁴J. Leenhardt, art. Déjà cité.

⁷⁵ M. Bennabi, *Le problème de la culture*, p. 58, édit. El Borhane, Alger, 2006

⁷⁶ Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, p. 69; édit. La découverte, Paris 2004.

⁷⁷ Op.cit. P. 97, in Denys Cuhe, p. 80.

Chapitre I : Le domaine de la recherche

de différenciation entre les hommes, leur permet par contre de s'attribuer une identité culturelle. L'auteur pense évidemment, que cette identité purement humaine est la matrice qui donnera naissance à la nation.

Enfin, nous arrivons à conclure que la démarche de Bourdieu est l'outil approprié qui nous mènera à mieux expliciter les finalités du discours malékien.

CHAPITRE II:

L'ECRIVAIN ET SON
ŒUVRE

1 - Une sémiologie de la présentation

La culture est définie, selon le point de vue anthropologique, comme étant le mode de vie qui imprègne toutes les couches sociales même les plus défavorisées. Cette définition explique l'image que donne Malek Haddad de la culture, qui apparaît explicitement à travers les différentes représentations qu'il attribue au phénomène culturel dans la société postcoloniale.

L'organisation de son discours autour de ce thème central, qui revient avec force dans chaque article fait preuve de l'existence d'un degré de complicité du côté du lecteur.

Pour mettre en lumière cette hypothèse nous allons établir une brève analyse sémiologique qui va décrire le signe comme élément porteur de signification. Dans ce sens, mêmes les codes non verbaux qui établissent des rapports sociaux sont notamment des systèmes de signification.

Partant de la définition de Saussure,¹ nous allons procéder à un classement des signes selon leurs fonctionnements autant que système cohérent qui produit un sens.

Nous opérons d'abord un classement des articles qui constituent notre corpus. Nous tenons à signaler que la production de ces textes fut régulière au point de penser que l'oeuvre est un long essai diffusé en plusieurs épisodes. Le tableau suivant va expliquer le lien établi entre les différents sous-thèmes qui gravitent autour du thème majeur. Nous allons désigner chaque article par un chiffre romain. Cela nous évitera la répétition durant l'analyse.

¹ Saussure définit la sémiologie comme : "la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale".

a - Recensement

| Texte | Titre | Page | N° | Date de publication |
|-------|---|------|-----|---------------------|
| I | L'école du souvenir | 12 | 28 | 17 / 06 / 65 |
| II | Ballade sur 3 notes (1) | 12 | 119 | 16 / 08 / 65 |
| | (2) | 12 | 78 | 17 / 08 / 65 |
| III | La rentrée des espérances | 12 | 79 | 01 / 10 / 65 |
| IV | Grandeur et misère de la littérature algérienne (1) | 12 | 225 | 03 / 02 / 66 |
| | (2) | 12 | 226 | 04 / 02 / 66 |
| | (3) | 12 | 227 | 05 / 02 / 66 |
| | (4) | 12 | 228 | 06 / 02 / 66 |
| | (5) | 12 | 229 | 08 / 02 / 66 |
| V | L'art dans la cité | 10 | 253 | 08 / 03 / 66 |
| VI | A propos de l'artisanat : 03 syllabes de trop | 07 | 558 | 25 / 03 / 67 |
| VII | Le pays du sourire | 07 | 686 | 05 / 08 / 67 |
| VIII | Le chemin de l'école | 07 | 716 | 09 / 09 / 67 |
| IX | L'école et le puits | 07 | 728 | 23 / 09 / 67 |
| X | Fixer l'éternité | 07 | 735 | 30 / 09 / 67 |
| XI | Semer la culture | 07 | 746 | 14 / 10 / 67 |
| XII | Culture et niveau culturel | 07 | 806 | 23 / 12 / 67 |
| XIII | La repossession d'une Pensée | 07 | 817 | 06 / 01 / 68 |
| XIV | Le retour des cigognes | 07 | 859 | 24 / 02 / 68 |
| XV | La culture problème nationale | 07 | 877 | 16 / 03 / 68 |

Nous remarquons que les articles (I, II, III, IV) sont publiés à la page 12, qui est la dernière du journal. Cet espace était consacré aux essais, études et reportages effectués par les intellectuels de l'époque. Nous citons à titre d'exemple :

"*Paysannerie et révolution*"², de Mohamed Harbi; "*Ibn Batoutah, le maghrébin errant*"³, de Kateb Yacine; "*La culture islamique et l'humanisme*"⁴, de Roger Garaudy.

L'article (V) figure dans la page 10, consacrée à la rubrique : "Arts-Sciences-Culture".

A partir de 1967, les articles de Malek Haddad paraissent chaque samedi, à la page 7 qui sera exclusivement destinée à la culture.

Cette littérature à grande diffusion fait la marque d'une valeur indicatrice d'un courant de pensée. C'est-à-dire l'expression d'une idéologie, dont l'effet est vérifié à chaque échange entre les textes produits et le texte des récepteurs : ce que Henri Mitterrand appelle, "*Le soliloque muet qui précède et accompagne toute lecture.*"⁵

Nous avons remarqué que la mise en valeur des articles se lit bien avant. En effet, chaque samedi, un placard publicitaire apparaît à la Une. À droite et en bas de page, un petit espace encadré en rouge annonce le programme de la page et en premier, l'article suivi du nom de l'auteur en lettres capitales.

C'est ainsi que l'usage d'un matériau graphique particulier informe sur le locuteur et son énonciation et notamment sur l'intérêt qu'ils portent au référent. Nous considérons

comme éléments pertinents, qui vont nous renseigner sur le sens : le décodage des titres, la présence des photos et l'emplacement des articles qui montrent l'importance de ces écrits par rapport à l'ensemble du journal. Ce deuxième tableau, nous donnera une idée générale sur la valeur des 15 articles sélectionnés.

² 18, 19, 20, 21/05/1965

³ 7, 8, 9, 10/06/1965

⁴ 18/06/1965

⁵ H. Mitterant, *Les titres des romans de Guy des Cars*, p.89; art. In C. Duchet . op.cit.

b - Un tableau de présentation générale

| Textes | Titre indépendant | Titre suivi de sous-titre | Nombre De colonne | Chapeau | Illustration |
|--------|-------------------|---------------------------|-------------------|---------|--------------|
| I | + | - | 04 | + | + |
| II | + | - | 03 | + | + |
| III | + | - | 04 | + | + |
| IV | - | + | 03 | - | - |
| V | + | - | 05 | + | + |
| VI | - | - | 01 | - | - |
| VII | + | - | 01 | - | + |
| VIII | + | - | 01 | - | + |
| IX | + | - | 01 | - | - |
| X | + | - | 01 | - | - |
| XI | + | - | 01 | - | - |
| XII | + | - | 01 | - | - |
| XIII | + | - | 01 | - | - |
| XIV | + | - | 01 | - | - |
| XV | + | - | 01 | - | - |
| | + | - | 01 | - | - |
| | + | - | 01 | - | - |
| | + | - | 01 | - | - |
| | | - | | | |

1.1 Les titres

Grâce à sa brièveté, le titre est en effet, le premier signe qui mobilise le lecteur et l'oriente dans sa quête du sens. Il reflète l'image du social transcrit dans un texte, du moment qu'il situe dès le début l'objet de l'énonciation.

Sur les quinze articles choisis, treize sont formés à partir de syntagmes nominaux, par exemple : "*L'école du souvenir*", "*L'école et le puits*", "*Le pays du sourire*", "*Trois syllabes de trop*",... Il existe aussi, deux titres à prédicats verbaux : "*Fixer l'éternité*" et "*Semer la culture*". L'emploi de l'infinitif indique dans ce cas, une valeur impérative. Ces titres révèlent évidemment une influence idéologique, par leur soumission à deux déterminations fondamentales : le genre et l'époque.

Tous les titres interpellent le lecteur par une graphie particulière. Les trois premiers articles, paraissent en caractères majuscules, à valeur grasse dans l'article **I**, et semi grasse dans **II** et **III**. Dans l'article **IV**, le titre s'étend comme un paragraphe, sur deux lignes: dans la première, le syntagme nominal, "*Grandeur et misère*", est transcrit en lettres capitales à valeur grasse; dans la deuxième ligne, l'expansion, "*de la littérature algérienne*" est écrite en gras et en minuscule. Un blanc sépare ce grand titre du sous-titre, "*problème culturel en Algérie*", ce dernier tracé en gras et en majuscule, joue le rôle d'organisateur du texte et montre l'intérêt du journaliste accordé au thème.

Dans l'article **V**, le titre écrit en majuscule et à valeur grasse est situé à l'angle gauche de l'article; à la fin du titre, une ligne droite tracée en noir, avec les plages blanches donne plus de valeur au texte.

Pour les dix autres articles, les titres sont transcrits en caractères romains minuscules à valeur grasse. Nous signalons comme même, quelques variantes. Dans l'article **VIII**, le titre "*Le chemin de l'école*" est écrit en gras et en majuscule, il évoque la subjectivité de l'auteur. Dans l'article **VI**, la présence d'un surtitre, "*à propos de l'artisanat*", en lettres minuscule indique l'objet de l'article et explique le titre qui le succède. Le titre de l'article **XV**, fait l'objet de deux variantes : le lexème "*La Culture*" est transcrit en caractères romains minuscules mais à valeur grasse; l'expansion, "*Problème national*" en majuscule et en semi gras, est soulignée d'un trait noir.

Toutes ces variantes traduisent le rapport qu'entretient le sujet énonciateur avec l'objet de son énonciation.

Le tableau montre qu'il s'agit d'une oeuvre cohérente où les thèmes forment les mailles d'un seul tissu. Chaque article s'ouvre sur d'autres en les préfaçant. Comme dans un mouvement de rotation, le lexème "culture" qui revient à chaque fois indique l'unité du sens.

Les titres qui se présentent d'une manière générale, en substantifs liés par une marque de possession, témoignent sur un manque qui nécessite une quête.

"L'école du souvenir", "Ballade sur 3 notes", "Grandeur et misère de la littérature algérienne", "La repossession d'une pensée" et "Le Retour des cigognes", ces titres invoquent sans cesse une action qui s'actualise dans un temps et un espace. La lecture des articles indique la quête d'une mémoire effacée et qui doit être restituée à partir d'un passé qui revient par le biais d'un souvenir et la récupération d'une pensée authentique. Cette pensée qui s'organise à l'école, dans la cité, autour d'un puits. Ces retrouvailles enchantées, tracent le chemin de l'avenir et assurent le bonheur de l'homme grâce à la performance d'un sourire, d'un retour des cigognes ou par les semailles d'une culture renouvelée qui tend vers l'éternité.

Nous remarquons un excès de l'emploi métaphorique dans les titres et notamment à travers les textes. Par son effet poétique, la métaphore oriente d'une part le discours : il s'agit d'un discours heuristique masqué d'abord par la désignation du genre à l'entête de chaque article mais qui est trahi au niveau syntaxique -nous allons le montrer au cours de notre analyse- où l'auteur fait recours à un champ lexical particulier :

Eau, puits, fleuve, ruisseau, séguiate, école de la couleur, école de l'espérance, etc...

D'autre part, cette image libère l'auteur et le dissocie du journaliste. Elle interrompt son silence en lui rendant sa première vocation :

"Le monologue des motos pompes ne raconte pas autre chose qu'une leçon d'histoire, une leçon de calcul, une leçon de géographie, de sciences naturelles, de morale. Une leçon d'espoir."(XI)

En fin de compte, on écrivait, on ne raconte que soi-même.

1.2 - L'emplacement des articles

Les quatre premiers articles occupent la dernière page du journal qui est considérée comme page vitrine; l'article **V** s'étend sur la moitié inférieure de la page dix. Plus haut, la surface est partagée entre un petit texte à tendance publicitaire -annonçant la création d'une page culturelle et sollicitant la contribution des intellectuels- et un dessin de l'artiste Mohamed Aksouh. Les dix autres articles publiés dans la page culturelle occupent un espace particulier. Toujours encadré, l'article est écrit en une seule colonne qui s'étale sur l'angle gauche de la page 7. Malgré leur longueur, les textes sont découpés en paragraphes courts et espacés par un blanc à dimension particulière qui permet des moments de pause pendant la lecture.

Chacun de ces articles entre en communion avec les articles voisins. Nous donnerons ici quelques exemples : l'article **VII**, est accompagné d'un autre qui s'étend sur la partie supérieure de la page, intitulé "*Ibn Toumret, le chevalier errant*". En bas un long poème, "*Les institutions démocratiques*" de Mohamed Ikkal.⁶

Dans la page qui contient l'article **IX**, figurent l'introduction à la thèse de doctorat de Mohamed Aziza⁷ sur le Théâtre arabe et un poème de Rachid Yasemi⁸ intitulé, "*L'encrier*". L'article **XIII**, est limité d'en haut par un texte relatant l'enfance et le parcours artistique d'Emmanuel Roblès, extrait de la thèse de doctorat de Mohamed Salah Denbri; L'espace inférieur de la page 7 est couvert par une partie d'une longue étude consacrée à la Culture algérienne en expression arabe effectuée par Mohamed Ben Mohamed.

Un titre slogan : "*Constantine capitale culturelle de l'Algérie durant une semaine*", accompagne l'article **XV** qui semble avancer déjà, les objectifs de cette manifestation.

⁶ Philosophe et poète perse (1876-1938). Traduit de l'anglais par Eva de Vitray-Meyerovitch, son œuvre, "*Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*" considère l'écrivain comme réveilleur des esprits et des peuples endormis. Il déclare qu'il est naturel que l'homme de notre temps exige "*une forme scientifique de connaissance religieuse*" en tenant compte des traditions philosophiques de l'Islam et des progrès les plus récents dans les divers domaines de la connaissance humaine". (Sources, Ency. Universalis).

⁷ Ecrivain tunisien.

⁸ Poète perse.

Un autre article, en bas, relate l'histoire de la résistance de Timgad face aux vandales.

Responsable de la page culturelle, Malek Haddad a mis son génie, sa vocation et sa culture à la disposition de tous. Il a libéré cet espace des contraintes de la pensée unique qui fixe la culture sur la voie d'une idéologie dominante. En convoquant le passé lointain, il a fait de la culture, la demeure où peuvent cohabiter toutes les pensées, où disparaissent toutes les différences. Cette tendance nous pouvons la remarquer dans l'intérêt qu'il montre à l'égard de la tradition orale dans la majorité de ses articles.

"Cette tradition orale qui est comme une éternité d'une âme nationale et qu'il faut rechercher, fixer, éterniser plus encore en la rendant disponible, disponible à l'étude et aux joies de l'esprit." (X)

Dans *"À la recherche d'un chant perdu"*, Malek Haddad évoque notre identité ontologique et notre multiplicité culturelle à travers l'hommage qu'il rend à Jean Amrouche et sa sœur Taos, pour leur contribution à la sauvegarde de notre patrimoine culturel. Les poèmes kabyles, *"amoureusement, pieusement, jalousement"* recueillis par Amrouche et chantés par sa sœur, écrit Malek Haddad :

"(...), c'est moins leur musique que leurs paroles que nous retrouvons toujours avec émotion. Des paroles qui dépassent et de loin le ton de la banale chansonnette, des paroles simples, ordinaires de celles que chacun de nous emploie, mais des paroles qui répugnent toujours à la facilité et à la vulgarité. Nous sommes en présence de poèmes vrais, de poésie véritable. Qu'on en ignore le plus souvent l'auteur n'en fait pas des messages anonymes. Le peuple qui les fredonne les a signés. Elles ont la vertu profonde d'une identité nationale et d'une authenticité humaine. Leurs accents ne trompent pas. Les thèmes rejoignent les préoccupations permanentes d'une humanité qui aime, qui souffre, qui lutte et qui espère : Chanson d'exil, hymnes religieux, refrains patriotiques, odes au travail, prière à la bien-aimée."⁹

⁹ In *"An Nasr"* du 29 07 67.

1.3 - Les chapeaux

Ces courts textes qui coiffent les articles : **I**, **II**, **III** et **V** qu'on appelle dans le lexique de presse "chapeaux" jouent un rôle très important dans la structuration du sens. Ils révèlent notamment, la vocation du discours transmis qui tend non seulement à charmer le lecteur, mais de montrer que tous ce qui va être dit par les textes est vrai. La narration dans ce cas là n'est qu'un véhicule d'une argumentation.

En effet, dans "*Ballade sur trois notes*", l'assertion donnée avance un raisonnement déductif par syllogisme que nous détaillons de la manière suivante :

Prémisse majeur : Toutes les villes sont belles.

Prémisse mineur supprimée (Maubeuge est une ville).

Conclusion : Je ne doute pas qu'un clair de lune suffise à Maubeuge pour devenir une chanson.

On remarque aussi que dans la proposition qui construit la conclusion, l'auteur renforce son jugement par l'utilisation d'une figure de style. La métonymie apparaît dans l'utilisation d'un objet ou d'une chose pour insinuer sa qualité. Il s'agit ici de la beauté de la lune et de la chanson. Car nul n'est sensé ignorer la beauté de la lune qui a toujours inspiré les poètes et surtout les surréalistes.

Maubeuge donc, était la ville de départ, complètement démolie pendant la guerre, est reconstruite dans le cinéma.¹⁰ Cette image veut dire que la beauté n'est pas innée, elle peut être créée par le génie humain. Ce clair de lune est aussi une chanson qui a suggéré le scénario du film.

Finalement, c'est cet acte sublime de l'imagination qui permet au poète dans, "*L'art dans la cité*" de réfuter avec défit et obstination la thèse formulée par les propos d'un grand propagandiste du pouvoir nazi Ténor Goebbels qui déclarait :

"Quand on me parle de culture je sors mon revolver."

Et le poète rétorquait :

¹⁰ *Un clair de lune à Maubeuge*, un film français réalisé par Jean Chérasse en 1962, à partir d'un scénario de Pierre Perrin, compositeur et chanteur de la chanson (1959) qui porte le même titre.

"Quand on me parle de révolver je sors ma culture".

A partir de ces encadrés Malek va nous parler de la culture qui jaillit comme un éternel sourire sur les lèvres d'une "Fée".

1.4 - les photographies

L'image de Constantine perchée sur son rocher prend place au centre de l'article **I**. Dans la deuxième partie du texte diffusé dans un autre numéro, l'image du Caire vient justifier le choix de l'auteur à l'époque où les pensées étaient concentrées sur l'orient. L'union de l'Égypte et la Syrie enflammait les discours et les discussions, c'était le temps du nationalisme arabe où les algériens affrontaient encore une fois la mort dans le désert de Sināï¹¹

En effet la culture est toujours présente, dans l'article **VII**, "*Le pays du sourire*" elle réside dans l'image de ce fellah et de son effort couronné par les épis dorés qui hâtent sa faucille. La photo est accompagnée du commentaire suivant :

"Il est comme les blés, d'abord une performance"

Dans l'article **VIII**, "*Le chemin de l'école*", la culture est aussi ce sourire qui auréole la bouche d'une jeune fille et dont le regard fixe l'horizon. Cette image est commentée à son tour par une sentence :

"L'école, un regard qui se tourne vers l'avenir et qui déjà le dédicace".

Par les signes et les images se fait alors la rencontre de l'écrivain avec le journaliste. Mais tout est là que ces caractéristiques de l'écrit de presse n'ont pas affecté l'écriture poétique dont l'écrivain s'est servi pour réaliser sa fresque.

1.5 Empreintes esthétiques

Les procédés de style qui assurent la littérarité de l'écrit chez Malek Haddad résident dans l'emploi fréquent de la métaphore et la comparaison. Dans le troisième chapitre nous consacrerons une partie de notre travail à ces figures de rhétorique considérées par les linguistes autant que procédés discursifs dans le dispositif de l'argumentation.

¹¹ En 1967 lors du conflit israélo-arabe beaucoup d'algériens ont participé à la guerre des Six Jours.

Notre intervention se résume ici dans le fait de donner une idée sur la manière dont l'écrivain a construit ses textes.

Dans toute l'œuvre journalistique l'auteur use de l'emploi de la phrase complexe comme technique d'écriture. La phrase longue qu'on appelle période est une figure macrostructurale qui était depuis longtemps utilisée par les orateurs et les écrivains. C'est une phrase donc, selon Aristote "*qui a un commencement et une fin par elle-même, et une étendue qui se laisse embrasser d'un regard.*"¹² Nous citons ce passage de Malek Haddad à titre d'illustration :

"Les plus beaux morceaux de bravoure humaine, les plus beaux exemples de générosité, d'amour, de fraternité, une lumineuse et vivante anthologie, à l'école de la couleur, à l'école de l'espérance, des gestes impérissables, des raisons sans cesse renouvelées de croire, d'être fier, l'œuvre doit venir, à la caméra, au chevalet, à la guitare, au manuscrit." (X)

Ce style coupé réduit en quelque sorte la discorde entre l'écrit et l'oral chez Malek Haddad. Il s'agit vraiment d'éloquence dans cette subdivision de souffle. La langue poétique imprègne toute l'œuvre, surtout par le geste du ressassement des mots ou les répétitions qui produisent un effet de sonorité :

" Paris, Paris quand même, Paris malgré tout. Mon Dieu Paris, ce qu'il t'a fallu de talent pour survivre à ces mauvais goûts, Ce mauvais goût des années noires, aux mains levées au mur, au couvre feu vers huit heures de la ville lumière. Mon Dieu Paris ce qu'il t'a fallu de talent pour survivre à ces fautes de mauvais goût, à ces fautes de français." (I)

En terme de conclusion, nous dirons que tout est poésie chez Malek Haddad et tout incite à produire de la poésie. Ceci est bien exprimé dans ce regret :

De même que l'on a parfois le regret de ne pas disposer d'appareil photographique pour savoir un coucher de soleil, une aurore, un rayon, un regard, une silhouette fugitive, de même que d'idées s'envolent, que de récits s'envolent, que de meilleures

¹² Aristote, La rhétorique (111, 1409 a 36), in Charaudeau et Maingueneau, op. Cit. P. 425.

chansons et légendes se perdent dans la nuit des temps, se dissolvent dans la mémoire imparfaite des hommes. (X)

Cette voix mélodique ne reflète pas seulement le poète, toutefois elle va nous décrire un homme avec toutes les dimensions d'un intellectuel engagé que nous aurons l'honneur de présenter dans les pages suivantes.

2 - Société et symboliques

Dès le début de notre quête, nous avons constaté que la culture occupe tout l'espace du discours diffusé par l'auteur à travers ses articles de presse. Cet espace qui fait aujourd'hui le champ de notre investigation renvoie à un temps mort, qui n'existe plus comme durée mais qui revient comme écart portant en lui les racines du présent. Ce passé dont l'objectivation est indispensable à la vie actuelle, devient une forme abritant une essence et participant à la réalisation sociale.¹³

Notre travail consiste à interroger le temps sur la matière de cette culture. Il s'agit donc de localiser les traces d'un système de représentations et dont l'interprétation sera automatiquement liée aux critères éthique et social autour desquels s'organise la praxis.

La rareté des textes historiques authentiquement écrits nous contraint à consulter l'œuvre littéraire, qui va nous informer sur la réalité sociale durant les premières années de l'indépendance.

La nouvelle génération qui émerge à partir des années 70, nous raconte une période de conflit et d'incertitude. Elle décrit une société en agonie et dont les membres souffrent encore des séquelles de la colonisation.

Cette nouvelle vague d'écrivains présente ses personnages comme des êtres souffrant d'une brisure morale qui les rend incapable de penser l'avenir. Ils se plient sur eux-mêmes ou errent dans un espace étranger. Et le seul acte de vie qu'ils manifestent est un travail de mémoire. Ils ruminent sans cesse leur passé afin de trouver la foi et la volonté de renaître dans la lumière des lendemains.

¹³ Milton Santos, *Espace et méthode*, Publisud, Paris 1989.

Plus tard, un homme politique et un bon historien aussi, raconte cette vérité en y expliquant les causes :

"Ce pendant, le PPA-MTLD avait ses faiblesses. Faiblesses idéologiques d'abord. "Une constituante algérienne" ! "La parole au peuple" ! Tels étaient ses mots d'ordre. Mais qu'y avait-il derrière ? Quel régime allait succéder au régime colonial après l'indépendance ? Démocratie du type occidental ou démocratie populaire à l'image des pays de l'Est ? Quels étaient les fondements idéologiques du futur Etat algérien ? La place de l'Islam dans cet Etat et dans la vie du citoyen ? Les bases de l'économie algérienne ? Sur toutes ces questions, il n'y avait pas de réponses. L'on se contentait de répondre : le peuple ou la Constituante décidera. Certes, nous croyions à une Assemblée nationale élue librement et démocratiquement par le peuple qui ne pouvait que refléter les sentiments de ce dernier, et qui résoudrait ses problèmes sociaux, religieux, culturels, économiques, financiers, etc. Mais engagés dans la lutte quotidienne, harcelés de toutes parts par une répression de chaque instant, pris dans les crises internes qui nous rongeaient, nous n'avions produit aucune étude à ce sujet. De plus, nous manquions de penseurs. L'intelligentsia francophone ou arabophone déjà peu nombreuse en elle-même nous fuyait. La majorité d'entre elle ne croyait pas à l'indépendance".¹⁴

La vérité est que cette intelligentsia était plutôt trahit par un régime qui l'éloignait de la scène politique en imposant son autorité militaire. Les intellectuels nous dit Djamel Ali Khodja ; qui espéraient voir renaître un homme nouveau étaient frappés par une réalité désolante : les horizons obstinés, les mensonges, les menaces et les répressions s'ajoutèrent à la précarité de la conscience d'un peuple qui reste toujours étranger à ses propres destinées.

Dans *"La Mante religieuse"*¹⁵, roman dédié à Malek Haddad, Ali Khodja brosse le portrait de l'intellectuel algérien à cette époque là. Aziz qui signifie en arabe "le noble" ou " le fils chéri de la bonne famille" est un personnage déçu et désorienté qui subit des supplices imposés par les maux d'une société chaotique et les abus d'un pouvoir

¹⁴ Benyoucef Benkhedda, cité par M. L. Maougal, *Le déficit de savoir dans la formation de la nation algérienne* dans un colloque sur Abdelhamid Benzine). Publié aux éditions Chihab 2006, sous le titre de, *La nation concept et pratiques*, p.60.

¹⁵Edition SNED, Alger 1976.

tyrannique. Dans un monde incohérent et déconcertant où les amis préfèrent l'exil volontaire afin de réaliser des rêves individuels; Aziz est héros problématique, éprouvant de la compassion pour ses semblables dénonce les dépassements du pouvoir. Mais il reste tout de même incapable de proposer des solutions. Dans sa solitude, il résiste au désespoir par un flash back, où il mène sa quête à la recherche d'un bonheur confisqué. Son voyage à travers une conscience traumatisée par la maladie et l'aliénation exprime un désir profond de changement intérieur.

Le roman expose d'avantage le malaise de l'écriture dans la langue étrangère qui est une autre forme d'aliénation dont souffrent les écrivains algériens. Cet amour que l'écrivain éprouve pour la langue maternelle le traduit par l'emprunt direct de la langue arabe dialectale. Mais conscient qu'on écrit toujours pour un public étranger, l'auteur narrateur fait recours à la traduction immédiate en langue française. En parallèle, l'image de Malika qui se livre à la prostitution incarne la réalité de ceux qui s'approprient la langue pour construire leur monde. Ainsi l'offrande d'un corps sans âme est la représentation de la dichotomie forme-fond. Autrement dit la langue est considérée comme un récipient flexible qui peut contenir un univers tout à fait différent.

Le refus de cette situation l'auteur le traduit par la mort du héros qui s'éteint avec un sourire qui dessine les horizons d'un avenir plus sûr et plus beau.

D'ailleurs cet avenir, tant souhaité, semble aussitôt arriver avec le bouleversement¹⁶ qui a caractérisé la scène politique. Le coup d'Etat du 19 juin 1965 a rendu l'espoir à l'intelligentsia qui a fui le pays. Désormais une nouvelle ère arrive et sur ses ailes porte l'aspiration commune des vrais bâtisseurs. L'homme de culture algérien toujours fidèle à son engagement patriotique répond à l'appel d'urgence du nouvel état et met à l'épreuve sa pensée, ses croyances et ses moyens. Et pour bien participer à la restauration de l'espace social algérien, l'intellectuel procède à l'évaluation des données de son époque pour transformer la réalité de celle-ci et se transformer à son tour en s'ouvrant sur des horizons plus larges. En effet, l'Etat dirigeant adopte le

¹⁶ Dans ce contexte Mohamed Harbi note : *"Le goût du changement brusque et total, le refus de l'action politique patiente, la préférence de Ben Bella pour les voies irrégulières dans la conduite des affaires publiques, tous ces facteurs mènent droit au coup d'Etat de Boumediene."* In B. Stora, *Algérie, histoire contemporaine 1930-1988*, pp.249-250. Edit. Casbah, Alger 2004.

socialisme non comme doctrine mais comme système de gestion des entreprises qui *"implique l'égalité entre tous les citoyens et le partage de toutes les richesses du pays d'une manière équitable entre eux."*¹⁷

Cependant et sur le plan culturel, la politique de l'Etat qui est notamment celle du parti unique (FLN) fait de la sentence¹⁸ de Ben Badis la devise et le mot d'ordre qui doit sensibiliser toutes les forces actives de la société. Dès lors une entreprise d'arabisation massive de l'enseignement fut appliquée par le ministère de l'éducation nationale dirigé par Ahmed Taleb Ibrahimi qui précisait :

*"L'arabisation est donc nécessaire puisqu'elle est l'une des voies essentielles de la restauration de la personnalité algérienne et la voix unique pour l'expression de la culture algérienne. Elle n'est pas impossible, puisque l'arabe, il y a quelques siècles a déjà été la langue de la science universelle"*¹⁹

A cette vision trop idéaliste Mostefa Lacheraf répond dans, *"L'Algérie nation et société"* :

*"On affirme avec raison que le colonialisme nous a gravement déculturés pendant un siècle et quart, et, sitôt l'indépendance acquise, on prétend paradoxalement qu'on peut susciter, sans aucun effort rationnel de préparation, une génération spontanée d'agents, d'enseignants et de maîtres spécialisés dans les disciplines d'une langue et d'une culture qui furent longtemps mises au ban de la simple liberté d'expression et du progrès scientifique le plus élémentaire; comme si, dans ce domaine fluide, abstrait, presque insaisissable de la mentalité et des conceptions intellectuelles des ravages séculaires pouvaient être réparés en un an ou deux, ou même dix! Il ne s'agit pas d'attendre mais de commencer méthodiquement."*²⁰

A vrai dire, l'acte de décolonisation et du développement de la société qui repose seulement sur l'enseignement manque de rigueur, car on refuse de penser l'organisation traditionnelle de la société ainsi que la symbolique culturelle correspondant à la conscience collective. L'Etat qui s'impose comme représentant

¹⁷ Discours du président Boumediene prononcé à l'école des transmissions de Bouzaréah le 28 / 09 / 1965. In Khalfa Mammeri, *Citations du président Boumediene*, pp. 53-54. Edit. SNED, Alger 1975

¹⁸ *"L'Algérie est notre patrie, l'islam notre religion et l'arabe notre langue"*

¹⁹ Op.cit. P. 17

²⁰ Op.cit. pp. 275, 276.

légitime du parti et de la nation fixe la représentation de l'identité culturelle des algériens à deux composantes : l'Islam et la langue arabe. En effet, l'occultation de la langue berbère et de l'arabe dialectal qui sont les parlés de la quasi-totalité des algériens a retardé et rendu difficile la réorganisation de la société. De plus, cette conception a engendré l'apparition des conflits au sein du parti où cohabitent des militants de différentes idéologies politiques (réformiste, socialiste, communiste et nationaliste). Toutefois, la frange intellectuelle consciente a voulu dépasser ces conflits dans la mesure où chacun doit analyser les données de son domaine d'activité, afin de localiser l'écart qui empêche l'évolution de la praxis.²¹ L'aspiration donc de l'intelligentsia tend à fonder une culture symbolique qui doit mettre en corrélation la culture traditionnelle et les dogmes d'une culture moderne.

Le symbolique d'une société réside dans les différents rapports d'échanges qu'entreprennent les membres d'un groupe. Il indique éventuellement l'existence d'un consensus sur le sens des valeurs sociales échangées.²² Dans ces perspectives les intellectuels de l'époque et en particulier les écrivains se sont penchés sur l'étude de la tradition orale afin de dégager un code langagier commun à tous les algériens et dont l'utilité est d'assurer un échange communicatif, positif et permanent entre les individus des différents groupes. Néanmoins, cette initiative n'a pas pris de l'ampleur, puisque les intellectuels eux-mêmes n'arrivent pas à partager les mêmes valeurs symboliques qui unifient leurs efforts. Concernant le retour aux sources comme acte de décolonisation certains intellectuels, tout en appelant à la promotion des langues orales, rejettent complètement l'apport de la religion autant que critère identitaire. Ils prêchent par contre, un retour à l'époque païenne pour mieux penser l'évolution de la société. D'après ce courant, la religion ne s'est pas propagée pacifiquement, au

²¹ "En travaillant sur soi-même, en promouvant notre discipline et en créant des concepts capables d'appréhender le réel, on frôle l'universalité et la mondialité, car la spécificité culturelle puissante, créatrice et bouleversante des valeurs et des mœurs est une « universalité » devant la quelle les autres spécificités culturelles demeurent incapable de concurrencer dans l'immédiat". Rajoute Mohammed Chaouki Zine dans, *Identité Altérité*, p.50. Edit. El-Ikhtilef, Alger 2002.

²² "Dans la tradition de l'anthropologie classique, étudier la culture, c'est l'interroger, non par rapport aux inégalités et aux contradictions, mais par rapport à la cohérence de la vie symbolique d'un groupe social. Dans cette perspective, les différences et les contradictions sont minimisées, puisqu'un groupe social est alors présenté par le biais d'une hypothèse rendant compte de la cohérence de son univers symbolique qu'il s'agit de comprendre sous le rapport de sa variabilité et de son arbitraire." (J.P. Martinon, *La sociologie de la culture*, art. cité in Ency. Universalis).

contraire, elle a été imposée de force par les arabes conquérants ce qui a conduit à un arrêt brutal de la transformation de la société. Jusqu'à nos jours cette pensée trouve des partisans surtout parmi ceux qui luttent pour la cause berbère, tout au moins elle reste éphémère puisque la plupart des intellectuels émancipés ne partagent pas ce point de vue. Il est important donc d'éclaircir cette situation en citant comme exemple le point de vue du leader du mouvement berbère, Hocine Ait Ahmed, ancien combattant, membre de l'organisation secrète et chef du parti de l'opposition (FFS) depuis sa création le 29 septembre 1963. Dans ces mémoires publiés en 1983²³, en pleine crise, cet intellectuel révèle aux lecteurs et à tous les militants des causes justes et humaines la source de sa personnalité intellectuelle et politique. Il écrit donc :

"Cet islam-là, celui du mysticisme soufi, en appel à ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est-à-dire à la sensibilité personnelle avec ses corollaires : l'esprit de responsabilité, le sens de la solidarité sociale et par-dessus tout l'humilité, ce que nous appelons en kabyle "anuz". C'est un terme qui revient très souvent dans l'éthique et aussi, pourrais-je dire, dans l'esthétique du comportement personnel et social que prêchait mon aïeul²⁴. Conscience individuelle, solidarité sociale et humilité constituent à mes yeux des préalables à la démocratie. Pour moi la culture berbère c'est cette quête de l'absolu, de l'égalité et du progrès dans le domaine moral et intellectuel. Je crois que le soufisme, tout comme les écoles mystiques qu'a connues le Maghreb à travers sa longue histoire (qu'on songe à l'enseignement d'Ibn Tumert, au XI siècle, d'où sera issue la dynastie almohade), sont plus que des mécanismes de défense : c'est une protestation, le refus du dessèchement de la vitalité sociale et spirituelle de la communauté. Evidemment, l'humilité ne change pas les rapports de production. C'est une valeur démocratique en tant qu'elle se fonde sur le respect d'autrui, qu'elle prémunit contre l'esprit de suffisance et de domination. Il n'est pas mauvais d'en appeler au sacré pour lutter contre les démons qui nous poussent à prendre la place d'autrui, toute la place. Savoir écouter la misère, la détresse de notre semblable,

²³ *L'esprit d'indépendance, Mémoires d'un combattant, 1942-1952, pp. 10-11 ; édit. Sylvie Messinger, Paris 1983. Réédité aux édit. Barzakh en 2002*

²⁴ Il s'agit du cheikh Mohand el- Hocine, mort en 1901, Ait Ahmed écrit plus haut (p. 10) : *"C'était un sage, un grand poète. On vantait sa facilité proverbiale à improviser poétiquement sur des maximes, des leçons de morales, voire même des versets du coran dans leur traduction berbère. Il appartenait à une des plus grandes confréries maghrébines qui ont mené la résistance active ou passive au colonialisme, la Rahmanya, dont il fut, pendant un temps, un des chefs spirituels."*

savoir écouter tout court, voilà ce qui rend possible le dialogue. Il y a là un héritage ancestral qu'il faut développer et affiner."

Cette réflexion rejoint -bien sûr- celle de Malek Haddad que nous expliquerons plus tard dans l'analyse thématique. Mais revenons à notre corpus, nous remarquons que notre auteur a bien analysé la situation de la société algérienne postcoloniale. À la manière d'un sociologue, il a proposé des solutions efficaces aux problèmes existants. Pour lui, la décolonisation de la société ne peut être concrètement réalisée sans la participation de la collectivité. Elle ne peut pas être, comme nous venons de l'expliquer, l'affaire de l'état seulement. Sinon, nous nous retrouverons sous la domination d'un système de représentations stéréotypées qui risque de figer la conscience collective et étouffer les aspirations de la masse.

Ainsi, il propose deux moyens de culture qui nécessitent la participation de tous. De son point de vue, la décolonisation s'effectue d'abord à l'école ; grâce à un enseignement systématique des deux langues, arabe et française. En effet, Le contenu de l'instruction doit s'identifier à ce qui est le plus profondément inclus à la réalité de la société. L'enseignement doit associer la langue par la réflexion, la conceptualisation et le développement mental de l'enfant aux rapports quotidiens, au sein de la famille et la société. Il ne s'agit pas donc de copier des expériences ou d'importer des manuels scolaires et des enseignants étrangers explique Malek Haddad :

"A quelque chose près, techniquement parlant, l'arabisation ne pose pas plus de problème, ne soulève pas plus de difficultés que l'enseignement de la langue française ou par la langue française. Nous affrontons avec elle les mêmes problèmes et nous retrouvons, pour ce qui est du personnel enseignant, les mêmes difficultés. Il s'agit avant toute chose, et sans pour autant le minimiser, d'un problème de scolarisation, de recrutement et de la formation intellectuelle et pédagogique des maîtres, de l'élaboration des programmes et des méthodes de la création et de l'utilisation des livres et des manuels scolaires. Il faut bien se convaincre et se répéter que ce n'est pas une expérience qui est tentée mais un destin qui s'accomplit, une destinée qui s'assume." (XIII)

Ensuite, l'action de décoloniser les esprits exige l'instruction de toute la masse car la culture se rapporte surtout au milieu où se développe la personne. Malek Haddad introduit dans ce cas, une longue réflexion sur l'utilité des techniques audio-visuelles et leur apport dans la diffusion d'un savoir instructif. Ces moyens de communications assurent d'une part, la collection et la conservation de la tradition orale et de l'autre, par la rediffusion de ce patrimoine national, ils exercent une grande influence sur les comportements des individus. Dans ce sens il écrit :

"Le développement sans cesse croissant de l'audience et la qualité toujours plus grande des techniques audio-visuelles, révolutionnent littéralement les données de la vie culturelle. La Radio, le Disque et surtout la télévision sont désormais des auxiliaires incomparables de pénétration, d'explication et de vulgarisation. Ce développement des techniques audio-visuelles, particulièrement dans un pays que caractérisent les méfaits de l'analphabétisme et les grandes distances modifiera sans cesse et dans le sens du progrès le niveau culturel d'ensemble. Cette modification se fait en profondeur, presque à notre insu." (XV)

Cette influence s'exerce de deux manières différentes : directe, sur le façonnement des goûts et des intérêts culturels, indirecte, sur la valorisation d'une certaine image de la culture. Ces techniques facilitent également le travail des hommes de culture spécialistes qui doivent orienter leurs activités artistiques vers les besoins et les aspirations de la masse. Malek Haddad ajoute :

"Une culture est malade qui se contente du cercle étroit d'initiés rares et privilégiés. Elle a besoin pour son essor et pour son épanouissement de l'oxygène des masses, de l'ample respiration du peuple. Elle se renouvelle dans les préoccupations, dans les espérances de ce peuple qui la secrète et la transmet, de ce peuple qui la reçoit et qui la donne. Ainsi, dans cet échange permanent, la Culture se crée et se recrée à l'infini, tout à la fois inspiration et aspiration. Les conférences, les expositions, les tables rondes, les débats, n'ont d'autre but et d'autre intérêt que cet échange, ce dialogue et en fin de compte, cette confrontation du pays avec lui-même." (XV)

Cependant, les aspirations ne peuvent naître et se manifester que dans un contexte économique, social et culturel favorable. Au dessous d'un certain niveau de vie les aspirations existent bien, mais elles ne peuvent être exprimées, que si une prise de conscience est facilitée par une information objective et non dirigée.

La tâche du développement culturel est donc immense. C'est sur elle que s'appuie la construction d'une symbolique sociale reconnue comme authentique par la conscience collective. Ainsi, Malek Haddad nous présente la société algérienne en pleine gestation dans l'espoir qu'elle va accoucher d'un système de valeurs qui, à son tour, donnera naissance à la nation.

C'était enfin, la réflexion d'un homme peu ordinaire qui nous a fait découvrir un monde oublié ou tacitement condamné et rejeté par la pensée intellectuelle actuelle. Cet homme aux dimensions multiples que nous essayons de connaître et saisir sa pensée.

2.1 - Le partage de savoir

Les écrits journalistiques de Malek Haddad s'imposent comme point de départ pour identifier la relation de leur scripteur avec son public et de même, identifier l'allocataire cible de l'énonciation.

Poète, écrivain, ensuite journaliste, il se pose comme témoin de son époque, et ses écrits sont le reflet de sa conscience :

"En fin de compte, je n'ai voyagé qu'en moi-même, l'histoire prenait le pas sur la catégorie et les statistiques faisaient la loi. Elles font encore la loi et le poète vit dans un état de remords permanent dès lors qu'il sait tout ce que peut dissimuler un clair de lune, une aurore géniale, un crépuscule de magie. Son émerveillement le culpabilise, lui qui vient tout droit des pays de merveille". (II)

En effet son expérience personnelle est proposée comme modèle à un lecteur spécialiste qui est implicitement ou explicitement invité à essayer à son tour. Le "je" de celui qui écrit nous mène à la réflexion qu'il en est l'objet :

"J'avais tenté de reconstituer un accrochage sur les crêtes d'après des récits, des témoignages, des communiqués de guerre. Mon ami m'avait fraternellement reproché

de "faire de la littérature" et m'avait décrit une hallucinante bataille, monstrueuse, démoniaque, inhumaine, à laquelle il avait participé. Je me souviens de cette leçon et j'en profite dans la mesure où je ne pense pas qu'il faille forcément avoir vécu un événement pour le raconter". (X)

Le journalisme donc, n'était pas seulement un moyen de gagner sa vie à son retour au pays, après un long exil. Il est par contre, une action qui l'impliquait dans la vie quotidienne où il prenait sa part dans la construction d'une nouvelle société cela nous conduit par conséquent à interroger les textes sur son rôle d'intellectuel.

2.2 - L'homme engagé

L'histoire tient sa représentation non pas du temps qui s'écoule mais des différentes pensées qui émergent à chaque durée et fragmentent ce temps en espaces différents. Si la période de l'occupation française a permis la naissance d'un certain engagement anti-colonial, la fin du colonialisme en ait exigé un autre qui doit former une puissance dans la société et garantir sa permanence.

En effet, Malek Haddad semble sûr de sa position, puisque l'engagement est un choix qu'il fait à l'égard d'une pensée, d'une idéologie et d'une philosophie. Cette raison est celle de tous les hommes libres :

"On s'engage pour ou contre quelques idées. Mais on oublie trop souvent que tout acte intellectuel, un acte qui requiert un jugement est un acte d'engagement. Et ne pas s'engager ne constitue pas un désengagement mais une prise de position. L'abstention, elle-même est une option".²⁵

L'auteur exerce son engagement dans une société qui renaît non pas à partir d'une idéologie dominante mais autour de cet être moral qui doit sa supériorité à sa seule "raison d'être" : qui est l'évolution de l'humanité qui se poursuit sous la forme de créations spirituelles²⁶. Djamel Ali Khodja, rapporte dans sa thèse que pour Malek Haddad l'engagement ne signifie pas seulement ce sentiment de pitié. " *Mais c'est se sentir impliqué, personnellement, dans cette affaire, c'est lorsqu'un homme est persécuté pour sa foi, ou jeté dans un camp de concentration, pour ses opinions*

²⁵ M. Haddad, *En marge du poème et du roman : Littérature et journalisme in An Nasr* 08/04/67.

²⁶ Camille Pernot, *Henri Bergson*, art. In Ency. Universalis.

politiques, ou avili et violenté par la torture, lorsqu'un noir, un arabe ou un juif est lynché quelque part, sentir que tels actes engagent la responsabilité de l'humanité toute entière et par conséquent nous engagent".²⁷

Sans s'éloigner des dogmes marxistes qui attribuent à l'intellectuel le rôle de l'éducateur qui doit diffuser la nouvelle conception de la vie²⁸, Malek Haddad est cette conscience qui prend en charge les données de son époque et qui travaille pour changer sa propre existence et celle de l'autre :

"L'homme de culture en général, et le créateur en particulier, parce qu'il ressent peut-être plus qu'un autre la souffrance, parce qu'il sait que les hommes ne vivent pas que de pain, parce qu'il ne doute pas que la culture est la vie elle-même, n'a pas de mission plus noble que de préparer cette joie qui est notre obsession la plus valable."(VII)

De son côté, P. Bourdieu confirme cette position en donnant l'exemple de l'affaire Dreyfus qui a permis aux intellectuels de l'époque et à leur tête Zola d'imposer jusqu'en politique les mêmes valeurs d'indépendance qui s'affirmaient dans le champ littéraire :

" L'intellectuel se constitue comme tel en intervenant dans le champ politique au nom de l'autonomie et des valeurs spécifiques d'un champ de production culturelle parvenu à un haut degré d'indépendance à l'égard des pouvoirs (et non, comme l'homme politique à fort capital culturel, sur la base d'une autorité proprement politique acquise aux prix d'un renoncement à la carrière et aux valeurs intellectuelles)".²⁹

D'ailleurs son poème figurant dans l'éditorial d' "An Nasr" le 03 juin 1967 qui, en dénonçant l'horreur du fanatisme sioniste lors de la guerre des "Six Jours" ne l'a pas empêché de faire appel à la conscience du peuple juif.

²⁷ Djamel Ali Khodja, op.cit. ; p. 294

²⁸ Gramsci et Marx, le rôle de l'intellectuel, in Yves Guchet, *La pensée politique*, p.144 édit. Armand Colin, 1992.

²⁹ P. Bourdieu (1998), op.cit, pp. 216-217

*Ne croyez pas surtout surtout n'allez pas croire
Que j'oublie Varsovie devenant Polonaise
Ni les trains qui drainaient la mort au crématoire
Mes frères par millions hurlant dans la fournaise
Ne croyez pas surtout surtout n'allez pas croire
Que j'appelle à la haine en saluant nos tanks
Je n'oublierai jamais dans la Nuit le Brouillard
Le regard angoissé de ma sœur Anne Frank
Mais là je suis chez moi chez moi en Palestine
Et l'insulte est chez moi. C'est le même Corbeau
Qui insultait mon ciel hier à Constantine
Et narguait nos amours et narguait nos tombeaux³⁰*

L'engagement de Malek Haddad est celui d'une pensée qui s'ouvre sur l'universalité car elle est porteuse d'idées et de vision sur la manière de réconcilier un monde avec lui-même en revenant aux sources créatrices de sa raison et de ses valeurs morales. Cet être conscient de son existence parmi les humains qui essaye d'assumer à son propre "Moi" la permanence de son identité et de son devenir :

"Les écrivains, les peintres, les musiciens, les savants, leur rayonnement, ne faut-il pas y voire la revanche de leur solitude et de leur précarité. Eux qui ne représentent la plupart du temps ni des partis ni des puissants intérêts, eux qui sont étrangers à ce jargon : " Rapport de force", "appuyés par", "pour le compte de ", etc.. Eux enfin qui, le plus souvent ne connaissent ni la gloire, ni les honneurs ni la fortune, et qui mènent dans le silence de leur réflexion et le désert de leur cheminement le plus dur des combats peut être : la lutte contre l'Absurde ?" (IV)

³⁰ *Je suis chez moi en Palestine*, poème publié à la Une, dans l'éditorial d'"*An Nasr*"

Cette franchise et cette transparence dans les idées et dans l'écriture interprète son désir de rompre avec tout ce qui est faux et hypocrite dans sa société.³¹ En vérité, Malek Haddad était quelqu'un de très sensible, son éducation, sa culture et son expérience durant les années de guerre lui ont permis de fixer un ensemble de valeurs et une image d'un monde différent. Par ailleurs, sa déception vaincue par la générosité de son âme et son esprit renouvelle son souffle et le lance dans un nouveau combat. Convaincu par les idéaux de son époque : tiers-mondisme, non-alignement, anti-impérialisme, il collabore au projet de l'édification d'une société nouvelle.

De son point de vue, Malek Haddad pense que les obstacles qui retardent le développement de la société sont ceux qui s'opposent à l'épanouissement des individus. L'élimination donc de ces obstacles réside dans l'accès de tous à la culture. Cela ne peut trouver sa solution que dans le choix d'une nouvelle organisation sociale. En effet, cette nouvelle organisation Malek Haddad l'appelle socialisme. Car ce dernier représente pour les peuples démunis, un système qui libère toute la société. Il rend à l'homme sa dignité en le transformant en un détenteur de pouvoir au sein d'une collectivité qui détient les grands moyens de production et d'échange. Il -le socialisme- est par conséquent, l'organisation sociale qui correspond aux exigences du développement des forces productives de la société dont l'homme est l'élément central. Lui seul peut permettre à la révolution scientifique et technique de s'accomplir pleinement. Ainsi Malek Haddad l'explique :

"Nous sommes en face de l'avenir. Et si parfois le vertige nous prend c'est tout simplement, celui-là dans son champ, celui-ci devant son papier, celui-là à son poste de commande, celui-ci devant son dossier, c'est tout simplement la conscience éclairée impitoyablement la démarche et l'itinéraire. Jamais peut être des hommes n'eurent à assumer autant de responsabilité à la fois." (VII)

Il faut faire la révolution dans la culture d'abord, parce que l'édification du socialisme ne peut être réalisée sans le changement dans le domaine culturel :

³¹ Dans une lettre destinée à son ami Khaled Ben Miloud le 2 mars 1966, M. Haddad écrit : « ça ne va pas.. Rien ne va. Je crois que le Bon Dieu ne même pas. J'ai l'impression d'être de trop. Je m'ennuie, je souffre, les horizons sont bouchés. (..) Je vis dans un siècle indéterminé parmi des gens que je ne comprends pas. Une vaste erreur. J'aime me promener. On ne se promène pas. J'aime les femmes, il n'y en a pas. J'aime les bons films, impossible, tout est impossible, j'aime la douceur, la courtoisie, l'élégance, je vis dans une grossièreté violente qui m'écoeure. Je suis entouré de khabitisme ». (In Djamel Ali Khodja. op. cit. P. Pp 243-244).

émanciper le simple citoyen autour d'un système qui va assurer le décollage économique du pays et garantir la prospérité de la masse.

Pour Malek Haddad le socialisme ne peut réussir comme système économique et social dans notre société sans le contrôle de la religion. Dans, "*Les zéros tournent en rond*", il écrit :

"Dans l'explication du réveil des nationalités et des luttes d'émancipation politique, il est un phénomène dont on a souvent négligé l'importance : le phénomène religieux. C'est un fait établi : l'actuelle révolution algérienne est une révolution laïque. Mais ce n'est pas fausser la destination et les origines de cette révolution que de rendre à l'Islam la grande place qui lui revient dans la conservation des valeurs traditionnelles et la défense de ce qui pouvait être encore sauvé".³²

3 - Le médiateur

Selon Marx, le rôle de l'intellectuel est de mettre en évidence l'écart qui sépare une conscience globale représentative d'un système de valeurs reconnu pour décisif et son exécution dans la réalité sous forme de lois juridique, administrative et sociale.³³

L'homme de culture est en effet un catalyseur et un médiateur qui propose, par le biais de son art une société à assumer ou à changer.

Le métier de journaliste, fournit pour Malek Haddad la matrice qui lui permet de regrouper toutes les forces intelligentes filtrées à partir des différentes couches sociales. Et, qui sont en mesure de déterminer leurs besoins culturels et ceux des autres qu'elles représentent.

Responsable de la page culturelle du quotidien "*An Nasr*", il essaye de rendre efficace sa nouvelle fonction sociale et artistique. En appelant toutes les personnes concernées de loin ou de près à prendre part dans la réalisation de cette page, il tient à préciser qu'il ne s'agit pas simplement de noircir quelques colonnes pour satisfaire un public. Mais cet espace graphique doit afficher et justifier sa raison d'être :

³²Op.cit, pp 14-15.

³³ D'après François Châtelet, *l'intellectuel*, art. In Ency. Universalis.

"A notre avis, elle doit être-la page- avant tout l'occasion d'un dialogue, l'occasion d'une rencontre salutaire du journal et de ceux qui y collaborent avec les lecteurs. Elle permettrait -et elle permettra nous en sommes certains- le contact et la confrontation autour de sujets qui nous tiennent à cœur à tous. Nous pourrions ainsi dégager et préciser les principaux centres d'intérêt, les développer, en demandons aux auteurs, qu'ils soient écrivains, musiciens, peintres ou autres de venir avec nous, avec vous par le canal de notre journal "se raconter", "se dire", "s'expliquer", vous répondre et -pourquoi pas- vous interroger à leur tour. La culture étant l'affaire de tous ne pourra qu'y gagner." ³⁴

Cette vocation qu'on a attribuée à cette page où l'absence des organes spécialisés est fortement signalée, définit le rôle attendu des hommes qui réclament leur appartenance à ce milieu. En effet, le premier colloque culturel national qui a eu lieu après l'organisation de la semaine culturelle nationale à Constantine, était une occasion qui a réuni tous les intellectuels algériens. L'objectif de cette manifestation officielle était l'identification des causes réelles, responsables du marasme culturel et la proposition des solutions possibles qui permettent le développement de la production littéraire et artistique. La culture est enfin un problème national, dans ce sens Malek Haddad écrit :

"(...) Autrement dit, la vie culturelle n'est qu'un des aspects de la réalité algérienne, un aspect qu'on ne peut dissocié de tout un contexte économique, politique, social. Elle s'explique et s'analyse parfaitement dans ce contexte. Les difficultés qu'elle rencontre sont celles que nous retrouvons dans tous les autres secteurs de l'activité du pays. Son essor se fera -et se fait-, parallèlement à l'essor qui s'opère dans les autres domaines. Cet essor ne se fera pas en un jour, ne dépend pas d'une décision et ne relève pas d'un miracle. Il exige du temps, beaucoup de temps, une étude sérieuse des problèmes, d'énormes moyens matériels et humains, une mise en condition culturelle." (XII)

³⁴ An Nasr, le 08 03 66

Ainsi, ces réunions à l'échelle nationale vont étendre le champ de ceux qui savent le plus sur la masse. Leur contact avec les pouvoirs publics sera le canal par lequel vont se transmettre les aspirations de ceux-la et les besoins des autres.

L'élaboration de tout un programme culturel, saisir et comprendre les aspirations profondes, les valeurs propres à chaque milieu social créera le sentiment de penser la culture comme un droit qui peut se conquérir en le revendiquant. Ce sentiment que la culture est l'aboutissement même d'une prise de conscience, de ce qu'en est, dans la rencontre de ce que l'autre nous apporte.

3 - Le trajet thématique

Les mots comme on vient de le constater ont pour mission de traduire un homme, une pensée et une époque.

Dans ce sens l'analyse thématique va nous permettre de mieux cerner le phénomène de la culture qui se situe dans une position de médiatisation entre l'écrivain et sa société d'un côté, et de l'autre, entre lui et son public. D'après Roland Barthes, l'aspect thématique renvoie à un folklore d'époque, ou à un code général qui a été la langue rhétorique de toute une société.³⁵

Cette démarche nous aidera ultérieurement à repérer les modalités énonciatives, d'identifier les destinataires naturels cibles et de découvrir les marques de subjectivité de l'auteur. Car *"le thème n'est rien d'autre que la coloration effective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu. Le thème est le choix d'être qui est au centre de toute "vision du monde" : son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute l'œuvre littéraire, ou si l'on veut, son architectonique"*.³⁶

Nous allons donc tenter de mettre en lumière les thèmes majeurs qui traitent la culture comme une action à promouvoir l'homme et l'inscrire dans la sphère d'une

³⁵ *Tel Quel* (1963), dans Maingueneau (2004), op.cit, p. 21

³⁶ Serge Doubrovski, *Pourquoi la nouvelle critique* (1966), p. 103, cité par Maingueneau (2004), p. 20.

civilisation universelle. Cet homme à la fois unique et pluriel, c'est lui qui donnera à la nation sa vocation et à l'état sa légitimité.

3.1 - L'espace qui définit l'être

La quête d'un moi perdu, la restitution d'une mémoire détruite par la violence coloniale font de l'Histoire le thème majeur de toute l'écriture algérienne d'expression française. Pour Malek, la réécriture du passé est un moyen de destruction de l'histoire coloniale qui réduisait l'algérien à un être barbare, primaire incapable d'intégrer ou d'inclure une civilisation. D'ailleurs les paroles rapportées de l'un des pionniers de l'enseignement à l'époque coloniale dénoncent l'image qu'on faisait de l'algérien et le rôle qu'on lui attribuait pour servir l'empire colonial :

"Notre situation serait plus solide si les indigènes en arriveraient à penser : " les Français sont les meilleurs maîtres que nous puissions avoir". L'école indigène, dans sa forme actuelle, par sa double action bienfaisante n'est pas seulement un instrument de rénovation morale; elle est surtout un instrument d'autorité et un moyen d'influence; elle fera de nos sujets un membre très utile à la colonie, un fidèle auxiliaire de la France". (II)

Mais, contrairement au discours officiel qui limitait l'Histoire nationale à l'événement déclenché en novembre 1954 et imposait l'époque de la révolution comme la source unique de toute inspiration à l'écriture, Malek Haddad pense qu'une historiographie de l'Algérie doit inclure les idéologies qui ont suscité tout mouvement de lutte anticoloniale depuis 1830 :

"J'ai feuilleté une collection de ce journal, de ce journal avant qu'il ne s'appelle " An Nasr". Tout un peuple était tenu à l'écart, étranger même à ses propres destinées. C'était le temps des "Indigènes", des " Centenaires", des " Loyalismes", des " Français-Musulmans", des "Premier collègue" et des "Deuxième collègue", et bientôt des "Rebelles", des " Assassins", des "Fanatiques", des "Terroristes", des "Hors la loi" (...) Les Algériens n'ont pas vécu l'Histoire dans des livres tant chacune de leur vie est à elle seule, le résumé de notre Histoire Nationale". (II)

Ainsi, il attribue au souvenir le rôle de l'école qui va enseigner non seulement l'Histoire récente, mais en particulier l'Histoire lointaine qui repose dans la mémoire du peuple.

Repenser l'Histoire, c'est réintégrer, d'emblée, cet être déraciné et le rattacher à sa terre qu'on lui a expropriée. Cette mère primordiale qui symbolise à la fois le berceau et la tombe³⁷, elle est aussi l'enfant du génie humain, elle est ce sourire qui éclaire nos jours :

" Le sourire, il se trouve dans la terre fécondée par la sueur des hommes et la pluie du Bon Dieu, dans les blés qui se couronnent de leur gloire dorée, dans l'eau sortie du ventre des continents à l'agonie, dans le repos qui suit l'effort et l'effort qui ne s'inquiète de rien". (VII)

Pour retrouver alors son identité l'homme a besoin d'un retour au passé, c'est le retour à l'état foetal afin de renaître de nouveau. C'est cette naissance qui va permettre la permanence de l'homme et sa croyance en l'avenir. Cet arbre enraciné *"aux versants de la colline"* interprète la rencontre du moi et le surmoi de cet être de génie qui va naître autour du puits et sur le chemin de l'école.

3.2 - Les deux sources : l'école et le puits

Afin de réussir son acte de barbarie, le système colonial avait instauré une offensive de destruction massive de toutes les institutions culturelles et religieuses en Algérie. Par la confiscation de toutes les fondations pieuses (biens habous)³⁸ dont les revenus alimentaient les grandes médersas d'Alger, de Tlemcen et de Constantine il a réussi à ôter aux algériens leur identité et les transformer en des êtres déphasés et amnésiques.

En effet, à cette action politique lui succédait une action pédagogique prônée par l'école coloniale. Ce crime dit Malek Haddad :

" (...) n'était qu'une entreprise de dépersonnalisation, de mutilation, d'aliénation. Une vaste et concertée entreprise d'atomisation du "Moi Fondamental" Algérien. A l'agression militaire succédait l'agression de l'esprit. La réifiait en s'illustrant. La

³⁷ Gilbert Durand, *Le symbolisme de la terre*, art. In Ency. Universalis.

³⁸M. Kaddache et Djilali Sari, *L'Algérie dans l'Histoire*, P. 138. OPU, Alger 1989

conquête des intelligences devait suivre celle des terres. " Le lavage de cerveau" ne date pas d'hier. Il fallait coloniser dans l'âme". (III)

Si l'école est la première cible du colonisateur elle doit susciter par conséquent, l'intérêt et la préoccupation de tous les algériens : hauts responsables, hommes de cultures et simples citoyens .Puisqu'elle est porteuse de justice et d'égalité, c'est à l'école que l'homme doit récupérer sa dignité et assurer sa liberté.

Dans tous ses articles, l'auteur insiste sur le rôle de l'école comme le seul moyen qui va permettre plus tard à tous les algériens de participer à la vie active au sein de la société :

" C'est là à l'école que se trouve la solution, le remède, le salut. C'est là, à l'école et à l'école d'abord, que revient le redoutable honneur de féconder le présent, de le gérer, de l'investir. C'est là, à l'école, le meilleur rempart contre la nuit, le dernier bastion contre cette cécité qu'est l'analphabétisme". (VIII)

Le chemin de l'école et l'appel du muezzin, c'est toute une philosophie chez Haddad. Ces deux moyens, s'ils permettaient à l'algérien de recoudre la corde ombilicale qui le liait au berceau de la civilisation arabo-musulmane, ils lui font acquérir les valeurs du premier homme. Un être innocent que le Bon Dieu créa avec ses mains et lui souffla de son âme.

Influencé par Bergson puis Ben Badis, Haddad pense que l'existence de l'homme repose sur deux éléments : la mémoire et l'intelligence.

Selon Ben Badis, l'enseignement de l'exégèse coranique, n'est pas une formation statique mais un moyen de comprendre les lois sacrées qui enseignent à l'homme la manière dont il assure complètement son existence et réalise le plan divin de peuplement de la terre, en tant que représentant de Dieu. Dans ce sens, il déclare dans le journal, *Al Chihab* (avril 1934) :

"Notre groupement ne s'est constitué que pour défendre les intérêts, tant particuliers que généraux, du peuple algérien. Il lui enseigne les sciences et les connaissances qui nourrissent les esprits, dissipent les nuages de l'idolâtrie ou de l'ignorance et condamnent les hérésies absurdes. Il a institué à son intention des

conférences morales destinées à purifier son cœur et relever sa dignité. Le but sera atteint par la diffusion de la véritable doctrine islamique. En un mot, l'association des ulamas Algériens désire mettre à la portée du peuple algérien les trésors contenus dans le livre Saint et la Sunna."³⁹

Quant à Bergson, la spiritualité ou la vie intérieure est une expérience privilégiée de la durée (temps), car la réalité interne, plus manifestante que toute autre, se présente et se vit comme un courant irréversible, continu et constamment modificateur de lui-même. C'est cette idée enfin, qui suppose la conservation et la continuité du passé et du présent, c'est-à-dire la mémoire : "*Entre la matière brute et l'esprit le plus capable de réflexion, il y a toutes les intensités possibles de la mémoire, et, ce qui revient au même, tous les degrés de la liberté.*"⁴⁰

En ce sens Malek écrit :

"J'ai toujours Bergson en mémoire quand il s'agit de nuancer, Bergson le prince du scrupule. Bergson qui (...) tentait de dégager la merveilleuse complexité des démarches de l'homme". (IV)

Cette complexité et cette multiplicité de l'homme algérien, Ben Badis l'interprète dans son poème: "*Le peuple algérien est musulman*"; le verbe "*Yantacib*", qu'il emploie dans son premier vers porte littéralement le sens d'une multiplicité à partir de l'union de deux êtres ou de deux familles par les liens du mariage. Cette conception du cheikh que les autres n'ont jamais voulu comprendre d'ailleurs, redonne aux algériens leur identité antique, celle du peuple berbère. C'est donc, cette vérité qu'il faut chercher au fond du puits. Ces les vieilles traditions qui unissent le peuple et créent en lui un pouvoir fondateur, magique, thérapeutique et en dernière instance compensatoire :

" Dans nos campagnes, dans nos villes, dans nos villages, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, jusqu'à dans nos douars les plus isolés, les plus reculés, la vie humaine, la vie sociale s'organise et se regroupe autour de ces deux pôles de vie, autour de ces deux sources, l'école et le puits". (IX)

³⁹ Cité par Amar Hellal dans, *Le mouvement réformiste algérien*. P. 121, OPU, Alger 2002.

⁴⁰ Art. In Collection Microsoft Encarta, 2005

C'est du fond de ce puits donc, que jaillit "*cette phrase qui coule et qui roucoule, cette phrase qui s'écoule, qui radote et qui ronge et qui rage et qui s'écoule au manuscrit des permanences, qui passe et qui s'en renaît toujours*". (I)

Ce sont enfin les gouttes d'eau qui ont donné à Si Mohand la matière à composer ses Isfra.⁴¹ Si Mohand, le poète errant qui a chanté jusqu'à sa mort cette union magique du berbère et du musulman :

*"O toi que nous implorons⁴²,
Guéris celui qui souffre
D'amour et de pauvreté.
J'ai épilé le coran tout entier,
J'ai fait toutes les prières,
Mon nom était respecté de tous.
Maintenant que je suis vieux et sec
Les plus vils se moquent de moi
J'ai peur, l'épouvante me saisit"*.

3.3 - La dernière impression de l'étranger

La tradition orale conservée dans la mémoire du peuple, recréé et transformée dans des contes, chansons, dictons et proverbes, est le signe de la vitalité du peuple algérien. Cette littérature collective que Malek lui a réservé un espace privilégié dans son œuvre journalistique est la pièce d'identité qui a permis à tout algérien de résister face à la mort, l'aliénation et l'assimilation durant cent trente années de colonisation.

Cette source intarissable est l'élément qui affirme la continuité de l'homme et la cohésion de la nation menacée physiquement et moralement. La nation qu'on a voulu réduire à un groupe sans valeur habitant le terroir, le fond du pays et qui "*n'avait*

⁴¹ Isfra veut dire poème en dialecte berbère, et qui prend aussi le sens de l'eau courante.

⁴² *Les poèmes de Si Mohand*, recueillis par Mouloud Feraoun, édit. De Minuit, Paris 1960.

d'autre vocation que d'être un grenier à blé et un réservoir d'homme, mains d'œuvre en sous rabais, chair à canon bon marché". (XI)

Contrairement à cette réalité désolante, il y avait à l'époque une autre image plutôt métaphorique de l'Algérie. De Fromentin à Camus ce pays était réduit à deux paysages symboliques : la mer et le désert; deux représentations stéréotypées : la magie de l'orient et la splendeur de la Grèce antique. Le reste n'est que néant. Cet espace imaginaire a inspiré tant d'artistes : peintres, poètes et romanciers qui ont donné naissance à un courant littéraire et artistique particulier. Dans son discours Malek Haddad explique que ce mouvement littéraire nord africain est loin d'être représentatif de tous les peuples sinon toutes les races qui peuplent la terre d'Algérie au moment de son émergence. "*L'école d'Alger*" héritière du courant algérianiste comprend des écrivains d'origine française qui sont nés en Algérie tels que : Albert Camus, Emmanuel Roblès, Jean Pélégri, Jules Roy et enfin, Gabriel Audisio né à Marseille dans une famille d'aristocrates. La littérature diffusée par ces plumes ne décrivait pas la réalité algérienne ni la souffrance des autochtones qui s'éteignirent à cause de la faim, la torture ou les maladies. D'ailleurs, Jean Pélégri l'affirme solennellement :

*" Inspirée par le littoral, par sa vie prodigieuse, ses véhémences et ses couleurs, elle se donne pour préface et pour mesure, non le pays profond, mais la mer, cette Méditerranée ancestrale, source d'échanges et de civilisation ? C'est le Camus de Noces. Joie sensuelle, absence de métaphysiques, vigueur et netteté, poids des jours et des saisons, lyrisme et retenue, littoral privilégié par rapport à l'arrière-pays, références à la Grèce, l'Espagne, l'Italie, tels sont les principaux éléments d'une littérature visitée par les dieux. "*⁴³

Cette vision tout à fait mythique nous prouve le non engagement de ces écrivains dans la cause algérienne et leur incroyance même à une patrie où sont abolis l'injustice, la violence et le racisme. Quant à Malek Haddad, il trouve injustifiable leur indignation au moment de la publication de l'Anthologie d'Albert Memmi⁴⁴. Même s'il pense que leurs écrits sont d'une grande valeur esthétique, il leur refuse notamment

⁴³ Christiane Chaulet Achour, *Albert Camus et l'Algérie*, p.112 ; éditions Barzakh, Alger 2004.

⁴⁴ Albert Memmi a publié en 1964 *une Anthologie des écrivains maghrébins* puis une autre en 1969 *des écrivains français du Maghreb*.

l'authenticité qui fait d'eux des écrivains algériens. Car l'algérianité n'est pas "*un passeport dans la république des lettres*", elle est d'abord un choix, une position et une manière d'être qui s'interprète enfin dans le domaine artistique. En ce sens :

" Lorsque 'on croit créer on ne fait que retrouver et qu'expliquer ce qui préexiste à l'état latent dans la sensibilité et l'intelligence du peuple. Et c'est à cela d'abord qu'un artiste doit sa représentativité et son authenticité. " (XIV)

L'auteur poursuit sa critique en citant Camus, qui, par ses écrits et son prix Nobel reste l'écrivain le plus remarquable de cette école et le plus concerné par cet espace ambigu. En fait, ce que lui reproche Malek Haddad c'est d'avoir déçu les aspirations des intellectuels algériens de son époque; l'écrivain de gauche connu par ses articles à "*Alger républicain*"⁴⁵ ajoute Malek Haddad :

"... n'a trahi que l'espoir que sa génération mettait en lui. Il n'est pas le seul dans ce cas (...). Comme il l'avouait et le reconnaissait, Camus n'a fait que rejoindre sa communauté (...). Il n'est pas simple en effet de choisir et nous qui n'avions pas à trancher, nous saluons d'autant plus la démarche de ceux-là qui n'hésiteront pas à nous rejoindre, à faire corps et âme avec nous (...) rien ne me sépare d'un Chollet ou d'un Scotto mes compatriotes. Ce qu'un jeune médecin et un simple curé de paroisse ont osé faire, ont su faire, un prix Nobel n'a osé le faire, n'a su le faire."⁴⁶

Parallèlement à ce mouvement littéraire, Une autre écriture émerge grâce à l'engagement politique d'une minorité d'intellectuels autochtones. En s'appropriant la langue de l'ennemi, de jeunes écrivains tentent de servir la cause nationale par la publication d'une littérature de combat. Ainsi, un vent de contestation souffle dans le champ littéraire de l'époque afin de soutenir la lutte armée. Selon Malek Haddad Cette littérature révolutionnaire est légitimée par deux mouvements, deux dates historiques : 8 Mai 1945 et 1 Novembre 1954. Il ajoute :

⁴⁵ "*Le reportage qu'Albert Camus rapporte de Kabylie, pour aussi accusateur qu'il soit, n'est encore que le regard d'un " étranger", certes indigné par la misère qu'il découvre mais dont il veut ignorer les raisons profondes. Il lui faudrait autrement remettre en cause le régime colonial lui-même, ce qu'il ne veut pas et ne peut pas faire. Une douzaine d'années plus tard, ceux qui écrivent dans "Alger républicain" sur le même sujet n'ont plus grand-chose de commun avec cet homme-là. Ils ne se " penchent pas, pour le décrire, sur une pauvreté et une oppression qui leur seraient extérieures et qu'il leur faut "comprendre". Ils ont vécu avec elles, ce sont les leurs propres et ils n'ont rien à apprendre pour mesurer la souffrance des fellahs et leur révolte."* In *La grande aventure d'Alger républicain*, op. cit. p. 86.

⁴⁶ *Le seul respect que je dois à Camus*, art. An Nasr, 18 /02/1968, Cité par Djamel Ali Khodja, op. Cit. P. 274.

"Dans des conditions difficiles, dangereuses, parfois dans l'incompréhension, dispersés au hasard de l'exil, des prisons et du combat, les écrivains algériens publient, ne cessent de publier, romans, poèmes, essais, articles, pièces de théâtre, numéros spéciaux de revues étrangères qui nous offrent leur hospitalité courageuse et compréhensive." (IV)

En effet, les écrivains qui ont dompté la langue pour décrire la misère et la souffrance quotidiennes des algériens, souffraient à leur tour d'un mal incurable. Ils ne seront jamais lus et compris chez eux puisque leur vrai public est frappé par cette "cécité qui est l'analphabétisme". De plus, ils n'arrivent pas à se confesser dans la langue maternelle, puisque dès leur jeune âge, ils ont été coupés de leurs racines et façonnés dans une autre langue. Malek Haddad le confirme ainsi :

"(...), les écrivains algériens de ma génération sont trop âgés pour tenter une reconversion. Je le dis sans amertume : je crois que nous sommes condamnés à la langue française à perpétuité. " (IV)

Or, dès les premières lueurs de l'indépendance, ces écrivains se soumettent à une nouvelle tâche plus ambitieuse encore. Ils tentent humblement de préparer la naissance d'une vraie littérature nationale complètement décolonisée. Ils pensent que la génération qui prend la relève est sensée apporter sa pierre à l'édification de la nation. Sa production qu'elle soit en langue maternelle ou en langue française, doit se faire dans un nouveau décor et un nouveau contexte. Elle doit interpréter les aspirations du peuple et satisfaire ses besoins. Toutefois, si la génération de Malek s'est inspirée de la nuit coloniale pour tisser, dans la joie et la douleur la trame de ses œuvres, la relève, Tout à fait libérée, doit chanter l'espoir qui hâte les horizons. Le souci de l'écriture ne sera plus pour longtemps comment raconter le passé mais au contraire dans quelle image seront pensés les lendemains. Nés donc pendant la révolution ou juste avant, les jeunes écrivains sont contraints à trouver d'autres thèmes que celui de la guerre de libération. Par contre s'ils continuent à imiter les précédents, leur écriture perdra son authenticité et ils ressembleront enfin, à l'étranger qui raconte sa dernière impression.

3.4 - Ne frappez pas si fort

Dans l'incipit de son roman, "*Je t'offrirai une gazelle*", Malek Haddad avait écrit : "*Ne frappez pas si fort je n'habite plus là*". Naïvement nous avons cru à une simple information sur son départ pour l'exil. Mais en vérité cette sentence porte en elle la réflexion de Malek concernant le problème de l'écriture en langue française, dans un pays qui tend vers une parfaite décolonisation. Plus tard, il explique :

"L'écrivain qui est un travailleur des mots, comme il y a des travailleurs du bois, de la pierre ne peut prendre avec ses outils la même distance que l'ébéniste d'avec le bois, que le tailleur d'avec la pierre, que l'orfèvre d'avec son métal. Il vit dans la langue, il y habite et elle l'habite, il est domicilié.

Il est domicilié mais tout est là qu'on peut être domicilié à l'étranger." (IV)

Cette question tourmente donc tous les écrivains des pays du Tiers-monde qui s'expriment dans une langue qui n'est pas celle de leurs peuples. Demeurent-ils les dissidents de la pure création artistique tout en s'opposant à leurs devoirs supposés ?

En vérité la décolonisation se concrétise par un affranchissement des esprits et cela exige des moyens pertinents qui répondent aux besoins des peuples appauvris. Dans cette situation un écrivain authentique doit prendre en considération l'handicape de son vrai public qui se trouve exilé à son tour. Et afin de rétrécir les distances qui les séparent l'écrivain est censé écrire dans sa langue maternelle. Dans le cas de l'Algérie, l'écart est loin d'être dépassé parce que la langue usuelle est différente de celle qui est écrite. Encore, l'algérien souffrant de l'analphabétisme est incapable de lire dans les deux langues écrites que ce soit l'arabe ou le français. Il est par conséquent, justifiable pour Malek Haddad d'opter pour le silence puisqu'il n'arrivera jamais à exprimer sa pensée ou approcher celle de son vrai public. Dans ce sens il affirme :

"Je le maintiens, je dis que nous ne sommes pas représentatifs du tout, nous écrivains d'expression française et je le répète et je le maintiens plus que jamais, nous représentons un moment pathologique de l'histoire qu'on appelle colonialisme ; nous sommes plus représentatifs d'une époque que d'un peuple, (...), nous sommes séparés

*qu'on le veuille ou non des peuples, des masses, des surfaces, des volumes d'algériens, tunisiens ou marocains par la langue française. C'est comme ça."*⁴⁷

En effet le drame de ces écrivains reste éternel car dès leur jeune âge ils étaient formés et façonnés dans une autre langue. L'école coloniale les a complètement déracinés de leur milieu authentique. Il n'est pas donc étonnant qu'ils souffrent autant que le reste du peuple, de l'aliénation et de l'exclusion. Dans le même contexte Kateb Yacine écrit dans *le polygone étoilé* :

*"Jamais je n'ai cessé, même aux jours du succès près de l'institutrice, de ressentir au fond de moi cette seconde rupture du lien ombilical, cet exil intérieur qui ne rapprochait plus l'écolier de sa mère que pour les arracher chaque fois un peu plus, au murmure du sang, aux frémissements réprobateurs d'une langue bannie, secrètement, d'un même accord, aussitôt brisé que conclu... Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables et pourtant aliénés".*⁴⁸

Certes, cette réalité affligeante contraint les nouvelles générations d'écrire dans une langue parlée et assimilée par la masse. Toutefois, elle ne peut bannir les écrits de la génération précédente. La langue française était à une époque le seul interprète qui permettait la traduction de la souffrance du peuple colonisé. Elle a donné aux écrivains cette coloration d'engagement et de militantisme sur le plan intellectuel. C'est dans cette langue que s'est effectué un véritable éveil des consciences en séparant la France humaniste de la France impérialiste. Dans ce cas Malek Haddad fait l'éloge de cette langue :

*"Le plus bel hommage que nous ayons à rendre à la langue française consiste à respecter suffisamment son hostilité, son hospitalité même imposée, pour être à la hauteur ou tout au moins pour être digne de ses serviteurs qui furent et sont souvent les serviteurs des grands idéaux humains. Péguy ou Bernanos aurait tourné en rond si un impérialisme, arabe par exemple, les avait contraint à exprimer en d'autre langue qu'en leur langue maternelle."*⁴⁹

⁴⁷ In *confluent*, p. 83

⁴⁸ Editions Seuil, Paris 1966 ; pp. 181-182

⁴⁹ *Les Zéros tournent en rond*. Pp. 18, 19

Contrairement donc à ce que prétendaient ses détracteurs, Malek Haddad n'a jamais eu l'intention à travers ses écrits et ses déclarations de condamner la langue française. C'est en cette langue qu'il a composé ses plus beaux vers :

"Ma mère est toujours belle

Je l'accompagne tous les jours

On l'appelle Colombe

Mais en arabe est son prénom" ⁵⁰

C'est dans cette langue qu'il a prononcé pour la première fois le mot "*Indépendance*". C'est dans cette même langue qu'il a choisi de nous offrir le fruit de son expérience artistique à travers son œuvre journalistique. Et s'il a enfin préféré se taire, c'est dans le but de faire cesser son exil intérieur. Ainsi, il a choisi de fermer son manuscrit comme on ferme la porte d'une maison qu'on quitte sans jamais y retourner, en nous déclarant nettement :

"Ne frappez pas si fort je n'habite plus là. "

⁵⁰ *J'ai toujours écrit pour mériter ma mère, in Le malheur en danger (1988), P. 38*

CHAPITRE III:

LE TEXTE COMME DISCOURS

1 - Le discours en contexte

Dans les deux premiers chapitres nous avons tenté de montrer à quel point il est important de connaître les mécanismes qui déterminent les deux champs, social et culturel de l'Algérie après l'indépendance.

De sa part, la structure du champ social présente un embryon de société qui pousse difficilement sous la lourde hypothèque léguée par le colonialisme. Aux problèmes du sous-développement et de l'analphabétisation, s'ajoutent deux problèmes majeurs : la question de la nation et la crise d'identité qui bloquent la reconstruction immédiate du tissu social et la fondation rapide d'un état moderne. De son côté, la structure du champ culturel est conditionnée par un retour aux sources afin d'édifier une culture authentique. Ce qualifiant divise la minorité intellectuelle en deux partis adversaires : le premier assimile l'authenticité à un retour au berceau de la civilisation arabo-musulmane. Il prêche l'adhésion de l'Algérie au courant panarabe du Moyen Orient et l'instauration d'une politique d'arabisation massive à travers l'école. Quant au second parti qui considère la culture arabe comme un élément retardateur du développement de la société à l'instar des sociétés occidentales, il prône la valorisation de la langue berbère et de l'arabe dialectal. Toutefois il réclame le maintien de l'enseignement en langue française, le seul moyen -d'après les partisans de ce parti- d'assurer l'acquisition d'un savoir scientifique et technologique pour procéder au développement social et économique.

Nous situons le discours de Malek Haddad dans un champ intermédiaire entre ces deux courants idéologiques. Et par conséquent, nous allons repérer les différentes représentations de la culture telles qu'elles figurent dans la parole énoncée. Cette hypothèse met en évidence l'existence d'une doxa sociale partagée parmi la majorité du public visé; cette dernière fonctionne comme un contrat de garantie qui assure la diffusion prolongée de ce même discours et confirme la crédibilité de la parole émise. Ainsi, nous découvrons à travers ce discours médiatisé, un discours légitimé par l'engagement personnel d'un écrivain qui adhère à l'opinion publique pour défendre une vérité qui s'éloigne de celle qui est imposée par une idéologie autoritaire. En effet, cette situation impose une écriture à double effet : l'un s'exerce à travers la description

de la réalité quotidienne pour susciter l'intérêt de tous ceux qui sont en mesure de mener une action dans le but de changer cette même réalité; le second effet qui se réalise à long terme, nécessite la contribution de la collectivité (hétérogène) afin de fixer les dogmes et les valeurs qui constituent l'image de la nation.

Dans ce contexte, nous rapportons la définition de l'engagement selon Roland Barthes, dans son entretien avec Maurice Nadeau :

"L'engagement dans l'écriture passe par des médiations, est constituée une médiation. Il faut accepter l'idée de pratique médiatisée. On peut penser qu'on s'engage dans l'histoire par un travail sur l'écriture, mais évidemment on ne s'engage que dans une Histoire à assez longue portée ; on ne s'engage pas dans l'Histoire présente, immédiate, par l'écriture. Car si vous voulez vous engager dans l'Histoire présente et immédiate, dans les crises qui nous entourent, par l'écriture, vous rencontreriez de très grandes difficultés obligé que vous seriez de passer par le relais d'un langage stéréotypé, qui, précisément, ne serait plus une écriture.

Et c'est là que je défends la possibilité d'une philosophie pluraliste qui consiste à se diviser en tant que sujet, à engager une certaine partie de soi-même, ou de son propre sujet, dans la vie absolument contemporaine, d'une part, et à en engager une autre partie dans une activité d'écriture qui se situe sur une autre longueur historique, mais qui reste historique, prospective et animée d'une sorte de dynamisme progressiste de libération"¹.

Pour notre propos il s'agit de chercher à connaître la culture à travers la langue, c'est-à-dire, chercher à connaître la signification d'un fait langagier en tenant compte des faits sociaux et culturels.²

Dans le parcours de notre analyse nous tâcherons donc, de montrer comment émerge et évolue une nouvelle conception de la culture et de la reconstitution du champ socioculturel à une époque où l'Algérie était démunie des moindres ressources pour accéder à un niveau de vie stable et équilibré. Afin d'éclaircir une telle situation, nous faisons recours à l'argumentation comme stratégie d'analyse de ce type de

¹R. Barthes – M. Nadeau, *sur la littérature*, pp. 35, 36. Presses universitaires de Grenoble, 1980.

² Christian Baylon, *Sociologie, société, langue et discours*; p. 54. Ed. Nathan, Paris 1996.

discours. Une telle méthode, nous l'affirmons pertinente afin d'atteindre notre objectif final.

Selon Perlman, *"L'étude de l'argumentation analysera les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on présente à son assentiment"*.³

Cette définition aux conceptions philosophiques traditionnelles réduit l'argumentation à sa fonction persuasive, étroitement liée aux capacités cognitives très élaborées de l'orateur. C'est ce que Platon, Aristote et Quintilien nommèrent la rhétorique.⁴ Une telle conception de la parole argumentative renvoie la fonction persuasive aux deux fonctions du langage : la fonction conative et la fonction expressive d'après la définition de Jakobson. A ce niveau la parole argumentative intervient dans un discours de circonstances nourri à la fois par l'apport d'un interdiscours. Elle ne peut être que socialisée, car l'énonciateur, non seulement se situe dans son débat d'époque, mais il choisit son mode d'expression, notamment son niveau de langue, ses prémisses et ses arguments en fonction de son public. D'après Maingueneau, l'articulation du social et du discours ne se limite pas seulement à approuver ou à dénier certain substrat qui alimente le texte. Cependant, la redistribution implicite ou explicite des valeurs qui sont attachées aux traces conservées par la mémoire permet au créateur de se positionner et se construire une image vérifiable. Ainsi, il affirme :

"À travers les parcours qu'il -le créateur- y trace et ce qu'il exclut, il indique quel est pour lui l'exercice légitime de la littérature. Il ne s'oppose pas à tous les autres pris en bloc, mais essentiellement à certains ; l'autre n'est pas n'importe quel autre, mais ce qu'il ne faut surtout pas être".⁵

Dans cette perspective nous nous épargnons une analyse traditionnelle qui se contente de décrire les types d'arguments et de classer les différentes figures rhétoriques employées. Nous procédons, par contre, à une analyse du fonctionnement de l'échange discursif, dans ses composantes et dans sa logique.

³ *L'argumentation*, art. In *Ency. Universalis*.

⁴ Charaudeau et Maingueneau, op.cit, p. 505.

⁵ Maingueneau (2004), op. Cit., p.127

Afin de rendre crédible et objective notre analyse, nous suivrons la démarche de D. Maingueneau dans ses travaux sur les discours constituants. Nous ferons aussi, appel aux travaux de Ruth Amossy à propos de la construction de l'éthos et de l'image de soi dans le discours argumentatif. Celle-ci ajuste l'argumentation dans le discours à deux niveaux : le premier concerne les deux partenaires de l'énonciation, d'une part, l'énonciateur dans sa dimension polyphonique et l'éthos qu'il construit dans son discours, d'autre part, l'auditoire qui est une construction de l'énonciateur ; le second niveau concerne la situation du discours dans ses composantes sociohistoriques⁶. En tant que tel, ce discours qui s'assimile à une instance de consécration constitue un phénomène idéal pour appréhender l'intrication du discursif et du social au sein d'un même objet d'étude. Mais avant de présenter notre plan d'analyse, nous citons ci-dessous quelques éléments explicatifs du protocole de l'énonciation qui vont baliser le cheminement de notre recherche.

1.1 - REGARDS SUR L'ENONCIATION

En tant qu'acte individuel, l'énonciation peut être défini comme une adaptation du langage à une situation donnée. "*Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part et au moyen de procédés accessoires, de l'autre*".⁷

Cette conception de Benveniste, considère l'énonciation comme une subjectivité, résultat d'un acte social, à travers la réalisation d'actes de communication directs ou médiats.

En effet la transmission d'un contenu par un sujet créateur permet l'entretien d'une relation garantie à l'avance par l'utilisation de la langue comme stratégie et moyen d'actualisation sur le réel. La création dans ce cas n'est plus prise en charge par le processus individuel, mais au contraire elle place l'énonciateur et le co-énonciateur dans un champ interactionnel dont les paramètres sont les personnes, le temps et le lieu de la communication⁸. Le discours apparaît enfin, tel un ensemble d'actes sociaux réalisés par des protagonistes à un moment donné et un lieu précis. Il est ce jeu de

⁶ Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, pp. 46,47 ; édit. Armand Colin 2006

⁷ *Problème de linguistique générale*, Paris, édit. Gallimard 1966. In Alpha Ousmane Barry, art. Déjà cité.

⁸ D. Maingueneau (1991), op. Cit. P. 108.

l'énonciation interprété à chaque prise de parole. En explicitant l'application de telle approche dans le domaine littéraire Ruth Amossy explique que l'analyse du discours *"considère que l'énoncé ne peut être coupé de l'énonciation, et que les significations se construisent dans la dynamique d'un échange entre participants pris dans une situation de communication donnée. En bref, le dit est fonction d'un dire, qui lui-même ne peut se comprendre en-dehors des données situationnelles dans lesquelles il s'effectue. Dans cette perspective, le contexte n'est pas évacué : bien au contraire, il fait partie du texte et remet en question la fameuse division texte/contexte"*.⁹

Dans le cas de notre corpus et selon l'affirmation de Maingueneau, l'acte de parole énoncé est protégé par la médiatisation du lieu et du temps de l'énonciation. En effet, c'est ce critère qui permet à l'énonciateur de se situer en toute liberté par rapport à son dire et le proposer comme une parole légitime et légitimée. Ainsi les marques de modalisations qui dénoncent la présence de l'énonciateur présentent la parole comme une vérité à assumer et à défendre.¹⁰

Notre démarche consiste donc, à savoir le degré de validité de la parole émise à travers une institution de médiatisation. Cette problématique tend à vérifier dans le discours trois points fondamentaux: l'image que se fait l'énonciateur de sa propre personne, l'image qu'il donne de son destinataire et qui renseigne sur le degré d'adhésion de celui-ci au dire de son partenaire et enfin la représentation d'un monde semblable au monde réel.

En guise de conclusion, on pourra affirmer que l'analyse du discours consiste à étudier des conduites communicatives et à rendre compte des combinatoires produites par l'interaction des contraintes et des choix faits par l'énonciateur. Elle est au cœur des relations qui existent entre un comportement culturel et des discours sociaux.

Cette idée nous permet de détecter les empreintes des agents de la communication qui ne peuvent se soustraire aux règles du jeu, c'est l'une des hypothèses que nous tenterons à vérifier.

⁹ Raphaël Baroni, déjà cité.

¹⁰ D. Maingueneau, op. Cit. P. 108

1.2 - Recherche et identification des marques énonciatives

L'œuvre est "allocution", du moment où elle est naît dans l'urgence d'exprimer un contenu, répondant à un besoin social.

" *En s'appropriant la langue le sujet parlant est amené à se situer par rapport à son interlocuteur, par rapport au monde qui l'entoure et par rapport à ce qu'il dit*"¹¹.

D'après cette définition de Charaudeau, il existe trois types d'acte locutif¹² :

- **L'acte allocutif** : le locuteur informe l'interlocuteur sur le contenu en l'engageant dans le discours par rapport à un dit ou un déjà dit. Cette valeur allocutoire réside dans un retour à un allocutaire "social" qui a besoin de savoir. Cette présence est marquée par l'utilisation de pronoms personnels, noms propres ou communs.

- **L'acte élocutif** : le locuteur s'engage totalement et d'une manière explicite en révélant sa position vis-à-vis ce qu'il dit. L'interlocuteur n'est pas mêlé dans ce cas, il est totalement absent dans ce consensus qui rend légitime la cause pour laquelle le locuteur est amené à dire ce qui est dit. C'est généralement, par un "je" que le sujet parlant marque sa présence dans le discours.

- **L'acte délocutif** : c'est la démission du locuteur et de son interlocuteur de tout engagement à propos de ce qui est dit. Le propos semble s'imposer tel qu'il s'organise dans le discours. Ainsi les énoncés apparaissent sous la forme impersonnelle.

Dans sa définition de l'énonciation, Benveniste l'accompagne par une théorie des indicateurs linguistiques (pronoms personnels, formes verbales, déictiques spatiaux et temporels, modalisateurs), par l'intermédiaire des quels l'énonciateur s'inscrit dans l'énoncé, c'est-à-dire : des "*actes discrets et chaque fois unique par lesquels la langue est actualisé par le locuteur*".¹³

Il appelle "embrayeurs", les pronoms personnels qui désignent les "instances" du procès de l'énonciation (je / tu ou nous / vous) opposés à la troisième personne (il / ils) qui désignent le référent dont on parle (la non personne). Ainsi que les déterminants

¹¹ P. Charaudeau (1997), op. Cit. p. 575

¹² Ibid.

¹³(1966), p.25. Cité par A.O. Barry, art. Déjà cité.

qui organisent le monde de l'énoncé autour de l'instance de l'énonciation (mon, ton, son, ce,..)

C'est à partir de cette logique que nous procédons dans l'analyse du corpus sous l'angle de l'énonciation.

1.3 - Présence explicite des partenaires de l'énonciation

Les modalités énonciatives, établissent et confirment une relation avec les destinataires. Dans son message le sujet parlant fait recours à plusieurs sous-catégories¹⁴ : l'injonction, la proposition, la suggestion, le jugement et la requête afin d'impliquer son interlocuteur.

Nous avons relevé une haute fréquence dans l'emploi du pronom "nous" dans le corpus consulté, ce qui explique par conséquent que le sujet parlant opte pour la réalisation des actes allocutifs afin qu'il assure la crédibilité de son dire. Ce "nous", qui, selon Maingueneau, "*constitue en fait une sorte de coup de force discursif puisqu'il pose la parole comme parole commune sans évidemment vérifier si les sujets intégrés sont d'accord*".¹⁵

Cette implication directe du destinataire se fait en même temps à partir de différentes manifestations du sujet parlant.

Les pronoms personnels de deuxième personne se définissent d'abord, par rapport à un "Je". Dans notre corpus c'est à ce "Je" qu'on doit l'organisation du discours à partir des premiers texte. Ensuite, il fait son orientation vers un sujet pluriel que l'on pourrait définir par :

" Je + nTu = Nous"

Le "Je" en s'inscrivant toujours dans un contexte social, désigne d'une manière global l'auteur des textes comme dans l'énoncé suivant :

"Je veux, je tiens à répéter, à préciser, comme je l'ai toujours répété, comme je l'ai toujours précisé, en Algérie, en France, et dans d'autres pays étrangers, dans mes

¹⁴ Ibid

¹⁵ D. Maingueneau (1991), op. Cit. p. 110

livres, dans mes conférences et dans mes articles qu'il n'est pas dans mon esprit et dans mes intentions question de condamner la langue française". (IX)

Le "nous" désigne le groupe construit par le message, par la relation qu'il établit entre un "Je" et un "Vous". *"L'essentiel n'est pas donc le "nous", mais les stratégies discursives dans lesquelles il est engagé".¹⁶*

Dans l'énoncé suivant, le "Nous" renvoie à un " Je + nTu (vous) " :

" Nous avons quant à nous, la chance d'avoir vécu directement ou indirectement, mais toujours passionnément, une époque de haute densité humaine, et de la suivre encore. Les sujets, les thèmes nous sont fournis par la réalité elle-même, notre réalité passée, ou présente est un présent déjà en avenir". (IX)

Si le "nous" dans l'exemple précédent désigne la voix du sujet parlant associée à celle de l'ensemble des créateurs dans la matière de l'art, l'énoncé qui vient interprète la voix de l'intellectuel qui adhère dans celle de l'instance institutionnel pour assurer un rôle de médiatisation:

" L'injustice serait d'être un patient. Nous devons avoir conscience des énormes difficultés qu'il faut vaincre des obstacles qu'il faut surmonter, accroissement sans cesse, grandissement des effectifs, problème des locaux scolaires, de la formation et de la qualité pédagogique, problème de programmes, de manuels etc... Chaque rentrée est un tour de force, mais aussi chaque rentrée est une espérance, une victoire, et dans bien des cas un miracle". (VII)

Parfois le "nous" est réduit à un "je" unique comme dans l'énoncé suivant :

" Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien dans notre pays était grand, important et vital le rôle de l'école ".

Le déictique "déjà" renvoie à un espace réel, celui des pages du journal où ont été publiés des articles de l'auteur qui traitent le même thème. Cet acte incite la mémoire récente du lecteur à repérer le lien logique qui fait comprendre qu'il s'agit là d'une reprise de la parole antérieurement émise par le même énonciateur. D'une manière

¹⁶ Ibid, p. 111

implicite, ce jeu renforce la position de l'énonciateur et mobilise l'attention du lecteur autour de la visée communicative.

Dans d'autres énoncés le "je" emprunte une voix autobiographique ou celle du monologue intérieur; ainsi il prend possession du texte, du temps et de l'espace comme il est le cas dans les premiers articles du corpus.

"Paris n'est une ville qu'en hivers. Je l'aime à cet instant de mélancolie bourrue à l'instant des maisons qui s'éclairent. Paris raconte ses vacances, Parle du Lanvadou, et fume une cigarette à l'entracte, au ciné (...). Je m'étais juré, lors des nuits de peur, de rancœur, d'injure et de torture de ne plus jamais revenir à Paris. J'avais cent mille raisons pour cela ". (II)

Ce "je" qui a une apparence fictive oscille entre le rêve et la réalité, le lyrisme et le chagrin ; il organise le discours intérieur et provoque l'éclatement de l'écriture où toutes les formes génériques sont convoquées à la fois : poème, conte ou nouvelle et enfin l'essai. L'emploi d'un langage poétique qui traduit le moi du vrai poète est également le travail de l'essayiste qui s'interroge sur la création artistique nourrie et conditionnée par le contexte socio-historique.

" Paris est une ville que je quitte sans regret mais que je retrouve avec joie. (...)

Constantine m'émerveille et m'étonne et mes regards sont toujours neufs. Le paradoxe n'est qu'apparent, je reviens toujours à Constantine pour la première fois." (II)

2 - Le dispositif de l'énonciation et le plan d'analyse interne

L'étude de l'énonciation sous le mode argumentatif met en évidence l'efficacité de la parole à partir d'une réalité sociale donnée.

La relation qu'entrepris le sujet parlant avec son destinataire est soumise à des stratégies de crédibilisation utilisées pour faire valoir son discours et en même temps affaiblir celui de l'adversaire.

L'argumentation attribue au locuteur une posture d'autorité qui agit sur le jugement de son destinataire. En effet l'efficacité discursive assure a priori la suprématie de la parole; et de là, le positionnement n'est plus une façon de voir mais au contraire, une

façon de croire qu'une réalité doit triompher parce qu'elle est vraie ou supposée comme vraie. Ce raisonnement dialectique nous renvoie à l'idée admise par Ruth Amossy sur la manière dont la parole unit malgré leur divergence, la conception argumentative et la conception sociologique :

"La rhétorique comme art de persuader souligne la fonction essentielle de la doxa ou opinion commune dans la communication verbale. (...) C'est en s'appuyant sur une topique (un ensemble de lieux communs), que l'orateur tente de faire adhérer ses interlocuteurs aux thèses qu'il présente à leur assentiment. En d'autres termes, c'est toujours dans un espace d'opinions et de croyances collectives qu'il tente de résoudre un différend ou de consolider un point de vue. Le savoir partagé et les représentations sociales constituent donc un fondement de toute argumentation. Ils permettent l'émergence et le déploiement du débat dans la polis, la cité démocratique où les individus doivent prendre des décisions et négocier leurs désaccords en se fondant sur ce qui les rassemble."¹⁷

Réimplantant notre corpus dans son contexte sociohistorique, nous nous retrouvons face à un sujet parlant qui bénéficie de la position la plus légitime, celle d'un homme de lettre national. Sa production poétique et romanesque s'inscrit dans les genres les plus ajustés aux enjeux légitimes du champ social de son époque : poésie et romans engagés, historiques et patriotiques. Ceci lui procure, le respect et la reconnaissance de ses lecteurs. Cette position de l'autorité de l'homme de culture engagé le met tout à fait à l'aise pour avancer ses opinions et agir avec force sur son public.

Notre analyse s'effectuera selon le plan suivant : d'abord nous allons dégager l'image d'un auditoire impliqué grâce aux contraintes doxiques véhiculées par le discours social. Ensuite, nous essayerons de repérer les différentes postures sous lesquelles l'orateur va nous communiquer à chaque fois les représentations du monde. Cette procédure permet de livrer une topographie discursive qui fixera les noyaux argumentatifs ébauchés préalablement, dans l'analyse thématique.

¹⁷ Ruth Amossy (2006), op. Cit. P. 99

Ce protocole d'analyse nous incite à consulter en premier lieu, les techniques d'argumentation destinées à produire la persuasion : l'éthos, le pathos et le logos. Ces techniques représentent les trois types d'arguments selon la rhétorique traditionnelle :

-les arguments éthiques concernent la subjectivité du sujet parlant dans l'énoncé. C'est "*l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle qu'elle s'inscrit dans l'énonciation plus encore que dans l'énoncé, et la façon dont il retravaille les données prédiscursives.*"¹⁸

-les arguments pathétiques tendent à émouvoir le destinataire et inspirer sa confiance. Parmi ceux qui ont soutenu la raison du cœur nous citons Quintilien :

*"Les sentiments doivent être répondus en fait dans tout le plaidoyer. Je ne sais même s'il y a rien de plus grand et de plus important dans tout l'art oratoire. (...) savoir ravir et enivrer les juges, leur donner telle disposition d'esprit qu'ont veut, les enflammer de colère ou les attendrir jusqu'aux larmes, voilà ce qui est rare. C'est néanmoins par là que l'orateur domine, et c'est ce qui assure à l'éloquence l'empire qu'elle a sur les cœurs."*¹⁹

- les arguments logiques se limitent à la valeur de vérité d'un discours produit à partir d'une schématisation. Ce type d'arguments qui acquiert l'espace d'une proposition permet à l'activité discursive de construire des objets de pensée qui serviront de référents communs aux interlocuteurs.²⁰

Par ailleurs, nous essayerons de montrer comment le sujet parlant investit la parole de l'autre pour donner une certaine cohérence à son discours. En effet l'emploi du discours rapporté permet de vérifier la compatibilité avec une doxa qui circule jusqu'au ressassement dans l'interdiscours.

La présence de l'autre est indispensable dit Bakhtine, pour la construction des représentations conformes à la doxa. Elle se reflète évidemment, dans l'héritage des mots d'autrui employés dans le discours :

¹⁸ Ibidem. P. 181

¹⁹ Cité par Georges Molinié, *dictionnaire de la rhétorique*, Le livre de poche, 1992, pp. 250-251.

²⁰ J.B. Grize, *Logique et langage*, Paris-Grap, Ophrys, 1990, p. 22. In Charaudeau et Maingueneau, op. cit. P. 356.

"Aucun membre de la communauté verbale ne trouve jamais des mots de la langue qui soient neutres, exempts des aspirations et des évaluations d'autrui, inhabités par la voix d'autrui. Non il reçoit le mot par la voix d'autrui, et ce mot en reste rempli. Il intervient dans son propre contexte à partir d'autre contexte, pénétré des intentions d'autrui. Sa propre intention trouve un mot déjà habité".²¹

Enfin, nous estimons prouver comment l'auteur exerce un travail sur la langue afin d'adapter son outil aux exigences de l'époque dont il est question. Cela se vérifie notamment dans le choix du lexique et l'emploi fréquent des figures de discours.

Dans ce dispositif d'analyse le discours de l'auteur s'inscrit dans trois périodes historiques : la colonisation, l'indépendance et la projection sur un temps à venir.

Cette périodisation indique que l'intérêt de ce discours réside dans l'extension du contexte énonciatif dont les paramètres se combinent à ceux du champ social dans son ensemble comme nous venons de l'expliquer antérieurement.

La voix du discours présente son objectif dans la thèse suivante :

"La culture, la vraie culture (mais en est-il une autre ?) Voyage sans passeport et le seul visa qu'on exige d'elle suffit à l'identifier : sa qualité humaine. C'est même là un rare exemple d'internationalisation intégral, par-dessus les utopies, les traités, les ambassades, les instances supranationales. C'est une vérité tellement évidente qu'elle risque de passer inaperçue. C'est une victoire de la raison et du cœur qui peut surprendre, même au vingtième siècle, surtout au vingtième siècle, si l'on songe aux mille occasions que nous avons quotidiennement de craindre pour la paix, pour la paix, c'est-à-dire en fin de compte pour la civilisation universelle". (IV)

La culture donc est l'enceinte qui va assurer l'existence et la permanence de la nation. Elle est *" l'ultime confiance d'un peuple. Son premier et son dernier soupir. Elle est l'intimité d'un peuple". (IV)*

L'objectif de l'argumentation se poursuit dans la hiérarchisation et l'enchaînement des trois moments historiques qui ont marqué la société algérienne dans sa globalité.

²¹ Cité par Todorov (1981), p. 77, in Laurent Jenny, déjà cité.

D'abord, le sujet parlant va montrer que pour coloniser l'Algérie, la France a recouru à la déculturation massive du peuple algérien.

" Le système pédagogique colonial n'était qu'une entreprise de dépersonnalisation, de mutilation, d'aliénation. Une vaste et concertée entreprise d'atomisation du "Moi Fondamental" Algérien. À l'agression militaire succédait l'agression de l'esprit. La réification en s'illustrant. La conquête des intelligences devait suivre celle des terres. Le "lavage du cerveau" ne date pas d'hier". (III)

Ensuite, il tend à expliquer qu'au moment où la lutte armée s'organisait pour libérer le pays, la lutte politique se poursuivait grâce à l'élite intellectuelle qui avait refusé l'assimilation à la culture dominante.

" Au petit matin de Novembre 1954, il n'y eut pas seulement le fusil. Il y eut d'abord le verbe.

La culture revenait chez elle en Algérie". (IV)

Enfin, il essaye de prouver que la souveraineté du pays dépend systématiquement d'une politique culturelle efficace :

" Cette vie culturelle s'inscrit dans tout un ensemble de sous-développement et de développement. Elle est le reflet de cet ensemble. Elle participe de cet ensemble. Elle se lie et se rattache à toute la vie nationale, à la dynamique d'un pays qui réintègre à peine sa personnalité, qui récupère peu à peu son âme, en s'installant depuis son indépendance dans sa souveraineté". (XII)

La première démarche du jeu scénique permet à l'énonciateur de construire une image de son co-énonciateur. Dans le discours argumentatif, il s'agit de fixer une figure de son auditoire; ainsi, l'orateur doit s'adapter à celui-ci et construire son énonciation en fonction de cette image souvent mentale qui ne peut se confondre avec la réalité préexistante.

2.1 - L'inscription de l'auditoire dans le discours

On entend par auditoire, "l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation"²². Dans le corpus étudié la présence de l'auditoire est manifestée par l'expression des indices d'allocution (Benveniste) tels que les pronoms personnels, la description de l'auditoire et les évidences partagées.

Dans son discours, Malek Haddad tient compte de son auditoire, sa représentation prend consistance dans chaque énoncé produit. De toute manière les exemples tirés des textes montrent que le locuteur s'adresse à un public possédant un niveau culturel particulier qui lui permet non seulement de comprendre ce qui est écrit en langue étrangère mais de saisir l'objectif de la communication établie et de partager les mêmes convictions avec le sujet parlant.

D'abord, en employant la première personne du pluriel, le locuteur partage son discours avec tous ceux qui ont vécu la période coloniale et ont souffert de l'aliénation et de la mutilation :

" Lorsque nous parlions d'indépendance, d'abord nous en parlions à voix basse et comme nous l'aurions fait d'un rêve lointain. C'était pour Demain et l'Avenir semblait cet horizon qui fuit lorsqu'on croit l'approcher. " (I)

De plus, il se montre plus explicite, en informant sur son identité il inclut tous les poètes (*Quel poète*) et tous les hommes engagés évidemment (*quel homme*). De là, il réduit d'avantage ses destinataires qui représentent dans ce cas un groupe de plus en plus homogène :

" Quel poète, quel homme n'a pas songé à l'endroit de son grand sommeil ? L'exil et la guerre nous avaient rendu familier le mot cimetière. Et pour nous qui étions sans domicile fixe ce mot n'était plus macabre. Il prenait valeur du pays retrouvé. Au grand "Bottin" de notre nomadisme, la seule adresse définitive ". (II)

²² Perelman in R. Amosy (, op. Cit, p. 42

L'orateur, malgré qu'il nous présente un auditoire virtuel, absent et non loquent²³, joue notamment sur le caractère émotif de ses semblables pour réveiller les passions d'autrefois. Ainsi il évoque sa présence en faisant recours à l'argument de la vérité vécue et connue par les intellectuels de son époque :

"C'est une des vertus des guerres justes que de réunir dans un front sacré toutes les bonnes volontés et tous les talents par delà les différences de tempérament et par-dessus les idéologies particulières". (IV)

Dans cet énoncé non embrayé mais qui renvoie à une situation antérieure à l'acte énonciatif, le discours attribue à l'auditoire certaines valeurs par référence sous entendue à l'engagement politique et aux activités culturelles de ses membres. Cette stratégie fondée sur la structure du réel apparaît dans le choix du lexique employé juste après :

Une période de haute densité, la découverte du pays, la prise de conscience de cette énorme mutation, ce formidable ensemble humain, l'urgence des priorités.

Ce choix est en effet, une marque implicite de l'existence d'un conflit idéologique qu'on veut immédiatement résoudre en jouant sur le pathos comme procédé d'argumentation :

" De toujours et de partout la Nation, réunit bien plus que l'Etat et cela se comprend. L'une fait appel au cœur, l'autre à la raison. Rien n'est plus concret que cette somme géographique et sociologique, que cette symbiose, cette dynamique d'un peuple." (VI)

Par ailleurs, une autre situation conflictuelle révèle l'existence d'un adversaire qu'il faut non seulement dénoncer mais de convaincre une tierce personne de l'erreur de sa thèse et la contradiction de ses arguments avancés. Diffusés avec un embrayage complet et une autorité assumée explicitement par le sujet parlant, Malek Haddad répond directement aux écrivains français nés en Algérie qui réclamaient leur

²³ D'après Ruth Amossy (2006), "Grize part de l'idée que pour tenir un discours sur un thème donné, on doit aussi avoir ou se faire une représentation de celui à qui on s'adresse, et se figurer la façon dont il perçoit et comprend le sujet traité. Or le locuteur A "n'a aucun accès direct aux représentations de [l'allocataire] B. Il s'ensuit que ce qui va effectivement compter, ce sont les représentations que A se fait des représentations de B."

algérianité. L'emploi des noms propres assure la construction d'un discours polémique qui les impose autant que destinataires cibles :

"Je pense quant à moi que les écrivains comme Audisio, Roblès, Jules Roy, Pélégri se seraient épargnés ce déchirement, cette ambiguïté et en fin de compte cette solitude en porte à faux en rejoignant comme les enfants d'une même patrie l'Algérie en lutte."
(VI)

Enfin, vu la finalité de l'écriture prospective le sujet parlant tend à sensibiliser une autre catégorie de destinataires. Malek Haddad s'adresse à un public plus jeune qui représente la masse instruite. Il utilise un discours plutôt affectif afin d'agir sur lui et l'encourager à traduire par l'inspiration artistique, ses aspirations et ses réflexions intimes.

" La génération qui lève, celle Qui vient d'avoir vingt ans dans l'Algérie indépendante, est déjà lourde de promesses et de possibilités. Elle surgit dans un pays aux ressources étonnantes, à la vitalité incomparable à la sagesse intarissable. Comme la nôtre -mais totalement libérée du colonialisme- elle a des livres à écrire, des tableaux à peindre, des musiques à composer. " (XII)

Nous venons de voir l'importance de cette image diffuse de l'auditoire, qui représente un groupe homogène et composite à la fois. Il nous reste à découvrir l'image de l'autre partenaire de l'énonciation.

2.2 - Postures énonciatives

En tenant compte de l'éthos manifesté à travers les énoncés produits, nous avons pu cerner les différentes représentations de l'orateur selon l'image qu'il se fait de lui-même. En effet, le sujet parlant propose une schématisation²⁴ qui renvoie à plusieurs positionnements pris lors du discours. Ainsi, l'ensemble structuré par une lecture conventionnelle s'actualise sous plusieurs modalités. Nous avons eu la possibilité de relever trois postures distinctes : une posture d'autorité, une posture de collectivité et enfin, une posture d'universalité. Les trois représentations discursives liées à l'instance

²⁴ J.M. Adam, op.cit.p. 103.

de l'écriture dépendent de la capacité du lecteur à interpréter la figure paratopique de l'écrivain.²⁵

2.2.1 - La posture d'autorité

Ce positionnement est caractérisé par un embrayage complet, spatio-temporel et personnel qui renvoie à la situation d'énonciation garantie par le pouvoir de l'institution médiatique. Il s'agit d'un discours inscrit dans le temps par une date et figurant dans l'espace d'un journal appartenant à l'état, le sujet parlant manifeste sa présence à la fin de chaque texte par la signature de "Malek Haddad". Un nom qui jouit d'une préexistence extralinguistique, celui d'un poète et écrivain d'une renommée internationale. Intellectuel algérien des années cinquante possédant une solide culture universelle, sa franchise et sa sincérité inspirent la confiance de son auditoire et agissent sur ce dernier plus que ne le fait l'argument logique. Mais cette représentation n'est pas marginale, elle est au cœur du processus créateur comme le dit Maingueneau :

"L'écrivain est quelqu'un qui n'a pas lieu d'être (aux deux sens de la locution) et qui doit construire le territoire de son œuvre à travers cette faille même. Ce n'est pas une sorte de centaure qui aurait une part de lui plongée dans la pesanteur sociale et l'autre, la plus noble, tournée vers les étoiles, mais quelqu'un dont l'énonciation se constitue à travers l'impossibilité même de s'assigner une véritable place, qui se nourrit du caractère radicalement problématique de sa propre appartenance au champ littéraire et à la société. Sa paratopie joue en effet sur deux termes –l'espace littéraire et la société- et non sur la seule relation entre l'écrivain et la société. "²⁶

En effet, la parole autobiographique ou celle du monologue intérieur véhiculée par un "je" assure cette posture d'autorité dans les premiers textes à dominante narrative. Dans ces récits le témoignage historique est celui d'un sujet qui décrit des situations vécues et rapporte ses réflexions intimes. Il s'agit d'une écriture référentielle qui

²⁵ Selon Maingueneau (2004), p. 72, "Certes, l'espace littéraire fait en un sens partie de la société, mais l'énonciation littéraire déstabilise la représentation que l'on se fait communément d'un lieu, avec un dedans et un dehors. Les "milieux" littéraires sont en fait des frontières. L'existence sociale de la littérature suppose à la fois l'impossibilité de se clore sur soi et l'impossibilité de se confondre avec la société "ordinaire", la nécessité de jouer de et dans cet entre-deux. "

²⁶ Ibid. P. 85

renvoie à une réalité extérieure au texte. L'interaction se fonde sur un pacte de véracité qui comporte plusieurs aspects :

Le "je" narrateur est un conteur témoin de sa propre vie. Il est un personnage mi-réel mi-fictif :

"Enfin de compte, je n'ai voyagé qu'en moi-même, l'histoire prenait le pas sur la catégorie et les statistiques faisaient la loi. Elles font encore la loi et le poète vit dans un état de remord permanent dès lors qu'il sait tout ce que peut dissimuler un clair de lune, une aurore géniale, un crépuscule de magie. Son émerveillement le culpabilise, lui qui vient tout droit des pays de merveille." (II)

Ce récit rétrospectif présente un narrateur autodiégétique s'identifiant à la personne de l'auteur qui partage ses sentiments avec le lecteur et informe sur son état psychique après son retour d'exil. Il est donc localisé dans un espace qui est l'Algérie dans les premières années de l'indépendance. Le lexème "poète" précédé du "je" renvoie à la fois au sujet et au référent de l'acte énonciatif. L'image présentée est celle du poète déchiré par sa double appartenance culturelle que le public ne peut ignorer. A travers un lexique poétique (*Clair de lune, aurore géniale, crépuscule de magie, émerveillement*) L'énonciateur annonce implicitement sa position dans le champ littéraire et son point de vue concernant l'écriture en langue française. Ce jugement devient plus explicite ailleurs :

"Quant à nous, je crois que nous sommes nés avec le colonialisme et que nous disparaîtrons avec lui. (...) J'irais même plus loin; je pense que notre disparition hâtera ce moment tant il est vrai qu'il est plus facile de résister à Massu qu'à Molière."

Ce qu'il faut noter comme précision est que la narration est utilisée autant que stratégie discursive afin d'introduire une argumentation.

La posture d'autorité s'exerce aussi par le jeu d'un narrateur observateur témoin qui donne lieu à une image de l'historien²⁷ qui brosse le tableau de l'Algérie colonisée.

²⁷ Dans, *La grammaire du sens et de l'expression*, (édit. Hachette, Paris 1992, p. 765), P. Charaudeau écrit : "D'une façon générale, le récit présente des marques discursives qui laissent penser que le narrateur est comme un historien qui raconte après coup des événements qui se sont produits, après avoir rassemblé un certain"

De sa valeur qui est celle du présent accompli, le passé composé utilisé dans l'énoncé ci-après indique que l'énonciation est embrayée par le lieu (le journal *An Nasr*) et le temps (l'indépendance), quant au sujet de l'énonciation, il présente une personne honnête et soucieuse de rapporter en détail la réalité telle qu'elle est vécue par la société algérienne durant les différentes étapes de la colonisation :

" J'ai feuilleté une collection de ce journal, de ce journal avant qu'il ne s'appelle "An Nasr". Tout un peuple était tenu à l'écart, étranger à ses propres destinées. C'était le temps "des Indigènes", "des Centenaires", "des Loyalismes", "des Français-Musulmans", "des Premiers Collège et des Deuxième Collège" et bientôt le temps "des Rebelles", "des Assassins", "des Fanatiques", "des Terroristes", "des Hors-la-loi". " (I)

Dans cet énoncé Malek Haddad établit une historiographie de l'Histoire coloniale depuis 1930 jusqu'à la veille de l'indépendance, en évoquant tous les mouvements de lutte et de revendication. Ce Positionnement le met directement en conflit avec l'opinion de l'état mais lui permet d'avantage de conquérir un public plus large.

L'objectif de l'argumentation se poursuit à travers la voix du polémiste qui s'oppose à des discours antérieurs renvoyant à des moments historiques vérifiables et qu'il présente selon cette hiérarchisation :

- un discours diffusé par plusieurs écrivains français d'Algérie lors de la publication d'une *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française* :

"Pélégri, l'auteur des Oliviers de la justice fut très violent, Gabriel Audisio fut touché (...) et Jules Roy me dit son amertume". (IV)

Dans ce contexte Malek Haddad présente l'image de l'intellectuel engagé mu par son appartenance ontologique à l'Algérie. Il Chante la louange de la patrie retrouvée. Et reproche aux écrivains d'origine française leur silence et leur refus de prendre le parti de l'Algérie indépendante :

nombre de documents et de témoignages. Ce procédé est destiné à "couvrir" le narrateur, à le protéger vis-à-vis de tout subjectivisme, à faire croire qu'il s'efface derrière des faits qui s'imposent de par leur crédibilité historique."

" Je pense quant à moi que les écrivains comme Audisio, Roblès, Jules Roy, Pélégri se seraient épargnés ce déchirement, cette ambiguïté en rejoignant comme les enfants d'une même patrie l'Algérie en lutte. " (IV)

- Le discours de Jean Pélégri adressé directement à Malek Haddad :

" Un jour à Paris, Pélégri pour qui j'ai beaucoup d'affection et d'estime me dit : "La nationalité ce n'est pas une question de passeport". " (IV)

A l'aide d'un langage analytique l'énonciateur tend à évaluer en terme de faux le discours de l'adversaire tout en prouvant le contraire. Le sujet parlant joue sur les arguments de vérité. En les rapportant authentiquement, les paroles de l'autre lui permettent de mieux gérer cette situation conflictuelle. Pour contester, il propose son expérience personnelle dans un énoncé chargé d'émotion :

" Dans la belle république des lettres peut être ou la seule citoyenneté est celle du talent, la seule souvent celle du beau, mais pas dans un monde structuré où l'appartenance à une communauté est d'abord un choix qui se caractérise en option formelle. D'autre part, hélas, lorsqu'un agent de police demande ses papiers à un poète, il ne saurait se satisfaire de ses manuscrits. "

Les propos d'Albert Camus prononcé à Stockholm en 1957²⁸ et dans lesquels, il considérait l'action révolutionnaire comme un terrorisme aveugle. Sa fameuse phrase,

" Je défendrai ma mère avant la justice", justifie son silence face au terrorisme réel qui date de 1830 et dévoile sa position aux côtés de la France colonialiste. A ces propos Malek Haddad répond clairement :

"(...) je n'éprouve aucune indulgence à l'égard de Camus. (...) En préférant sa mère à la justice mais qui n'aime pas sa mère en alignant sur le même plan d'égalité les parachutistes et nos fedayin en ne jetant pas dans la bataille le poids de son renom et du prix Nobel, il n'a pas cessé d'être un écrivain, un très grand écrivain. Il a cessé à mon sens d'avoir le droit de se réclamer algérien. " (IV)

²⁸ En décembre 1957 Albert Camus reçoit le prix Nobel de littérature, interpellé à propos de la situation en Algérie il répond à un jeune algérien : *"J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice.* In *Albert Camus tel qu'en lui-même*, p.65. François Chavanès, Editions du Tell, Blida, 2004.

L'énonciateur se présente donc à la fois comme porte parole et comme l'auteur d'un essai destiné à informer et éclairer un auditoire à propos d'une institution littéraire fondée par les écrivains français pendant la colonisation. Le sujet parlant manifeste son autorité en faisant entrer un auditoire spécialiste en matière de littérature comme instance de légitimation de sa propre parole, mais mobilise aussi une doxa commune à l'ensemble des hommes de lettres algériens des années cinquante qui se démarquent par leurs valeurs morales et culturelles de ceux appartenant à la prétendue école. La construction d'un éthos spécifique à un homme de lettre entièrement engagé offre au sujet parlant la possibilité de renouveler les rapports de force conformes à ses convictions, de contribuer à la dynamique du champ littéraire et de même tout l'espace culturel en influant sur les opinions pour retracer les frontières de celui-ci.

Cette volonté de modeler les attitudes et changer les prises de positions fait appel aux sentiments partagés par les écrivains algériens d'expression française qui souffrent de l'absence du vrai lecteur. Le malaise de ces écrivains Malek Haddad l'explique dans cet énoncé :

" En réalité dans ce pays la solitude de l'écrivain algérien d'expression française, ne provient pas seulement du fait qu'il ne s'exprime pas dans la langue qui est parlée. Je dis bien et non pas écrite. (...) les ravages de l'analphabétisme n'épargnent ni les arabophones ni les francophones." (IV)

Enfin, l'entreprise de persuasion est accomplie par cette posture d'autorité quand l'énonciateur se propose comme modèle à suivre en jouant le rôle du maître, possédant un savoir à inculquer :

" Je me souviendrais toujours de cette lettre que je reçus d'un de mes amis, miraculeusement rescapé des combats de notre libération. Il venait de lire un de mes livres, un roman enfin duquel le héros trouvait la mort au maquis. (...) Mon ami m'avait fraternellement reproché de " faire de la littérature " et m'avait décrit une hallucinante bataille, monstrueuse, démoniaque, inhumaine, à laquelle il avait participé. Je me souviens de cette leçon et j'en profite dans la mesure où je ne pense pas qu'il faille forcément avoir vécu un événement pour le raconter. " (X)

Cette séquence narrative introduit une longue réflexion sur la création artistique en Algérie. Elle évoque une crise à la fois personnelle, littéraire et historique vécue par la plupart des écrivains algériens à la fin de la guerre. La confidence autobiographique d'un écrivain connu de tous explique la volonté du sujet parlant d'insuffler l'énergie et l'espoir à un destinataire particulier. Il s'agit d'une nouvelle génération d'écrivains née avec l'indépendance.

Le point de vue subjectif de l'auteur traduit ses sentiments, ses pensées et ses pulsions internes. Toutefois, il enseigne implicitement la manière d'exploiter les événements historiques afin de produire une œuvre d'art.

Cette image du professionnel si nous nous permettons de l'employer pour qualifier les écrivains des années cinquante, Malek Haddad la partage avec ses condisciples à partir d'un autre positionnement.

2.2.2 - La posture de collectivité

Cette posture est caractérisée par un embrayage partiel, sur le plan de la personne, renvoyant à un "nous" comme dans l'exemple suivant :

" Les Algériens n'ont pas vécu l'Histoire dans des livres tant chacune de leur vie est à elle seule le résumé de notre Histoire Nationale. Nos enfants s'en souviendront-ils ? Ils s'en souviendront, il faut l'espérer, il faut tout faire pour cela car le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple c'est d'être coupé, d'être ignorant de son Passé. Le colonialisme le savait bien qui avait tous mis en œuvre pour nous persuader que nous lui devions jusqu'à notre propre existence. " (I)

Dans cet énoncé l'historien d'autorité cède la place au compatriote, qui non seulement implique l'auditoire dans son travail de mémoire, mais également oriente cet ensemble vers l'histoire de l'Algérie à travers les âges.

Le positionnement de l'auteur dans un débat sur l'authenticité de l'Histoire prend en compte le souci d'un sujet parlant qui s'adresse à un public de son temps et lui attribue le statut de témoin de guerre. En exemple :

" Nous avons quant à nous, la chance d'avoir vécu directement et indirectement, mais toujours passionnément, une époque de haute densité humaine, et de la suivre

encore. Les sujets, les thèmes nous sont fournis par la réalité elle-même, notre réalité, passée ou présente et un présent déjà en devenir." (X)

La nécessité de se conformer à la doxa régnante en s'appuyant sur le consensus d'un nationalisme sacré n'empêche pas l'auteur d'évoquer des évidences admises par un auditoire hétérogène. Ce positionnement le place dans une zone frontière entre le champ littéraire et le champ social.

" Les miracles n'existent pas et si le poète peut parfois le regretter, le simple citoyen se doit de croire en d'autre méthodologie. Car, le miracle c'est lui. L'homme est miracle. La mesure qu'il prend de son malheur lui donne la mesure de son pouvoir, de sa puissance. Ce combat de chaque instant, ce duel permanent est notre façon de résoudre, d'essayer de résoudre les problèmes qui nous assaillent." (VII)

2.2.3 - La posture d'universalité

Caractérisée par un débrayage complet, aussi bien spatiotemporel que personnel cette posture présente des réflexions générales sur les différents moyens et domaines qui assurent le progrès d'une société et l'existence d'une nation. En ce sens :

"La vitalité d'un pays se mesure bien sûr à des réalisations plus concrètes et d'une priorité d'urgence plus immédiate : la mise en état d'une économie saine, l'industrialisation, l'alphabétisation, etc..." (IV)

Toutefois, cette vitalité ne peut se réaliser sans la contribution de la culture. Ainsi l'énonciateur oriente de plus en plus sa pensée vers le domaine de l'art, afin de résoudre et d'une manière objective les problèmes qu'affronte un pays en voie de développement. Il l'explique dans cet énoncé :

" Chacun sait que la culture d'un pays participe directement à l'édification de ce pays. Elle le concerne dans son âme et dans son esprit, dans ses réflexions, dans son comportement intellectuel, moral et spirituel. Elle procède intimement de son développement au même titre que sa mise en valeur agricole ou industrielle, son développement agricole ou industriel lui donne ses titres. Son développement culturel lui octroie sa qualité." (XIV)

Enfin, dans la sentence suivante l'énonciateur insiste sur l'utilité de l'écriture comme moyen de rapprochement entre les peuples et les civilisations :

"Au siècle des "Boeings" et des caravelles le stylo est encore le moyen le plus sujet et le plus rapide pour aller d'un homme à un autre. " (IV)

Certes, cette procédure rend notre exposé plus vivant Mais ce choix plus ou moins exhaustif influe directement sur des représentations qui sont à la base d'attitudes et de comportements.

2.3 - Les représentations

De son terme utilisé généralement en sociologie, la représentation est une interprétation de la réalité par une image mentale. Dans le discours, Charaudeau l'explique de la manière suivante :

" Les représentations, en tant qu'elles construisent une organisation du réel à travers des images mentales elles-mêmes portées par le discours (...) sont incluses dans le réel, voire sont données pour le réel lui-même." ²⁹

Nous poursuivons notre inventaire d'une manière schématique telle que propose Malek Haddad dans son discours. En effet il cite explicitement trois domaines étroitement liés dans leur rôle d'assurer l'existence et la permanence de la nation. Il s'agit des domaines historique, littéraire et social. Son discours présente des oppositions : unité vs dispersion, décolonisation vs colonisation, culture vs déculture, sous développement vs progrès. Cette optique permet de bien cerner les arguments logiques qui jalonnent le discours selon une certaine chronologie accompagnée d'un jeu de va-et-vient entre les différentes étapes de l'argumentation : début, charnière, fin.

2.3.1 - L'Histoire

Le premier type de représentation est caractérisé par les périodisations qui annoncent le plan ambitieux d'une écriture authentique de l'Histoire. Une écriture qui restructure la société algérienne depuis le début de la conquête jusqu'aux derniers moments de la lutte armée. Cette tâche doit mettre en lumière la souffrance du peuple

²⁹ Op. cit. (1977), p. 47.

algérien qu'on a voulu anéantir en lui imposant toutes les formes de répression. Ainsi l'auteur transcrit les différentes étapes qui balisent la société colonisée. D'abord, l'instauration du code de l'indigénat en 1881 (*des "Indigènes"*). Ensuite, le projet de la "conquête morale des indigènes" appliqué à partir de 1925 où l'Algérie est devenue un département de la France (*des "Centenaires"*). Egalement, la politique de l'assimilation admise par une minorité d'algériens partisans de l'Algérie française (*des "Loyalistes"*). De plus, le projet de loi Viollette de 1930 repris par le gouvernement Blum en 1936, puis la nouvelle politique d'assimilation prônée par De Gaulle et qui fut violemment rejetée par les français d'Algérie (*des "premier Collège"*). Et enfin, le mouvement de revendication et de résistance du peuple algérien de la naissance du nationalisme jusqu'à l'indépendance (*des "Rebelles", des "Assassins", des "Fanatiques", des "Terroristes", des "Hors-la-loi"*).

Cette vision permet aux spécialistes en sciences humaines de revenir sur ces traces afin de bien penser et expliquer les transformations de la société contemporaine :

" Il ne s'agit pas de miracle en Histoire. Bonnes ou mauvaises les sciences humaines sont d'une rigoureuse logique. Un arbre, un enfant, une école, une route, un volontaire... Et même une prison ! Barberousse ouvre ses portes et devient un musée."

2.3.2 - La littérature

Le deuxième type de représentation concernant l'existence possible d'une littérature nationale est entièrement déterminé par l'antithèse à laquelle s'oppose cette vision. Malek Haddad parle d'une représentation authentique de l'Algérie sur le plan intellectuel pendant la colonisation. Il s'agit d'une production littéraire entièrement engagée dans le mouvement de résistance jalonné par deux grandes dates : le 8 Mai 1945 et le 1 novembre 1954. En exemple :

" Je ne pense pas qu'on puisse parler là d'une école ou même de précurseur. Mais ce que nous pouvons immédiatement signaler de remarquable, c'est l'étroit rapport qui existe peu chez nous entre le phénomène politique et le phénomène littéraire, entre la réalité sociale et le contenu ou le message de ces œuvres." (IV)

Cette restriction rejette d'une manière explicite la légitimité de toute la littérature produite dans un temps antérieur et par conséquent la non représentativité des écrivains français d'Algérie. En effet le mouvement littéraire de cette catégorie interprétait à son tour la conscience confuse d'une génération incapable de prendre position dans un monde où règne l'injustice et la différence raciale. Le présent exemple justifie le point de vue de son auteur :

"Pour clore cette parenthèse, nous pouvons dire que l'Algérianité procède essentiellement d'un concernement qu'elle se prouve et se vérifie dans les faits, qu'elle consista à dénoncer et combattre le colonialisme qu'elle consiste aujourd'hui dans l'édification heureuse de la patrie algérienne." (IV)

Par ailleurs, la production littéraire qui a accompli une mission émancipatrice, comme symbole effectif d'une résistance au colonisateur, jouera un rôle plus important après l'indépendance. Et dans ce sens Malek Haddad réplique :

" L'Art, comme la Recherche scientifique, serait un simple jeu de l'esprit, s'il n'avait pas pour destination essentielle le mieux-être des hommes, leur dépassement jusqu'aux contrées supérieures et privilégiées où ils se retrouvent véritablement, où ils sont véritablement eux-mêmes. L'Art, comme la Recherche scientifique, lorsqu'il n'est qu'un simple jeu de l'esprit, lorsqu'il échappe à l'attraction humaine, tout comme ces météores perdus, se noie dans l'aventure sans fin et sans but des déserts glacés de la pensée malade. Il naît de l'humanité pour retourner à l'humanité, du peuple pour retourner au peuple." (XIV)

A cet égard, la vision défendue par Malek Haddad confère aux œuvres d'art une fonction sociale à part entière, une sorte de manifestation tangible et condensée de l'intelligence d'une collectivité. Les productions de l'esprit d'une nation remplissent un devoir patriotique au même titre que le développement économique et industriel :

" La vie culturelle n'est qu'un des aspects de la réalité algérienne. Un aspect qu'on ne peut dissocier de tout un contexte économique, politique, social. Elle s'explique et s'analyse parfaitement dans ce contexte. Les difficultés qu'elle rencontre sont celles que nous retrouvons dans tous les autres secteurs de l'activité du pays. " (XII)

Cependant, pour remplir cette tâche la littérature doit être écrite en une langue simple et facilement assimilée par toute la masse. Dans ce cas Malek Haddad demande aux nouveaux écrivains de procéder d'abord par un travail sur la langue afin de l'adapter au niveau d'un public massif et répondre en même temps aux horizons d'attente de celui-ci. Puisque le scripteur est comme le tisserand *-qui s'amuse à nier la géométrie et qui la dompte-*, il doit utiliser de nouveaux signes et de nouveaux contrastes pour unifier les goûts et les aspirations dans toute la société. Et par conséquent, il arrive à surmonter les obstacles qui ont fait le malheur de la génération précédente. Plus optimiste, Malek Haddad rassure cette génération qui fait les premiers pas sur le chemin du rêve et de la romance. Il écrit pour tous ceux-la :

"J'ai compris le mot progrès le jour où j'ai vu en action un métier à tisser. Geste après geste, fil après fil la main va et vient, s'en va et s'en revient, d'un point à l'autre, comme on va à la ligne, comme on noircit un manuscrit, lettre après lettre, mot après mot, phrase après phrase. Et le cadre s'habille et devient chatoyant. Le dessin se devine. Les couleurs se distinguent et s'imposent. Ce qui n'était qu'un cadre devient surface. La vacuité de la page blanche enfante le poème. La main ne s'étonne pas. Le regard suit la main. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Des semaines, des mois souvent, des années peut être, dans un éternel commencement et recommencement, le rien devient un tout. J'ai compris le mot progrès du jour où j'ai compris l'expression banale et sage : "petit à petit"." (VII)

Finalement, il faut plusieurs années d'effort et de patience pour recueillir, traduire et réécrire contes, poèmes, chansons et proverbes populaires qui vivent discrètement dans l'inconscient de la collectivité. Cette littérature orale est la matière première de l'écrivain, sans elle il risque de revivre le drame d'autrefois. La production littéraire et artistique tient donc sa représentativité à son appartenance aux coins les plus reculés de la société. Cette identité la sauvera de la dépendance ou plus ou moins de la bâtardise.

2.3.3 - L'art dans la société

Ce dernier type de représentation concerne l'étroit rapport entre le champ culturel d'une manière générale et le champ social. Il consiste d'abord en la valorisation des

activités manuelles, en ce sens le simple citoyen acquiert le titre d'artiste et homme de culture. Cela est bien exprimé dans l'exemple suivant :

"Chacun de nous à sa façon, à sa manière, est un homme ou une femme de culture. L'artisan dans l'échoppe de nos ruelles, en gravant sur le cuivre ou sur le cuir des dessins et des figures qui lui viennent du passé, est un homme de culture. Le bijoutier, le potier, sont des hommes de culture."(V)

Ensuite, les créations artisanales, au même titre que la langue, contribuent à la conservation de l'identité et l'authenticité d'une nation. Malek Haddad le montre par des preuves concrètes :

"C'est un mot de M. Dib qui me fait souvent rêver : "LA MEMOIRE DU PEUPLE EST LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE L'ALGERIE". Et quel conservateur que nous enverraient pas mal de Chartistes ! Sans autres archives que la fidélité obstinée au souvenir transmis et à transmettre, une sorte de fidélité à soi-même, un défi qu'on relève, une tendance à l'éternité. Chansons, légendes, (..), peintures rupestres du Tassili, (...), cuir, cuivre, bois, façonnés, gravés, sculptés, laine qui s'amuse à nier la géométrie et qui la dompte, maisons des vieilles rues, bahuts de nos campagnes, chefs-d'œuvre anonymes et parfois ignorés, que les mots sont pauvres et injustes ! On vous appelle artisanat ? Les trois dernières syllabes sont de trop." (VI)

Enfin, l'artisanat parvient à enrichir l'économie du pays lorsqu'il est investi dans le domaine touristique. Il permet non seulement la création des emplois pour les jeunes mais également le raffinement de leur goût et leur mode de vie. C'est pourquoi, Malek Haddad dénonce le mauvais goût de certains nostalgiques :

"Je dénonce seulement l'entreprise systématique de mauvais goût, la mauvaise éducation du sens du beau que certains dénaturent, exploitent. Là encore il y aurait une étude très intéressante à faire sur les conséquences lointaines de la colonisation, sur l'alimentation artistique, sur la désauthenticité des formes de sensibilité. J'ai vu chez des gens qui pourraient largement s'offrir des tableaux de Bouzid, d'Isiakhem ou de khedda, des chaumières en Touraine, des Monts Saint-Michel, ou des perdrix pantelantes pour "chasseurs français" de Sologne." (VI)

Cette dernière citation montre bien que l'argumentation est organisée à partir d'un raisonnement critique de la pensée héritée de l'époque coloniale. Les arguments logiques que l'orateur avance dans son discours, pour réfuter cette thèse adverse valorisent en revanche la sienne et approuve sa légitimité. Malek Haddad recourt à l'emploi des exemples personnels, historiques et littéraires, qui viennent illustrer la pertinence de ses arguments. Mais ce qui prime sur ces arguments et exemples est la nature sémiotique des structures social, historique et littéraire que nous avons dégagé par l'analyse. Ces différentes structures possèdent déjà une valeur particulière aux yeux de notre auteur ; valeur qui se trouve renégociée et réinvestie ou au contraire vidée de pertinence, par l'énonciateur (historiographe, sociologue et homme de lettre).

Par rapport à l'état du champ socio-historique que nous avons décrit, le discours de Malek Haddad applique deux types de transformations sémiotisantes. D'une part, les oppositions structurantes (décolonisation vs colonisation, par exemple) sont utilisées comme clés de lecture dans un schéma diachronique. D'autre part, comme nous l'avons montré l'espace littéraire est présenté selon une certaine image métaphorique par rapport aux structures du monde social : la littérature est une arme de décolonisation pour la patrie.

Par ailleurs, un tel discours qui cible un public particulier ne peut se limiter uniquement à la voix de son locuteur. Ainsi Malek Haddad joue sur un écho de voix qu'il orchestre autant que moyens de persuasion pour mieux exercer son autorité et agir sur son destinataire. La convocation de voix extérieures ne se limite pas à leur utilisation autant que procédés discursifs, elle est par contre la marque de la possession d'un grand fond culturel que l'auteur investit pour atteindre sa cible.

2.4 - Les procédés de la mise en argumentation

Ecrire c'est se situer devant un allocataire qu'on légitime par la finalité de notre discours. Mais parfois on se trouve obligé de se situer devant l'autre qui vient s'imposer à notre dire. La résonance de la voix de l'autre se manifeste en discours rapporté, en gamme polyphonique ou en figures rhétoriques. Chez Malek Haddad nous avons remarqué la présence de ces différents emplois c'est ce qui a rendu son discours plus valide au niveau de l'efficace.

2.4.1 - Un archi-discours

La présence de la parole de l'autre sous forme de discours rapporté est l'une des dimensions du positionnement ou du genre de discours³⁰ utilisées par un locuteur. Elle renvoie à la notion d'intertextualité ou plusieurs textes antérieurs viennent se greffer à un canevas afin de donner une nouvelle architecture au texte produit. Toutefois, cette forme dialogique de la parole est totalement absente dans le discours rapporté au style direct.

2.4.1.1 - Le discours direct

Cité littéralement, ce type de discours montre la fidélité du locuteur en rapportant authentiquement la parole de l'autre. Malek Haddad utilise cette forme comme il lui semble ; tantôt pour avancer une assertion et prouver sa crédibilité, tantôt pour disqualifier une thèse adverse et la tourner en dérision.

Dans le premier cas, le locuteur s'efface derrière la parole d'un autre locuteur. C'est une volonté d'insister sur l'authenticité des propos et montrer la crédibilité de leur énonciateur. Cette situation lui permet de légitimer son propre discours comme dans les exemples suivants :

"C'est un mot de M. Dib qui me fait souvent rêver : "LA MEMOIRE DU PEUPLE EST LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE L'ALGERIE"." (VI)

La citation montre que l'auteur utilise la parole de M. Dib comme argument avancé pour valider ses propos. Rapporté en lettre capitale, l'énoncé est une source d'autorité légitimée par la position de son énonciateur dans le champ littéraire national. Ainsi l'adhésion totale de Malek Haddad (... *me fait rêver*) attribue à son discours une certaine objectivité et de là, sa parole doit être admise comme vraie.

Dans un autre énoncé Malek introduit directement la voix d'un grand philosophe français :

"Malheureuses les aventures qui ne sont pas contées." (X)

La sentence de Jacques Maritain qui est une réflexion philosophique sur le beau et sa présence dans les choses et dans l'esprit de l'homme permet à Malek Haddad de

³⁰ Charaudeau et Maingueneau (2002), op.cit ; p. 194

mieux valider sa thèse concernant l'écriture romanesque. En effet, il encourage les jeunes écrivains à s'inspirer de la vie quotidienne pour produire des œuvres d'art. Ainsi les thèmes se varient et la mémoire s'enrichit par l'expérience personnellement vécue, ce qui donne l'originalité à l'événement raconté. Les jeunes talents peuvent donner un nouveau souffle à l'activité littéraire s'ils arrivent à s'éloigner du thème de la révolution qui a été traité par l'ancienne génération. Enfin, "(...) *Il faut que disparaisse à tout jamais cette impression que l'on a parfois, en notre pays, de ne pas voyager dans l'espace mais dans le temps ; dans les siècles. Il nous faut coûte que coûte, avoir raison du temps et avoir raison de l'espace.* " (XI)

Dans un autre cas, Malek Haddad use du discours direct pour affaiblir un discours rival et prouver son leurre. En effet l'énoncé suivant dénonce la mission civilisatrice de la France qui était en réalité une grande entreprise de destruction de la personnalité algérienne et un moyen d'exploitation des ressources humaines mises au service de l'empire colonial. Dans ce sens Malek Haddad rapporte ironiquement les paroles d'un spécialiste de l'enseignement primaire pendant la colonisation :

"(...) Notre situation serait bien plus solide si les indigènes en arrivaient à penser "Les Français sont forts et généreux ; ce sont les meilleurs maîtres que nous puissions avoir". L'école indigène, dans sa forme actuelle, par sa double action bienfaisante n'est pas seulement un instrument de rénovation morale ; elle est surtout un instrument d'autorité et un moyen d'influence ; elle fera de nos sujets un membre très utile à la colonie, un fidèle auxiliaire de la France." (III)

Par son authenticité cette citation n'est pas une simple information sur une situation antérieure. Elle sera investit tout au long du discours citant pour montrer que c'est à l'école d'abord que sera réalisé l'acte de décolonisation et de récupération de l'identité nationale. C'est par revanche que Malek Haddad écrit :

"C'est à l'école que se trouve la solution, le remède, le salut. C'est là, à l'école, et à l'école d'abord, que revient le redoutable honneur de féconder le présent, de le gérer, de l'investir. C'est là, à l'école, le meilleurs rempart contre la nuit, le dernier bastion contre cette autre cécité qu'est l'analphabétisme." (VIII)

Toujours en manipulant le discours d'autrui en faveur du sien, Malek tend à réfuter certaines thèses en rapportant les propos de leurs partisans d'une manière indirecte.

2.4.1.2 - Le discours indirect

Ce procédé discursif consiste à intégrer un autre discours dans le sien sans le citer avec exactitude. Cette reprise de la parole de l'autre est le lieu d'une transformation dans le but de disqualifier le discours cité. Dans l'exemple ci-dessous Malek Haddad dénonce l'attitude du public qui refuse de penser d'une manière objective les sérieux problèmes qui affectent le domaine culturel en algérie. Il écrit :

"Dernièrement un lecteur de "Révolution Africaine" s'étonnait d'un prétendu silence des écrivains algériens et se demandait si la réalité, depuis l'indépendance ne nous inspirait pas." (XIV)

Dans cet énoncé il s'agit d'une reformulation des propos tenus à l'aide d'un enchâssement syntaxique des paroles rapportées par Malek Haddad dans une proposition comportant un verbe de déclaration. L'énoncé aurait pu être rapporté directement de la manière suivante :

"Dernièrement un lecteur de "Révolution Africaine" s'étonnait d'un prétendu silence des algériens et se demandait : "Est-ce que la réalité, depuis l'indépendance ne vous inspire pas ?"

L'auteur rejette directement cette thèse par une réponse immédiate : *"Il n'y a pas un silence des écrivains depuis l'indépendance."* D'ailleurs, il l'a bien montré dans un discours antérieur qui remonte au début de l'année 1966. Dans son article, *"Grandeur et misère de la littérature algérienne"*³¹, l'auteur a donné un échantillon plus ou moins représentatif des écrivains algériens et de leurs œuvres sans négliger la contribution des écrivains étrangers qui ont milité pour la cause nationale. En se référant à la *"Bibliographie méthodique"*³², de Jean Déjeux nous avons recensé un nombre considérable des œuvres produites dans les différents genres, dans la période qui s'étend entre 1962 et 1968. Le tableau suivant renforce l'attitude de Malek Haddad et légitime sa position :

³¹ Voir le texte intégral cité dans les annexes.

³² OPU, Alger 1982.

| Roman | Poésie | Essais, mémoires et biographies |
|-------|--------|---------------------------------|
| 18 | 48 | 51 |

Cette production si elle n'arrive vraiment pas à assouvir la soif d'un lecteur prétentieux, elle reflète au contraire l'image d'une vitalité culturelle d'un peuple à peine ressuscité. Cette ambiance qu'il faut perpétuer et faire pénétrer, dans les différentes couches sociales, ajoute encore Malek Haddad, nécessite l'organisation de ses moyens de diffusion. Car *"la diffusion de la culture suppose et exige un appareil approprié et des structures adéquates si l'on ne veut pas que la culture demeure le privilège d'une minorité et de ce fait même ne bénéficie pas du souffle vivifiant et tonique des plus larges masses."* (XIV)

Cependant, le discours de l'autre orienté vers un autre contexte justifie la thèse de l'auteur qui porte sur la culture de la masse. Puisque enfin, c'est à partir d'une masse cultivée qu'on procède à la construction d'une société nouvelle et qu'on arrive à fixer les représentations dans la mémoire collective.

Finalement l'intérêt du discours indirect tient à valider l'efficacité du discours citant. Comme il est rapporté sous l'entière responsabilité du locuteur, son but est de légitimer la posture d'autorité qu'acquiert ce dernier en se situant dans le champ littéraire de l'époque.

2.4.1.3 - Le discours indirect libre

Dans ce type de discours il s'agit d'une forme mixte qui regroupe le discours direct et le discours indirect. Du premier, il a le jeu des temps et des pronoms, du second il garde les procédés discursifs, la forme des interrogatives et des exclamatives. Il fond donc les deux énonciations que les deux autres types distinguent.³³

Ce type de discours employé par l'auteur trahit la présence affective du poète et romancier. Il s'agit d'avantage d'un discours narrativisé qui tend vers le sublime. Cette position prise par l'auteur brouille les voix puisqu'on n'arrive pas à distinguer le

³³ Joëlle Gardes-Tamine, *La stylistique*, p.120. Edit. Armand Colin, Paris 2001

discours cité du discours citant. C'est à partir de cette situation qu'on arrive à parler de dialogisme. D'après S. Moirand, il s'agit d'un dédoublement du dialogisme constitutif qui porte d'une part, sur les discours enfouis dans une mémoire interdiscursive médiatique (dialogisme intertextuel constitutif) et d'une autre, sur les interactions imaginées avec un surdestinataire forcément présent dans le discours intérieur de l'énonciateur et dans la présence laisse des traces dans le discours produit.³⁴

L'exemple illustrant chez Malek Haddad est celui de la voix autobiographique dont se partagent deux instances : un "je" narré et un "je" narrant. On remarque bien le recours au dédoublement de la voix dans les premiers articles à dominante narrative. La voix du journaliste cède la place à celle du poète errant qui nous décrit son état d'âme et nous révèle ses émotions durant les différentes stations de son exil.

"Je ne dirais jamais assez Aix-En-Provence"

"Je revois encore New Delhi"

"Je ne peux oublier Tokyo" (II)

Encore la voix remonte plus loin dans le passé et fouille dans les souvenirs d'enfance.

"La neige sur Moscou récitait du Pouchkine et l'étoile était rouge, comme je l'avais imaginé sur le Kremlin et mes souvenir scolaires." (II)

Dans cet article³⁵, il a suffit d'un flash back et voilà toute l'œuvre du poète et romancier qui surgit en conte ou en nouvelle chargés de rythme et de résonance.

"Je ne suis pas un voyageur, je suis un pèlerin. Je relis un poème que j'ai peut être écrit ou que le vent m'a soufflé. Je fais le tour d'un rêve ancien, le tour du propriétaire, je suis partout chez-moi au pied du minaret, au pied du sable." (II)

³⁴ In Charaudeau et Maingueneau (2002), op.cit ; p.177.

³⁵ *Ballade sur 3 notes*, est le premier article de cette fresque journalistique. Il a fait l'objet d'une première publication dans le 1^{ier} n° de la revue *Novembre*, mai-juin 1964.

La voix du scénariste dans "*La rentrée des espérances*", nous fait vivre dans son imagination une scène, en attendant l'arrivée des comédiens ! L'acte de l'énonciation dans l'exemple ci-dessous est effectué avant la réalisation de la scène décrite.

"Premier octobre 1965. Cet enfant que je vois ce matin, tout fier et tout timide, bien conscient qu'un évènement commence, il est lui-même un évènement." (I)

Dans un autre exemple les propos sont rapportés sous forme de description faite à partir d'une situation d'énonciation déroulée antérieurement. Ainsi Malek Haddad introduit les paroles des écrivains français d'Algérie :

"Donc à l'occasion de la publication de cette "Anthologie" plusieurs écrivains dirent, par la voix de presse leur indignation de ne pas y figurer. Pélégri, l'auteur des Oliviers de la justice fut très violent, Gabriel Audisio fut touché au fond de lui-même et Jules Roy me dit son amertume." (IV)

Cette situation permet à Malek Haddad d'avancer son point de vue sur le critère de l'algérianité pour prouver la non légitimité du discours cité. De plus, c'est l'occasion de développer un long discours sur le rôle qu'a joué la littérature produite par les écrivains algériens des années cinquante en étendant le champ de bataille sur la scène mondiale. Cette réalité vérifiable consolide le jugement de l'auteur concernant le manque d'engagement des écrivains français et l'absence de l'authenticité dans leurs œuvres.

Un autre exemple du discours indirect libre où la voix de l'énonciateur se mêle à une autre voix antérieure énoncée à travers une lettre reçue pendant la guerre.

" IL venait de lire un de mes livres" (X)

Dans cet énoncé la voix du narrateur est mêlée à celle de son ami de telle manière qu'on ne sait plus si cet acte est rapporté dans la lettre ou il s'agit d'une simple information donnée par l'énonciateur dans le texte.

Dans l'exemple suivant il est impossible aussi de savoir si la description est introduite par le narrateur ou elle est donnée par l'énonciateur de la lettre qui a assisté au combat.

"Mon ami m'avait fraternellement reproché de "faire de la littérature" et m'avait décrit une hallucinante bataille, monstrueuse, démoniaque, inhumaine, à laquelle il avait participé. " (X)

La remarque qu'il faut retenir d'après ces exemples cités est que l'acte de l'énonciation est orienté ici vers un destinataire particulier. Malek Haddad tente de persuader par son écriture romanesque la nouvelle génération d'écrivains qui doit apprendre à travailler son style et le perfectionner. Cette visée de l'auteur est plus explicite à travers la charge polyphonique qui alimente le discours.

2.4.2 - Une grande teneur polyphonique

La représentation d'un monde vécu ou beaucoup plus imaginé et la tentation de le transmettre ou le faire partager avec un destinataire peu ordinaire justifie la présence des formes cultivées dans les énoncés polyphoniques.

D'abord, l'emploi des dictons, proverbes et sentences de sagesse populaire est l'expression verbale de représentations qui peuvent dissimuler des représentations permettant de qualifier ou caractériser une situation, un individu ou un groupe social.

Le proverbe est définie comme : *"Formule brève, qui peut être mémorisée facilement, connue d'un groupe socioculturel défini, exprimant une idée communément admise comme vraie."*³⁶

Nous avons relevé quelques exemples cités par Malek Haddad et qui renvoient à un savoir stéréotypé sur des situations indiquées dans le discours.

"Joindre l'utile à l'agréable" (II)

"Les jours se suivent et ne se ressemblent pas" (VI)

"Petit à petit" (VII)

"Un homme averti en vaut deux" (IX)

"L'hirondelle ramène le printemps" (VII)

³⁶ Dico. Encarta

A vrai dire, cet emploi confère au discours un air de vérité puisqu'il fait de son objet les opinions de la majorité. Ces représentations forgées au cours des siècles par une mémoire collective donnent aux énoncés une force argumentative.

Par ailleurs, nous avons constaté une grande fréquence d'interdiscursivité dans le discours et en particulier dans les premiers textes. Cette manifestation d'intertextualité "Cultivée" informe sur le capital culturel de l'auteur des textes et certains énoncés renvoient à la formation scolaire et artistique de l'auteur, d'autres montrent son contact permanent avec le milieu artistique de sa société. Le tableau suivant donnera une vue d'ensemble de quelques procédés.

| Enoncés | Origines | | | | |
|--|-------------|---------|--------|---------------|---------|
| | Littérature | Théâtre | Cinéma | Art plastique | Musique |
| 1- un clair de lune à Maubeuge. | | | + | | + |
| 2-la nuit syrienne ressemble à sa légende et nous revient en prénom. | | | | | + |
| 3- La neige récitait du Pouchkine. | + | | | | |
| 4- Paris de la chanson que j'écoute en passant, d'un mot sur le trottoir. | | | | | + |
| 5- Je ne dirais pas celui qui connaît l'histoire et les yeux de sa femme. | + | | | | |
| 6- Hiroshima qui vient de se lever et fondre le soleil d'apocalypse. | | | + | | |
| 7- Je pense à Henri Kréa qui demande à sa montagne de lui prêter son nom pour mieux signer le sien. | + | | | | |
| 8- Il n'est pas besoin de connaître l'espagnol pour apprécier dans la totalité de son message un tableau de Goya. | | | | + | |
| 9- De même il n'est pas besoin de connaître le français pour goûter un Renoir. | | | + | + | |
| 10- Point n'est besoin de parler le polonais pour écouter une Polonaise de Chopin. | | | | | + |
| 11- Mais peut on goûter véritablement Verlaine ou Aragon sans connaître la langue de François Villon? (...) il est vrai qu'il est plus facile de résister à Massu qu'à Molière. | + | + | | | |
| 12- Une miniature de Racim, Un allégorie de Baya. | | | | + | |
| 13- Un refrain de Hadj El Anka, une guitare andalouse, un morceau choisi de la complainte kabyle. | | | | | + |
| 14- Une réalisation de Mustapha Kateb. | | + | | | |

Le précédent tableau ne montre qu'un échantillon des différents discours qui rentrent en corrélation avec le discours de l'auteur. Ainsi cet emploi semble avoir un aspect didactique d'où émerge la seconde tâche de l'écrivain. Malek Haddad veut exercer son influence d'une manière indirecte sur la nouvelle génération d'écrivains en leur communiquant la manière de se forger et s'épanouir dans le domaine de l'art. Pour lui le talent ne suffit pas pour acquérir le statut d'un spécialiste en la matière. Toutefois, la carrière se trace dès l'enfance. L'exemple dans ce cas est très illustrant, Malek évoque avec émotion sa formation scolaire qui lui a permis d'embrasser la culture universelle :

"La neige récitait du Pouchkine et l'étoile était rouge, comme je l'avais imaginée sur le kremlin et mes souvenirs scolaires. " (II)

Les voyages aussi, semblent polir d'avantage le talent et le font briller aux couleurs de la poésie qui emprunte à la nuit son lyrisme.

"Je sais Damas toute imprégnée de sa noblesse et languide au pied du sable lorsque la nuit syrienne ressemble à sa légende et nous devient un prénom³⁷." (II)

Pour Malek Haddad, un vrai lettré doit être sensible à tous les objets artistiques : musique, théâtre et cinéma, peinture, etc... Cette sensibilité peut être transformée en matière et façonnée en une œuvre d'art. Dans sa *Ballade sur 3 notes*, l'auteur nous décrit Paris du " Cinéma de la nouvelle vague" :

" Paris n'est une ville qu'en hiver. Je l'aime à cet instant de mélancolie bourrue à l'instant des maisons qui s'éclairent"³⁸ (II)

Il nous fait partager son amour pour " La chanson de la rive gauche" :

" Paris de la chanson que j'écoute en passant, d'un mot sur le trottoir, d'un visage entrevu à la station Grenelle. "

Il nous fait rappeler : *Les yeux d'Elsa*, d'Aragon chanté par Léo Ferré, *Le temps des cerises*, interprété par Yves Montand, Prévert qui fait des disques, Robbe-Grillet qui fait des films et Pierre Poulet qui compose en musique les grands titres de René Char.

³⁷ Il s'agit de la chanson "*La nuit, oh Leila !*" interprété par le maître de la chanson arabe classique Wadi3 Es Safi.

³⁸ Dans *Les Quatre cents Coups* (1959), de François Truffaut, Paris est filmée en noir et blanc, en hiver dans un climat blafard et dur. Cette image a été investie par Malek Hadad dans son roman, *Je t'offrirai une gazelle*.

Cet architexte qui fait triompher la narration et le récit fictif sur le discours de presse reflète la personne d'un grand écrivain qui maîtrise bien les procédés de la poétique³⁹ et sait les exploiter comme il lui semble. Cette perfection du style purement littéraire peut être acquise grâce au contact permanent avec les milieux artistiques et la pratique régulière de la fonction de l'écriture.

Ce capital culturel contribue certes, dans la formation de l'homme de culture mais il ne le rend pas tout à fait libre et maître de soi. La liberté est une appartenance à une nation, à une société qui nous situe, qui nous légitime et qui nous donne la raison d'être. Ainsi :

"Charles Péguy ne pouvait être que Français, Goethe ne pouvait être qu'Allemand, Gorki que Russe, Cervantès qu'Espagnol." (IV)

Les traces d'affectivité qui forgent l'argumentation restent discrètes mais elles mobilisent l'ensemble de l'auditoire en faveur de la thèse émise par l'énonciateur des textes. En effet, d'autres procédés argumentatifs rentrent en jeu afin de consolider le discours et sa visée communicative. Ces procédés persuasifs se traduisent par l'emploi ajusté de la rhétorique et ses figures qui habillent l'écriture de Malek Haddad.

2.5 - Les figures de discours

Ce qui assure la littérarité des textes de Malek Haddad n'est pas seulement l'architextualité, mais d'abord cette nébuleuse d'images appelées figures de discours.

Dans le mode argumentatif, il s'agit plus ou moins de procédés de construction et d'organisation du discours insérés dans la syntagmatique du texte. Ils permettent par conséquent, une multiplication des plans de lecture et dont l'interprétation figurale informe sur l'identité du destinataire ciblé

³⁹ Dans *Palimpsestes* (Paris, Seuil, 1982, p.7), G. Genette écrit : "L'objet de la poétique, disais-je à peu près, n'est pas le texte, considéré dans sa singularité (ceci est plutôt l'affaire de la critique), mais l'architexte, ou si l'on préfère l'architextualité du texte (comme on dit, et c'est un peu la même chose, « littérarité de la littérature »), c'est-à-dire l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes-types de discours, mode d'énonciation, genres littéraires, etc- dont relève chaque texte singulier. Je dirais plutôt aujourd'hui, plus largement, que cet objet est la transtextualité, ou transcendance textuelle du texte, je définissais déjà, grossièrement, par « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes »."

2.5.1 - L'allégorie

La pragmatique du discours malékien montre que le choix de ces procédés établit un lien logique entre les différentes postures et représentations dégagées par l'analyse.

D'abord, le discours s'ouvre sur l'emploi d'une allégorie :

"(...), partout l'homme veut vivre, il est partout question de colombe et de liberté."

(II)

Cette figure d'expression par laquelle on peut interpréter une image mentale est désignée par l'expression d'"allégorie rhétorique", selon la pragmatique énonciative. Elle est tout à fait intentionnelle car, *"l'énonciateur produit un contenu textuel imagé pour communiquer/suggérer un second niveau de lecture conceptuelle moins accessible."*⁴⁰

Le mot "colombe" employé dans un énoncé narratif fait mention d'une quête⁴¹, ainsi l'homme qui veut vivre et s'éterniser est à la recherche d'une patrie. Dans son analyse, Nedjma Benachour explique :

*"Cet oiseau, symbolise de diverses valeurs universelles, telles la pureté, la paix, la tendresse, est investi dans la littérature de Haddad de charges spécifiques. Colombe est la traduction du prénom de la mère de l'auteur (Hemmama). Il suggère le monde de la douceur maternelle mais aussi l'amour du pays enchaîné et qui aspire à la liberté."*⁴²

En effet, l'homme qui "veut faire beau" fait l'objet d'une autre image allégorique. Le mot "cigogne" cité dans un autre énoncé narratif désigne l'écrivain qui vit un double exil, l'un de la patrie et l'autre de la langue. Dans l'article intitulé, "*Le retour des cigognes*" (XIV), Malek Haddad met l'accent sur l'urgence de produire dans la langue maternelle afin de créer un champ littéraire purement national qui permet d'une part, une revalorisation de la production littéraire produite avant l'indépendance et

⁴⁰ Marc Bonhomme, *Pour une approche pragmatico-cognitive des discours figurés : l'exemple de l'allégorie*, art. Cité par R. Amossy et D. Maingueneau in, *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2003, p. 180.

⁴¹ Ibid.

⁴² Malek Haddad et le voyage : "*Ballade sur 3 notes*", art. Paru dans la revue, *Les Cahiers du SLADD*, N° 1, déc. 2002, Université de Constantine.

d'autre part contribue à la construction de la société en libérant l'esprit humain de sa précarité. Dans ce sens, il est écrit :

"Les premières cigognes sont revenues, au rythme prodigieusement serein des mécanismes qui nous échappent. Le symbole est facile mais il se vérifie toujours. C'est sur les vieilles maisons de la ville - dans ce qu'autrefois les colonialistes appelaient avec mépris " la ville arabe"- que les cigognes font leur nid. " (XIV)

2.5.2 - L'allusion

Selon Orecchioni, l'allusion est un contenu implicite *"faisant référence à un ou plusieurs fait particuliers connus de certains des protagonistes de l'échange verbal et d'eux seuls, ou deux surtout, ce qui établit entre eux une certaine connivence (pacifique ou agressive du reste)."*⁴³

Dans les textes de Malek Haddad, cette figure dénonce la position de l'énonciateur (homme engagé) et le place dans une situation polémique avec Albert Camus. Il cite implicitement les propos de ce dernier dans ces propres énoncés :

"Et si j'ai su choisir, je n'ai su préférer."

"Et j'ai su choisir, j'ai choisi le Caire, je demeure fidèle à cet autre moi-même qui récite Verlaine en rêvant de gazelles."

Il tourne donc, en dérision les propos de Camus : *"J'ai choisi ma mère contre la justice. "* et condamne ainsi, toute la production littéraire de l'Ecole Méditerranéenne qui manque d'authenticité et s'écarte de la réalité de l'époque :

"Le colonialisme avait inventé une "Algérie de littoral" gracieusement et confortablement méditerranéenne, une Algérie rétrécie. " (XI)

2.5.3 - La comparaison

La comparaison objective employée par l'auteur dans la plupart de ses textes tient à renforcer son jugement en produisant un effet pédagogique *" comparer pour mieux*

⁴³ *L'implicite*, Armand Colin, Paris 1986, p.46

illustrer et mieux faire comprendre. ⁴⁴ L'exemple est pertinent dans les énoncés suivants :

"Un homme sans culture est un homme diminué, tout comme l'est un homme sous-alimenté." (VIII)

"L'Art, comme la Recherche scientifique, lorsqu'il n'est qu'un simple jeu de l'esprit, lorsqu'il échappe à l'attraction humaine, tout comme ces météores perdus, se noie dans l'aventure sans fin et sans but des déserts glacés de la pensée malade." (XIV)

L'auteur use de la posture d'universalité afin de montrer l'importance de la culture et sa nécessité pour le bien être des hommes. Ensuite il renforce ses preuves par l'emploi de la comparaison graduée qui fait basculer le discours vers la posture de collectivité comme dans l'énoncé suivant :

"Nous pensons seulement que la famine de l'esprit est aussi dramatique et inhumaine que celle de l'estomac." (VIII)

Et enfin, la posture d'autorité est exercée par le mode injonctif dans l'énoncé ci-dessous :

"Cette ignorance et cet analphabétisme qu'il faut à tout prix supprimer, comme on supprime les causes d'une infection, comme on combat un des maux les plus redoutables de l'humanité, comme on refuse le malheur qui diminue." (IX)

2.5.4 - La métaphore

Classée dans la catégorie des tropes par ressemblance⁴⁵, la métaphore est définie comme une comparaison abrégée. Elle repose sur le rapprochement des traits sémantiques associatifs ou différents par mécanisme de connotation.

La métaphore utilisée par Malek Haddad trahit sa subjectivité et marque la suprématie de l'image de l'écrivain sur celle du journaliste. L'emploi des énoncés métaphoriques exerce une grande influence sur le destinataire ciblé, il s'agit des jeunes écrivains surtout. Le discours heuristique montre le rôle que jouent les poètes et les

⁴⁴ Charaudeau (1992), op. Cit. P.822

⁴⁵ Fontanier, *Les figures du discours*, édit. Flammarion, Paris 1977. P.99

écrivains dans l'épanouissement et la perpétuité de leurs sociétés. Il confère donc l'image de l'eau aux écrivains et l'image du fleuve à leurs œuvres :

"Il est cette goutte d'eau dont la répétition multipliée à l'infinie fait le fleuve et les océans. " (V)

"Le fleuve est un artisan de génie. " (II)

" Le fleuve est la mémoire des hommes. " (II)

"Trois fleuves comme trois phrases, trois paragraphes. " (II)

L'image métaphorique consolide les arguments avancés par l'énonciateur qui prêche l'utilité de l'école et sa contribution à la formation de la personnalité de l'individu. Lorsque qu'elle repose sur un enseignement conforme aux valeurs de la société, l'école est identifiée à la source qui purifie, à l'enceinte qui protège et au mur qui défend :

"Heureux gamins qui rentrent en classe comme on va à la fontaine. " (III)

"C'est là, à l'école, le meilleur rempart contre la nuit, le dernier bastion contre cette autre cécité qu'est l'analphabétisme.

La culture y germe." (VIII)

2.5.5 - description narrative :

L'insertion d'une histoire ou d'un passage narratif dans l'argumentation sert à développer un raisonnement par une analogie.⁴⁶ Ainsi la description narrative chez Malek Haddad est chargée également de symboles et d'images métaphoriques :

" Je ne sais de symbole plus poignant, plus émouvant et plus confortant que l'image de cette vieille femme de chez nous qui plantait l'autre jour son arbre sur les versants de la colline. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Elle était certainement née avant le siècle. Elle plantait son arbre comme on signe un manuscrit précieux, le verra-t-elle grandir cet arbre ? Connaîtra-elle son ombre douce bleue et sa taille d'audace ? " (I)

L'arbre donc symbolise le rattachement à l'histoire ancienne, aux valeurs morales enracinées dans le corps de la société algérienne depuis des siècles. L'arbre donc, est

⁴⁶ Charaudeau (1992), op. Cit. P.824.

le manuscrit qui conserve ces valeurs et les transmet aux générations futures. Pour Malek Haddad, l'homme participe à la construction d'une société moderne et assure son développement économique grâce à son travail permanent qui lui assure l'indépendance et la prospérité :

"J'ai compris, j'ai réalisé que le vert symbolisait l'espérance le jour où j'ai vu le blé pousser dans le désert, cette traînée vivante qui flotte dessus la terre ressuscitée, qui dédicace une victoire, qui délimite le travail d'homme, elle est comme la frontière tracée entre la vie et la mort, l'inutile et l'utile. Elle vient pour nous rassurer. Partout dans le monde, ce dont l'homme a le plus besoin, c'est d'être rassuré." (IX)

L'homme de culture est aussi un artisan, tel un potier ou un tisserand, son génie s'illustre grâce à sa main :

"J'ai compris le mot progrès le jour où j'ai vu en action un métier à tisser. Geste après geste, fil après fil la main va et vient, s'en va et s'en revient, d'un point à l'autre, comme on va à la ligne, comme on noircit un manuscrit, lettre après lettre, mot après mot, phrase après phrase. Et le cadre s'habille et devient chatoyant. Le dessin se devine. Les couleurs se distinguent et s'imposent. Ce qui n'était qu'un cadre devient surface. La vacuité de la page blanche enfante le poème. La main ne s'étonne pas. Le regard suit la main." (VII)

Cette main qui dessine les contours de l'avenir, qui rallume le sourire sur les lèvres gercées par les nuits glaciales de l'ère coloniale nous a décrit et raconté à son tour à travers son discours un homme, un écrivain et un poète qui a su réveiller en nous, par son écriture, le souvenir d'une langue intime et universelle, d'une langue vierge, inexplorée qui soit l'écho de nos voix intérieures.

2.6 - Re-sémiotisation

Il s'agit dans cette tâche d'une tentative de production du sens attribuée au discours dans sa totalité. L'analyse que nous avons effectuée nous permet enfin de voir comment une telle posture se combine à telle représentation, de plus, nous tenterons de saisir la manière dont les différentes postures peuvent s'enchaîner et se renforcer mutuellement.

D'abord, le discours est émis sous la posture d'autorité à partir d'un "Je" autobiographique. L'auteur assume entièrement sa responsabilité devant un lecteur réfléchi caractérisé par son appartenance légitime au champ littéraire. Malek Haddad s'adresse particulièrement à une nouvelle génération d'écrivains auxquels il dessine les contours des champs littéraire et historique :

"J'y pensais ce matin de Premier Mai en voyant notre jeunesse défiler,..." (I)

J'ai rapporté de mes voyages un sentiment de réconfort... (II)

Ensuite le discours bascule vers la posture d'universalité afin de montrer que la vraie littérature est celle qui tend à intégrer l'homme dans sa communauté universelle. Et que seule la souffrance de l'être, partout dans le monde, est capable de donner à la littérature son vrai statut

"Etrange méandre et confluence des fleuves, des vies tout se prête au supplice des destins et pourtant. Dieu ! Quelle logique... Car la géographie cède le pas à l'histoire. Rien n'est miraculeux qu'un hasard. Et les rives se rejoignent par delà les contours qui les emprisonnent en les délimitant. Le Caire, Paris et Constantine. Le Nil, la Seine et le Rhummel. Et surtout le Rhummel.

Les horizons s'élargissent et s'étalent. " (II)

Ce cosmopolitisme de l'activité littéraire expliqué dans l'énoncé ci-dessus reflète l'habileté d'un énonciateur qui avance la justification d'une position prise ultérieurement. En effet, c'est par la posture d'universalité que Malek Haddad va ensuite fonder et légitimer la posture d'autorité qui assumera le discours polémique. Après avoir expliqué d'une manière générale l'apport de la culture pour le bien être de l'humanité, il s'autorise à faire l'historiographie du champ littéraire national dans le but de dénoncer l'attitude des écrivains français qui réclament leur appartenance au champ littéraire algérien. Cette transition lui permet d'avantage de fixer les représentations de la littérature et de la langue qui la véhicule :

"La langue française est mon exil : une langue n'est pas une simple convention, une simple commodité, un simple moyen de communication. Elle exprime l'âme d'un peuple et d'un individu. C'est en ce sens qu'un écrivain est le produit de l'histoire.

C'est en ce sens qu'un écrivain authentiquement national est infiniment représentatif de son pays, Charles Péguy ne pouvait être qu'un Français, Goethe ne pouvait être qu'Allemand, Gorki que Russe, Cervantès qu'espagnol". (IV)

Cette citation qui permet le basculement de l'autorité vers l'universalité détermine les différentes images de l'énonciateur : écrivain, critique, historien, sociologue et enfin politicien. Ainsi, le sociologue établit la représentation du champ social :

"La vitalité d'un pays se mesure bien sûr à des réalisations plus concrètes et d'une priorité d'urgence plus immédiate : la mise en état d'une économie saine, l'industrialisation, l'analphabétisation, etc..." (V)

A partir de cette conception le positionnement de l'énonciateur converge vers la posture de collectivité afin d'acquérir la légitimité de l'engagement patriotique :

"Nous sommes en face d'une œuvre énorme et colossale que nos moyens sont modestes et que notre impatience potentialise plus nos difficultés. " (VII)

Après avoir établi la représentation des champs littéraire et social sous la posture de l'intellectuel engagé, l'énonciateur implique ses destinataires (écrivains et artistes) dans la destinée socio-culturelle qu'il est censé décrire. Le parcours énonciatif se poursuit par la posture de collectivité à travers cette injonction :

"Ne cherchez pas le sourire dans la terre qui meurt dans son ingratitude qui se désole dans sa propre désolation, dans la fontaine qui ne chante pas, dans la forêt qui se tait, dans la rue d'un dimanche qui s'inquiète déjà d'un lundi. " (VII)

Cette représentation métaphorique qui appelle à l'engagement tous les hommes de culture permet à l'énonciateur d'achever son discours sous la posture de collectivité, c'est une manière d'assurer l'efficacité de son discours. Cela peut être vérifié dans la citation suivante :

"Chacune de nos villes, de nos villages, chacune de nos régions offrent des ressources et des possibilités culturelles dont la somme se reflète au génie de tout un peuple et tisse la trame profonde d'une âme nationale. C'est en ce sens que la culture s'identifie à l'éternité dynamique de l'Algérie. C'est en ce sens qu'elle est l'affaire de l'état et du citoyen. " (XV)

Cet extrait nous permet enfin, de retrouver les représentations établies plus haut par l'énonciateur. De plus, nous pouvons identifier l'image composée de l'homme de culture engagé (historien, écrivain, sociologue et citoyen) que nous avons eu l'honneur de présenter.

2.7 - Conclusion

En terme de conclusion, nous pouvons signaler que le choix des différentes postures qui délimitent la vocation du discours analysé ne peut être considéré en tant que prise de position dans le champ. Surtout pas dans le champ littéraire, les écrits journalistiques de Malek Haddad ne peuvent être examinés sous un mode concurrentiel avec les écrits poétiques ou romanesques publiés dans la même époque. Néanmoins, dans le champ historiographique, la prise de position est éventuellement lisible puisque l'engagement de l'auteur l'écarte de l'idéologie dominante d'un régime politique qui s'avère totalitaire par la suite.

L'hypothèse avancée dans notre analyse nous a permis de repérer l'efficacité du discours. Celle-ci se manifeste par la mise en relation de trois ordres de phénomènes :

- **Les enjeux légitimes** fixés par l'analyse du champ social et du champ littéraire, dans ce cas : la fondation d'une nation et d'un état moderne où l'homme citoyen est l'unique détenteur de pouvoir, de plus, la création d'une littérature purement nationale
- **La position sociale de l'énonciateur**, qui rend l'auteur sensible à ces enjeux et lui donne la capacité de les saisir et les reformuler.
- **Les postures mobilisées** par l'énonciateur afin de répondre aux enjeux légitimes par le biais des représentations. Cet investissement permet au discours d'exercer une certaine influence sur l'univers social qui le reçoit. L'efficacité de ce type de discours réside dans sa capacité d'élargir le champ de sa réception et de modifier l'horizon d'attente à son profit. Méthodologiquement, en impliquant directement son destinataire, ce dernier peut reconnaître la pertinence des enjeux et la validité des réponses qui leur sont données.

CONCLUSION

GENERALE

Dans son œuvre journalistique Malek Haddad a effectué une étude de la société algérienne postcoloniale. D'une part, il nous a présenté le projet architectural d'une société nouvelle qui libère les moyens de production culturels et économiques et notamment l'esprit qui les gère. Ainsi, il a mis l'accent sur la revalorisation de l'héritage culturel afin de mieux penser l'existence d'une nation et la définition de ses critères identitaires. D'autre part, l'écriture fragmentaire dispersée dans une centaine d'articles publiés dans "*An Nasr*" et dans différents quotidiens et hebdomadaires algériens enseigne la pensée et l'expérience d'un homme de lettre chevronné; son legs révèle l'engagement d'une conscience humaine aux dimensions universelles.

Dans les trois chapitres présentés nous avons procédé à l'analyse des faits contenus dans les textes selon plusieurs niveaux isotopiques.

En effet, l'étude du champ socio-culturel a permis d'approuver l'émergence de ce type d'écriture dans une époque d'urgence. Elle nous a servi également à dégager les différents rôles que devait jouer l'homme de culture pour légitimer son appartenance au champ culturel existant. A travers la sémiologie des textes, nous avons détecté la présence d'un lectorat spécifique à un champ littéraire mineur. Quant à l'analyse thématique, elle nous a conduit à étiqueter les représentations symboliques d'une conscience collective approximative, validées par la suite dans l'analyse énonciative.

L'analyse de l'argumentation a permis de saisir le discours de Malek Haddad au niveau de sa réception qui était abordée d'une manière méthodologique grâce aux approches théoriques appliquées : d'un côté, l'approche de Pierre Bourdieu qui se centralise sur les conditions de possibilité de la création artistique et la constitution de l'auteur conditionné par les champs sociologique et culturel, et de l'autre, l'approche des discours constituants de Dominique Maingueneau, qui relève de la dimension génétique du discours littéraire.

Enfin, ce parcours d'analyse tend à présenter Malek Haddad sous les reflets d'une autre image. Lui, qui est connu seulement comme poète et romancier, s'affirme comme penseur et essayiste. Son combat pour la culture est une réflexion remarquable sur le domaine de l'art et sa nécessité dans la fondation d'une nation et d'un état moderne et démocratique au sens propre du mot.

Conclusion Générale

Victime d'une critique malveillante et souvent destructrice, l'œuvre de Malek Haddad reste ignorée non seulement par le lecteur ordinaire mais également par les chercheurs et les académiciens. Cependant, dans notre modeste analyse nous avons essayé de montrer l'importance de ces écrits et l'urgence du discours qu'ils diffusent à l'époque. Or, le temps est le facteur qui semble organiser et structurer les différents modes du discours, ce temps et sa durée constructive ou destructive d'une doxa demeurent absents à leur tour dans nos recherches et dans l'enseignement des différentes disciplines des sciences humaines au sein de nos universités.

Aujourd'hui, nous nous interrogeant sur l'absence du temps. L'oubli est-il le seul coupable ou responsable de notre marasme permanent? Que reste t-il du grand projet de Malek Haddad sinon sa fameuse expression, *"les pays en voie de sous-développement"*? Pourquoi notre authenticité est perdue ? Pourquoi notre culture est copiée à partir d'un modèle étranger ? Pourquoi on mange chez *"Macdonald"* et on s'habille à la *"Star Académie"* ? Pourquoi on parle le langage du "chat" et celui des "SMS" abrégés ?

Nous disons seulement que la réponse à toutes ces questions exige une recherche systématique aux niveaux sociologique et culturel de la société algérienne contemporaine que nous estimons effectuer dans l'avenir.

Maintenant, il nous suffit de contempler avec respect et reconnaissance l'œuvre d'un grand maître. Nous sourions et nous disons : merci!

ANNEXES

CORPUS

CHRONIQUE

I - L'ECOLE DU SOUVENIR (17/ 06/ 65)

La formule serait banale et usée jusqu'à la corde la plus sensible qui dirait qu'un quotidien est le témoin de tous les jours, de chaque jour. Il ne faut pas forcément se méfier des pléonasmes et se moquer des vérités de La Palice. Les pléonasmes confirment les évidences et ce qu'on appelle les La Paliçades ont un fond de bon sens qui incite à la réflexion...

On retrouve de vieilles photos – On dit qu'elles sont vieilles quand elles racontent notre jeunesse – On retrouve des lettres écrites il y a vingt ans et plus, on revoit les lieux familiers de son enfance, une rue, une école, un village, bref on se penche sur le passé.

Le temps d'une émotion attendrie on évoque un visage, une joie, un chagrin, on se pose des questions qui restent parfois sans réponse. La vie en fin de compte n'est qu'un constant pèlerinage et cela n'est pas incompatible avec la croyance en l'Avenir.

Les espoirs commencent par les souvenirs et le culte sacré que nous portons à nos morts nous rend plus impérieux encore nos devoirs. Une page est tournée certes, mais cette page existe, indélébile dans la force de notre serment. J'y pensais ce matin de Premier Mai en voyant notre jeunesse défiler, en voyant nos enfants, en voyant tous ceux et celles qui ont eu vingt ans ou qui auront vingt ans dans une Algérie libre et indépendante. Chacun de nous y a pensé. Cette jeunesse ne verra pas ce que nous avons vu, ne connaîtra pas ce que nous avons connu. Lorsque nous parlions d'indépendance, d'abord nous en parlions à voix basse et comme nous l'aurions fait d'un rêve lointain, très lointain. C'était pour Demain et l'Avenir semblait cet horizon qui fuit lorsqu'on croit l'approcher. Nos espoirs à l'époque avaient un goût de chimère. Lorsque nous parlions de socialisme, nous avancions davantage des idées que nous affirmions des certitudes. Et ce Demain presque abstrait, ce demain qui nous paraissait une vue de l'esprit est arrivé. Il est là ce drapeau ! Mon Dieu tout ce qu'il a fallu...Il s'élabore notre socialisme ! Qui l'aurait cru...

J'ai feuilleté une collection de ce journal, de ce journal avant qu'il ne s'appelle "AN NASR". Tout un peuple était tenu à l'écart, étranger même à ses propres destinées. C'était le temps des "Indigènes", des "Centenaires" des "Loyalismes" des "Français-Musulmans", des "Premier Collège" et des "Deuxième Collège", et bientôt le temps des "Rebelles", des "Assassins", des "Fanatiques", des "Terroristes", des "Hors-la-loi" ...

Litanie interminable et interminable terminologie dans l'arsenal démentiel des équilibres précaires...

Mon Dieu ce qu'il a fallu, tout ce qu'il a fallu... Les Algériens n'ont pas vécu l'Histoire dans des livres tant chacune de leur vie est à elle seule le résumé de notre Histoire Nationale. Nos enfants s'en souviendront-ils ? Ils s'en souviendront, il faut l'espérer, il faut tout faire pour cela, car le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple c'est d'être coupé, d'être ignorant de son Passé. Le colonialisme le savait bien qui avait tous mis en œuvre pour nous persuader que nous lui devions jusqu'à notre propre existence. Les Algériens sont incapables, sont inaptes à la haine et à la rancune. Mais le pardon n'exclue pas le souvenir.

Ce n'est pas un cri d'orgueil que cet impérissable vers du poète :

"J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans".

Au calendrier du malheur les années n'ont pas la même durée et les siècles n'ont pas le même poids.

Il est bien entendu que le malheur n'est pas la seule école. Déjà depuis trois ans s'affirment les certitudes ; Des possibilités s'ouvrent qu'on aurait osé espérer ou même imaginer. Les souvenirs se sont actualisés à la lumière de l'expérience vécue. D'autres chants sortent de nos poitrines, un autre vocabulaire a cours en ce pays. Les simples des mots ont retrouvé un sens : un arbre, un enfant, une route, un volontaire...

Il ne s'agit pas de miracle en Histoire. Bonnes ou mauvaises les sciences humaines sont d'une rigoureuse logique. Un arbre, un enfant, une école, une route, un volontaire... Et même une prison ! Barberousse ouvre ses portes et devient un musée.

Les rues et les places ont changé de noms, nos villes et nos villages se disent avec des syllabes qui sortent de notre terre. L'Algérie se trouve chez elle. Trois ans depuis... Et ce n'est là qu'un départ, ce n'est là qu'un commencement.

Je ne sais de symbole plus poignant, plus émouvant et plus confortant que l'image de cette vieille femme de chez nous qui plantait l'autre jour son arbre sur les versants de la colline. Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Elle était certainement née avant le siècle. Elle plantait son arbre comme on signe un manuscrit précieux, le verra-t-elle grandir cet arbre ? Connaîtra-elle son ombre douce bleue et sa taille d'audace ? En vérité c'était plus qu'un symbole mais l'image concrète de la permanence algérienne. Le Passé et le Présent se confrontaient dans la dialectique triomphale de l'Espérance.

J'ai mieux compris le mot : Racine

Nouvelle

II – Ballade sur 3 notes (16 / 08 / 65)

Toutes les villes du monde sont belles et je ne doute pas un seul instant qu'un clair de lune suffise à Maubeuge pour devenir une chanson. Toutes les villes du monde sont belles et j'en ai connues pas mal au cours des étapes baroques de mon exil et du désordre de mes poèmes décousus.

Je ne dirais jamais assez Aix-En Provence et mes bachots tout neuf, le monologue des fontaines, les pierres réchauffées par leur long témoignage. Ou bien Lausanne toute froissée dans sa sagesse, son lyrisme ordonné, son désordre pudique, et ses mouettes confidentes. Je revois encore New Delhi écrasée par je ne sais quelle malédiction surréalisée, ses vaches convaincues de leur divinité, ses corbeaux souverains dans le ciel à dénoncer du doigt. Je ne peux oublier Tokyo-technicolor, les printemps des papiers, des cerisiers taciturnes et l'inférieur silence qui plane sur la plus grande fourmilière du monde. Je sais Damas toute imprégnée de sa noblesse et languide au pied du sable lorsque la nuit syrienne ressemble à sa légende et nous devient un prénom. La neige sur Moscou récitait du Pouchkine et l'étoile était rouge,

comme je l'avais imaginée sur le kremlin et mes souvenirs scolaires. Dans les rues de Pékin j'ai assisté au rendez-vous du passé et du présent et le mot histoire cessa d'être pour moi le sujet d'un verbe qui se conjugue à l'imparfait.

Les jasmins de Tunis et Sidi-Bou-Said, je ne peux en parler, c'était l'été je m'en souviens, le barrage électrique n'était pas loin, Bizerte était trop près. Mais Carthage m'avait dit ce qu'il advient des conquérants.

En fin de compte, je n'ai voyagé qu'en moi-même, l'histoire prenait le pas sur la catégorie et les statistiques faisaient la loi. Elles font encore la loi et le poète vit dans un état de remord permanent dès lors qu'il sait tout ce que peut dissimuler un clair de lune, une aurore géniale, un crépuscule de magie. Son émerveillement le culpabilise, lui qui vient tout droit des pays de merveille.

J'ai rapporté de mes voyages un sentiment de réconfort : partout l'homme veut vivre, il est partout question de colombe et de liberté et partout au plus profond de sa misère ou de sa détresse l'homme veut faire beau. Il décore sa précarité. On dirait qu'il s'habille d'éternité.

Je ne sais rien de plus rassurant, de plus optimiste que cet arbre que l'on plante et que l'on ne verra pas grandir, que ces villes, que les siècles embellissent pagodes, cathédrales ou mosquées, ponts jetés sur le fleuve et sur l'autre rive du temps, signatures éternellement inachevées, dédicaces à prendre.

Le fleuve est un artisan de génie. Qu'il s'agisse du Nil, de la Seine ou du Rhummel, il est cette phrase qui coule et qui roucoule, cette phrase qui s'écoule qui radote et qui ronge et qui rage et qui s'étale, qui s'enroule au manuscrit des permanences, qui passe et qui s'en renaît toujours.

Le fleuve est la mémoire des hommes.

Le Caire, j'ai vu le Caire et son soleil je sens le Caire, je respire le Caire. Il me rend libre et presque moi-même. Aucune ville au monde, Constantine exceptée, ne m'a donné ce sentiment de filiation et de fierté. Je comprends cette lumière blanche suspendue, immobile, ces ombres qui se refusent au soleil, et cette nuit qui ne devrait jamais finir.

Au Caire les heures ne changent pas tout simplement on change de décor, on change de mise en scène, et nos yeux ne s'étonnent plus de ces miracles renouvelés. Je me suis confié au Nil. Le mot arabe est chaud comme un pas sur la dune.

Je n'eus aucun sentiment de découverte. Je connaissais cette ville, je me retrouvais chez-moi. On ne frappe pas à la porte de son domicile. A des milliers de kilomètres de mon pays mon exil avait cessé. Je me trouvais seulement au fond du grand jardin, de mon jardin ; du grand jardin arabe. Le Caire, c'est une capitale ! Je marchais dans la joie des chemins retrouvés. Je pouvais prénommer chaque palmier, chaque boucle du fleuve.

Je jetais un regard distrait sur les pyramides. On ne s'attarde pas à contempler un spectacle familier. Je n'ai jamais autant regretté de n'être ni peintre, ni musicien. Un cœur tout neuf, un cœur tout vieux, de la corniche au bord de l'eau aux ruelles emmêlées au bord de l'histoire, les pyramides que rien n'étonne à la tour que garde l'aigle une énorme idée de patience se dégage, de douceur, de défi et d'attente. Le Caire a conscience de sa noblesse et la bonhomie sévère des gardes de musée auxquels les trésors qu'ils gardent confèrent comme une aristocratie. On ne peut vivre impunément dans un chef d'œuvre, sans qu'il vous auréole de son prestige et vous incite à une adorable fatuité.

J'aime cette insolence, des pauvres, des princes, des nostalgiques. On pourra discourir sans fin sur l'arabisme, on pourra échafauder des systèmes constitutionnels, élaborer des ensembles économiques, mais l'on ne dira pas la communion arabe, l'intimité arabe. Et quant à ceux-là qui voudraient l'harmonie, ils ignorent la nuance. Je ne suis pas tellement sûr que la beauté d'une musique provienne de l'unisson avec le quel on l'interprète. J'ai besoin d'une unité plus profonde, moins mécanique, qui se suffit d'elle-même et se repose sur un acte de foi ; cette unité mystérieuse comme l'amour et l'instinct c'est elle qui m'emporte d'Agadir à Lattaquié. Pour le reste laissons faire les diplomates et chicaner les journalistes.

Je ne suis pas un voyageur, je suis un pèlerin. Je relis un poème que j'ai peut être écrit ou que le vent m'a soufflé. Je fais le tour d'un rêve ancien, le tour du propriétaire, je suis partout chez-moi au pied du minaret, au pied du sable.

Le Caire, est une victoire sur le sable, sur l'absurde, l'homme monte la garde, sentinelle inspirée à l'orée des déserts. Il est encore plus puissant que le désert.

La main de Dieu s'y est posée et le sublime éclate à son paroxysme. Il recule les limites des musiques étriquées, il déplace les bornes de l'imagination. Au pied des pyramides, ces caprices délirants des précautions royales, le Caire a dompté l'éternité. Grain de sable de siècle, tout n'est plus que musique innocence et défi.

II - Ballade sur 3 notes (17/ 08 / 65)

Paris c'est de l'autre côté du Caire, c'est le jour et la nuit. Et j'aime le jour et j'aime la nuit. Tous les chefs-d'œuvre ont un air de famille et cependant l'erreur serait de vouloir les comparer. Paris c'est quelque chose, c'est quelqu'un, un grand Monsieur, Une grande Dame. C'est une mise au point. Et si j'ai su choisir, je n'ai su préférer. Elle est belle parfois la formule : "Entre les deux mon cœur balance n'est qu'une image. La robuste majesté du Nil, l'élégance de la Seine, felouque ou bateau mouche. Et j'ai su choisir, j'ai choisi le Caire, je demeure fidèle à cet autre moi-même qui récite Verlaine en rêvant de gazelles. L'histoire et la géographie l'ont ainsi voulu. Il n'y a de déchiré en moi que cette page que je ne sais plus à qui dédier.

Paris n'est une ville qu'en hiver. Je l'aime à cet instant de mélancolie bourrue à l'instant des maisons qui s'éclairent. Paris raconte ses vacances, parle du Lavandou, et fume une cigarette à l'entracte au ciné. Les marchands de marrons, je les avais connus en composition d'orthographe. Je ne dirai jamais assez ces bistrots et leurs comptoirs qui soutiennent les rêveries, les filles qui sont jolies, la lune en ses nuages qui n'a pas froid aux yeux. Je m'étais juré, lors des nuits de peur, de rancœur d'injure et de torture de ne plus jamais revenir à Paris. J'avais cent mille raisons pour cela.

Mais je surestimais ma rancune. Paris, Paris, quand même, Paris malgré tout. Mon Dieu, Paris, ce qu'il t'a fallu de talent pour survivre à ces mauvais goûts, ce mauvais goût des années noires, aux mains levées au mur, au couvre-feu vers huit heures de la ville lumière. Mon Dieu Paris ce qu'il t'as fallu de talent pour survivre à ces fautes de goût, à ces fautes de français..

Paris de la chanson que j'écoute en passant, d'un mot sur le trottoir, d'un visage entrevu à la station Grenelle, Paris des mots croisés et des mots qui s'amuse, Paris du père Tourette dans la pénombre cévenole, du bon charbon du gros rouge et de la silhouette dans la rue Buci...

Je ne dirai pas celui qui connaît l'histoire et les yeux de sa femme ; Ni celui qui fait des films. Ni celui qui fait des disques. Ni René le Grand Prince des pistes manuscrites. Ni même un mur et ton épaule, pas même une aube et mon chagrin, pas même l'école et mes enfants... Pas même ce rendez vous que j'avais à l'époque avec l'idée que je me faisais de la France.

Je sais bien que les voyages déforment la jeunesse et qu'il y a quelque risque à fréquenter Verlaine. Paris n'est qu'un phénomène littéraire et je donne à ces mots leurs dimensions scolaires, quotidiennes, débonnaires. Je ne peux séparer Vincent Scotto de Racine, Aragon de Léo Ferré. A Paris j'ai réalisé qu'une ville n'était pas l'œuvre des urbanistes mais celle des poètes. Les poètes donnent une âme à la maison et la rue de Seine ne serait qu'une artère étroite encombrée, obscure, sans Prévert. Je serai franc, Paris pour moi, c'est le Quartier Latin et je ne me souviens pas d'avoir été "existentialiste" ou poète chevelu. Et encore pas tout le Quartier Latin. Je n'aime pas Saint-germain ça sent trop le bachot et ça pu les génies méconnus, inconnus, parvenus. Le Paris que je sais se situe entre la rue de Vaugirard et la rue Sulpice, avec au cœur la rue féro. Il y a des pigeons, des curés, des étudiants, qui font des études, et la mélancolie provinciale des dimanches endimanchés. Il y a une fontaine, des bistrotts qui font l'angle, des pierres grises, des cours pavées où personne ne pénètre jamais. Monsieur Maurice, qui fait des crêpes, un algérien qui vend des fleurs et bien sûr deux amoureux sur un banc. Il y a aussi un agent de police qui veille jalousement sur ses passages cloutés et qui se vexe lorsqu'on les néglige. Il se prend pour la loi. Et nul n'est censé ignorer la loi.

Paris est une ville que je quitte sans regret mais que je retrouve avec joie.

Etrange méandres et confluence des fleuves, des vies tout se prête au supplice des destins et pourtant. Dieu ! Quelle logique... Car déjà la géographie cède le pas à l'histoire. Rien n'est moins miraculeux qu'un hasard. Et les rives se rejoignent par delà

les contours qui les emprisonnent en les délimitant. Le Caire, Paris et Constantine. Et surtout Constantine. Le Nil, la Seine et le Rhummel. Et surtout le Rhummel.

Les horizons s'élargissent et s'étalent.

Constantine est un chef d'œuvre !

Et qu'Alger me pardonne dont je voulais faire un prénom. Me pardonne Tlemcen dont la grâce s'écoule au rythme d'un passé que ses cascades racontent. Me pardonnent Batna, Annaba, Skikda, Ouargla. Mon pays a du talent. Tous les pays ont du talent. Mai il faut bien se résigner à choisir parmi tous ces morceaux, choisir, et ce, sans préférer, mû seulement par l'instinct, par cette fidélité qui dépasse les mots.

Quel poète, quel homme n'a pas songé à l'endroit de son grand sommeil ? L'exil et la guerre nous avaient rendu familier le mot cimetièrre. Et pour nous qui étions sans domicile fixe ce mot n'était plus macabre. Il prenait valeur du pays retrouvé. Au grand "Bottin" de notre nomadisme, la seule adresse définitive...

Constantine m'émerveille et m'étonne et mes regards sont toujours neufs. Le paradoxe n'est qu'apparent, je reviens toujours à Constantine pour la première fois.

Ici le surréalisme s'est assagi dans la plaine. Mais le Rhummel ne s'est jamais avoué vaincu. Il n'a pas réussi son numéro. Il faut dire que le défi était de taille la tête contre les murs, c'est quelque chose?..

Le Rhummel, et c'est son drame, n'est pas au niveau de ses prétentions. Alors il se refuse et s'en va. Il nargue les ponts. Il culmine. N'ayant plus s'imposer, il a laissé ses traces. Il a dédicacé ma ville. Il y a mis du temps, mais le temps importe peu. Et, s'il n'a pas toujours d'encre dans son stylo, c'est qu'il attend l'orage pour écrire à sa place. Il n'est pas paresseux. Il a toute la plaine devant lui..

Et puis les rues de Constantine, et puis le lyrisme de Constantine. Et puis les cigognes de Constantine. Et des noms, beaucoup de noms, de quoi rebaptiser toute les rues, Ben Badis, Ahmed Rida Houhou, et toi Said, et toi mon frère l'Algérien Un tel... Il n'est pas d'autre explication aux sanglots et à la colère du Rhummel.

Là où Lamoricière s'évertuait à défier le bon sens, aujourd'hui dans ma ville libre et libérée, deux tombes attestent de la renaissance des mondes.

Et je sais pourquoi les cigognes, en survolant la place des Martyrs, battent des ailes. C'est l'hommage et l'optimisme. Elles saluent mon drapeau.

Ballade sur trois notes, pèlerinage au creux du rêve et de la réalité, trois fleuves m'ont dit l'importance des gouttes d'eau. Trois fleuves comme trois phrases, trois paragraphes.

La symphonie est incomplète. Il faudrait rendre hommage à toutes les rivières du monde.

Il faudrait recenser toutes les gouttes d'eau.

Pour mieux savoir les larmes.

Pour mieux savoir le sang.

Pour mieux savoir la sueur.

Pour mieux savoir les larmes, le sang et la sueur des hommes.

Et puis pour ce ruisseau dont je n'ai pas parlé, où je m'en vais parfois pêcher des clairs de lune.

Chronique

III - La rentrée des espérances (01/10/65)

Je me souviens, tous les ans, le ciel agité de l'automne...Je ne sais plus quel poète algérien a eu un jour ce cri : "J'ai laissé mon cœur à l'école". Et qui d'entre nous n'a pas laissé son cœur à l'école ? -Elle était notre premier rendez-vous avec la vie, notre première confrontation avec la réalité. Si le maître de mon enfance faisait aujourd'hui l'appel de ses élèves, il en manquerait certains et parmi les meilleurs. Seul le pieux souvenir répandait "présent" à l'appel des noms qui ne verront pas cette année le ciel fragile et poignant d'un premier octobre.

L'histoire est passée par ici et ceux qui la font rarement y survivent. Au tableau noir du colonialisme la liste est longue... Au tableau d'honneur de l'indépendance ces noms

qui ne répondent pas à leur appel sont devenus des adjectifs qualificatifs. Ils ont signé le livre d'or de l'Algérie libre. Premier octobre 1965. Cet enfant que je vois ce matin, tout fier et tout timide, bien conscient qu'un événement commence, monstrueuse dialectique, il est lui même un événement. Il ne va pas à l'école pour apprendre que ses frères étaient gaulois, que les Arabes sont paresseux que les Kabyles sont travailleurs, les Juifs..., les Polonais ivrognes et les Chinois sournois.

Heureux gamins qui rentrent en classe comme on va à la fontaine. De mon temps on allait à l'école comme on s'expatrie. Les mots ne voulaient plus rien dire, l'absurde tenait lieu d'Education et le non-sens d'instruction.

Le système pédagogique colonial n'était qu'une entreprise de dépersonnalisation, de mutilation, d'aliénation. Une vaste et concertée entreprise d'atomisation du "Moi Fondamental" Algérien. A l'agression militaire succédait l'agression de l'esprit La réifiait en s'illustrant. La conquête des intelligences devait suivre celle des terres. Le "lavage de cerveau" ne date pas d'hier.

Il fallait coloniser dans l'âme.

Écoutons ce que disait au début du siècle, un certain monsieur Bernard, pionnier de l'enseignement primaire en Algérie. Sous une apparente bonhomie et une douce sérénité le cynisme éclate tant il est vrai que le colonialisme n'est pas seulement une question de fusils. Écoutons donc ce noble pionnier :

"Ce n'est pas par générosité que l'Université veut répandre l'enseignement, mais, disons-le bien haut, dans l'intérêt de la France ; ce seul intérêt, toujours présent à notre esprit, a donné à notre enseignement son caractère, à nos maîtres leurs méthodes et procédés, à nos programmes leurs formes actuelles. Il importe encore que les indigènes aient de notre patrie l'idée la plus élevée et la plus pire ; nous donnerons donc à nos élèves, par des leçons appropriées à leur âge et à leur degré de culture, des notions sur la grandeur de la France, sur sa force militaire, sur sa richesse. Notre situation serait bien plus solide si les indigènes en arrivaient à penser "Les Français sont forts et généreux ; ce sont les meilleurs maîtres que nous puissions avoir". L'école indigène, dans sa forme actuelle, par sa double action bienfaisante n'est pas seulement un instrument de rénovation morale ; elle est surtout un instrument d'autorité et un moyen

d'influence ; elle fera de nos sujets un membre très utile à la colonie, un fidèle auxiliaire de la France".

Il est inutile de commenter cette prose. L'éclipse a pris fin, la langue arabe reprend ses droits. Car il ne sera jamais assez répété que l'Algérie qui se débat dans le présent, qui veut vivre dans le présent, n'a pas seulement un Avenir à préparer, à découvrir, à gérer. Le retour aux sources n'est pas un réflexe rétrograde de marche à reculons mais un souci positif de bilan dynamique.

Premier Octobre 1965. Face à des difficultés qui font le drame et l'honneur de nos enseignants et de nos amis coopérants, l'Etat assume dans sa terrible complexité la rentrée scolaire.

Cette course au soleil est la juste marche d'un peuple avide de savoir, d'un peuple qui prend ses inscriptions à l'université des aurores.

Premier Octobre 1965. Cet enfant que je vois ce matin, tout fier et tout timide, bien conscient qu'un événement commence, il est lui-même un événement.

Il est une promesse, il est une espérance. Dans une Algérie Arabe, Musulmane et Socialiste, il est le témoin et le cadeau que nous offrons aux lendemains.

Billet

IV- Grandeur et misère de la littérature algérienne

(Problème de culture algérienne) (03/02/1966)

La culture, la vraie culture (mais en est-il une autre ?) Voyage sans passeport et le seul visa qu'on exige d'elle suffit à l'identifier : sa qualité humaine. C'est même là un rare exemple d'internationalisation intégral, par dessus les utopies, les traités, les ambassades, les instances supranationales. C'est une vérité tellement évidente qu'elle risque de passer inaperçue. C'est aussi une victoire de la raison et du cœur qui peut surprendre, même au vingtième siècle, surtout au vingtième siècle, si l'on songe aux mille occasions que nous avons quotidiennement de craindre pour la paix, pour la paix c'est-à-dire en fin de compte pour la civilisation universelle.

Les écrivains, les peintres, les musiciens, les savants, leur rayonnement, ne faut-il pas y avoir à revanche de leur solitude et de leur précarité. Eux qui ne représentent la plus part du temps ni des partis ni des puissants intérêts, eux qui sont étrangers à ce jargon : "Rapport de force" appuyés par "pour le compte de", etc.. Eux enfin qui, le plus souvent ne connaissent ni la gloire, ni les honneurs ni la fortune, et qui mènent dans le silence de leur réflexion et le désert de leur cheminement le plus dur des combats peut-être : la lutte contre l'Absurde ?... Un combat inégal et dont ils sortent toujours vainqueurs. Un jour ou l'autre on est heureux c'est à dire intelligent.

A juste titre Mouloud MAMMARI se félicitait récemment du fait que l'Algérie après son indépendance, avait su s'épargner une solitude culturel qui lui eut néfaste. Il est bien évident qu'une culture nationale pour vivre, pour s'épanouir a besoin d'être confrontée d'avec (...) Elle a besoin de s'oxygéner de s'élargir sans cesse et de trouver dans son originalité, dans sa spécificité les propres germes de son universalité. Une culture repliée sur elle-même est (...) à brève ou longue échéance à s'atrophier (...), à enfanter une pensée morbide, une pensée prisonnière d'elle-même et de son jargon, une pensée dangereuse, une pensée qui ne rejoint pas la bonne action, c'est-à-dire l'action bonne.

La culture est une réalité vivante ; bien vivante et vivante d'une façon bienfaisante. Telle est sa vocation : se mettre au service de l'ensemble humain, de participer à l'élaboration des idéaux qui font la gloire de la condition humaine. Et peut être son excuse si l'on a en mémoire HIROSHIMA qui vient de se lever et fondre le soleil d'apocalypse qui naquit dans le cerveau d'homme pourtant.

La culture est une réalité vivante qui se fait en se faisant. Une étude du Docteur BENMILOUD parue dans "REVOLUTION AFRICAINE" la lavait de son péché régional et la situait au cœur du "MOI NATIONAL". Elle est ce qu'(...)yeux, une élaboration à l'acte, un phénomène et non un épiphénomène.

Je n'aime pas les définitions, je refuse les définitions, je dénonce les définitions en matière de culture. Les définitions sont généralement le fait de théoriciens à la recherche d'arguments pour établir leur théorie. La culture est pour eux un prétexte,

elle ne les concerne pas. Ils l'utilisent Ils en vivent. Nous sommes nombreux sur terre à pouvoir en mourir.

Tout au plus une culture se caractérise !

Ses caractéristiques ne sont que des commodités de localisation dans le temps et dans l'espace, une simple tentative de recherche de coordonnées, à l'usage surtout des touches à tout qui se prend pour activités des paresseux qui s'honorent d'être instruits, de ces faux érudits dont l'éclectisme dissimule mal le vernis de leurs connaissances. La culture est l'ultime confiance d'un peuple. Son premier et son dernier soupir. Elle est l'intimité d'un peuple. De simples particularités d'ensemble et le reflet toujours direct d'une âme nationale d'une spécificité géographique et d'une originalité historique. Soit ! J'ai toujours BERGSON en mémoire quand il s'agit de nuancer, BERGSON le Prince du scrupule. BERGSON qui (...) tentait de dégager la merveilleuse complexité des démarches de l'homme.

"Une unité multiple est une multiplicité Une (...) est vrai que le dénominateur de la culture est l'homme, que cet homme soit blanc ou noir, chinois ou Arabe, Soviétique ou spiritualiste.

Ce dénominateur commun est l'Homme et le mot Culture est le seul (...) celui de Dieu qui ne souffre pas de pluriel.

Cœur ouvert, esprit ouvert, l'Algérie ne craint ni le dialogue, ni la confrontation.

Au tribunal sans entrailles du colonialisme, elle a décliné et revendiqué son identité. Car elle faisait accusatrice, (...) fabuleux, son passé, forte d'arguments péremptoires : l'inépuisable culture créatrice de son peuple.

Par la bouche et par la plume d'un Algérien du plus grand peut être, les mots s'ordonnèrent dans la noble logique de leurs impératifs historiques. Il est des mots qui font de la musique, il est des mots qui s'enlisent dans la phrase creuse d'une rhétorique sans fond, sans fin et sans fondements. Je sais aussi des mots qui éclatent comme des balles et des lumières. Des mots qui rassurent.

Cette parole du Cheikh Abdelhamid Ben Badis par exemple :

"L'Arabe est ma langue, l'Islam est ma religion, l'Algérie est ma patrie".

Le plus grand d'entre nous ne s'enfermait pas dans une définition. Il s'érigeait lui-même en programme.

Au petit matin de Novembre 1954, il n'y eut pas seulement le fusil. Il y eut d'abord le verbe.

La culture revenait chez elle en algérie.

Grandeur et misère de la littérature algérienne

(Problème de culture algérienne) (04/02/1966)

Afin que la géographie échappe à sa routine et voire à son abstraction, il est bon de l'illustrer, de la matérialiser en quelque sorte autrement que par des villes, des montagnes et des fleuves. J'aime ces itinéraires qui s'humanisent et qui nous proposent comme guides et cicérones, ceux-la dont le métier est d'écouter aux creux des âmes, dans la paix d'un clair de lune ou le tremblement des univers en danse.

5-Guelma c'est KATEB Yacine et cela lui ressemble : le drame, la colère, la passion, le lyrisme des Hauts Plateaux préface des Aurès..

Tlemcen patiente et sage, terriblement attentive, terriblement réservée et dont la prudence réfléchie est une autre forme d'audace, c'est Mohammed DIB qui a mieux senti que Jean AMROUCHE les aurores déchirées, le voile de veuve qui entoure les plaintes de la SOUMMAM, les confidences de la vallée ? Mouloud MAAMERI revient souvent sur sa colline et prend sous la dictée des Beni Yenni des notes qui éternisent un long moment d'histoire.

Anna GRECKI qui vient tragiquement de nous quitter, nous a crié son amour pour la terre charnelle "Algérie capitale Alger" .

Blida n'est pas en reste et désavoue le clair-chantant qui serait tenté de penser que nul n'est poète en son pays, au-delà de toute amertume et pour mieux l'honorer.

Je pense à Elisa RHAIS du temps de l'Algérie de Papa, du temps lointain des cerises et des mandarines avant que les fruits eux-mêmes ne se révoltent et deviennent à lancer et non pas à cueillir et deviennent grenades.

Je pense à Henri KREA qui demanda à sa montagne de lui prêter son nom pour mieux signer le sien.

Je pense surtout, je pense d'abord, au plus grand d'entre nous, peut-être au poète délicat et dangereux, à l'historien scrupuleux, au citoyen d'exemple : J'ai nommé Mostefa LACHERAF.

Problèmes de la littérature algérienne d'expression française... Ce titre comme tous les titres d'ailleurs n'est qu'une indication, une simple commodité de langage et d'écriture comme tous les titres, il est arbitraire, incomplet et peut-être même vaguement équivoque.

Si la formule n'était usée prétentieuse et emphatique, j'aurais volontiers intitulé ma causerie : grandeur et misère de la littérature algérienne d'expression française.

Pourquoi grandeur et misère ? Je m'en expliquerai plus tard, dans la dernière partie de notre entretien.

Pourquoi cette précision : "Littérature Algérienne d'expression française"? La réponse est simple : tout bonnement parce qu'il existe une littérature algérienne d'expression arabe d'écriture arabe.

Expression arabe d'écriture arabe, non je ne joue pas sur les mots, la précaution s'impose car la nuance est de taille. Nous y reviendrons largement, car là est, je pense le cœur du sujet.

J'éviterai si vous le permettez une analyse systématique et critique de nos auteurs et de leurs œuvres pour m'en tenir à un panorama d'ensemble et d'en dégager les remarques générales.

Bien avant 1954 le même phénomène se dessinera. En Tunisie et au Maroc, apparaissent les noms de Mouloud Mammeri, de Mohamed Dib, Jean Amrouche, Ferraoun, Mostefa Lacheraf.

Je ne pense pas qu'on puisse parler là d'une école ou même de précurseurs. Mais ce que nous pouvons immédiatement signaler de remarquable, c'est l'étroit rapport qui existe peu chez nous entre le phénomène politique et le phénomène littéraire, entre la réalité sociale et le contenu ou le message de ces œuvres.

Parallèlement à ce groupe d'écrivains autochtones on ne trouve pas d'autres mots celui-là dit bien ce qu'il veut dire...

Parallèlement au Mammeri, au Ferraoun, au Mohamed Dib, des écrivains vivant en Algérie constituent ce qu'on pu appeler l'école méditerranéenne dans laquelle s'affirment les noms de Gabriel Audisio, Pélégri, Jules Roys, Roblès, René, Jean Clos et le plus prestigieux d'entre eux: Camus.

Avec ces écrivains nous abordons un sujet délicat très délicat, un sujet douloureux même. L'an passé (...) une époque si ma mémoire est fidèle, éclatait une nouvelle génération pour certain d'entre eux à propos de la publication, sous la direction d'Albert Memmi d'une Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française,. Une Anthologie dans laquelle les écrivains algériens occupent la plus grande place. Il ne s'agit pas (...) Chauvine mais d'une question d'arithmétique. Il se trouve que les écrivains algériens (...) les plus valables mais les plus nombreux. Donc à l'occasion de la publication de cette Anthologie plusieurs écrivains dirent, par la voie de presse, leur indignation de ne pas y figurer. Pélégri, l'auteur des oliviers de la Justice fut très violent, Gabriel Audisio fut touché (...) de lui-même et Jules Roy me dit son amertume et son (...) fait que ces auteurs, dont le talent et la bonne foi ne sont pas en cause (...) leur appartenance à l'Algérie nous amène à définir, à nommer et définir les critères de l'algérianité.

Il est évident que dans un pays de (...) comme le nôtre - mais quel pays ne l'est pas -L'Algérianité ne pas avoir de base ethnique et des noms me reviennent aussitôt: Franz Fanon, Henri Kréa, Jean Sénac et notre mère Anna Gréki que la mort vient de nous enlever. Pas plus qu'elle ne peut (...) pour unique critère la religion. Un des plus grands écrivains Jean Amrouche de père et de mère autochtones, n'était il pas de confession chrétienne ?

Grandeur et misère de la littérature algérienne

(Problème de culture algérienne) (05/02/1966)

Et qui lui discuterait sa qualité d'Algérien ? Mais alors où sont les critères de l'Algérianité pour un écrivain ? On pourrait penser à la langue ; mais la langue ne

suffit pas. La plupart d'entre nous écrivons le français et un Kateb Yacine qui écrit le français est tout autant Algérien qu'un Mohammed El-Aid par exemple qui s'exprime en Arabe.

Nous sommes donc obligés de revenir, avec tout ce que cela comporte d'étroit, d'arbitraire et parfois d'artificiel, aux critères politiques...

Je pense quant à moi que les écrivains comme Audisio, Roblès, Jules Roy, Pélégri se seraient épargnés ce déchirement, cette ambiguïté et en fin de compte cette solitude en porte à faux en rejoignant comme les enfants d'une même patrie l'Algérie en lutte. Je sais que la chose n'était pas facile et nous n'avons pas à les juger. Les drames cornéliens sont plus faciles à trancher dans une lecture expliquée que dans la vie. Un jour à Paris, Pélégri pour qui j'ai beaucoup d'affection et d'estime, me dit : "La nationalité ce n'est pas une question de passeport". Dans la belle république des lettres peut être ou la seule citoyenneté est celle du talent, la seule souvent celle du beau, mais pas dans un monde structuré où l'appartenance à une communauté est d'abord un choix qui se concrétise en option formelle. D'autre part, hélas, lorsqu'un agent, de police demande ses papiers à un poète, il ne saurait se satisfaire de ses manuscrits.

Pour clore cette parenthèse, nous pouvons dire que l'Algérianité procède essentiellement d'un concernement qu'elle se prouve et se vérifie dans les faits, qu'elle consista à dénoncer et combattre le colonialisme qu'elle consiste aujourd'hui dans l'édification heureuse de la patrie algérienne.

Autrement dit et sans rejeter personne : n'est pas Algérien qui veut, je le répète, gardons-nous de juger ceux que l'Histoire a surpris, et délogés de leurs habitudes ceux qui, eux aussi, se faisaient une certaine idée de l'Algérie, une Algérie de Littoral plus touristique et exotique qu'humaine.

La velléité est parfois respectable et témoigne plus d'un scrupule que d'une lâcheté. Néanmoins, il se déclare tout net : Je n'éprouve aucune indulgence à l'égard de Camus. Il savait bien que notre guerre était une guerre juste et que la lutte contre le colonialisme devenait une contribution active à la morale universelle. En préférant sa mère à la Justice mais qui n'aime pas sa mère en alignant sur le même plan d'égalité les parachutistes et nos fedayin en ne jetant pas dans la bataille le poids de son renom et

du prix Nobel, il n'a pas cessé d'être un écrivain, un très grand écrivain. Il a cessé à mon sens d'avoir le droit de se réclamer de l'Algérie..

Mais revenons aux écrivains algériens.

A l'Etat Civil de l'Histoire et pour les situer, deux dates, deux grandes dates jalonnent les oeuvres et les biographies des écrivains de ma génération. Deux grandes dates qui exacerbèrent chez notre sentiment national, notre colère d'être colonisés. Deux grandes dates qui en fait nous déterminèrent et ramenèrent le problème à la simplicité de sa solution, une solution extrême la seule possible : La lutte armée.

1945, 8 Mai 1945 ne fut qu'une préface, le 1^{ier} Novembre 1954, un prélude.

Il n'est pas à ma connaissance, quel que fut son degré d'engagement, son courage, son talent ou sa notoriété d'écrivain algérien qui resta indifférent devant cette somptueuse démesure, ce chant final et ce chant premier, un de ces miracles qui se reproduisent de loin en loin dans l'Histoire des peuples.

Le Premier Novembre restera dans l'histoire algérienne comme un sursaut. Le refus de disparaître d'une nation, son impérieuse volonté de demeurer dans sa chair et dans son âme. La guerre de libération fut une période faste, féconde pour la littérature algérienne. Dans des conditions difficiles, dangereuses, parfois dans l'incompréhension, dispersés au hasard de l'exil, des prisons et du combat, les écrivains algériens publient, ne cessent de publier, romans, poèmes, essais, articles, pièces de théâtre, numéros spéciaux de revues étrangères qui nous offrent leur hospitalité courageuse et compréhensive. Nos oeuvres sont traduites en plusieurs langues, adaptées pour la scène et le micro. Les noms de Mostefa Lacheraf, de Kateb Yacine, de Mohammed Dib, de Bourboune, d'Assia Djebbar, de Sénac de Kréa, de Jean Amrouche, Nitafi et de tant d'autres, que je m'excuse de ne pouvoir citer s'affirment. La critique étrangère salue, on s'inquiète, on s'étonne.

La littérature algérienne apporta aussi sa modeste contribution à la lutte qui se déroulait.

C'est une des vertus des guerres justes que de réunir dans un front sacré toutes les bonnes volontés et tous les talents par delà les différences de tempérament et par-dessus les idéologies particulières.

Toutes les résistances Nationales ont connu cet unisson pathétique qui ne résiste pas toujours à l'évènement de la paix et de l'indépendance. Démobilisés, les esprits à leur tour se dispersent et s'orientent dans la complexité des options de chacun "La politique" cède alors le pas à "la Politique". De toujours et de partout la Nation, réunit bien plus que l'Etat et cela se comprend. L'une fait appel au cœur, l'autre à la raison. Rien n'est plus concret que cette somme géographique et sociologique, que cette symbiose, cette synthèse dynamique d'un peuple et d'un pays.

Cela s'appelle Patrie, cela survit aux hommes et aux régimes.

Grandeur et misère de la littérature algérienne

(Problème de culture algérienne) (06/02/1966)

1962 - L'indépendance obtenue, conquise, arrachée et à quel prix mon Dieu !

La patrie est libre, l'Etat s'organise et s'installe, il s'ouvre alors pour les écrivains, comme pour tous les Algériens une période de haute densité et de haute turbulence. La crise inévitable, la réadaptation pour la plupart d'entre nous à la vie sur le sol national, la découverte du pays et du pays réel, la prise de conscience de cette énorme mutation que représente l'indépendance, la nervosité de ces époques fatalement agitées, ce formidable ensemble humain à la recherche de son profit d'équilibre, l'urgence des priorités, bref tout cela accapare nos esprits au détriment peut être de la pure création. Je dis peut-être car c'est là pour un écrivain une expérience unique.

Il faut faire face avec bonne volonté sinon avec bonne humeur.

On a beaucoup parlé, on l'a même écrit, en Algérie comme à l'étranger du silence des écrivains algériens.

Cette critique est injuste parce que nous n'avons pas cessé de nous manifester, de collaborer à notre presse nationale, de participer dans notre solitude à la vie culturelle de l'Algérie, de publier des œuvres, d'apporter notre collaboration aux techniques audio-visuelles du pays.

Un ouvrage d'Anna Greki est actuellement sous presse, que son auteur ne pourra nous dédicacer et qui aura déjà à sa parution un goût de message d'outre – tombe. Mouloud Mammeri vient de publier "L'opium et le bâton".

Réda Falak nous a donné "Le milieu et la marge".

Malek Bennabi nous offre le début d'une vaste fresque avec "Les mémoires d'un témoin du siècle". Sahli nous apporte "L'histoire à décoloniser". Mostefa Lacheraf analyse scientifiquement notre passé avec "L'Algérie Etat et Nation". Dib nous a présenté récemment "Qui se souvient de la mer", "Les enfants du nouveau monde" d'Assia Djebbar ont vu le jour après l'indépendance. M'Hamed Hamsadji, Djamel Amrani ne sont pas restés inactifs Kateb Yacine met une dernière main à son Polygone étoilé... Des éditions Nationales annoncent "Les 5 doigts de la main" du poète Hocine Bouzaker.

Kaki n'a pas cessé d'alimenter le Théâtre National Algérien.

Je sais ce que cette énumération a d'arbitraire et d'incomplet Je n'oublie pas les jeunes ou les moins vieux qui apportent ça et là dans notre presse leurs voix à cet ensemble. La mise en place des Editions Nationales sera à coup sûr d'une contribution décisive à la vie culturelle en ce pays. Par cette énumération de noms et d'oeuvres, je le répète incomplète, j'ai simplement voulu montrer qu'il n'y avait pas eu silence depuis l'indépendance.

La lutte contre le colonialisme fut une source intarissable d'inspiration.

Maintenant que nous pouvons parler du colonialisme à l'imparfait, les sujets de roman, les raisons de poèmes demeurent autant innombrables. Un écrivain valable n'a pas son destin lié à un fait historique dont la disparition entraînerait sa propre caducité. Le fait même de vivre est matière à roman, est matière à poème.

Je vous ai brossé jusqu'à présent un panorama -Oh combien superficiel et incomplet -de la littérature algérienne d'expression française.

Je voudrais maintenant vous entretenir de ce que je considère comme sa caractéristique essentielle ou tout au moins ce qui, à mes yeux, la caractérise le mieux.

S'il y a quelque lâcheté parfois à préciser : "Ceci n'engage que moi", il y a toujours quelque indécence à s'improviser soi-même porte parole et par là à remplir un mandat qui ne nous est pas confié. Dès lors cette chose bien admise, le pronom trop personnel "Je" s'épure de tout narcissisme déplaisant et toute représentativité usurpée.

Je tenais à cette précision car beaucoup de mes confrères et de mes amis ne partagent pas mes opinions et ma position dans ce que j'appelle le drame du langage, drame que j'ai résumé et tenter d'analyser dans mon essai "les zéros tournent en rond" et "Le malheur en danger" par ces trois formules:

L'Histoire a voulu que j'ai un défaut de langue est la langue est mon exil.

J'écris le français, je n'écris pas en Français.

Je veux, je tiens à répéter, à préciser, comme je l'ai toujours précisé, en Algérie, en France et dans d'autres pays étrangers, dans mes livres, dans mes conférences et dans mes articles qu'il n'est pas dans mon esprit et dans mes intentions question de condamner la langue française.

Il n'est pas dans mon esprit ni dans mes intentions question, de près ou de loin, directement ou indirectement, objectivement, ou subjectivement, de faire le procès de la langue française ni même de remettre en question son existence.

La langue française est le seul moyen que je possède de communiquer avec mes semblables, avec mes lecteurs, avec mes compatriotes même. Ma seule communication directe sans intermédiaire, car je ne parle pas ici de mes œuvres traduites en russe, en allemand, en chinois, en italien ou en arabe.

La langue française m'a donné mes premières émotions littéraires, a permis la réalisation de ma vocation professionnelle.

Il m'est agréable de la saluer. A sa manière elle est devenue un instrument redoutable de libération. C'est en français que j'ai prononcé pour la première fois le mot : Indépendance.

L'histoire a voulu que j'aie un défaut de langue. Le colonialisme ne se traduit pas seulement par la disparition politique d'un Etat. L'exploitation économique ne lui suffit pas. A l'agression physique correspondra en Algérie une agression morale,

intellectuelle, religieuse atteinte dans ses infrastructures, occupée géographiquement. L'Algérie fut occupée, si j'ose m'exprimer ainsi, dans son âme. La langue arabe en fut la première cible et la première victime.. Le colonialisme voyait très loin et employait des méthodes d'une efficacité redoutable. Proscrite en Algérie, la langue arabe se réfugia dans quelques universités de Tunisie, du Maroc et surtout du Moyen-Orient. Elle trouva asile en Algérie même chez les gardiens de l'islam auxquels il convient de rendre hommage sinon à leur pédagogie du moins à la vigilance jalouse qu'ils apportèrent à sauver ce qui pouvait être sauvé.

Le colonialisme n'est pas seulement une pathologie de l'Histoire. Il demeure avant tout une tentative préméditée, concertée, systématique d'aliénation et de mutilation. Il nous imposa sa loi et sa langue. Ne pouvant détruire physiquement le Peuple Algérien, il le mina de son essence, dans son Moi profond et fondamental.

Il en fit ou tenta d'en faire un orphelin d'Histoire. Chacun sait bien que de l'ignorance à l'amnésie il n'y a qu'un pas.

La langue française est mon exil : Une langue n'est pas une simple convention, une simple commodité, un simple moyen de communication. Elle exprime l'âme d'un peuple et d'un individu. C'est en ce sens qu'un écrivain est le produit de l'histoire. C'est en ce sens qu'un écrivain authentiquement national est infiniment représentatif de son pays, Charles Péguy ne pouvait être que Français, Goethe ne pouvait être qu'Allemand, Gorki que Russe, Cervantès qu'Espagnol.

Ce qui ne serait qu'un inconvénient somme toute secondaire pour un homme de science, ce qui n'aurait aucune importance pour un peintre, un sculpteur ou un musicien devient une question de vie ou de mort nationale sinon professionnelle pour un écrivain. Les matériaux de l'écrivain sont d'une facture spéciale qui n'atteignent à l'universalité que par le truchement de la traduction. En matière littéraire comme en matière économique l'intermédiaire pose un problème. Il n'est pas besoin de connaître l'espagnol pour apprécier dans la totalité de son message un tableau de Goya. Mais il serait bon de connaître l'Espagnole pour apprécier toutes les nuances d'une oeuvre de Cervantès. De même il n'est pas besoin de connaître le français pour goûter un Renoir.

Mais peut on goûter véritablement Verlaine ou Aragon sans connaître la langue de François Villon ?

Bref, on pourrait multiplier les exemples à l'infini, point n'est besoin de parler le polonais pour écouter une Polonaise de Chopin.

C'est qu'en vérité on ne parle pas une langue, on la ressent, on la pense, on la vit. Elle détermine et élabore des formes de sensibilité spécifique. Le mot automne n'a pas la même musicalité, le même contenu en Français, en Arabe ou en Chinois.

L'écrivain qui est un travailleur des mots, comme il y a des travailleurs du bois, de la pierre ne peut prendre avec ses outils la même distance que l'ébéniste d'avec le bois, que le tailleur d'avec la pierre, que l'orfèvre d'avec son métal. Il vit dans une langue, il y habite et elle l'habite, il est domicilié.

Il est domicilié mais tout est là qu'on peut être domicilié à l'étranger.

L'écrivain Algérien d'expression française est donc une victime directe de l'agression coloniale. On l'a expulsé de sa langue comme on avait exproprié les fellahs de leurs terres.

Mais le drame est là que si les paysans ont retrouvés leurs terres a l'indépendance, les écrivains algériens de ma génération sont trop âgés pour tenter une reconversion. Je le dis sans amertume : je crois que nous sommes condamnés à la langue française à perpétuité.

J'écris le français, je n'écris pas en français : Nos amis Français s'inquiètent dès que nous abordons le problème de la langue française, de son devenir ici et dans le monde. Ils ont raison, elle est si belle.

J'ai pu personnellement constater cette inquiétude particulièrement chez les journalistes, les écrivains lors des Conférences que j'ai données il y a quelques mois à Paris, à Strasbourg et à Nancy. Je suis sûr que cette inquiétude leur fera mieux comprendre l'attachement à la nostalgie que nous avons pour notre langue maternelle perdue et que les générations qui lèvent ont le devoir de retrouver.

Les écrivains algériens d'expression française qu'ils s'appellent Dib, Yacine Kateb, Feraoun ou Lacheraf. -ce dernier était une exception car possédant une double culture-

n'en demeurent pas moins représentatifs de l'Algérie, peut être pas dans sa totalité et sa permanence mais d'une certaine époque de l'Algérie. Qu'on le veuille ou non le colonialisme fait partie de notre histoire.

Aux historiens de l'avenir nous serons l'illustration de ce qu'il en coûte à un pays d'avoir subi pendant plus d'un siècle une occupation étrangère.

Mais un mal n'est jamais tout à fait négatif et secrète parfois sa propre thérapeutique puisque nous avons dans nos oeuvres utilisé la langue française comme un moyen de faire connaître l'Algérie au monde et aujourd'hui comme une arme de décolonisation. En réalité dans ce pays la solitude de l'écrivain algérien d'expression française, ne provient pas seulement du fait qu'il ne s'exprime pas dans la langue qui y est parlée. Je dis bien et non pas écrite.

Les ravages de l'analphabétisme dont on connaît les remèdes -mais il ne suffit pas hélas d'en connaître les remèdes, encore faut-il les posséder- les ravages de l'analphabétisme n'épargnent ni les arabophones ni les francophones.

Et lorsque nous nous plaignons, ou tout au moins que nous regrettons de ne pas avoir de lecteurs en Algérie, les écrivains algériens d'écriture Arabe en sont à peu près au même point.

Donc, s'il est bon de se tourner vers le passé pour retrouver son âme, pour être soi-même, il est juste de ne pas s'éterniser dans les regrets stériles. L'indépendance n'a pas mis fin à nos problèmes, elle nous permet en toute souveraineté de les étudier et d'en adopter les solutions. Dans le domaine culturel comme ailleurs les miracles n'existent pas.

De par sa vocation, l'Algérie, riche d'une personnalité infiniment complexe est Arabe et Musulmane.

Indépendante elle l'est déjà. Notre drapeau flotte libre sur Alger et sur le Palais des Nations Unis à New York.

L'Algérie s'organise dans sa pauvreté, ses difficultés et ses espérances. La guerre de Libération l'a laissée épuisée dans un monde qui ne tolère pas les faibles.

La lutte contre le sous-développement économique doit nécessairement s'accompagner d'une lutte contre le sous-développement culturel.

La libération nationale passe aussi, passe d'abord par l'école.

L'Algérie aura véritablement recouvrée sa personnalité et son indépendance quand chaque Algérienne, chaque Algérien pourra lire sa langue, écrire sa langue. Alors seulement on sera mis un point final au processus de décolonisation. Quant à nous, je pense que nous sommes nés avec le colonialisme et que nous disparaîtrons avec lui.

Une scolarisation systématique, un enseignement pédagogiquement valable de la langue arabe fera que l'Algérie de demain, de bientôt, possèdera ses écrivains et les écrivains leurs lecteurs.

J'irai même plus loin; je pense que notre disparition hâtera ce moment tant il est vrai qu'il est plus facile de résister à Massu qu'à Molière.

La littérature ressemble étrangement à un voyage. On fait le tour d'un cœur, le tour d'une âme, comme on fait un tour dans son jardin, comme on fait le tour du monde.

Au siècle des Boeings et des caravelles le stylo est encore le moyen le plus sujet, le plus rapide pour aller d'un homme à un autre.

V - L'art dans la cité (08 / 03 / 1966)

On connaît le trop fameux : "Quand on parle de culture, je sors mon revolver ". Le docteur Goebbels ténor écouté du régime nazi, ne prenait plus même la peine de tricher, de déguiser ses mots et sa pensée. Il est rare que les criminels, les tueurs de l'esprit, les assassins de l'âme, les fossoyeurs de guitares et de rossignols apportent autant de franchise à l'expression de leur profession de foi. En vérité il ne s'agit pas de franchise mais de cynisme. Ce mot trop fameux donc, il y a quelques temps un écrivain répondit : "moi, quand on me parle de revolver, je sors ma culture".

Il est bon, il est juste, il est réconfortant que l'honneur réponde à la bête, c'est-à-dire en fin de compte à la bêtise.

Le Premier Novembre 1954 ne fut pas seulement le début de la lutte d'un peuple pour son indépendance strictement politique. Il marqua avant tout la volonté d'un

peuple pour retrouver sa véritable personnalité, ses valeurs bafouées, sa langue en agonie sa spiritualité propre, sa façon d'être, bref son moi national et historique que le colonialisme étouffait méthodiquement en attendant de le faire disparaître. Une véritable personnalité, une spiritualité propre, des valeurs spécifiques, une langue, une manière de sentir et de penser, tout ce qui le concerne, tout ce qui le sensibilise et qui vient du fond d'une âme et d'un instinct, tout cela s'appelle Culture.

Le mot Culture est un mot qu'on a dramatisé, qu'on a, avec désinvolture ou préciosité, voué à toutes les formules et à toutes les définitions. Prisonnier des dictionnaires et jouet des théoriciens, il s'est vu devenir une entité, une abstraction, un concept vide de toute chair humaine. Une idée dépouillée de toute humanité réelle, en quelque sorte une métaphysique. La métaphysique et l'abstraction sont souvent le refuge d'acrobates plus soucieux de leurs prouesses que de ce qu'il est communément convenu d'appeler la vérité.

On y mêle pour passionner et compliquer les choses. Les vieilles querelles d'écoles, d'académies ou de Partis. On y oppose les matérialistes et les idéalistes, les marxistes et les spiritualistes, dans un débat stérile qui laisse souriant le véritable homme de culture. Ces débats, ces discussions, ces polémiques n'aboutissent pas, ne peuvent aboutir. Ils dégénèrent la plus part du temps en règlement de comptes qui pour être bien écrit n'en demeurent pas moins des règlements de comptes. S'il est vrai que de la discussion franche et désintéressée, peut jaillir la lumière, de ces empoignades publiques ou privées et ne paraît pas que la culture en ressorte grandie.

Chacun de nous à sa façon, à sa manière, est un homme ou une femme de culture. L'artisan dans l'échoppe de nos ruelles, en gravant sur le cuivre ou sur le cuir des dessins et des figures qui lui viennent du passé, est un homme de culture. Le bijoutier, le potier, sont des hommes de culture.

Les maçons -ces urbanistes méconnues qui édifièrent nos villes du Sud et qui firent tant rêver Le Corbusier- sont gens de culture. Comme la mère qui nous raconte l'histoire que sa mère lui avait conté. Comme le troubadour de village qui improvise sur un violon d'infortune des mélodies à rendre jaloux le vent, comme le romancier devant sa toile, le chercheur devant ses documents.

Le mot culture est un mot qui suffit à lui-même et qui n'a pas besoin d'épithète pour le qualifier.

Une chanson bédouine qui frissonne de toute la tendresse mélancolique du Hodna, un tapis d'El-Oued chargé de tout le soleil vainqueur du pays soufi, un poème de Kateb Yacine, une rêverie de Mohammed Dib, une miniature de Racim, une allégorie de Baya, un refrain de Hadj El Anka, une guitare andalouse, un morceau choisi de la complainte Kabyle, pieusement recueilli par Jean Amrouche et chanté par sa sœur Taos, un livre de Lacheraf, un tableau de Issiakhem, un cri d'Anna Grécki, une réalisation de Mustapha Kateb, une pensée du Cheikh Abdelhamid Ben badis. C'est là la culture. C'est là une autre forme de notre présence, de notre permanence et de notre représentation à cet capital qui n'a qu'un nom : la civilisation universelle.

Le malheur rend facilement artiste et les Algériens ont trop souffert pour être indifférents aux choses de l'art et de l'esprit.

La vitalité d'un pays se mesure bien sûr à des réalisations plus concrètes et d'une priorité d'urgence plus immédiate : la mise en état d'une économie saine, l'industrialisation, l'alphabétisation, etc...

En vérité tout est question prioritaire en Algérie et tout se tient, tout forme un ensemble dont l'élaboration est la contribution de tous.

Aujourd'hui, la culture n'est plus le simple rapport qui liait le créateur à son œuvre. L'artiste -homme libre par excellence et dont la liberté conditionne essentiellement la création- n'est plus seulement responsable de son œuvre devant l'idée qu'il se fait de son devoir d'artiste. Sans être le prisonnier d'un pragmatisme sans âme et d'occasion, plus inspiré par l'opportunité que par son tempérament, l'homme de culture présente son œuvre pour enrichir le patrimoine national et partant universel.

Il est cette goutte d'eau dont la répétition multipliée à l'infinie fait le fleuve et les océans.

Il est le témoin de son œuvre et le témoin de son temps. Son talent, sa sincérité et son désintéressement sont les meilleurs garants de son civisme et de son humanisme.

N'avait-il d'autre ambition que d'être à la hauteur de sa solitude qu'il mériterait par là même une place de choix dans la cité.

Opinion

À propos de l'artisanat

VI - Trois syllabes de trop (25/ 03/ 67)

1-C'est un mot de M. Dib qui me fait souvent rêver : " LA MÉMOIRE DU PEUPLE EST LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE L'ALGERIE ". Et quel conservateur que nous envierions pas mal de Chartistes ! Sans autres archives que la fidélité obstinée au souvenir transmis et à transmettre, une sorte de fidélité à soi-même, un défi qu'on relève, une tendance à l'éternité. Chansons, légendes, (...), peintures rupestres du Tassili, (...), cuir, cuivre, bois, façonnés, gravés, sculptés, laine qui s'amuse à nier la géométrie et qui la dompte, maisons des vieilles rues, bahuts de nos campagnes, chefs-d'oeuvre anonymes et parfois ignorés, que les mots sont pauvres et injustes ! On vous appelle artisanat. Les trois dernières syllabes sont de trop.

La mémoire du peuple... Il semble en effet qu'elle se soit réfugiée dans son sens inné de ce qui est BEAU. Cela doit valoir sans doute pour tous les peuples mais certains d'entre eux, ayant le privilège d'être nantis, d'être équipés, dotés d'une organisation intellectuelle que nos avatars historiques nous ont refusés, donc, certains peuples ne mettent pas dans ce qu'on appelle l'artisanat toute leur âme, tout le talent désespéré du nôtre. Le degré d'alphabétisation des masses, le développement des moyens audio-visuels, la reproduction industrielle des créations artisanales, en même temps qu'ils sauvegardent en le vulgarisant : SON EXISTENCE AL'ÉTAT D'ÉCHANTILLON. Il ne faut pas le regretter. Si la rareté fait le prix d'une œuvre, elle en fait également sa fragilité, sa précarité et elle peut parfois provoquer et faciliter des spéculations qui relèvent plus du mercantilisme que du respect esthétique.

Quand on parle de Culture, une déformation intellectualiste tend à la limiter au domaine littéraire, pictural, musical, ou cinématographique. Le mot "intellectuel" est un de ceux qui prêtent le plus à discussion et à confusion. A partir de quand est-on un intellectuel ! Quelle en est la définition, quels en sont les critères ? Le mot

"instruction" lui-même est un mot équivoque. On est instruit d'une chose, on connaît son sujet, on est maître en sa matière. Il est évident que tout métier qu'on possède nous rend maître en sa matière. Nous nous épargnerons donc un faux débat. JE PENSE QUE DÈS LE GOUT ENTRE EN ACTION, IL Y A CRÉATION ARTISTIQUE .Le goût est un choix donc une pensée. Il est essentiellement un acte intellectuel. Dès que l'utile s'agrément, l'objet devient œuvre d'art. DÈS LORS QU'ON DESSINE SUR UN POT DES MOTIFS, IL CESSE D'ÊTRE UN SIMPLE RÉCIPIENT POUR DEVENIR UN VASE, L'ARTISANAT -LE MAL NOMMÉ- FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE LA CULTURE D'UN PEUPLE. En fin de compte on ne voit pas très bien ce qui distingue l'artiste de l'artisan si ce n'est que le second réalise une synthèse supérieure du beau et de l'utile. Il décore en quelque sorte son pragmatisme. D'ailleurs, de nos jours, malgré ou à cause des techniques modernes, le fonctionnel tend de plus en plus à rejoindre le beau, à imiter la nature. Rien n'est plus élégant qu'une "Caravelle". JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE N'EST PLUS UNE SIMPLE FAÇON DE PARLER.

Le génie d'un peuple se reflète fidèlement au miroir de son artisanat, veiller à son développement, à son rayonnement, à son renouvellement, à sa conservation, c'est là le devoir national qui a sa place parmi les tâches de restauration et de sauvegarde de notre patrimoine économique et culturel. Si le rythme de la vie moderne éloigne de ces vocations les jeunes en particulier, désireux de gagner leur vie par l'acquisition de qualification technique, cette même technique supérieurement développée peut et doit se mettre au service de l'artisanat. La matière plastique et le moule ne remplaceront jamais le cuir, le cuivre, le bois, le fer forgé, la laine.

Le mauvais goût bat son plein dans ces fleurs artificielles pour nécropole de salon, dans ces statuettes trop vernis qui en mettent plein la vue aux nouveaux-riches d'étalage, ces corbeilles de fruits sans vie, ces faux-marbres, ces faux-bois, ces faux-cuir, pour décor pompeux de pompes funèbres, pour théâtre de carton marché, toc et stuc, gazelle et faucon, lion qui rugit en baillant, service à thé à vous couper l'envie d'en boire, au mono-goût des monoprix qui débitent leur banalité! Il s'est même trouvé

à Constantine un grand magasin étranger pour prétendre s'algérieniser en mettant la mode au goût algérien. Le goût algérien est sûr et vient de loin. Ils le savent ces gens qui se jettent sur nos bijoux achetés pour une misère, vendus à cause de la misère. Dentelles d'argent des Béni-Yeni ciselées à la main de l'homme comme cimes du Djurdjura par le ciel de Kabylie, bracelets des Aurès chargés de symboles, lourds de civilisation, d'argent et de corail, tapis de Tlemcen plus soyeux qu'un couchant sur les plaines du Sersou, tapis du Souf qui gardent dans leur laine toute la magie du soleil, selles brodées par l'épopée, serrures barguées qui ouvrent les portes des légendes, poteries de Cherchell où se dépose le passé, cuivres de Constantine dédicacés par une longue patience, bahuts berbères plus respectables que les forêts...

J'ai parlé plus haut du mono-goût des monoprix. Qu'on ne s'y éprenne pas ! Je sais, je n'oublie pas les dramatiques difficultés financières de notre peuple. Je dénonce seulement l'entreprise systématique de mauvais goût, la mauvaise éducation du sens du Beau que certains dénaturent, exploitent. Le mauvais goût d'ailleurs n'atteint pas forcément des couches pauvres et défavorisées de la population. Là encore il y aurait une étude très intéressante à faire sur les conséquences lointaines de la colonisation, sur l'alimentation artistique, sur la désauthenticité des formes de sensibilité. J'ai vu chez des gens qui pourraient largement s'offrir des tableaux de Bouzid, d'Issiakhem ou de Khedda, des chaumières en Touraine, des Monts Saint-Michel, ou des perdrix pantelantes pour "Chasseurs français" de Sologne.

Je crois qu'on peut mettre -comme le fait en littérature le livre de poche- le bon goût à la portée de tous.

Les rues de nos villes et de nos villages sont des musées que nous sommes parfois seuls à ne pas visiter.

Réflexions...

VII - Le pays du sourire (05 / 08 / 1967)

Je sais bien que la joie est parfois un blasphème. Les tombes sont trop fraîches, et la cicatrice ne prouve pas que la souffrance s'en soit allée. La douleur est immortelle. De plus, notre lucidité et notre sensibilité s'affrontent et se confrontent d'avec une réalité

chargée et surchargée, une réalité qu'encombrent les héritages d'un passé malmené, une réalité enfuie, qui, pour ne pas nous décourager ou entamer notre optimisme met à rude épreuve notre sécurité et soumet le sourire à la disgrâce de l'amertume.

Nous sommes en face d'une œuvre énorme et colossale que nos moyens sont modestes et que notre impatience potentialise plus encore nos difficultés.

Nous sommes en face de l'avenir. Et si parfois le vertige nous prend c'est tout simplement, celui-là dans son champ, celui-ci devant son papier, celui-là à son poste de commandes, celui-ci devant son dossier, c'est tout simplement la conscience éclairée impitoyablement la démarche et l'itinéraire. Jamais peut-être des hommes n'eurent à assumer autant de responsabilité à la fois.

Ne cherchez pas le sourire dans la terre qui meurt dans son ingratitude qui se désole dans sa propre désolation, dans la fontaine qui ne chante pas, dans la forêt qui se tait, dans la rue d'un dimanche qui s'inquiète déjà d'un lundi.

Le sourire, il se trouve dans la terre fécondée par la sueur des hommes et la pluie du Bon Dieu, dans les blés qui se couronnent de leur gloire dorée, dans l'eau sortie du ventre des continents à l'agonie, dans le repos qui suit l'effort et l'effort qui ne s'inquiète de rien.

Le sourire est alors un travail bien fait, que l'œuvre soit un poème, une symphonie, un pont sur le ravin, un puits dans la plaine, un mur solide, une route d'audace patiente. Il nous vient comme le parfum, à la fleur et l'oiseau aux forêts. Victoire sur l'absurde, négation de la négation, ennemi implacable de l'à-peu-près, le sourire est soudain le succès de l'homme. A peine entrebâillée cette porte qui s'ouvre va donner sur la joie. Elle s'ouvre sur la joie.

Le sourire est d'abord une performance. Nous avons mille raisons de vieillir avant l'âge, d'avoir le front rongé par nos soucis surnois et les regards voûtés par l'intensité dramatique d'un spectacle dont nous sommes les propres acteurs. Il suffit de se pencher une toute petite seconde sur un problème pour en pressentir aussitôt les innombrables recoins, son affolante complexité, son importance.

J'ai compris le mot progrès le jour où j'ai vu en action un métier à tisser. Geste après geste, fil après fil la main va et vient, s'en va et s'en revient, d'un point à l'autre, comme on va à la ligne, comme on noircit un manuscrit, lettre après lettre, mot après mot, phrase après phrase. Et le cadre s'habille et devient chatoyant. Le dessin se devine. Les couleurs se distinguent et s'imposent. Ce qui n'était qu'un cadre devient surface. La vacuité de la page blanche enfante le poème. La main ne s'étonne pas. Le regard suit la main. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Des semaines, des mois souvent, des années peut-être, dans un éternel commencement et recommencement, le rien devient un tout. J'ai compris le mot progrès du jour où j'ai compris l'expression banale et sage : "petit à petit".

Alors, le maître, l'artisan, s'éloigne de son œuvre et la contemple : il sourit !..

Une chose est certaine et nous vient tout de suite à l'esprit -elle s'impose à l'esprit comme une vérité, comme une évidence- une chose est certaine : ce pays est fait pour le bonheur. Tout nous y ramène et tout nous y fait penser. Il n'est nullement besoin d'être poète pour partager cette conviction, cette certitude.

Le grand silence de la plaine, ce silence qui a peur de déranger les horizons qui se rapprochent, Alger la Belle, Alger l'opulente, et qui le sait, et qui le montre trop -la mer est effectivement à ses pieds-, la montagne pensive, la montagne recueillie, la nuit plus clair que le jour, Skikda en escargot au promontoire des chimères, les Hautes-terres quand l'infini s'écoule aux flûtes des bergers, Sétif déposée sur un printemps cruel, un crépuscule, une aurore, une route bleue que saluent les genêts, chaque regard se promène sur un chef-d'œuvre. Ce pays est fait pour le bonheur, ce pays appelle le bonheur. En tout premier lieu il le mérite.

La paresse et peut être un sournois masochisme, nous empêchent bien souvent de discerner les mille raisons que nous avons à croire, d'espérer ou tout simplement - pourquoi pas !- de nous réjouir ! Il est injuste de ne voir, de ne vouloir voir qu'un seul côté des choses et se complaire dans un pessimisme systématique est aussi vain que l'affectation d'une béatitude sans fondement. Le sourire, à moins qu'il ne rejoigne une forme supérieure de délicatesse, d'indulgence et de compréhension parce que nous

avons aussi des raisons de nous réjouir et, dans les difficultés que nous devons surmonter, ces raisons stimulent, encouragent et déterminent plus encore.

Les miracles n'existent pas et si le poète peut parfois le regretter, le simple citoyen se doit de croire en d'autre méthodologie. Car le miracle, c'est lui. L'homme est miracle. La mesure qu'il prend de son malheur lui donne la mesure de son pouvoir, de sa puissance. Ce combat de chaque instant, ce duel permanent est notre façon de résoudre, d'essayer de résoudre les problèmes qui nous assaillent.

L'homme de culture en général, et le créateur en particulier, parce qu'il ressent peut-être plus qu'un autre la souffrance, parce qu'il sait que les hommes ne vivent pas que de pain, parce qu'il ne doute pas que la culture est la vie elle-même, n'a pas de mission plus noble que de préparer cette joie qui est notre obsession la plus valable.

Qu'il donne, qu'il tente de donner de la joie lui fixe le cadre de sa démarche.

Le sourire qu'il rallumera sur des lèvres éteintes sera sans aucun doute son œuvre la meilleure.

Réflexions...

VIII - Le chemin de l'école (09 / 09 / 1967)

On l'a dit, l'a redit , des voix autorisées et des voix anonymes parce que c'est l'évidence même, parce que c'est la vérité, on l'a dit, l'a redit : la culture n'est pas un luxe et doit cesser d'être un privilège.

Elle n'est pas un luxe parce que l'homme en a besoin, parce qu'il la respire, parce qu'il la sent et la ressent, parce qu'elle le marque autant par sa présence que par son absence.

Elle doit cesser d'être un privilège parce que l'égalité que consacre la loi, doit se concrétiser dans la réalité et que la culture fait partie intégrante de cette réalité.

Elle n'est pas un luxe et doit cesser d'être un privilège parce que l'homme y puise sa mesure et y prend ses dimensions, parce qu'elle est une joie supérieure et que l'homme a besoin de cette joie pour vivre, pour être lui-même, pour être totalement lui-même. Un homme sans culture est un homme diminué, tout comme l'est un

homme sous-alimenté. C'est bien pour cela que le mot d'ordre sacré demeure plus impérieux que jamais : Culture pour tous !

La famine qui menace ou qui frappe des centaines de millions d'hommes, le problème de la faim qui émeut les sociologues, les économistes, les gouvernements, les instances internationales, on a peine à comprendre et à admettre que le vingtième siècle qui envoie des fusées sur la lune, qui double ou triple la vitesse du son pour ses transports, qui a libéré l'énergie nucléaire, qui change le cours des fleuves, on a peine à admettre et à comprendre que ce siècle de science et des progrès soit encore confronté avec des drames que l'on croit l'apanage de siècles révolus, barbares et ignorants.

Il est juste que l'on s'en émeuve, s'en inquiète et que le génie humain, que la solidarité humaine, trouvent à ces tragédies leurs solutions et leurs thérapeutiques.

Notre propos n'est pas de spéculer à savoir si l'homme a besoin de pain avant les roses ou de roses avant le pain. Ce serait là, un faux problème. Nous pensons seulement, qu'une vie sans pain n'est pas une vie, et qu'elle n'est pas non plus tout à fait une vie si une fleur ne vient rassurer nos regards.

Nous pensons seulement que la famine de l'esprit est aussi dramatique et inhumaine que celle de l'estomac. Nous pensons seulement que la famine de l'esprit est aussi dramatique et inhumaine que celle de l'estomac. Nous pensons, enfin, qu'il sera toujours un peu vain, un peu faux, un peu gênant de parler de culture tant que cet analphabétisme justement n'aura pas disparu. Non pas qu'il faille cesser d'écrire, de produire, de peindre, ou de composer, bien au contraire ! C'est lorsque la nuit est très noire qu'il faut allumer le plus de lumières possible.

En cette veille de rentrée, jamais nos regards ne sont tournés avec autant de respect et d'attente vers l'école, jamais nous ne lui avons confié nos espérances.

C'est là, à l'école que se trouve la solution, le remède, le salut. C'est là, à l'école, et à l'école d'abord, que revient le redoutable honneur de féconder le présent, de le gérer, de l'investir. C'est là, à l'école, le meilleur rempart contre la nuit, le dernier bastion contre cette autre cécité qu'est l'analphabétisme.

L'école a toujours eu une place privilégiée dans le cœur des Algériens. C'est chez notre peuple, une vieille tradition de respect d'entourer de reconnaissance et de vénération le maître. Il suffit pour s'en convaincre de voir avec quelle affection nous parlons de ceux qui se penchèrent sur nos jeunes années, qui les formèrent et qui les marquèrent d'une trace indélébile. Il suffit pour s'en convaincre d'analyser cette émotion qui nous étreint soudain lorsque nous rencontrons notre vieil instituteur ou lorsque nos pas nous ramènent, pour un pèlerinage, devant l'école primaire de notre enfance. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter s'égrener les regrets de ceux-là qui, jadis imprévoyants, réalisent maintenant leurs erreurs d'avoir sous-estimé leurs premières études. Chacun de nous a laissé son cœur à l'école. Et il suffit pour s'en convaincre enfin, de voir, aujourd'hui dans l'Algérie indépendante, les parents inscrire à l'école leurs filles et leurs garçons, de voir comment ils veillent sur leurs débuts, comment ils les suivent ou les font suivre. Ils se vengent dans l'instruction de ces gamins et de ces gamines, promis à un autre avenir, déjà offerts à un autre destin. Plus que jamais le chemin de l'avenir passe par l'école. La culture y germe, s'y développe, s'y équipe.

L'injustice serait d'être un patient. Nous devons avoir conscience des énormes difficultés qu'il faut vaincre, des obstacles qu'il faut surmonter, accroissement sans cesse, grandissement des effectifs, problème des locaux scolaires, de la formation et de la qualité pédagogique, problème des programmes, des manuels etc.... Chaque rentrée est un tour de force, mais aussi chaque rentrée est une espérance, une victoire, et dans bien des cas un miracle.

Lorsque cette école aura rempli sa mission, dans l'Algérie de demain, lorsque tous les Algériens et toutes les Algériennes, sauront lire et écrire, lorsque les techniques audio-visuelles seront le complément vivant d'une base écrite, alors seulement la notion de culture s'équilibrera dans ses véritables dimensions et dans son vrai contexte. Etant pour l'instant l'exception, l'homme (ou la femme) de culture est condamné à une certaine solitude, cette solitude qui n'est pas de l'isolement. C'est une solitude de fait. Nous n'écrivons jamais tout à fait pour les lecteurs dont nous rêvons. Et c'est encore vers l'école que nous nous tournons car elle seule fera sortir l'homme

de culture de sa solitude, car elle est tout autant une pépinière d'hommes et de femmes de culture.

D'ailleurs les générations qui montent n'auront pas à connaître ces problèmes directement liés à l'ère coloniale. L'écrivain algérien de l'an 2000 par exemple -et l'an 2000 n'est pas loin, 33 ans à peine- et 30 ans, c'est à peu près ce qu'il faut pour faire un écrivain. Bref, l'écrivain algérien de l'ans 2000 s'étonnera peut être de ce qui aujourd'hui nous préoccupe. Il sera vraiment disponible et en symbiose étroite avec son peuple et ses lecteurs. L'analphabétisme ne sera qu'un mauvais rêve, sujet d'études pour l'Historien qui prendra les mesures exactes du méfait colonial dont les séquelles, mêmes auront disparu.

Le chemin de l'école conduit bien au de là de l'école. Il mène à l'avenir.

Réflexions...

IX - L'école et le puits (23 / 09 / 1967)

Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien dans notre pays était grand, important et vital le rôle de l'école.

En ces temps de rentrée scolaire les problèmes de culture sont plus que jamais d'actualité, une rentrée scolaire est un peu l'offensive du Savoir contre l'ignorance et l'analphabétisme, cette ignorance et cet analphabétisme qu'il faut à tout prix supprimer, comme on supprime les causes d'une infection, comme on combat un des maux les plus redoutables de l'humanité, comme on refuse le malheur qui diminue.

Il est évident que c'est à l'école, et par l'école d'abord qu'on arrivera à mettre le livre et la plume à la portée de tous et de toutes. C'est par l'école, et par l'école d'abord que s'engage et se développe l'entreprise salutaire de lumière, cette lumière qui bouscule et multiplie les horizons, qui donne de la profondeur et des perspectives à notre champ d'action et de pensée. C'est en ce sens je crois qu'il convient de comprendre le dicton : "Un homme averti en vaut deux". Un homme instruit est un homme véritablement libre. Il suffit pour s'en convaincre de réfléchir à ce que représente une lettre que l'on fait écrire ou que l'on fait lire, désarmé, impuissant. Ce qui nous paraît normal, machinal devient alors un véritable drame, gênant parfois,

humiliant souvent, dans l'étalage de sa vie privée, dans l'impossible communication directe. Même de nos jours où le téléphone supprime les distances et où l'avion défie le temps, même de nos jours l'instruction est encore le plus grand chemin d'un homme à un autre. Savoir lire et écrire, apprendre, apprendre encore et toujours, et l'homme grandit, et l'homme se démesure, et l'homme s'épanouit...Apprendre, apprendre encore et toujours, ne serait-ce que pour savoir que l'on ne sait pas grand-chose, car dès lors l'humilité a une autre saveur. Cette humilité-là, a déjà un goût de culture.

Par l'école et par l'école d'abord, parce que c'est sa vocation, sa destination, son but et sa raison d'être. Parce que s'y doit refléter l'âme d'un peuple, ses ambitions, ses frémissements profonds et ses espérances. Chaque fois que nous passons devant une école, que nous voyons ces gamins et ces gamines affronter leur première grande expérience sociale, un sentiment de sécurité nous enveloppe et nous reconforte. Ces gamins et ces gamines qui vont pour la première fois à l'école cessent d'être des prénoms sur des visages soucieux ou rieurs. Ils ont déjà un grade, ils sont des écoliers et des écolières. Et déjà, à leur insu, ils s'intègrent dans la vie dynamique du pays. Ils investissent le présent.

Il sortira de cette école des hommes et des femmes irréversiblement promis offerts à une autre existence, à un autre destin.

Des cadres, ces cadres dont nous avons sans cesse besoin, des techniciens, des spécialistes, des hommes ouverts et compétents, imprégnés de cette irremplaçable sérénité que procurent le véritable savoir et la véritable science, des cadres, des techniciens, des spécialistes, nous attendons cette moisson réjouissante des semailles d'automne, de la rentrée scolaire.

Et puis aussi, évidemment, ceux-là et celles-là qui se voueront à une autre entreprise, à une autre technique, à une autre spécialité. Ceux-là et celle-là qui choisiront d'écouter la chanson première, qui prendront le pouls du vent, qui voudront dompter l'éternité d'un silence, ces aventuriers des merveilles et des dialogues impossibles, les peintres qui veulent faire rentrer le ciel dans leurs tableaux, les musiciens qui font pleurer les étoiles, les romanciers qui corrigent la vie, les poètes qui reprirent leur amertume avec une aiguille de soleil, à l'abat-jour des clairs-de-lune...

Tant il est vrai que l'école ne délivre pas que des diplômes et qu'elle est le carrefour de tous les bouillonnements, de toutes les ouvertures, la préface de toutes les expériences.

Parallèlement à l'entreprise scolaire, l'organisation systématique de la lutte contre l'analphabétisme -lutte d'ailleurs élaborée à l'échelle mondiale-, permettra et permet une marche de l'Algérie vers le progrès. Ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de pouvoir aller à l'école trouveront ainsi l'occasion de se récupérer, de s'équiper et finalement de mieux servir.

Cette soif inextinguible de savoir et de culture qu'a notre peuple -qu'il a toujours eue d'ailleurs- est une des meilleurs preuves de sa vitalité et de sa dignité. Elle suffit à donner les mesures de sa présence et les dimensions de ses nobles ambitions.

Dans nos campagnes, dans nos villes, dans nos villages, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, jusqu'à dans nos douars les plus isolés, les plus reculés, la vie humaine, la vie sociale s'organise et se regroupe autour de ces deux pôles de vie, autour de ces deux sources l'école et le puits.

L'école et le puits, il y aurait de quoi rêver si la réalité n'était infiniment plus passionnante, plus exaltante, plus dramatique -et ce mot n'a rien de tragique- qu'un rêve.

L'école et le puits, dans la sublime dialectique de la vie, dans le pathétique miracle de la survie -la survie, cette vie qui veut vivre- s'impose dans une royauté suprême, dans une majesté émouvante. La vérité au fond du puits, la vérité au tableau de l'école, les images sont peut-être faciles partout en ce pays, la culture plus chère que la prunelle des yeux et les yeux qui donnent leur nom aux sources, l'eau et le savoir, dans le même ruissellement fécond de la friche que l'homme sanctifie...

L'école et le puits, le vocabulaire lui-même participe à cette magie, procède de ce miracle. La première donne au second sa rigoureuse signification. Seul l'esprit peut donner ses lettres de noblesse à la matière...

Couleurs d'automne et d'espérance septembre a mis son tablier, le ciel est plus fragile, les couleurs moins brutales, l'été, cet analphabète épicurien, s'efface au tableau noir de la rentrée.

L'image qui me poursuit et m'enchante revient, l'école, le puits, une motopompe sur la plaine, la rumeur d'une classe une même musique qui raconte un espoir...

Réflexions...

X - Fixer l'éternité (30 / 09 / 1967)

Je me souviendrais toujours de cette lettre que je reçus d'un de mes amis, miraculeusement rescapé des combats de notre libération. Il venait de lire un de mes livres, un roman en fin duquel le héros trouvait la mort au maquis. J'avais tenté de reconstituer un accrochage sur les crêtes d'après des récits, des témoignages, des communiqués de guerre. Mon ami m'avait fraternellement reproché de "faire de la littérature" et m'avait décrit une hallucinante bataille, monstrueuse, démoniaque, inhumaine, à laquelle il avait participé. Je me souviens de cette leçon et j'en profite dans la mesure où je ne pense pas qu'il faille forcément avoir vécu un événement pour le raconter. La relation de cet événement n'est pas une oeuvre de fiction et la mémoire et l'imagination sont en littérature, très souvent, une seule et même chose. Sinon, il n'y aurait pas d'historiens ou de romanciers. Mais il est évident que le fait d'avoir vécu un événement se ressent à l'écriture bouleversante de sincérité, d'authenticité. Le témoignage vécu est incomparable. Il a la saveur du souvenir personnel, de la participation effective et directe, il fait partie d'une vie, d'un passé, d'une biographie. Mais tout est là qu'il ne suffit pas d'égrener ses souvenirs pour écrire un livre et qu'à défaut d'être témoin-participant, l'écrivain peut, en prenant sous la dictée de l'histoire, participer à sa façon, en le rendant impérissable, à l'événement en question. Prendre sous la dictée de l'histoire, ne fait pas de lui un simple "scribe", puisqu'il est lui-même concerné, totalement concerné et que les ressources de son métier de son talent se mettent au service d'une réalité vénérable. Suprêmement vénérable puisqu'elle est des grands moments du destin national. De plus prendre sous la dictée de l'histoire n'est pas, pour le romancier un acte passif qui sera mené à une simple transcription. À sa

façon le roman est toujours une aventure vécue. Les imprescriptibles de l'imagination ne sont pas la prime à la fiction. La sensibilité fait le reste.

Mais le souvenir vécu recèle souvent en lui-même sa propre vertu de chef-d'oeuvre, son propre talent, sa magie formelle et son irremplaçable pouvoir d'évocation s'il est bien vrai que ce qui ont beaucoup souffert répugnent, par une noble pudeur et une noble humilité à raconter, à se raconter, s'ils savent la vanité des mots, il leurs arrive cependant, au heures inspirées de parler, de dire l'obsession discrète, en s'effaçant généralement derrière l'exploit des autres. Ils trouvent alors des mots, des silences et des accents à nuls autres pareils, ces mots, ces silences et ces accents qui ne relèvent ni d'un métier, ni d'une technique et qui valent tous les métiers et toutes les techniques de l'écrivain le plus doué.

À ce propos, on ne peut pas ne pas penser, ne pas revenir au problème de la tradition orale. Cette tradition orale qui est comme éternité d'une âme nationale et qu'il faut rechercher, fixer, éterniser plus encore en la rendant disponible, disponible à l'étude et aux joies de l'esprit. Les techniques audiovisuelles dont nous disposons aujourd'hui doivent nous permettre de recueillir, de classer des trésors de notre patrimoine culturel, chanson, danse, légende, récits de paix ou de guerre.

Un mot de Jacques Maritain "art et scolastique", m'obsède littéralement : "malheureuses les aventures qui ne sont pas racontées". C'est vrai, c'est tellement vrai...

J'ai souvent songé au drame de ces écrivains, de ses peintres, de ses musiciens, de ces cinéastes, qui n'ont plus rien à dire, qui ne savent plus que dire, et qui se réfugient dans des recherches formelles, à la poursuite sans cesse déçue, la poursuite douloureuse de sujets, de thèmes, de sensations, dans un érotisme qu'ils pensent "dépassement," dans un désespoir qu'ils pensent "message".

Nous avons quant à nous, la chance d'avoir vécu directement et indirectement, mais toujours passionnément, une époque de haute densité humaine, et de la suivre encore. Les sujets, les thèmes nous sont fournis par la réalité elle-même, notre réalité, passée ou présente et un présent déjà en devenir.

Oui, malheureuses, les aventures qui ne sont pas contées, qui dorment dans la mémoire ou dans le souvenir qui ne se partage pas, qui ne se raconte pas.

Que de films à faire, de romans à écrire, de toiles à remplir.

Les plus beaux morceaux de bravoure humaine, les plus beaux exemples de générosité, d'amour, de fraternité, une lumineuse et vivante anthologie, à l'école de la couleur, à l'école de l'espérance, des gestes impérissables, des raisons sans cesse renouvelées de croire, d'être fier, l'oeuvre doit venir, à la caméra, au chevalet, à la guitare, au manuscrit.

De Ferraoun à Fussik -deux poètes assassinés- mais peut on assassiner les étoiles ! Cet amour de la patrie est un humanisme en marche, en action, une rue de Prague ou d'Alger, une rivière qu'on connaît, un ciel qu'on reconnaît, une école d'enfance, un visage effacé... C'est là que nous devons puiser, nous rafraîchir, pour la documentation la plus fournie et la plus pathétique qui soit.

De même que l'on a parfois le regret de ne pas disposer dans l'immédiat d'un appareil de photographie pour savoir un coucher de soleil, une aurore, un rayon, un regard, une silhouette fugitive, de même que d'idées s'envolent, de récits s'envolent que de meilleures chansons et légendes se perdent dans la nuit des temps, se dissolvent dans la mémoire imparfaite des hommes.

Ils ne sont pas tout à fait morts ceux-la que nous chantant, ceux-la qui s'immortalisent dans notre attendrissement, dans notre reconnaissance, dans notre fidélité. Une pièce de théâtre, un roman, un film, une émission radiophonique, et il sont là, nous les retrouvons, ils reviennent au rendez-vous des ombres et des lumières.

Malheureuses les aventures qui ne sont pas contées, ces mots ne mettent pas en cause leur utilité, leur gloire, leur impérissable valeur d'exemple. Parce que, en fin de compte, c'est nous qui nous en priverions, c'est nous qui en serions frustrés. C'est alors nous qui serions malheureux.

Finalement, il nous appartient de fixer l'éternité.

Réflexions...

XI - Semer la culture (14 / 10 / 1967)

Les vérités premières, les vérités les plus évidentes. Celles-là même que nous ne cherchons plus à vérifier, et qui de ce fait, paraissent des pré-jugements, ont néanmoins besoin d'être démontrées, de se démontrer.

La pudeur est de neige qui ne supporte aucun blasphème. Tous les ans l'hirondelle ramène le printemps. Il suffit de voir un lion relever sa crinière comme on relève un défi pour être convaincu de son aristocratie. Et la vipère et moins vomie pour son venin que pour sa perfidie...

Dans cet ordre d'idée, c'est un symbole communément admis : le vert est la couleur de l'espérance.

Comme les fleurs, l'arc-en-ciel a son langage qui peut varier à l'infini au gré des conventions, des interprétations et de l'historicité. Mais en ce domaine, comme en bien d'autres, le simple jeu des associations d'idées ne s'explique pas uniquement par le hasard d'une symbolique plus ou moins inspirée.

J'ai compris, j'ai réalisé que le vert symbolisait l'espérance le jour où j'ai vu le blé pousser dans le désert, cette traînée vivante qui flotte dessus la terre ressuscitée, qui dédicace une victoire, qui délimite le travail d'homme, elle est comme la frontière tracée entre la vie et la mort, l'inutile et l'utile. Elle vient pour nous rassurer. Partout dans le monde, ce dont l'homme a le plus besoin, c'est d'être rassuré...

L'eau a été arrachée au mutisme des sols, à l'avarice du ciel, des hommes ont creusé le puits comme on creuse une idée. La motopompe a pris le relais du vent. Les séguiates s'ordonnent comme une page d'écriture. Le village sera construit. On a déjà choisi l'emplacement de l'école et, en attendant une école provisoire s'est ouverte sous la tente. La route s'imposera aux horizons. Elle en aura raison.

L'étoile a été arrachée au mutisme de la nuit, à l'avarice de l'obscurité. Le monologue des motopompes ne raconte pas autre chose qu'une leçon d'histoire, une leçon de calcul, une leçon de géographie, de sciences naturelles, de morale. Une leçon

d'espoir. Les motopompes ne font pas pousser que du blé. Elles font pousser des écoles.

L'Algérie est chez elle en Algérie. Elle est grande, très grande. Elle est chez elle, sur ses terres qui n'en finissent pas, dans ses montagnes, dans ses plaines, au bord de ces pistes qui ne semblent conduire nulle part, au bord de ces routes qui dénoncent l'Espace. Elle est chez elle au cœur du cœur de sa présence, au village, au douar, dans la mechta, la petite ville, chez elle affrontée à un calendrier contrarié, chez elle confrontée à la pluie, à la sécheresse, au gel, et c'est là, chez elle que la culture doit s'organiser, s'équiper. Cet équipement, cette organisation commencent par l'école, par l'école d'abord, par l'école surtout. C'est l'école qui voûtera les regards est les épaules, c'est l'école qui veillera le mieux aux chansons que les paysans chantent, aux arbres qu'ils ont plantés, aux puits qu'ils ont creusés, aux roses qu'ils vont cueillir.

La décentralisation de la culture n'est pas simple entreprise de répartition, une simple mesure d'équité, elle est la condition même de sa santé, de son élan renouvelé, de son essor et finalement de sa survie.

Le colonialisme avait inventé une "Algérie de littoral" gracieusement et confortablement méditerranéenne, une Algérie rétrécie. Les campagnes "l'intérieur" comme on disait -ou encore le "bled"-, les campagnes, elles n'avaient d'autre vocation que d'être un grenier à blé et un réservoir d'hommes, mains d'œuvre en sous-rabais, chair à canon bon marché. La vie culturelle s'enfermait dans Alger et dans deux ou trois centres privilégiés. Cette Algérie de parâtre est morte, bien morte et l'Algérie nouvelle, l'Algérie indépendante, confond dans un même combat la lutte contre le sous-développement économique et la lutte contre le sous-développement culturel. Un énorme retard est à rattraper, un énorme vide est à combler, il faut que la culture, avec son bastion avancé pénètre toujours plus dans nos campagnes les plus reculées, les moins choyées par la nature, les plus pauvres. Il faut que disparaisse à tout jamais cette insupportable impression que l'on a parfois, en notre pays, de ne pas voyager dans l'espace mais dans le temps, dans les siècles. Il nous faut, coûte que coûte, avoir raison du temps et avoir raison de l'espace.

Déjà la radio est captée sur la quasi-totalité du territoire national. Déjà la télévision étend son audience sur des régions de plus en plus larges. Déjà le cinéma partage sa vie dans les villages les plus reculés de nos montagnes et jusqu'au fond des déserts.

Une culture qui ne se diffuse pas, qui ne se dispense pas est une culture figée. Dès lors elle devient un privilège et la notion de privilège est une idée insupportable. Les troupes de théâtre les orchestres, les conférenciers doivent sillonner le pays du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Des expositions de peinture, en sortant d'Alger, élargissant les horizons et les connaissances de tous, des peintres comme des spectateurs. Il est permis d'espérer le jour où une conférence aura autant de succès qu'un match de football. Les ressources de noble intérêt et de saine curiosité de notre peuple sont incommensurables ! Il a soif de culture, il a faim de culture, il a besoin de culture.

Alors, dans ce village qui va renaître, autour du puits, autour de l'école, autour de toutes nos valeurs sacrées, au cœur du cœur du pays, au sein d'une permanence dynamique, au fond d'une éternité en marche, le monologue de l'eau, l'appel du Muezzin et la leçon de l'instituteur s'harmonisent dans une même musique.

Réflexions...

XII - Culture et niveau culturel (23 / 12 / 1967)

Chaque fois qu'une école s'ouvre en ce pays, chaque fois qu'une route est construite qui a raison des horizons, chaque fois qu'une nouvelle ligne électrique recule les limites du jour en rétrécissant celles de la nuit, chaque fois qu'un travail d'homme s'achève et qu'un autre commence, qu'un puits creusé, qu'un arbre est planté, chaque fois qu'une terre est gagnée sur la rocaïlle et sur les ronces, qu'une usine tourne, que l'hygiène d'une ville s'améliore, que la toxicose recule, que le trachome régresse, dans cette Algérie immense où le verbe faire est le plus beau de tous, il y a forcément une victoire de l'esprit et une possibilité renouvelée de vie culturelle.

Cette vie culturelle s'inscrit dans tout un ensemble de sous-développement et de développement. Elle est le reflet de cet ensemble. Elle participe de cet ensemble. Elle se lie et se rattache à toute la vie nationale, à la dynamique d'un pays qui réintègre à

peine sa personnalité, qui récupère peu à peu son âme, en s'installant depuis son indépendance dans sa souveraineté. Autrement dit, la vie culturelle n'est qu'un des aspects de la réalité algérienne, un aspect qu'on ne peut dissocier de tout un contexte économique, politique, social. Elle s'explique et s'analyse parfaitement dans ce contexte. Les difficultés qu'elle rencontre sont celles que nous retrouvons dans tous les autres secteurs de l'activité du pays. Son essor se fera -et se fait-, parallèlement à l'essor qui s'opère dans les autres domaines. Cet essor ne se fera pas en un jour, ne dépend pas d'une décision et ne relève pas d'un miracle. Il exige du temps, beaucoup de temps, une étude sérieuse des problèmes, d'énormes moyens matériels et humains, une mise en condition culturelle.

Cette mise en condition culturelle ne peut être réalisée, ne peut être obtenue, solidement, profondément, efficacement, en premier lieu, que par l'école. Il serait vain, égoïste ou imprévoyant de le nier. La vie culturelle n'aura de signification pleine et entière, n'aura d'avenir fécond chargé de possibilités créatrices que lorsque tous les Algériens et les Algériennes, des villes et des campagnes, sauront lire et écrire. Alors, et alors seulement, on pourra réellement parler de culture en Algérie, alors et alors seulement l'intelligence algérienne sera en mesure de donner, de produire, de créer, d'enfanter les œuvres qui couvent en elle.

Certes, dans toutes les branches de la pensée, en littérature, en peinture, en musique, au théâtre, au cinéma, l'Algérie s'honore déjà de noms valeureux, prestigieux porteurs de talents sûrs et signataires d'œuvres éminemment valables.

Mais lorsque nous parlons de culture, nous entendons le niveau culturel d'un peuple à un moment donné de son existence historique et non pas des individualités isolées dont la rareté ne met pas en cause le génie mais néanmoins fournit la preuve péremptoire de l'indigence d'une situation héritée d'une Histoire contrariée et malmenée.

Parce que en vérité la culture, dans un pays quel qu'il soit, n'est pas la seule affaire des spécialistes, intellectuels, artistes, créateurs, chercheurs, l'affaire de ceux qu'on nomme un peu pompeusement les gens "cultivés", bref l'affaire de ce qu'on désigne

encore plus pompeusement par l'étiquette "d'élite", non, en vérité la culture est l'affaire du plus grand nombre et doit tendre à devenir l'affaire de tous.

La culture concerne, par sa présence comme par son absence, une société dans son ensemble sinon dans sa totalité. Elle en imprègne l'existence quotidienne, le mode de vie, le mode de loisirs et de distractions. Elle donne aux hommes cette coloration particulière et ce style caractéristique qui les distinguent et dont toutes les nuances se fondent au creuset de la civilisation universelle. La culture est un état avant de devenir une tendance. Ce n'est qu'ensuite, de la masse, c'est-à-dire du plus grand nombre, que jaillissent les individus qui s'y consacrent dans le monde des Arts et des Lettres, des Sciences et de la Technologie.

De quelque façon qu'on l'aborde, le problème de la culture,-et particulièrement dans un pays comme le nôtre- rejoint celui de l'école, de la scolarisation. L'Alphabétisation et les moyens audio-visuels ne sont là que pour remédier à un certain état de fait, que pour aider, que pour parer au plus pressé, tellement la tâche est innombrable, tellement il est urgent de rattraper le temps perdu, le temps laissé inculte, le temps laissé criminellement en friche par l'époque coloniale,

Tout se tient d'ailleurs et dans ce domaine comme dans bien d'autres, il s'agit de la mise en valeur du pays, du développement de ses ressources matérielles et intellectuelles.

La Culture aura toujours comme un goût de luxe et de pêché tant qu'elle demeurera le privilège de quelques-uns seulement. L'école est porteuse de justice et d'égalité. Pour que la Culture cesse d'être un luxe -et tout luxe peut paraître indécent dans un pays sous-développé- il faut qu'elle devienne l'affaire de tous, il faut qu'elle soit à la portée de tous. Car, de par sa nature et de par sa vocation, elle n'est pas un luxe mais un besoin matériel de l'homme. Elle n'est pas d'utilité secondaire. Elle est un droit et un devoir tout à la fois.

La génération qui lève, celle qui vient d'avoir vingt ans dans l'Algérie indépendante, est déjà lourde de promesses et de possibilités. Elle surgit dans un pays aux ressources étonnantes, à la vitalité incomparable à la sagesse intarissable. Comme

la nôtre -mais totalement libérée du colonialisme- elle a des livres à écrire, des tableaux à peindre, des musiques à composer.

La Culture algérienne attend beaucoup d'elle. Elle est conviée aux aurores.

Réflexions...

XIII - La Repossession d'une pensée (06 / 01 / 1968)

Une culture -et par culture nous entendons en premier lieu la possession d'une langue- se fait inévitablement est presque toujours au détriment d'une autre culture. C'est ce qui avait très bien compris l'impérialisme. Dès l'école primaire, l'enfant réceptivité pure, s'alimente de la matière qu'on lui propose, qu'on lui offre, qu'on lui impose. L'erreur coloniale avait été de croire qu'on peut "franciser" des gens qui chez eux ne parlent pas le français, donc ne réagissent pas en Français. L'erreur rejoint le crime car l'intention était pure et s'apparentait à une implantation de plus, l'implantation culturelle, qui s'ajoutait à l'emprise politique, militaire et économique.

À l'heure coloniale, il ne nous restait plus que l'Islam et la langue du livre pour nous refuser, pour nous distinguer, pour nous caractériser, pour nous opposer : opposition tacite ou active, puis explosion de l'affirmation du "moi" national au matin de novembre.

L'arabisation ne condamne pas la langue française ou tout autre langue. Elle procède à un retour à soi-même, à une repossession d'une pensée et de son véhicule naturel. Elle est la forme achevée de la décolonisation...

Nous sommes arrivés à un état d'indigence et de confusion linguistique qui fait que dans leur ensemble nos enfants ne parlent ni le français ni l'arabe mais un jargon hybride, une communication élémentaire et chétive, une expression verbale qu'on ne peut appeler langue.

Ce n'est qu'une fois qu'il posséderont et posséderont parfaitement les bases solides de leur langue que les écoliers algériens pourront, comme tous les autres écoliers du monde -(et généralement cet enseignement est dispensé dans le secondaire)- apprendre une langue étrangère . Alors, et alors seulement, l'acquisition d'une ou de plusieurs langues étrangères se fera harmonieusement sans semer la confusion dans l'esprit, sans

porter atteinte à la personnalité de l'enfant. Car il est évident que l'acquisition de langues étrangères est toujours un merveilleux enrichissement et que l'arabisation ne signifie pas une fermeture de l'Algérie aux autres sources de culture.

À quelque chose près, techniquement parlant, l'arabisation ne pose pas plus de problème, ne soulève pas plus de difficultés que l'enseignement de la langue française ou par la langue française. Nous affrontons avec elle les mêmes problèmes et nous retrouvons, pour ce qui est du personnel enseignant, les mêmes difficultés. Il s'agit avant toute chose, et sans pour autant le minimiser, d'un problème de scolarisation, de recrutement et de la formation intellectuelle et pédagogique des maîtres, de l'élaboration des programmes et des méthodes de la création et de l'utilisation des livres et des manuels scolaires. Il faut bien se convaincre et se répéter que ce n'est pas une expérience qui est tentée mais un destin qui s'accomplit, une destinée qui s'assume. Notre génération a eu le privilège historique de voir notre drapeau flotter dans un ciel libéré. Les écoliers qui vont pour la première fois cette année, à l'école, auront celui d'assister au rendez-vous de l'Algérie avec elle-même.

L'enseignement de la langue arabe, et l'enseignement par la langue arabe n'est, rappelons-le ni une option, ni un choix, et encore moins une expérience. Il s'intègre logiquement et naturellement dans l'ensemble de l'édification nationale. Il participe de la résurrection historique de l'Algérie, de sa renaissance avec ses attributs d'état indépendant, il raccorde l'Algérie avec son passé en lui redonnant sa dimension première. Il est un acte supérieur et ultime de décolonisation. C'est une énorme entreprise de restauration aux conséquences incalculables, aux Promesses exaltantes. Parallèlement à l'industrialisation du pays et aux efforts prodigués dans le domaine agricole, parallèlement donc à la lutte menée contre le sous-développement économique, l'arabisation dans la vie culturelle de la nation tend à promouvoir une Algérie moderne et fidèle à elle-même, une Algérie originale qui pourra donner les vraies mesures de ses capacités intellectuelles.

Cette Algérie à la fois nouvelle et retrouvée sera ainsi épurée des séquelles du colonialisme et libérée d'une ambiguïté qui la paralyse, l'atrophie et la dénature.

Le problème qu'il faut donc résoudre dans les délais les meilleurs et celui de cette scolarisation. Le recrutement des maîtres qualifiés retient l'attention. La qualité de l'enseignement et des enseignants ira en s'améliorant et il ne faut pas se cacher que l'affaire est une entreprise de longue haleine. Pédagogie, méthodes et programmes s'ajusteront, s'adopteront Les déchets inévitables iront en diminuant. Les erreurs seront des leçons profitables, le drame et qu'il faut faire face avec les moyens réduits du bord. Il serait vain de s'attendre à des résultats enthousiasmants dès le début. Néanmoins, quelque soient ces résultats, il constituent une victoire, il sont une promesse.

En cette matière, comme en d'autre, la réussite ou les déboires ne se mesurent pas aux premiers contacts, aux premiers effets.

Au rendez-vous de l'Algérie avec elle-même, il s'agit moins d'une parfaite exactitude que d'une rationnelle patience.

Réflexions...

XIV - Le retour des cigognes (24 / 02 / 1968)

Les premières cigognes sont revenues. Ce n'est pas là, dites-vous, à proprement parler un événement culturel. Qui sait ? Il suffit pour cela du regard d'un poète et tous les algériens sont plus ou moins poètes. Cette prédisposition est la caractéristique des peuples qui ont appris, au cours d'une histoire douloureuse à se rassurer à la permanence des choses. Le miracle et que cette sensibilité soit demeurée intacte, nullement émoussée par une vieille expérience du malheur, toute prête à s'émouvoir, toute prête à vibrer, preuve d'une santé morale qui pourrait faire bien des jaloux de par le monde.

L'art, comme la recherche scientifique, serait un simple jeu de l'esprit, s'il n'avait pas pour destination essentielle le mieux-être des hommes, leur dépassement jusqu'au contrées supérieures et privilégiées où ils se retrouvent véritablement, où ils sont véritablement eux-mêmes. L'Art, comme la Recherche scientifique, lorsqu'il n'est qu'un simple jeu de l'esprit, lorsqu'il échappe à l'attraction humaine, tout comme ces météores perdus, se noie dans l'aventure sans fin et sans but des déserts glacés de la

pensée malade. Il naît de l'humanité pour retourner à l'humanité, du peuple pour retourner au peuple.

Lorsqu'on croit créer on ne fait que retrouver et qu'expliquer ce qui préexister à l'état latent dans la sensibilité et dans l'intelligence du peuple. Et c'est à cela d'abord qu'un artiste doit sa représentativité et son authenticité.

Dernièrement un lecteur de " Révolution Africaine" s'étonnait d'un prétendu silence des écrivains algériens et se demandait si la réalité, depuis l'indépendance ne nous inspirait pas. Il n'y a pas un silence des écrivains depuis l'indépendance et il suffit pour s'en convaincre de consulter une bibliographie récente, de lire notre Presse où d'écouter notre Radio. Dans les autres secteurs de l'activité culturelle, Peinture, Cinéma Arts graphiques la qualité de la production n'est plus à démontrer et s'impose d'ores et déjà à l'étranger, comme elle s'est imposée chez nous en Algérie. C'est d'ailleurs moins le problème de la production, de la création culturelle qui nous préoccupe que celui de l'organisation de la vie culturelle elle-même, il ne s'agit pas simplement d'écrire mais de publier, de peindre mais d'exposer, de rédiger un scénario mais de le réaliser, de composer une partition musicale mais de l'exécuter. Nous sommes sans cesse confrontés aux mêmes nécessités. La diffusion de la culture suppose et exige un appareil approprié et des structures adéquates si l'on ne veut pas que la culture demeure le privilège d'une minorité et de ce fait même ne bénéficie pas du souffle vivifiant et tonique des plus larges masses. Parallèlement à la scolarisation et à l'alphabétisation, dans un pays comme le nôtre, les techniques audiovisuelles sont d'un apport incomparable, d'une contribution inestimable dans cette entreprise d'initiation culturelle, de rendez-vous des valeurs retrouvées.

Pour l'instant si tout le monde hélas, ne peut lire un roman ou une pièce de théâtre, tout le monde peut voir sur scène cette pièce où à l'écran ce roman adapté. Des causeries, des entretiens, des conférences des tables rondes, télévisées, où non, contribueront efficacement sur tout le territoire, à la connaissance et à la diffusion de cette culture.

Organisation et décentralisation apparaissent dans l'immédiat, comme deux solutions urgentes apportées à ces problèmes qui sont loin d'être des problèmes

secondaires. Chacun sait que la culture d'un pays participe directement à l'édification de ce pays. Elle le concerne dans son âme et dans son esprit, dans ses réflexions, dans son comportement intellectuel, moral et spirituel. Elle procède intimement de son développement au même titre que sa mise en valeur agricole ou industrielle, son développement agricole ou industriel lui donne ses titres. Son développement culturel lui octroie sa qualité.

La tenue prochaine d'une semaine culturelle nationale à Constantine témoigne de ce souci et s'inscrit dans cette perspective. Elle est aussi importante sur le plan culturel que l'est sur le plan politique la réunion du conseil des ministres à Batna.

L'intérieur du pays, c'est là une formule qui doit bien ce qu'elle veut dire et que l'on pourrait aisément inverser : le pays de l'intérieur, le pays profond, le pays vrais, vrais parce que appréhendé dans sa totalité, dans sa permanence, qui est loin d'être figée dans cette permanence rassurante qui le secrète et l'éternise...

L'intérieur du pays, le pays de l'intérieur, c'est là qu'il faut chercher et trouver la substance de l'œuvre à présenter et à offrir. Le pays est grand, grand géographiquement, grand humainement. Il est tout de nuances et de multiplicité dans son unité. Il propose à qui sait l'écouter et le comprendre des ressources inépuisables d'inspiration littéraire, picturale, musicale, cinématographique. Dans son passé lointain, dans son histoire récente, dans son actualité présente, les sujets et les thèmes ne manquent pas qui tissent la trame d'une nation à vitalité étonnante.

Les premières cigognes sont revenues, au rythme prodigieusement serein des mécanismes qui nous échappent. Le symbole est facile mais il se vérifie toujours. C'est sur les vieilles maisons de la ville -dans ce qu'autrefois les colonialistes appelaient avec mépris " la ville arabe"-que les cigognes font leur nid.

Aujourd'hui, toute la ville est arabe, dans les retrouvailles sacrées de son passé fabuleux et dans l'attente d'un avenir qu'il nous appartient de préparer.

Réflexions...

XV- La Culture Problème National (16 03 68)

A parler de culture on finit forcément par se répéter. N'importe ! La vie elle aussi se répète et la culture n'est rien d'autre que la vie, comme elle, elle commence et recommence indéfiniment. Comme elle, elle se transmet au relais des générations et s'enrichit de l'apport de chacune d'entre elles. La Culture est ce qui caractérise le mieux un homme et une société. Elle en est en quelque sorte l'accomplissement.

La Culture n'est plus comme elle le fut trop longtemps -ou tout au moins ne veut plus être- l'apanage d'une "élite" privilégiée. Cette volonté de la répandre, de la diffuser, de la populariser, cette volonté de la mettre à la portée du plus grand nombre sinon de tous, constitue en soi un fait nouveau éminemment remarquable, une véritable révolution. Cette démocratisation des moyens culturels procède à la fois d'un sentiment profond d'équité, de l'énorme progrès des techniques audio-visuelles et de l'Édition, et enfin de la conviction qui s'est imposée qu'une Culture qui ne rayonne pas est une Culture qui s'éteint.

Un sentiment profond d'équité car tout le monde a droit à la culture, car nous savons qu'elle aussi indispensable que le pain, que le travail, que la santé. S'identifiant à la vie, la vie sans elle est incomplète, privée d'une de ses données et d'une de ses dimensions.

Un sentiment profond d'équité parce que tout le monde a également besoin de culture et qu'une égalité véritable suppose aussi des possibilités culturelles offertes à tous. La création de Centres Culturels s'avère d'ores et déjà comme aussi importante que la création d'écoles.

Les uns ne vont pas sans les autres pour que se réalise la jonction du livre et de sa leçon, de l'Instruction et du savoir, la synthèse de la Science et de l'Art.

Le développement sans cesse croissant de l'audience et la qualité toujours plus grande des techniques audio-visuelles, révolutionnent littéralement les données de la vie culturelle. La Radio, le Disque et surtout la Télévision sont désormais des auxiliaires incomparables de pénétration, d'explication et de vulgarisation. Ce

développement des techniques audio-visuelles, particulièrement dans un pays que caractérisent les méfaits de l'analphabétisme et les grandes distances modifiera sans cesse et dans le sens du progrès le niveau culturel d'ensemble. Cette modification se fait en profondeur, presque à notre insu. Parallèlement à la Radio, à la Télévision, au Disque et au Cinéma, les possibilités de l'Édition sont infinies et les efforts doivent porter sur le prix du livre, sur la multiplication des librairies et des bibliothèques.

Une culture est malade qui se contente du cercle étroit d'initiés rares et privilégiés. Elle a besoin pour son essor et pour son épanouissement de l'oxygène des masses, de l'ample respiration du peuple. Elle se renouvelle dans les préoccupations et dans les espérances de ce peuple qui la secrète et la transmet, de ce peuple qui la reçoit et qui la donne. Ainsi, dans cet échange permanent, la Culture se crée et se recrée à l'infini, tout à la fois inspiration et aspiration. Les conférences, les expositions, les tables rondes, les débats, n'ont d'autre but et d'autre intérêt que cet échange, ce dialogue et enfin de compte, cette confrontation du pays avec lui-même.

Par sa présence comme par son absence, la place que tient la Culture dans les préoccupations des Algériens et particulièrement de nos jeunes, suffit amplement à démontrer à quel point une vie serait terne que n'enseilleraient pas les forces de l'esprit. La Culture est le souci de tous. Cela demeure très réconfortant et témoigne d'une profonde vitalité et d'une merveilleuse santé. Notre peuple a faim, a soif de Culture. Cet appétit et cette soif affirment et réaffirment sa prédisposition aux choses de l'Art, ses vieilles traditions d'humanisme, son goût inné pour la Poésie et la Science. Il sait, il sait parfaitement le prix et le poids de la Culture.

La Semaine Culturelle Nationale, organisée par le Ministère de l'Information sera précédée ici par une semaine plus spécialement constantinoise qui sera le prélude en quelque sorte de la Semaine Nationale. C'est dire l'importance que l'on accorde partout aux manifestations de ce genre, c'est dire enfin que cette culture latente dans les esprits, et présente dans nos œuvres, a besoin aussi de décentralisation, d'organisation et d'animation. Nous insistons sur l'animation parce que la Culture ne doit plus être figée, prisonnière d'une bibliothèque, d'un musée ou d'un conservatoire. Vivante par nature et par destination, c'est dans son rayonnement que la culture atteint

son but et par-là même se recharge en possibilités nouvelles. Elle est le lien du passé et du présent, l'affirmation d'une permanence.

Des manifestations du genre de celles qui dérouleront bientôt dans nos murs, doivent se multiplier tant dans notre ville que partout sur l'ensemble du territoire. L'élévation du niveau culturel doit concerner le pays tout entier et avoir raison des douloureuses disparités qu'il y a encore entre nos campagnes et nos centres urbains. Il est évident que dans ce domaine, une décentralisation rationnelle poussée et la couverture toujours plus ample du réseau de Radio et de Télévision réduiront considérablement les obstacles que posent chez nous les grandes distances.

Chacune de nos villes, chacune de nos villages, chacune de nos régions, offrent des ressources et des possibilités culturelles dont la somme se reflète au génie de tout un peuple et tisse la trame profonde d'une âme nationale. C'est en ce sens que la culture s'identifie à l'éternité dynamique de l'Algérie. C'est en ce sens qu'elle est l'affaire de l'Etat et du citoyen.

Bibliographie primaire

I - Ecrits de Malek Haddad

A - Articles de presse

Articles de Malek Haddad parus au quotidien « An Nasr »

| | |
|---|----------|
| 1 - À chaque jour suffit sa joie | 01 06 65 |
| 2 - L'école du souvenir | 17 06 65 |
| 3 - Ballade sur 3 notes | 16 08 65 |
| 4 - Ballade sur 3 notes | 17 08 65 |
| 5 - Marhaba | 03 09 65 |
| 6 - La rentrée des espérances | 01 10 65 |
| 7 - La signification d'un drapeau | 05 10 65 |
| 8 - Premier Novembre est un hymne à la vie | 31 10 65 |
| 8 - Une clé pour Cirta | 04 01 66 |
| 10 - Une clé pour Cirta : Constantine capitale d'Histoire | 05 01 66 |
| 11 - Une clé pour Cirta : Un duo dans la pierre : Le fleuve et le rocher | 06 01 66 |
| 12 - Une clé pour Cirta : Le rocher et son sculpteur : Genèse d'un tour de force | 07 01 66 |
| 13 - Une clé pour Cirta : Constantine pour toujours | 08 01 66 |
| 14 - Une clé pour Cirta : Un patrimoine : Le musée | 10 01 66 |
| 15 - Une clé pour Cirta : Constantine : Les monuments antiques | 11 01 66 |
| 16 - Une clé pour Cirta : Constantine : Les monuments arabes | 12 01 66 |
| 17 - Une clé pour Cirta : tout autour de la ville | 13 01 66 |
| 18 - Une clé pour Cirta : Les grands circuits | 14 01 66 |
| 19 - Une clé pour Cirta : Ne vous retournez pas... | 15 01 66 |
| 20 - Cela s'appelle colonialisme | 26 01 66 |
| 21 - Grandeur et misère de la littérature algérienne | 03 02 66 |
| 22 - Grandeur et misère de la littérature algérienne | 04 02 66 |
| 23 - Grandeur et misère de la littérature algérienne | 05 02 66 |
| 24 - Grandeur et misère de la littérature algérienne | 06 02 66 |
| 25 - Grandeur et misère de la littérature algérienne | 08 02 66 |

| | |
|--|----------|
| 26 -L'art dans la cité | 08 03 66 |
| 27 -Autant qu'un champ de blé | 10 03 66 |
| 28 -Le seul respect que je dois à Camus | 18 02 67 |
| 29 -Culture normale et décentralisation | 03 02 67 |
| 30 -Les yeux et la mémoire | 18 03 67 |
| 31 -A propos de l'artisanat : Trois syllabe de trop | 25 03 67 |
| 32 -De l'écrivain et du lecteur : citoyen et sujet | 01 04 67 |
| 33 -En marge du poème et du roman: Littérature et journalisme | 08 04 67 |
| 34 -Une ville et son âme | 15 04 67 |
| 35 -Littérature et activité paralittéraires : Techniques audio -visuelles | 22 04 67 |
| 36 -Des instituteurs par milliers | 06 05 67 |
| 37 -Rencontre avec Mohamed El Aid | 13 05 67 |
| 38 -La leçon de Boulhilet | 20 05 67 |
| 39 -Pour des vacances en Algérie | 27 05 67 |
| 40 -Culture et pages culturelles | 03 06 67 |
| 41 -La repossession de Juillet | 08 07 67 |
| 42 -Au fil des lettres | 15 07 67 |
| 43 -Présence algérienne | |
| 44 - Un dialogue au pied du sable I : Tamanrasset capitale de la bonne volonté | 25 04 67 |
| 45 - Un dialogue au pied du sable II : Le Hoggar et ses servants | 26 04 67 |
| 46 - Un dialogue au pied du sable III : Le socialisme né sous les tropiques | 27 04 67 |
| 47 - Un dialogue au pied du sable IV : Demain la patience est bonne conseillère | 28 04 67 |
| 48 -A la recherche d'un chant perdu | 29 07 67 |
| 49 -Le pays du sourire | 05 08 67 |
| 50 -Alger au mois d'août | 12 08 67 |
| 51 -Un esprit purement algérien | 19 08 67 |
| 52 -La mémoire d'un peuple | 26 08 67 |
| 53 -Le plus beau métier du monde | 02 09 67 |
| 54 -Le chemin de l'école | 09 09 67 |

| | |
|---|----------|
| 55 -Plaidoyer pour la radio | 16 09 67 |
| 56 -L'école et le puits | 23 09 67 |
| 57 -Fixer l'éternité | 30 09 67 |
| 58 -Son et lumière | 07 10 67 |
| 59 -Semer la culture | 14 10 67 |
| 60 -La gloire du libraire | 21 10 67 |
| 61 -Présence de Novembre | 28 10 67 |
| 62 -Le Sahara vivant | 11 11 67 |
| 63 -Sliman Aissa, un poète brûlant | 25 11 67 |
| 64 -La culture affaire du monde | 02 12 67 |
| 65 -Présence et mission du cinéma algérien | 09 12 67 |
| 66 -A propos de la culture et des loisirs | 16 12 67 |
| 67 -Culture et niveau culturel | 23 12 67 |
| 68 -Ecole primaire et culture | 30 12 67 |
| 69 -La repossession d'une pensée | 06 01 68 |
| 70 -Culture et mieux-être | 13 01 68 |
| 71 -Le racisme cette occasion perdue | 20 01 68 |
| 72 -Le rôle de la culture arabe | 27 01 68 |
| 73 -Une semaine culturelle à Constantine | 10 02 68 |
| 74 - Le pays profond | 17 02 68 |
| 75 -Le retour des cigognes | 24 02 68 |
| 76 -Pouvoir et sortilège de l'image | 02 03 68 |
| 77 -Tourisme et culture | 09 03 68 |
| 78 -La culture problème national | 16 03 68 |
| 79 -La culture à l'ordre du jour | 23 03 68 |
| 80 -Une clé pour Cirta : conférence | 05 04 68 |
| 81 -Au rendez- vous de la pensée algérienne | 13 04 68 |

Articles de Malek Haddad parus dans d'autres journaux, revues et magazines :

- 1- *La littérature algérienne*, Extrait d'une conférence prononcée à Damas en mai 1961, *Al Afkar*, n° 6, Genève, novembre 1961, p. 39 -41.
- 2- *Combat pour la culture, (sur la semaine culturelle de Constantine du 23 au 28 mars 1968)*, *Algérie -Actualité*, n° 129, Alger, 17 avril 1968.
- 3- *Entretien sur la relance de la vie culturelle, (sur le 1^{ier} colloque culturel national, Alger du 31 mai au 03 juin 1968)*. *Algérie -Actualité*, n° 137, 02 juin 1968.
- 4 - *Il faut crever l'abcès, El Djazairi*, n° 28, Paris 4 mars 1965. Repris dans *Révolution Africaine*, n° 112, 20 mars 1965 sous le titre : *Face à une littérature authentiquement nationale II*.
- 5- *Intervention au congrès des écrivains afro -asiatiques à Tokyo, El Moudjahid*, n° 80, Alger, 12 mai 1961.
- 6- *Combat pour la culture, sur la préparation du 1^{ier} colloque culturel national*, *El Moudjahid*, 27, 28, 29, 30 mai 1968.
- 7- *Grandeur et misère de la littérature algérienne, Dialogues*, n° 7, Paris, décembre 1963.
- 8- *Entretien sur la relance de la vie culturelle, El Djeich*, n° 61, Alger, juin 1968.
- 9- *Malgré tout, je vous parle (la culture algérienne)*, *La nouvelle critique*, n° 112, Paris, p. 93 -96, janvier 1960.
- 10-*La littérature algérienne à l'heure du socialisme*, *Le Peuple, Alger*, 21, 23 août et 4 octobre 1963. Repris dans *Atlas -Algérie*, n° 22, 30 août et n°23, 6 septembre 1963, les deux premiers articles du Peuple.
- 11-*Combat pour la culture, (sur le 1^{ier} Festival culturel panafricain, Alger, 22 -31 juillet 1969)*, *La République*, Oran, 27 avril 1969.
- 12-*Que des œuvres impérissables...* Appel aux créateurs, *Promesses*, n°14, Alger Janvier -février 1972.

B - Poésie

- 1- *Le Malheur en danger*, (recueil), Paris, La Nef, 1956. Réédité aux éditions Bouchène, Alger, 1988.
- 2- *Ecoute et je t'appelle*, (recueil), paris, Maspéro, 1961.
- 3- *Il fait très beau dessus la terre*, (Poème), *El Djazairi* n° 29, Paris, 19 mars 1965.
- 4- *Tam Tam et derbouka*, (poème), *El Djazairi* n° 30, Paris, 1 avril 1965.
- 5- *Le jour du siècle*, (poème), *Algérie -Actualité* n° 2, Alger, 31 octobre 1965.
- 6- *Le droit de dire au monde*, (poème), *Atlas -Algérie* n°1, Alger, 5 avril 1963.
- 7- *Permanence*, (poème), *Eclatez L'aube*, édition universitaire, Alger 1970.
- 8- *L'alphabétisation* (poème), *Le Peuple*, Alger, 23 août 1963.
- 9- *Priorité*, (poème), *El Djazair* n° 1, janvier -février 1964.
- 10-*Premier novembre*, (poème), *El Djazair*, Alger n° 20, mars -avril 1964.
- 11-*Il sera écrit* (publication de la première version du poème), *Les Lettres françaises*, Paris, 2 mars 1959.
- 12-*Le capital le plus précieux*, (poème), *Liberté*, Alger, 16 novembre 1950.
- 13-*Les camarades*, (poème), *Liberté*, 27 août 1953.
- 14-*La longue marche*, (poème), *Progrès* n° 4, Alger, octobre 1953.
- 15- *Je suis chez moi en Palestine*, (poème), An Nasr, 03 juin 1967.
- 16- *Ils vont dans la légende*, (poème repris du *Malheur en danger*), *Révolution africaine* n°247, 9 novembre 1967.
- 17-*Le français mon exil*, (poème), *Révolution africaine* n°257, 18 janvier 1968.
- 18-*Quand reverrai-je hélas*, (poème, reppris de *La Nouvelle critique*, janvier 1960), *Révolution africaine* n°268, 4 avril 1968.
- 19- *L'honneur des sables*, (poème), *Révolution africaine*, 7 juin 1978.
- 20- *Soupir arabe*, (poème), *El Moudjahid* n°8560, 30 décembre 1992.

C - Essais et écrits divers

- 1 - *A mon ami le poète algérien*, (essai), in *Le Malheur en danger*.
- 2 - *Les Zéros tournent en rond*, (essai), in *Ecoute et je t'appelle*.
- 3 - *la rose et la montagne* (texte), *El Djazair* n°1, Alger, janvier -février 1964.
- .4 - *Alger, ce n'est pas tout*, (texte), *Alger ce soir* n°2, Alger, 29 mai 1964

D - Œuvre romanesque

- 1 - *La Dernière impression*, Julliard ? Paris, 1958.
- 2 - *Je t'offrirai une gazelle*, Julliard, Paris, 1959. U.G.E. -coll. 10/18, n° 1249, 1977.
- 3 - *L'élève et la leçon*, Julliard, Paris, 1960. U.G.E. -Coll. 10/18, n° 770.
- 4 - *Le quai aux fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961. U.G.E. -Coll. 10/18, n°769.

E - Œuvre inédite

- 1 - *La légende de Salah Bey*, (roman).
- 2 - *La fin des Majuscules*, (roman).
- 3 - *Un wagon sur une île*, (roman).
- 4 - *Journal*, (inachevé).

II - Ecrits sur Malek Haddad parus dans des livres, numéros spéciaux et travaux universitaires

ALI KHODJA DJAMEL, *L'itinéraire de Malek Haddad, témoignage et proposition*, TD 3^o cycle, Aix -Marseille, 1981.

-*Le plaisir de lire. Le plaisir d'écrire*, Réactions subjectives à ses lectures de son oncle, par le neveu de Malek Haddad, lui-même écrivain, in *Expression*, N° 1, revue de L'ILE, Constantine, juin 1992, p. 20 -27.

-*Vingt trois ans déjà... Promenade dans Constantine avec Malek Haddad*, dans, la revue, *Les Cahiers du SLZAAD* N° 1, octobre 2002, Université Mentouri, Constantine, pp. 87 -95.

BECHIRI ABDELAZIZ, *La contestation dans " l'élève et la leçon" de Malek Haddad*, magister -Constantine 1995.

BEKRI TAHAR, *Malek Haddad, l'œuvre romanesque. Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française*, TD 3^o cycle, Paris III, 1981.

BEN GUESMIA MAHDIA, *Le royaume en exil chez Malek Haddad et l'exil le royaume d'Albert Camus. Convergences et divergences autour de deux concepts : la langue et la patrie*, TDE, Annaba.

BENMERIKHI HALIMA, *Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad*, magister, Batna 2005.

SAMER, *Approche psychanalytique du bilinguisme à propos de deux auteurs maghrébins : Malek Haddad et Kateb Yacine*, TD Paris VII, 1972.

ACHOUR CHRISTIANE, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Paris/Alger, Bordas/ENAP, 1990.

BENCHEIKH DJAMEL EDDINE, *Malek Haddad (Extraits)*, paru in: *Diwan algérien*, Paris/Alger, Hachette/SNED, 1967. P. 109 -122.

BONN CHARLES, *Le Roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé : CH. 3, La production des textes par l'Histoire, "génération de 1962"*, Paris/Montréal, L'Harmattan/PUM, 1985. P. 79 -111.

-*L'inscription de la guerre par le roman*, paru dans : *Cahiers d'Histoire*, N° 3, LYON, 1986. P. 347 -355.

- *Anthologie de la littérature algérienne, (1950 -1987)*. Paris, Hachette, Le livre de poche 1990.

-*Littérature francophone 1. Le roman*, Paris, Hatier 1997. P.185 -210.

- *Entre Paris et Constantine. Le dialogue des villes identitaires chez quelques classiques du roman algérien*, in *Ecart Identitaires*, N° 82, Grenoble, 1987.

-*Littérature francophone 2. Poésie/Maghreb*, Paris, Hatier, 1999. P. 164 -179.

CADI MERIEM, *Littérature maghrébine d'expression française*, Paris, EDICEF/AUPELF, 1996. P.95 -99.

DEJEUX JEAN, *La culture algérienne par les textes*, Paris, Publisud, 1995, (extrait de textes).

FETSCER DORIS, *Contre une théorie du déchirement : L'intertextualité dans l'œuvre romanesque de Malek Haddad*, dans la revue, *Littérature maghrébine et Littérature mondiale*.

JOUBERT JEAN LOUIS, *Littérature Francophones du Monde Arabe*, anthologie, (extraits présentés). Paris, Nathan -ACCT, 1994,

LAHBABI MOHAMMED, *Douleurs rythmées*, (M. Haddad -extraits), Alger, SNED, 1974. P. 209 -260.

LACROIX -HADDAD Safia, *Qui est Malek Haddad?*, Témoignage par sa fille, publié dans : *Algérie Littérature/Action*, N° 10, Paris 1997. P. 163 -166.

AMRANI Mehana., *Le statut démultiplié de la langue française chez quelques écrivains algériens*, *Algérie Actualité/Action*, N° 24, Paris 1998. P. 264 -273.

-Malek Haddad, *entre l'exil de la langue et l'exil du silence*, *Algérie Littérature/Action*,

N° 26, Paris 1998. P. 205 -208.

Spécial colloque Malek Haddad, *Expressions*, de L'ILE, Constantine, janvier 1994.

-ALI KHODJA DJamel, *Malek Haddad. Fonction : écrivain*. P. 19 -25.

-AMMAR -KHODJA Soumya, *Poésie de Malek Haddad*. P. 27 -32.

-BECHIRI Abdelaziz., *La contestation dans "L'Elève et la leçon de Malek Haddad"*. P. 65 -81.

-BENACHOUR Nedjma, *Dire Constantine, ou "La dernière Impression"*. P. 33 -44.

-BENMILOUD Khaled, *Le souvenir de Si Haddad*. p. 11 -14.

-CHEHAD Mohamed -Salah., *Analyse textuelle de deux articles de presse*. P. 83 -108.

Analyse de deux articles publiés en 1991 dans "L'Observateur" à la mort de Malek Haddad, suivie par ces deux articles eux -mêmes en annexe.

-DOUKHAN Rolland, *Malek -des -Etoiles*. P. 15 -18.

Hommage HADDAD, Malek. (*Textes inédits*). P. 120 -126.

Deux lettres de 1966 et trois poèmes.

-KOULOUGHLI Lamine, *Images de l'école coloniale dans l'oeuvre de Malek Haddad*. P. 45 -64.

- *Malek Haddad, l'homme, l'oeuvre*. P. 7 -10.

-LEMNOUAR Abdeldjebar., *Un conte dans le roman : une lecture de "Je t'offrirai une gazelle"*. P. 109 -118.

Bibliographie secondaire

A - Ouvrages de linguistique

- ADAM J.M. (1999), *Linguistique textuelle et analyse des pratiques discursives*, Paris, éditions Nathan.
- AMOSSY R. (2006), *L'argumentation dans le discours*, Paris, éditions Armand Colin.
- AMOSSY R. et MAINGUENEAU, D. (2003), *l'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- BENVENISTE E. (1966), *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard in
- BARRY, O.A : *Les outils théorique en AD*,
 -(1974) *Problèmes de linguistique générale II*, Paris Gallimard in CHARAUDEAU et MAINGUENEAU (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil. 228
- BAYLON C. (1996), *Sociologie, société, langue et discours*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU P. (1992), *La grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
 -(1997), *Le discours d'information médiatique : La construction du miroir social*, Paris, éditions INA/Nathan.
- FOUCAULT M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GRIZE J -B. (1981), *Logique naturelle et explication*, Revue européenne des sciences sociales et cahiers Vilfredo Pareto,5-, t. XIX, 7-14, in CHARAUDEAU et MAINGUENEAU (2002), *Dictionnaire de l'analyse du discours*, paris, Seuil.
- DOMINIQUE M. (1991), *L'analyse du discours*, Paris, Hachette.
 -(1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire, énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
 -(2004), *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT -ORECCHIONI C. (1986), *L'implicite*, Paris, Armand -Colin.
 -(2002), *L'énonciation de la subjectivité dans le discours*, paris, Armand -Colin.
- KRISTEVA J. (1969), *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil
 (1970), *Le texte du roman*, Grande Bretagne, Mouton Publishers.
- PECHEUX M. (1969), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod in CHARAUDEAU ET MAINGUENEAU (2002) : *Le dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

B - Ouvrages de Sociologie, Sociocritique et esthétique du roman

- BARTHES R, et NADEAU M. (1980), *Sur la littérature*, P.U. de Grenoble.
- BOURDIEU P. (1995), *La distinction : critique sociale du jugement*, Tunis, éditions Cérès.
- (1998), *Les règles de l'art*, Paris, Seuil.
- (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- CUCHE D. (2004), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, éditions La découverte.
- DUCHET C. (1979), *Sociocritique*, Pars, Fernand Nathan.
- DOUBROVSKI S. (1966), *Pourquoi la nouvelle critique*, in MAINGUENEAU D. (2004), *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- EL KENZ A. (1993), *Au fil de la crise*, Alger, Bouchène -ENAL.
- FANTANIER (1977), *les figures de discours*, Paris, Flammarion.
- GARDES -TAMINE J. (2001), *La stylistique*, Paris, Armand Colin.
- GENETTES G. (1982), *Palimpsestes*, Paris, Seuil.
- ISER WOLFGANG, (1985), *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- LUKACS G., (1923), *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, Traduction française (1960), Paris, Minuit, in, JACQUES LEENHARST, *Lecture critique de la théorie goldmannienne du roman*, in DUCHET C. (1979), Paris, Fernand
- RELPRÉD G, *articles divers*, in AUROUX S (1990) : *Les notions philosophiques de L'Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, PUF, in CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU P. (2002), *dictionnaire de l'analyse de discours*, Paris, Seuil.
- TODOROV T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, in Laurent Jenny : *Dialogisme et polyphonie* (cours, Dpt de Français moderne -Université de Genève). [www.unige -ch/lettres/framo/enseignements/methodes/dialogisme/](http://www.unige-ch/lettres/framo/enseignements/methodes/dialogisme/)

C - Articles

- Articles théoriques publiés dans des ouvrages

BONHOMME M., *Pour une approche pragmatique -cognitive des discours figurés : l'exemple de l'allégorie*, IN MAINGUENEAU D. et AMOSSY R. (2003) : *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

DECOTTIGNIS J., *Versions. Propos sur le théorique*, art. In DUCHET C. (1979) : *Sociocritique*, Paris, Fernand -Nathan.

MITTERANT H., *Les titres des romans de Guy des Cars*, art. In DUCHET C. (1979) : *Sociocritique*, Paris, Fernand -Nathan.

LEENHART J, *Lecture critique de la théorie goldmannienne du roman*, art. DUCHET C. (1979), Paris, Fernand -Nathan.

- Articles de L'Encyclopaedia Universalis

BARTHES R, *La théorie du texte*.

BEN CHEIKH J. E. et ACHOUR -CHAULET C, *Littérature Maghrébine*.

CHATELET F, *l'intellectuel*.

DURAND G, *Le symbolisme de la terre*.

LEENHART J, *Littérature et société*.

MARTINON J.P, *La sociologie de la culture*.

PERNOT C, *Henri Bergson*.

PERELMAN, *L'argumentation*.

SAINT GIRONS B, *Le sujet*.

- Articles de L'Encyclopédie Microsoft Encarta

La chanson de la rive gauche.

Le cinéma de la nouvelle vague.

- Articles et entretien en ligne

BARONI R, *LE tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires*, entretien avec AMOSSY R. et MAINGUENEAU D. www.Vox Poetica.Org.

BARRY A.O, *Les outils théoriques en analyse du discours*, art. laseldi.univ - rcomte.fr/utilisateur/abarry/f -activité -htm -197k -

LACROIX J, *Les Sentiments et la vie morale*. www.pensees -ecrites.net/citations php ?

LAURENT J, *Dialogisme et polyphonie* (cours, Dpt de Français moderne -Université de Genève). www.unige -ch/lettres/framo/enseignements/methodes/dialogisme/

D - Dictionnaires et Encyclopédies

CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. (2002), *Dictionnaire de l'analyse de discours*, Paris, éditions du Seuil.

MOLINIE G. (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le livre de poche.

ENCYCLOPEDIE MICROSOFT ENCARTA, version 2006, sur CDR.

ENECLOPAEDIA UNIVERSALIS, 10^o version, sur CDR.

E - Ouvrages sur la littérature

ACHOUR C. et REZZOUG S (1995), *Convergences Critiques*, Alger, OPU.

ACHOUR-CHAULET C (2004), *Albert Camus et l'Algérie*, Alger éditions Barzakh.

BERERHI A. et CHIKHI B. (2002), *Algérie ses Langues, ses Lettres, ses Histoires. Balises pour une histoire littéraire*, Blida, éditions Du Tell.

CHAVANES F. (2004), *Albert Camus tel qu'en lui -même*, Alger, Editions Du Tell.

DEJEUX J. (1978), *Littérature maghrébine de langue française*, Québec, éditions Naaman.

- (1982), *Bibliographie méthodique*, Alger, OPU.

DJEGHLOUL A. (2004), *Tahar Djaout, Fragment d'itinéraire journalistique*, Oran, Dar el Gharb.

-Thèses

ALI KHODJA J. *L'itinéraire de Malek Haddad : Témoignage et proposition*. Thèse de Doctorat 3^{ième} cycle, Université d'Aix En provence.

ALI BEN ALI Z., *Le discours de l'essai dans la langue française en Algérie. Mises en crise et possibles devenirs (1830 -1962)*, Aix -Marseille I, 1998, In www.limag.com.

-Poésie et roman

ALI KHODJA J. (1976), *La Mante religieuse*, Alger, SNED.

HADDAD M. (1956), *Le Malheur en danger*, Paris, La Nef.

- (03/06/1967), *Je suis chez moi en Palestine*, poème, *AN Nasr*

KATEB Y. (1966), *Le Polygone étoilé*, Paris, seuil.

- *Poème au peuple malgache*, in *La grande aventure d'Alger Républicain*, ouvrage collectif.

FERAOUN M. (1960), *Les Poèmes de Si Mohand*, Paris, Minuit.

- Essais

FANON F. (1991), *Les damnés de la terre*, Paris, éditions Gallimard.

HADDAD M. (1956), *A mon ami le poète algérien*, dans : *Le Malheur en danger*, recueil de poèmes, Paris, La Nef.

-(1961), *Les Zéros tournent en rond*, dans : *Ecoute et je t'appelle*, recueil de poèmes, Paris, Maspéro.

F - Ouvrages divers

AIT AHMED H (1983), *L'esprit d'indépendance, Mémoires d'un combattant, 1942 - 1952*, Paris, éditions Sylvie Messinger. Réédité aux éditions Barzakh en 2002.

BENNABI M. (2005), *Les Grands Thèmes*, Alger, éditions El Borhane.

-(2006) *Le problème de la culture*, Alger, éditions El Borhane.

CHAOUKI ZINE M. (2002), *Identité Altérité*, Alger, éditions El -Ikhtilef.

DJEGHLOUL A (1984), *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, Alger, édition ENAL.

GAID M. (1999), *Les Berbères dans l'Histoire*, Batna, éditions Mimouni.

GUCHET G. (1992), *La pensée politique*, Paris, Armand Colin.

HELLAL A. (2002), *Le mouvement réformiste algérien*, Alger, OPU.

HOMMAGE à BENZINE A. (2006), *La nation concept et pratiques*, (Colloque), éditions Chihab.

IBRAHIMI A. T (1976), *De la décolonisation à la révolution culturelle*, Alger, édition SNED.

- IHADDADEN Z (1983), *Histoire de la presse indigène*, Alger, ENAL.
- KADDACHE M. (1980), *Histoire du nationalisme algérien* T. II, Alger, SNED.
- KADDACHE M. et SARI D. (1989), *L'Algérie dans l'Histoire*, Alger, OPU.
- Khalfa.B-Alleg.H-Benzine.A (1989), *La grande aventure d'Alger républicain*, Alger, Dar El Ijtihad.
- LACHERAF M. (2004), *L'Algérie nation et société*, Alger, éditions Casbah.
- Mammeri K. (1975), *Citations du président Boumediene*, Alger, SNED.
- SANTOS M. (1989), *Espace et méthode*, Paris, Publisud.
- SMATI M. (1998), *Les élites algériennes sous la colonisation*. Alger, éditions Dahlab.
- STORA B et DAOUD Z. (1995), *Ferhat Abbas une autre Algérie*, Alger, édition Casbah.
- STORA B. (2004), *Algérie 1954*, Alger, Barzakh.
- (2004), *Algérie, histoire contemporaine 1930 -1988*, Alger, éditions Casbah.

G - Articles, colloques et conférences de presse sur la littérature algérienne

- BENACHOUR N, *Malek Haddad et le voyage : "Ballade sur 3 notes"*, art. Paru dans la revue, *Les Cahiers du SLADD*, N° 1, déc. 2002, Université de Constantine.
- HADDAD M, *Le problème de la langue dans la littérature maghrébine*, Colloque in *confluent* n°. 47, janvier - mars 1965. p.7
- *À chaque jour suffit sa joie*, art. Paru au journal, *An Nasr* du 01/06/1965.
- *En marge du poème et du roman : Littérature et journalisme*, art. Paru au journal, *An Nasr* du 08/04/67.
- *A la recherche d'un chant perdu*, art. Paru au journal *An Nasr* du 29/07/1967/
- *Le seul respect que je dois à Camus*, art. Paru au journal, *An Nasr* du 18 /02/1968,
- Cité par ALI KHODJA D, *L'Itinéraire de Malek Haddad : Témoignage et proposition*.
Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université d'Aix En provence.
- *A propos de La Semaine Culturelle Nationale à Constantine*, Entretien paru au journal *An Nasr* du 03/ 04/ 1968, p. 3.
- MAMMERI M, *Conférence de Constantine*, *An Nasr* le 06/ 04/ 68, p.03

MAOUGAL M.L, *Le déficit de savoir dans la formation de la nation algérienne*, art. Paru dans, *La nation concept et pratiques*, Colloque sur A. BENZINE, Alger, Chihab, 2006.

BRAHIMI M, *Entretien avec RACHID BOUDJEDRA*, à propos de la parution de son roman, *Les Mille et Une Année de la Nostalgie*, article de presse cité par ACHOUR C. et REZZOUG S. (1995) : *Convergences critique*, Alger, OPU.

H - Discours

Président HOUARI BOUMEDIENE, *Extrait d'un discours*, publié au journal *An Nasr* du 30/03/1968, n° 889, p. 02.

- *Extrait d'un discours*, prononcé à l'école des transmissions de Bouzaréah le 28/09/1965 dans, MAMMER KH. (1975), *Citations du président Boumediene*, Alger, SNED.

Résumé

Née dans l'urgence, légitimée par le genre et l'époque, l'œuvre journalistique de Malek Haddad surgit comme une cure pour une société qui se remet de son chaos. Les articles publiés à *An Nasr* entre 1965 et 1968, sans manquer de leur littéarité, marquent l'engagement de l'écrivain des années cinquante et son rôle fervent dans la reconstitution des champs social et culturel de l'époque postcoloniale.

Notre étude qui emprunte à l'analyse du discours et à la sociologie des champs outils et approches tend à expliquer la notion de culture chez Malek Haddad et sa contribution dans la fondation d'une nation et d'un état moderne.

Répartit en trois périodes, notre analyse procède d'abord par un ancrage socio-historique qui explique les conditions qui ont nécessité l'apparition d'un tel type de discours. Ensuite, sur le plan sémiologique nous avons montré dans quelle image esthétique sont diffusés les signes afin de répondre aux attentes d'un lectorat particulier. En outre, les thèmes dégagés attribuent à l'auteur plusieurs titres: intellectuel, historien et sociologue. Enfin, le discours argumentatif mis en atome renseigne sur l'efficacité de la parole émise grâce aux différentes postures qu'acquiert l'énonciateur soutenu par la complicité de son co-énonciateur appartenant aux mêmes champs. Par conséquent, les représentations dégagées par l'analyse argumentative concernant l'Histoire, la langue et la création artistique renseignent sur une doxa commune préexistante et qui diverge avec la vocation du pouvoir politique de l'époque étudiée.

La culture symbolique demeure jusqu'à nos jours une tendance et non une réalité dans la société algérienne

Peut on dire enfin, que nous constituons une vraie nation?